



Bonnefoi Livres Anciens

Bonnefoi Livres Anciens
3, rue de Médicis
75006 Paris
Tél (33) 01 46 33 57 22



librairiebonnefoi@gmail.com
www.bonnefoi-livres-anciens.com

Catalogue n°221 : Livres variés. Classement alphabétique.

Cartes de crédit acceptées/Credit cards accepted

Heures d'ouverture : Lundi à vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30
Le samedi, sur rendez-vous

Conditions de vente

Conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (SLAM)
et au règlement de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne (LILA-ILAB).
Les prix indiqués sont nets, port et assurance en sus, emballage gratuit.
Règlement dès réception par chèque bancaire, mandat ou virement.

Bonnefoi Livres Anciens SAS au capital de 38.112 €
RCS Paris B 434 318 283 00018 n° TVA/VAT : FR 434 34318283

Illustrations de couverture : n°174. **Joseph de Rosny**. Le Tableau comique.



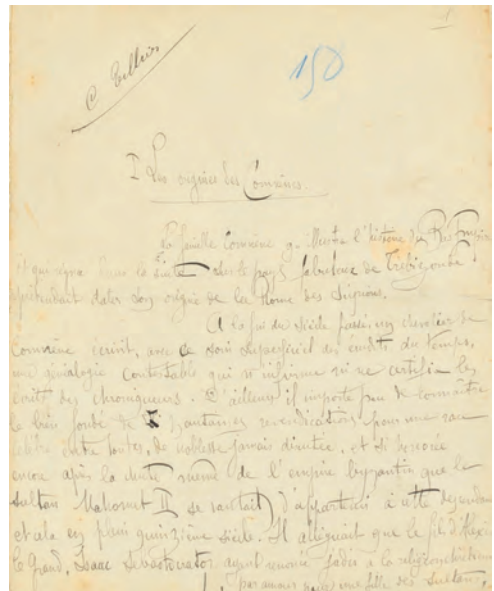
1. **ABDULLAH Frères - BEATO- SEBAH - FIORILLO - BÉCHARD.** [Égypte]. Album de 102 photographies de monuments et de paysages d'Égypte, tirages d'époque sur papier albuminé montés sur carton. *Ca 1870-1890.* Album grand in-folio oblong, demi-chagrin à coins (*reliure de l'époque*).

6500 €

Par Abdullah Frères, A. Beato, P. Sébah, Luigi Fiorillo, la plupart signées, légendées voir numérotées dans l'image.

Les frères Abdullah d'origine arménienne furent célèbres dans tout l'Empire ottoman et jusqu'en Europe où ils participèrent aux expositions universelles de 1867 et 1878. Antonio Beato (1833-1907), d'origine italienne et britannique, est un des premiers photographes à réaliser des vues panoramiques de l'architecture et des paysages méditerranéens Pascal Sébah (1823-1886) est un photographe français qui a travaillé dans l'Empire ottoman, en particulier à Istanbul et au Caire. (42492)

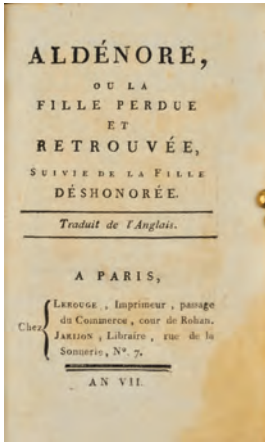
2. **ADAM (Paul).** [Manuscrit]. Anne Comnène. S.l.n.d., (vers 1893). Manuscrit in-4 à 25 lignes sur belle page de 132 ff. (16 x 20 cm) montés en 1 album, demi-velin ivoire à coins, titre enluminé sur le dos (*reliure de l'époque*).
2000 €



Manuscrit autographe non daté signé Paul Adam (1862-1920).

Roman historique fin-de-siècle qui emprunte à l'instar d'*Aphrodite* de Pierre Louys ou des *Contes de la décadence romaine* de Jean Richepin son sujet à l'Antiquité tardive : la princesse byzantine Anne Comnène (1083 - v. 1153), premier enfant de l'empereur Alexis Ier et de l'impératrice Irène Doukas, qui laissa un long poème épique *l'Alexiade* l'une des principales sources d'information sur l'histoire politique de Byzance de la fin du XIe au début du XIIe siècle.

Manuscrit abondamment biffé et corrigé, d'une grande lisibilité, dont le texte intégral est conforme à l'édition originale (Firmin-Didot, 1893) qui joignait l'histoire de l'impératrice d'Orient Irène (752-803) sous le titre *Princesses byzantines, par Paul Adam. La très pieuse Irène. Anne Comnène.* (42499)



3. **Aldénore** ou la fille perdue et retrouvée, suivie de la fille déshonorée. Traduit de l'Anglais. Paris, Larouche, Jarigon, 1799. In-16 de (4)-136 pp., frontispice, basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, frise dorée d'encadrement sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*.) 200 €

Édition originale rare et anonyme ornée d'un frontispice.

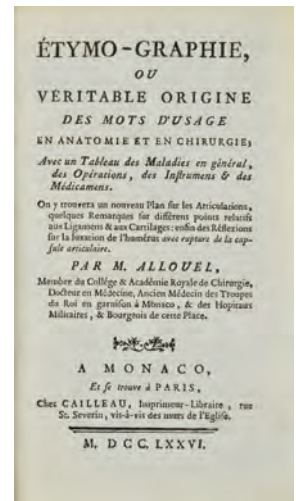
« Je suis née victime du crime, et le vice de ma naissance a eu, sur ma vie, des suites si funestes, et, en quelque manière si inévitables qu'il y aurait, ce me semble, autant de cruauté que d'injustice à me l'imputer. » (incipit).

Bon exemplaire. Traces de mouillure angulaires. Quérard. *Ouvrages polyonymes et anonymes 1700-1845*, p. 199, n° 2019. (42676

4. **ALLOUEL**. Etymo-Graphie, ou véritable origine des mots d'usage en anatomie et en chirurgie, avec un Tableau des Maladies en général, des Opérations, des Instruments & des Médicaments. Monaco, Paris, chez Cailleau, 1776. In-12 de XVI-358 pp., veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 500 €

Édition originale. Par Allouel (La Guerche, 1706 - Nantes, 1788). Levot, *Biographie bretonne* : « Il enseigna avec succès, l'anatomie à Paris, et ses cours furent suivis même par des étrangers. Appelé à Gênes par le Sénat de cette ville, il y ouvrit des cours publics qui n'eurent pas moins de succès qu'à Paris. A son retour à Paris, il fut nommé prévôt des chirurgiens et présenta à l'Académie, dont toutefois il n'était pas membre. On dit que celle-ci le tenait éloigné parce qu'on redoutait sa franchise et ses lumières. Il revint à Nantes où il exerça la médecine avec zèle et habileté ». Très bon exemplaire.

J. Roger, *Les Médecins du XVIIe au XXe siècle : biographie et bibliographie*, p. 6. (42724)



5. **Almanach des Colonies**. Année M. DCC. LXXXVI. Paris, de l'Imprimerie de d'Houry, imprimeur de Mgr. le duc d'Orléans, rue Haute-Feuille, au coin de celle des Deux Portes, (1786). In-16 de (16)-82 pp. 1 f.bl., titre et texte à encadrement, veau fauve, dos orné à nerfs, filet doré d'encadrement sur les plats, fleur de lys aux angles, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 800 €

Année 1786 de l'*Almanach des Colonies* (1778-1790), source de documents officiels sur Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, Tobago, la Guyane, mais aussi Saint-Pierre-et-Miquelon, le Sénégal et les îles de France et de Bourbon (gouvernements coloniaux, état des officiers du régiment de l'artillerie des colonies, état des consuls de France etc.). Calendrier suivi de *État des colonies pour l'année 1786*, imprimé d'ordre de M. le Maréchal de Castries, Ministre & Secrétaire



d'État du département de la Marine, État des consuls de France.

Vignette aux armes de France au titre, gravée sur bois. Notes manuscrites à l'encre du temps sur l'ultime feuillet blanc. Grand-Carteret, 58g. (42584)



6. [Alsace. Livret d'ouvrier]. Lingolsheim, 1843-1848. In-12 de (14) pp. de règlement et (9) ff. manuscrits, demi-vélin, dos lisse muet (reliure de l'époque). 300 €

Livret bilingue alsacien avec la traduction française en regard pour le règlement délivré « en exécution de la loi du 22 Germinal an XI et l'arrêté du Gouvernement du Frimaire an XII » à Jean Lienhardt 18 ans en 1843, natif de Lingolsheim, exerçant la profession de menuisier, avec sa fiche signalétique complétée à l'encre du temps, le cachet de la mairie de Lingolsheim département du Bas-Rhin et la signature du maire. Travaux à Strasbourg, Troyes, Dijon, Marseille et Bordeaux. Suivi de quatre feuillets manuscrits de notes rédigées en alsacien mêlées à quelques coupures de presse. Ex-libris manuscrit Jean Lienhardt sur le premier contreplat. (42564)

7. AMPHIAREO (Vespasiano). Opera di frate Vespasiano Amphiareo da Ferrara dell'ordine minore conventuale. Nella quale s'insegna a scrivere varie sorti di lettere, & massime una lettera bastarda da lui nuouamente con sua industria ritrouata, la quale serue al Cancellaresco, & Mercantesco. Poi insegna a far l'inchiostro negrissimo con tanta facilità, che ciascuno per semplice che sia, lo saprà far da se. Anchora a macinar l'oro, & scriuere con esso come si farà con l'inchiostro : parimente a scriuere con l'azzurro, & col cenaprio : opera ultissima, e molto necessaria all'uso humano. Aggiuntovi di nuovo due bellissimi alphabeti di maiuscole, che nell'altre impressioni non si sono piu stampati. Con privilegio. In Venetia, 1572. In-12 oblong (15 x 20,6 cm) de (4) ff. de texte (43) ff., modèles de calligraphie, titre avec vignette gravée sur bois, veau brun, dos orné à nerfs (reliure du XVIIe siècle). Manque 8 feuillets (signatures D⁶ à E⁵). 2000 €



Édition de 1572 de l'abécédaire du calligraphe et religieux franciscain Vespasiano Amphiareo (1501-1563) dont dix-neuf éditions furent publiées entre 1548 date de l'originale vénitienne et 1620, toutes très rares. Titre traduit : *Dans lequel on apprend à écrire diverses sortes de lettres, et surtout une lettre bâtarde trouvée par lui avec son industrie, qui sert le Cancellaresco, & Mercantesco. Puis il enseigne comment faire de l'encre noire avec une telle facilité, que tout le monde, aussi simple soit-il, saura le faire lui-même. Encore moultre de l'or, & écrire avec lui comme on le ferait avec de l'encre : de même pour écrire avec de l'azur, & avec du cinabre : tout dernier ouvrage, et bien nécessaire à l'usage humain.* [Sont] Ajoutés à nouveau deux beaux alphabets de lettres majuscules, qui dans les autres impressions n'ont pas été imprimés. Manque 8 feuillets (signatures D 6 à E 5). Bonacini 50-63 ; Marzoli 4-5 ; Hofer collection 22. (42366)



8. ANSON (George). Voyage autour du monde fait dans les années MDCCXL, I, II, III, IV. *Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1751*. In-4 de (8)-XIV et 33o pp., 35 planches dépliantes hors texte.

[BULKELEY, CUMMINS, CAMPBELL MORRIS]. Voyage à la Mer du Sud, fait par quelques Officiers Commandant le Vaisseau le Wager. Pour servir de suite au Voyage de Georges Anson. Traduit de l'Anglois. *A Lyon, chez les frères Duplain, 1756*. In-4 de XVI-(4)-185-XIV pp.

Ensemble 1 vol. in-4, veau blond glacé, dos orné à nerfs, triple filet doré d'encadrement sur les plats, pièces de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3500 €

1. Deuxième édition française donnée par Arkstée & Merkus à Amsterdam, plus luxueuse que la première donnée par ces libraires en 1749, qui considère les éditions publiées en 1750 à Paris et à Genève comme des contrefaçons: « Celle, qu'on a faite dans la dernière de ces villes, est surtout remarquable par le mauvais papier & les vieux caractères qu'on y a employés : le tout mal imprimé, & avec des planches plus mal copiées (*Avertissement des libraires*) ».

Le texte anglais de ce voyage financé par le roi d'Angleterre pour attaquer les possessions espagnoles d'Amérique et capturer le galion de Manille, a été établi sur les papiers du commandant George Anson par Richard Walter et publié originellement à Londres en 1748. L'escadre du Commodore George d'Anson (1697-1762) partit le 18 septembre 1740 vers le Brésil et la Patagonie, passa par le cap Horn, gagna Macao, et captura le galion près des côtes des Philippines. Anson revint triomphant en Angleterre quatre ans plus tard en 1744 par le cap de Bonne-Espérance avec un butin extraordinaire estimé à 500 000 £. Son récit contient des détails sur le Brésil et la découverte des mines d'or de Sao Paulo, Macao et les Philippines. L'illustration comprend 2 vignettes gravées en taille-douce, sur le titre par J. Folkema, et la dédicace par J. C. Philips, quelques jolies vignettes en taille-douce et de culs-de-lampe dans le texte et 35 belles vues et cartes, dépliantes ou à double page - dont celles des Philippines, des baies de Manille, Acapulco, Petaplan et la grande mappemonde dépliant, dressée par Bellin pour la présente édition, qui indique précisément l'itinéraire du voyage, d'Angleterre au Brésil, la Patagonie, l'Océan Pacifique, les Philippines et Macao, le Cap de Bonne-Espérance.

2. Première édition de la traduction française de ce supplément relatant le naufrage d'un des

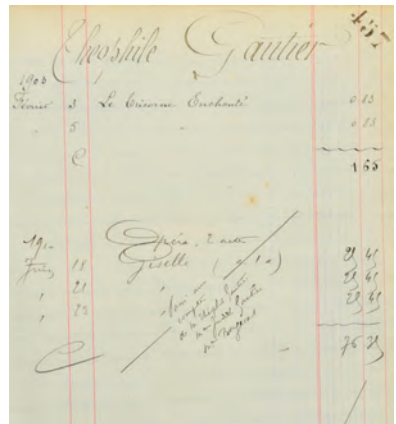
navires de l'expédition commandée par Anson, le Wager, et l'aventure des rescapés sur une île au large de la Patagonie. Illustré de 2 vignettes gravées en taille-douce, sur le titre par F. Delamonce, et en tête de la première page par L. Legrand. Cordier, *Sinica*, III, 2096 ; Sabin, 1637 ; Palau y Dulcet, 12870 ; Brunet, I, 304 ; Borba de Moraes I-38. (42682)



8 bis. [Apanage de Gaston d'Orléans]. Transaction, lettres patentes, arrêts et autres pièces concernant la succession de la feuë reine Marie de Medicis, cédée par le roi à monseigneur le duc d'Orléans, son oncle. *Sans lieu (Paris)*, 1648. In-4 de 42 pp., erreurs de pagination sans manque, demi-percaline verte Bradel, titre doré en long (reliure du XIXe siècle). 500€

Édition originale ornée d'une vignette aux armes du duc d'Orléans sur le titre. Transaction passée entre le roi Louis XIV, 10 ans en 1648, et Monseigneur le duc d'Orléans son oncle Gaston de France (1608-1660) « pour raison de la succession de la feuë reine Marie de Medicis » († 1642) mère de Louis XIII. C'est Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII († 1643) et mère du jeune roi qui régla les détails de la succession : un apanage fut créé en faveur du duc Gaston d'Orléans. Provenance : ex-libris Gabriel Hanotaux (1853-1944) diplomate, historien et homme politique français. 42488

9. [Archives comptables de l'Agence de billets Porcher Havez pour le Théâtre Français]. Paris, 1867-1905. Ensemble 359 ff. manuscrits déreliés (38,5 x 15 cm). 1500 €



Extraits des registres à colonnes de l'agence de « billets d'auteur » Porcher Havez pour les comptes des auteurs compositeurs dramatiques de 1867 à 1905, au premier rang desquels Eugène Labiche, Charles Gounod, Leconte de Lisle, Jules Massenet, Guy de Maupassant et Georges Feydeau mais aussi Jules Lacroix, Édouard Lalo, Philippe Gille, Judith Gautier, Louis Gallet, Gourdon de Genouillac, Grenet-Dancourt, Alfred Grévin (créateur de costumes), Ludovic Halévy, Henri Agoust, Maurice Hennequin, Léon Hennique, Abel Hermant, Paul Hervieu, Edmond Missa, Jules Lemaître, Alphonse Lemonnier, Henri Meilhac etc. ainsi que les comptes posthumes de Théophile Gautier (†1872).

Sous chaque nom est consigné par année le détail de ses pièces représentées suivi de l'état (ou total) général des billets reçus depuis ... jusqu'au ... » le tout timbré et contresigné par l'artiste. De nombreux renvois en bas ou haut de page (« suite du folio 11 du registre 24... reporté registre 46 folio 292... suite folio 545 registre 22 ») indiquent un nombre important de registres où un même nom peut être reporté et expliquent la pagination erratique de l'ensemble.

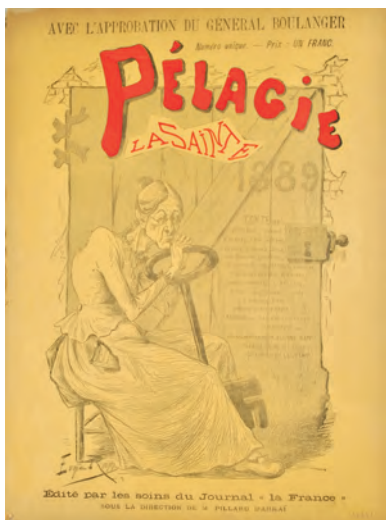
L'initiative d'une société des auteurs dramatiques appartient à Beaumarchais en 1777. Grâce à la lutte qu'il entreprit par la suite, une loi est ratifiée par Louis XVI le 19 janvier 1791 et

reconnaît pour la première fois le droit d'auteur et sa protection. Un an avant la naissance en 1829 de la Société des auteurs-compositeurs dramatiques, première institution chargée de faire reconnaître et protéger les droits de propriété sur les œuvres artistiques (SACD), Jean-Baptiste Porcher fonda à Paris une agence pour la gestion et l'émission des « billets d'auteurs » en vertu d'un règlement de la Comédie-Italienne du 20 juillet 1781 qui stipulait que « les auteurs auront droit de donner des billets le jour de la représentation de leurs pièces ». L'agence Porcher, dont le directeur était Prudhommeaux disposait ainsi de billets vendus chaque soir devant les théâtres.

« À côté de la rémunération pécuniaire, l'auteur qui fait représenter une pièce a droit à un certain nombre de billets qu'on appelle billet d'auteur. Ces billets, qui constituent un droit pour l'auteur, puisqu'ils forment une partie de la rémunération qui lui est due pour la représentation de sa pièce, sont mis en vente dans le public au moyen d'intermédiaires spéciaux. Les billets d'auteur sont vendus au public par des intermédiaires qui les proposent aux abords du théâtre aux allants et venants. L'auteur les cède à une grande agence dite de « succès dramatiques » qui les lui rachète avec 50% de rabais. Les plus importantes et les plus connues sont celles de Mme Porcher et de MM. Porcher et Havez. Ces agences à leur tour répandent les billets d'auteur dans le public par l'intermédiaire d'individus dont c'est l'unique profession. » (Joseph Astruc).

Source comptable précieuse pour l'histoire du droit d'auteur et du théâtre français au XIX^e siècle.

Joseph Astruc, *Le Droit privé du Théâtre ou Rapports des Directeurs avec les auteurs, les acteurs et le public*, Stock 1897, page 121. (42694)



10. ARKAÏ (Léo d'). *Pélagie la Sainte*. Paris, *Journal La France*, 1889. Grand in-folio de 23-(1) pp., demi-percaline bradel rouge, pièce de titre en long (*Faligant*)

1000 €

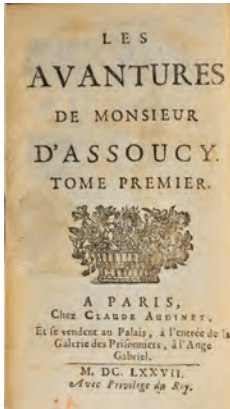
Rarissime livraison unique consacrée à la prison de Sainte Pélagie et ses Pélagiens célèbres, publiée grâce au soutien du quotidien boulangiste «La France» en septembre 1889, sous la direction de Léo Pillard d'Arkaï (Nancy 1869-19...?), ancien détenu de la célèbre prison parisienne à l'automne 1887 pseudonyme de Louis-Joseph Pillard, homme de lettres et directeur de journaux dont on perd la trace à partir de mai 1928. « 36 pièces en vers ou en prose, 16 dessins ou reproductions. *Pélagie*, numéro exceptionnel entièrement inédit. Nous ne présenterons pas cette publication ; son titre, le sommaire où brillent les noms, les plus célèbres et les plus en vedette du monde de la politique, de la littérature et des arts,

chantent trop haut les louanges de *Pélagie illustrée*, qui au contraire de *Pélagie-Prison*, a essayé d'être instructive et attrayante, pour qu'il soit nécessaire d'insister. Elle-même, la fichue sainte se fera connaître. C'est avec le plus vif plaisir que nous saisissons l'occasion, en écrivant cet article, de remercier ici et très sincèrement, les anciens pélagiens qui, sans hésiter, ont bien voulu nous prêter leur gracieux concours. (...) ».

Articles de Paul Adam, Paul Bonnetain, Simon Boubée, Léon Cladel, Camille Dreyfus, Charles Gilbert-Martin, Victor Hugo, Camille Lemonnier, Maurice Mac-Nab, Louise Michel, Félix Pyat, Rachilde, Xavier Raspail, Jean Richepin, Henri Rochefort, Laurent Tailhade, Émile Zola, etc. Illustrations de Ch. Clérico, Ch. Gilbert-Martin, Alfred Le Petit, Eugène

Rapp. Liste des Pélagiens célèbres. Joint :

- Pièce signée le 18 novembre 1824 par le concierge-greffier de la prison de Sainte-Pélagie, à Paris, certifiant avoir consigné 20 francs « pour le 33^e mois des aliments de M. de Gamon écroué pour dette le 19 mars 1822 ». (42382)



11. ASSOUCY (Charles Coypeau d'). Les Aventures de Monsieur d'Assoucy. Paris, Claude Audinet, 1677. 2 vol. in-12 de (16) ff. dont le frontispice et le dernier blanc, 321-(3) pp. ; (6)-336 pp., veau fauve glacé, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale selon Mongrédien.

Surnommé "Empereur du Burlesque" et raillé par Boileau, le poète libertin et musicien Charles Coypeau d'Assoucy (1605-1677) mérita les éloges de Corneille pour qui il composa la musique d'*Andromède* ; longtemps l'ami de Cyrano de Bergerac, mais aussi de Molière, il joua dans la troupe de ce dernier et souhaitait faire la musique du *Malade imaginaire*. D'Assoucy avait ses entrées à la cour ; ses récits distraient Louis XIII et amusaient Louis XIV enfant.

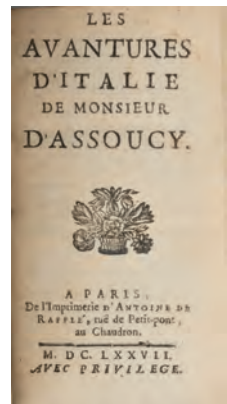
Ces *Aventures*, publiées l'année de sa mort, décrivent, en prose et en vers, les péripéties de son voyage de Paris à Marseille ; c'est un tableau vivant de la vie de bohème au début du dix-septième siècle. Ces fragments d'autobiographie "répondent en partie au besoin de se justifier" et "sont en même temps un moyen de se rappeler à l'attention des lecteurs et une dernière tentative d'échapper à l'oubli [...] un étonnant foisonnement verbal, [...], met en valeur toute la virtuosité de l'écriture, et le pittoresque vigoureux des tableaux comme l'allégresse de la narration sont dignes de Scarron" (R. Démoris, *Le Roman à la première personne*, Genève, 2002, p. 122).

Portrait gravé en frontispice de l'auteur tourné vers la gauche entouré de deux branches de lauriers accompagné d'un panégyrique en neuf vers. Le privilège, dont le texte est rapporté à la fin du premier volume, est daté du 13 octobre 1670 ; il est accordé pour cinq ans « au sieur Coypeau d'Assoucy », qui déclare en faire cession à Claude Audinet. Achevé d'imprimer pour la première fois, le 25 janvier 1677. Mors restaurés, petit accident sur le plat supérieur (tome II), sinon très bon exemplaire.

Mongrédien, *Bibliographie des œuvres de Dassoucy*; 26 ; Tchermersine, I, pp. 150-151, mentionne l'édition originale en deux tomes de 143 et 152 pages. (42576)

12. ASSOUCY (Charles Coypeau d'). Les Aventures d'Italie de M. d'Assoucy. Paris, Antoine de Rafflé, 1677. In-12 de (32)-432 pp., veau fauve glacé, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale. En 1677, l'année même de sa mort, le poète libertin et musicien Charles Coypeau d'Assoucy (1605-1677) publia outre les *Aventures*, les *Aventures d'Italie* qui évoquent ses "tournées" à Turin, protégé par la duchesse de Savoie Christine de France, sœur de Louis XIII, mais aussi à Mantoue, Modène, Florence et Rome. « À Turin et à Mantoue il fut d'abord bien accueilli ; mais ses couplets satiriques ne tardèrent pas à indisposer les princes dont il était l'hôte. En 1659,



il se rendit à Florence, à la cour du grand-duc. Vers 1662, il partit pour Rome ; il y mena une vie de luxe et de paresse, jusqu'au jour où ses attaques contre certains prélats réveillèrent de vieilles accusations de libertinage portées autrefois contre lui et le firent enfermer dans les prisons du Saint-Office. Quand il en sortit deux ans après, en 1669, il se décida à rentrer en France. » (Grente).

Portrait gravé de l'auteur accompagné d'un panégyrique en neuf vers, au verso du dernier feuillet liminaire, en regard du titre de départ. Privilège du 7 septembre 1676, achevé d'imprimer du 4 mai 1677. Mors et premier plat restaurés sinon très bon exemplaire.

Mongrédien, *Bibliographie des œuvres de Dassoucy*, 29 ; Tchemezine, I, p. 147. (42577)



13. **AUGUSTIN (saint)**. Confessionum. Libri XIII. Emendatissimi, et notis illustratis, cum novis singula capita argumentis. Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1687. In-12 de (12)-428-(31) pp., index, maroquin noir, dos lisse orné à froid, large frise, roulette et double filet d'encadrement à froid, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition latine des *Confessions* imprimée en petits caractères sortie des presses de Jean-Baptiste Coignard, distinguée « en beauté » par Brunet à l'égal de l'édition elzévirienne de 1675. Marque décorative au titre, bandeaux et lettres ornées gravés sur cuivre en tête du texte. Très bel exemplaire en maroquin noir orné à froid. Quelques pâles rousseurs. (42413)
Brunet, I, 561.

14. **BAILLY (Jean-Sylvain)**. Exposé des expériences qui ont été faites pour l'examen du magnétisme animal, lu à l'Académie des sciences, par M. Bailly, en son nom et au nom de MM. Franklin, Le Roy, de Bory et Lavoisier, le 4 septembre 1784. Imprimé par ordre du Roi *Sans lieu (Paris)*, 1784. In-8 broché de 16 pp., non coupé. 300 €

Édition originale. Crabtree, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*, n°30. (42714)



15. **BAKER (Joséphine)**. La Tribu Arc-en-Ciel. Texte de Joséphine Baker avec la collaboration de Jo Bouillon. Un livre de Piet Worm. Paris, *Opera Mundi (Amsterdam Mulder & Zoom)*, 1957. In-4 de 30 feuillets non chiffrés, cartonnage illustré de l'éditeur. 500 €

Édition originale. Illustrations en couleurs de Piet Worm. Célébration joyeuse par Joséphine Baker de sa « tribu arc-en-ciel » composée d'enfants du Japon, de Colombie, de Finlande, France, Algérie, Côte-d'Ivoire, Vénézuéla, Maroc - exemple de fraternité multiraciale et multiconfessionnelle. La tribu fit son nid au domaine des Milandes en Dordogne. Envoi autographe signée : *Pour la petite Arielle avec un baiser de Joséphine et Jo Bouillon Les Milandes - 1958 (et les petits la Tribu arc, en, ciel)*.

Très bon exemplaire ; 1 coin frotté. (42580)



16. [Bal des 4'z'Arts]. Collection d'invitations au Bal des 4'z'Arts. 1928-1966. 24 Invitations cartonnées illustrées en couleurs de différents formats) 1200 €

Le bal des Quat'z'Arts est devenu le Bal des élèves et anciens élèves de l'école des Beaux-Arts. Les bals avaient lieu vers la fin de chaque année scolaire (juin ou juillet) et devaient reconstituer une époque choisie (prise de Grenade, Grèce antique, etc.) avec une parade d'artistes costumés. La fête annuelle était devenue une espèce de carnaval très débridé comprenant chars, musiciens, modèles nus, etc. ; il fut le prototype de la Vachalcade de Willette et la parade anti-académique des artistes. Le bal et le défilé prirent fin au milieu des années 1960-1970 ; sa disparition fut immortalisée par la chanson de Georges Brassens Les Quat Z'Arts.

1928 - 1 carte d'entrée femme ; 1929 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1947 - 1 cartes d'entrée homme ; 1949 - 1 carte entrée femme ; 1950 - 1 cartes entrée femme - 1951 - 1 carte entrée homme ; 1952 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1953 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1954 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1955 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1956 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1957 - 1 entrée unisexe ; 1958 - 2 cartes (entrée homme et entrée femme) ; 1959 - 1 carte entrée homme ; 1963 - 1 carte unisexe ; 1964 - 1 carte unisexe ; 1966 - 1 carte unisexe. (1848Fondé par des artistes en 1892,

17. **BALZAC (Honoré de)**. Un Grand homme de province à Paris. *Paris, Auguste Ozanne, 1839*. 2 vol. in-12 de (4)-190 pp. ; 193 pp., demi-maroquin bleu nuit à grain long avec coins, dos lisse orné, filet doré sur les plats, couverture jaune imprimée conservée, non rogné (*Charles De Samblanx 1910*). 750 €

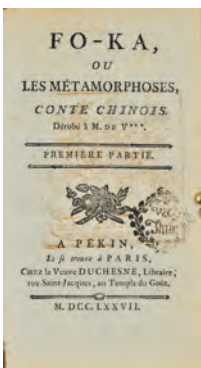


Contrefaçon belge de l'édition originale publiée la même année à Paris chez Hippolyte Souverain.

Deuxième partie des *Illusions perdues* dont la première (*Les Deux poètes*) avait paru en 1837 dans le tome VIII des *Études de moeurs* et la troisième et dernière partie (*David Séchard*, devenu ultérieurement *Les Souffrances de l'inventeur*) devait paraître en 1843 dans le tome VIII des *Oeuvres complètes* de l'édition Furne.

Provenance Georges Hugnet (ex-libris) poète, écrivain, dramaturge, graphiste et cinéaste, premier historien du mouvement Dada (1906-1974).

Bel exemplaire dans une reliure signée Charles de Samblanx. (42510)



18. [BARET (Paul)]. Fo-Ka, ou les Métamorphoses, conte chinois dérobé à M. de V***. Pékin, Paris, Veuve Duchesne, 1777. 2 vol. in-12 de 136 pp. ; 139 pp., cartonnage dominoté, dos à nerfs, titre manuscrit sur le dos (*reliure de l'époque*). 500 €

Édition originale publiée sous le voile de l'anonyme, faussement attribuée à Voltaire.

Son auteur, le romancier et dramaturge Paul Baret (1728-1795?) aussi connu sous le nom de Barrett de Villaucourt, s'inspira du *Sopha* de Crébillon pour « tourner en ridicule non seulement les contes libres et facétieux qui avaient alors une si grande vogue, mais encore le jargon

prétentieux qui était de mise parmi l'aristocratie galante et dans les livres fabriqués exprès pour elle. » (*Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1863, p.438, n°70).

Timbre humide rouge de la Tetschner Bibliothek, aux armes des comtes de Thun-Hohens- tein de Tetschen (République tchèque), au verso des titres ; cachet « W.C. Thun » sur les titres. Bengesco n°2358 ; Conlon, 77.648. (42535)



19. **BASTIAT (Frédéric)**. Oeuvres complètes mises en ordre, revues et annotées d'après les manuscrits de l'auteur. Paris, *Guillaumin & Cie.*, 1862-1864. 7 vol. in-12, percaline verte (reliure de l'époque). 550 €

Collection complète des oeuvres de Frédéric Bastiat. I, Correspondance. Mélanges. II, Le libre-échange. III, Cobden et la Ligue, ou l'agitation anglaise pour la liberté des échanges. IV-V, Sophismes économiques. Petits pamphlets. VI, Harmonies économiques. VII, Essais. Ebauches. Correspondance.

Bon exemplaire. Quelques rousseurs. (42496)

20. **[BELLIN DE LA LIBORLIÈRE (Louis-François-Marie)]**. Célestine, ou les Époux sans l'être. Par B. de La L., auteur de la Nuit anglaise, etc., etc. Nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur. Paris, *Lemarchand*, 1800. 4 vol. in-12 de (4)-VI-270 pp., frontispice ; (4)-254 pp., 1 planche gravée (page 185 reliée entre les pages 192-193) ; (4)-238 pp., 1 planche gravée ; (4)-258 pp., 1 planche gravée, demi-veau taupe, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomais en maroquin grenat (*reliure moderne à l'imitation*). 250 €



Deuxième édition du premier roman noir de Bellin de la Liborlière publié une première fois à Brunswick en 1798, sombre histoire où se mêlent des souvenirs de guerre à une intrigue qui doit beaucoup aux *Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe - précédée d'un avertissement de l'auteur : « Les lettres suivent les moeurs : dans un temps barbare, il nous fallut des romans barbares. ».

« *Célestine, ou les Époux sans l'être* (1798) est un roman imité de l'anglais, dont les ressorts dramatiques relèvent pour l'essentiel de l'esthétique radcliffienne du « surnaturel expliqué ». Mais son auteur est un ci-devant, qui a rejoint l'armée des Princes pour aller « sabrer la canaille ». Écrit depuis l'exil, son récit, qui est par tant d'aspects roman noir, renvoie aussi à la Terreur qui est dans la rue, à la folie sanguinaire, à la vilénie manipulatrice des nouveaux maîtres de la France. » (Maurice Lévy). En 1799, le romancier et dramaturge (1774-1847) poursuivit dans la veine gothique et publia son fameux pastiche *la Nuit anglaise*. Nommé recteur de l'Académie de Poitiers en 1815, Bellin de la Liborlière collabora au *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*.

Frontispice et 3 figures hors texte gravés sur cuivre par Edme Bovinet (tomes I et II) et Fortier (tomes III et IV) d'après Challiou. Rousseurs et mouillures ; planche, titre et faux-titre restaurés (tome 1).

Cohen-De Ricci, 129 ; Maurice Lévy, *Le roman gothique anglais 1764-1824*, pp. 491-498. (42523)



21. **BENOIST (Philippe), JACOTTET (Julien)**. *Nouvelles vues de Paris*. Paris, Gihaut Frères, s.d. (1843). Titre et 36 planches lithographiées et teintées (20 x 28 cm) reliées en 1 vol. in-folio (29,5 x 44 cm), demi-chagrin prune à coins, dos lisse orné, filets dorés sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 800 €

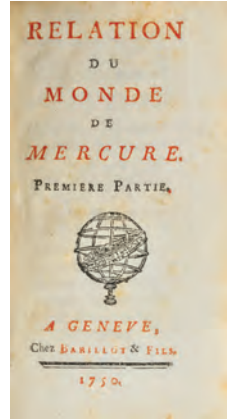
Suite de 36 planches numérotées et d'un plan de Paris en frontispice, dessinés et lithographiés par Philippe Benoist (1813-ca 1905) et Louis-Julien Jacottet (1806-1880) représentant les principaux monuments de Paris

et ses environs vers 1840 dont le château et les jardins de Versailles, l'Arc de triomphe, la Madeleine, la place Vendôme, la Bourse, le boulevard des Italiens, les Tuileries, le Panthéon, Le Louvre, Notre Dame, la Concorde etc. Une première suite gravée conjointement par Benoist et Jacottet avait paru sous le titre *Promenade dans Paris et ses environs* (1838). Le nombre de planches diffère suivant les exemplaires : on en compte jusqu'à 42.

Cachet ex-libris «Gaston Joliet» sur la garde supérieure. Pâle mouillure marginale sans atteinte à la gravure, coiffes, coins et mors frottés.

Beraldi, *Graveurs du XIXe siècle*, II, p. 37 et VIII, p. 161. (42604)

22. [BÉTHUNE (Chevalier de)]. *Relation du Monde de Mercure*. A Genève, chez Barillot & Fils, 1750. 2 parties en 2 volume in-12 de (2)-XVI-264 pp. ; (2)-286 pp., veau blond glacé, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2300 €



Édition originale fort rare.

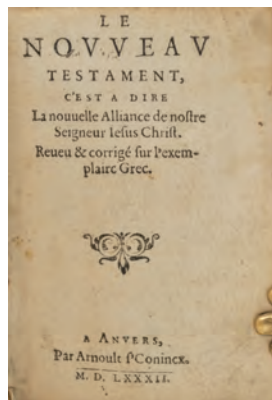
Fable où l'imagination populaire se mêle aux récits de voyage : le Monde de Mercure nous est révélé par un manuscrit arabe que traduit le narrateur, fruit des observations faites au « microscope philosophique », télescope inventé par un Rosacroix. Les hommes peuvent échapper à la mort, à l'âge, au sommeil, règlent eux-mêmes leur circulation de sang, tandis que les animaux domestiques sont chargés des travaux et que la nature fournit elle-même les subsistances des habitants.

« Le Chevalier de Béthune peuple la planète Mercure de chérubins libertins qui communiquent avec les animaux, jouent à des loteries magiques et ont des contrats de mariage courts et renouvelables. Cependant, derrière cette façade désinvolte, il y a beaucoup à apprendre du modèle mercurien. En plaçant son utopie hors du monde, Béthune échappe aux contraintes des préjugés culturels pour imaginer une société politiquement, technologiquement et moralement avancée. Les Mercuriens doivent d'abord leur bonheur à la nature de leur monde, qui leur permet d'embrasser les dons inestimables de variété et de changement de l'univers infini; et deuxièmement, à leur souverain, le Roi Soleil. Il ne s'agit pas du roi Louis XIV de la Terre, mais d'un être qui descend littéralement du soleil pour protéger son droit à la poursuite du plaisir. Cet essai s'interrogera sur certaines des façons dont l'utopie frivole de Béthune, comme celles de Lucien de Samosate, François Rabelais et Savinien de Cyrano de Bergerac avant elle, allie ludique et utilité en décrivant un « monde meilleur » basé sur deux critères. : l'acceptation d'une variété infinie comme essentielle au bonheur humain, et un ordre social qui favorise et tempère à la fois la recherche du plaisir » (Erika Mandarino). La Constitution de Mercure imaginée par le chevalier de Béthune, modèle de libéralisme, prépare les systèmes de Rousseau et Fourier.

Frontispice et vignette au tome I, répétée au tome II, non signés. L'ouvrage fut réédité dans

le tome XVI des *Voyages imaginaires* en 1787. Bel exemplaire.

Fortunati-Trousson, *Dictionary of literary utopias*, p. 522 ; Versins, p. III ; Hartig et Soboul, p. 51. (42573)



23. [Bible. N.T. (français). 1582. Anvers]. Le Nouveau Testament, c'est à dire, la Nouvelle alliance de Nostre Seigneur Jesus Christ. Reueu & corrigé sur l'exemplaire Grec. *Anvers, Arnoult St Coninck, 1582*. In-16 de (8)-460 ff., table, vélin rigide à rabats, pâle inscription manuscrite à l'encre du temps sur le dos (*reliure de l'époque*). 650 €

Version de Genève. Édition portative imprimée à Anvers, partagée par Jaspar Troyens et Arnoult St Coninck.

Départ de fente (mors supérieur) sinon très bon exemplaire en vélin du temps.

Chambers, *Bibliography of French Bibles* I, n° 479 ; Delaveau et Hillard, *Bibles imprimées du XVe au XVIIIe siècle conservées à Paris*, 4050 (pour le tirage Jaspar Troyens). (42662)

24. [Bible. Nouveau Testament (français). 1692].

Le Nouveau Testament en françois, avec des reflexions morales sur chaque verset, pour en rendre la lecture & la meditation plus facile à ceux qui commencent à s'y appliquer. Augmenté de plus de la moitié dans les Evangiles en cette derniere edition... qui estoit sous le titre de Morale de l'Evangile & des Epistres de Saint Paul. *Paris, André Pralard, 1692*. 4 vol. in-8 de (48)-638-(58) pp. ; (8)-470-(8) pp. ; p. 471-892-(19) ; (40)-676 ; (20)-664 (i.e. 660) pp., maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1200 €



Première édition complète du Nouveau Testament de Port-Royal comprenant les «Réflexions morales» de Pasquier Quesnel.

« Ces Réflexions morales du P. Quesnel, qui sont

jointes à cette traduction, ont été condamnées par la cour de Rome, et ont donné lieu à une espèce de schisme dans l'Église gallicane, à cause de la persistance du parti janséniste à soutenir les propositions condamnées » (Brunet). Ces dernières avaient été publiées partiellement dès 1672, d'abord sur les Évangiles, sous le titre de : «Abrégé de la morale de l'Évangile», puis en 1687, sur la fin du Nouveau Testament : «Abrégé de la morale sur les Actes des Apostres, des Epistres de S. Paul, des Epistres canoniques, et de l'Apocalypse».

Belle impression sortie des presses d'André Pralard (1635-172.) avec sa marque typographique au titre : chaque tome a un titre propre, le tome II est divisé en 2 parties, la 2e ayant aussi un titre propre. Natif de Savigny, près de Lyon, Pralard fut en apprentissage à Lyon chez Jean-Antoine Huguetan de 1650 à 1657, travailla à Paris chez Charles Savreux quatre ans puis chez Claude et Pierre I de Bats. Pralard s'établit clandestinement à son compte avant 1668. Arrêté et embastillé du 15 mars au 1er août 1668 pour diffusion d'ouvrages jansénistes, il fut reçu libraire par lettre de cachet du 7 août 1669 malgré l'opposition de la communauté.

Envoyé plusieurs fois en mission aux Pays-Bas pour négocier le retrait d'ouvrages licencieux et en province pour poursuivre des contrefacteurs, il était encore en activité en 1719. Bel exemplaire relié à l'époque en maroquin rouge janséniste. Brunet, V, 749 ; BnF, *Bibles imprimées du XVe au XVIIIe conservées à Paris* n°4175. (42505)



25. [Bible. Psaumes (latin-français). 1686]. Les Psaumes de David et les cantiques de l'Église, traduits par M. Macé, Conseiller aumônier du Roy, chefcier et curé de Sainte Opportune. Dédiés à Monseigneur l'Archevêque de Paris. Nouvelle édition. Reveuë, corrigée & augmentée de plusieurs tables servant aux Mystères de la Religion, à l'Instruction des Fidèles et à l'Office de l'Église. Paris, André Pralard, 1686. In-8 à trois colonnes de (24)-530-(22) pp., tables, veau brun granité, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, armorié en son centre de la croix de Saint-Cyr (*reliure de l'époque*). 1500 €

Nouvelle édition de la Vulgate dédicacée à l'archevêque de Paris François Harlay de Champvallon, dans la traduction littérale et la paraphrase de François Macé, adaptées du «Liber psalorum cum argumentis» de Louis Ferrand (Paris, Pralard, 1683).

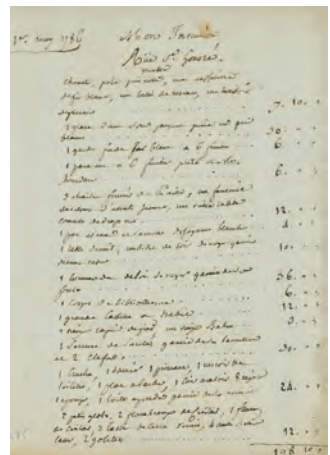
Belle impression à trois colonnes (français, latin et paraphrase) ornée d'une vignette de départ, sortie des presses d'André Pralard (1635-172.) avec sa marque typographique au titre ; natif de Savigny, près de Lyon, il fut en apprentissage à Lyon chez Jean-Antoine Huguétan de 1650 à 1657, travailla à Paris chez Charles Savreux quatre ans puis chez Claude et Pierre I de Bats. Pralard s'établit clandestinement à son compte avant 1668. Arrêté et embastillé du 15 mars au 1er août 1668 pour diffusion d'ouvrages jansénistes, il fut reçu libraire par lettre de cachet du 7 août 1669 malgré l'opposition de la communauté. Envoyé plusieurs fois en mission aux Pays-Bas pour négocier le retrait d'ouvrages licencieux et en province pour poursuivre des contrefacteurs, il était encore en activité en 1719.

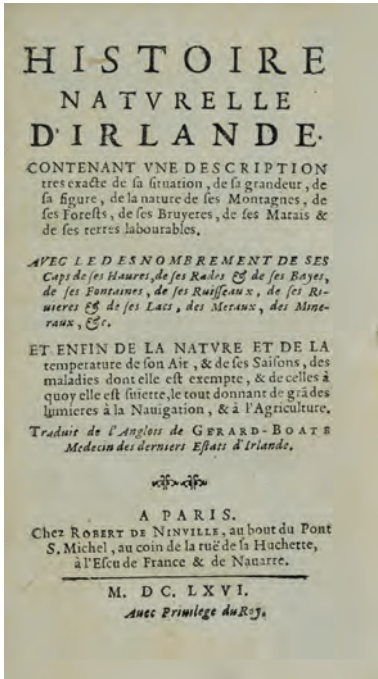
Provenance : exemplaire frappé de la croix fleurdelisée, emblème de la Maison royale de Saint-Cyr, fondée par Madame de Maintenon (1635-1719) en 1686 pour l'éducation des jeunes filles aristocrates sans fortune.

Ex-libris gravé du XIXe avec une toque d'avocat et la devise juridique : «Nemini servias sed legi. G. F.» BnF, *Bibles imprimées du XVe au XVIIIe conservées à Paris* n°3015. (42484)

26. [Bibliothèque manuscrite du XVIIIe]. « Mon inventaire rue Saint-Honoré - 1er may 1786 ». Manuscrit in-4 broché de 14 pp. à 28 lignes par page. 500 €

Précieux et rare inventaire parisien resté anonyme avec le prix des meubles, habits, bijoux mais pour la plus grande partie des livres dont 437 volumes classés par ordre de matière sur dix pages avec les prix d'achat, qui composent la bibliothèque d'un érudit lettré en 1786 des auteurs de l'Antiquité au siècle de Louis XIV (Molière, La Fontaine, Régnard, La Rochefoucauld etc.) et ses contemporains de l'*Encyclopédie* (*L'Homme machine, Questions sur l'Encyclopédie* etc.). (42475)





27. **BOATE (Gerard)**. Histoire naturelle d'Irlande. Paris, Robert de Ninville, 1666. In-12 de (8)-334-(4) pp., veau brun, dos fleurdelisé à nerfs (*reliure de l'époque*). 600 €

Première et unique édition française rare établie par Pierre Briot sur l'édition originale publiée en anglais en 1652 « contenant une description très exacte de [l'Irlande] sa situation, sa grandeur, sa figure, de la nature de ses montagnes, de ses forêts, de ses bruyères, de ses marais & de ses terres labourables (...) ».

Quand Cromwell brisa en 1649 la révolte des Irlandais qui avaient tenté de profiter de la première révolution anglaise (1642-1651) pour reprendre leur indépendance, l'île fut soumise à l'autorité et aux lois de l'Angleterre. Les terres du Nord du pays (Ulster) furent confisquées et attribuées à des colons venus d'Écosse et d'Angleterre auxquels Gerard Boate (1604-1650) se proposa de fournir les renseignements utiles pour s'installer dans ce pays rassemblés en un guide où sont étudiées la géographie, la topographie, la géologie et autres caractéristiques naturelles de l'Irlande. Très bon exemplaire. Brunet, VI, 4526 (édition anglaise 1755). (42595)

28. **BOSSE (Abraham)**. Sentimens sur la distinction des diverses manieres de peinture, dessein et graveure, et des originaux d'avec leurs copies. Ensemble ou choix des sujets et des chemins pour arriver facilement et promptement à bien pourtraire par A. Bosse. Paris, chez l'auteur, 1649. In-12 de (14)-133-(3) pp., frontispice et 2 planches hors texte, vélin souple, dos lisse muet (*reliure de l'époque*).

800 €

Édition originale illustrée de 3 planches hors texte dont le frontispice gravé d'après Sébastien Bourdon et 2 planches de perspective dont la première (buste) gravée recto verso.

« Appelé - ou accepté - dès sa fondation en 1648 par la toute jeune Académie royale de peinture et de sculpture pour y enseigner la perspective, Abraham Bosse (1602-1676) publia cet ouvrage l'année suivante ; il y développait ses idées sur l'art de « pourtraire », qui complétaient celles qu'il avait exposées dans la *Manière universelle de Mr Desargues pour pratiquer la perspective par petit-pied, comme le géométral*..., ouvrage publié également en 1648 et dont les démonstrations s'appuyaient sur les idées de Girard Desargues sur la construction géométrique de la perspective. Celles-ci avaient été mises en lumière pour la première fois en 1636,



dans le traité intitulé *Exemple de l'une des manières universelles du S. G. D. L. touchant la pratique de la perspective sans employer aucun tiers point, de distance ny d'autre nature, qui soit hors du champ de l'ouvrage.*

Même si demeurait sous-jacente l'idée que la représentation ne pouvait être juste et bonne qu'à la condition de suivre les idées arguésiennnes, les Sentimens sur la distinction... laissaient de côté les démonstrations mathématiques ; ils insistaient sur la nécessité pour les peintres de connaître parfaitement les manières d'artistes qui les avait précédés, de s'exercer au dessin sur leurs ouvres, d'apprendre à distinguer une copie peinte ou gravée de son original. Après avoir, dès la première page de son propos, considéré que la gravure participait tout autant que la peinture de l'art de «pourtraire», Bosse consacrait un chapitre entier aux estampes, en insistant sur la nécessité d'une alliance entre le dessin et les tailles - toute liberté étant laissée aux graveurs pour les conduire -, et en présentant les artistes qui avaient, à ses yeux, les plus beaux talents.

Trois estampes illustraient ce traité et on remarquera que celle du titre, gravée d'après Sébastien Bourdon, qui, comme Laurent de La Hyre mais dans une moindre mesure, soutenait la théorie de Desargues, montrait le rôle de la Raison pour parvenir à la vérité dans l'art. » (BnF). Traces de salissure sur la reliure, des chiffres et des lettres manuscrites tracées à l'encre du temps en regard et au verso du frontispice. (42560)



29. **BOUCHER (Jean)**. Le Bouquet sacré, ou le Voyage de la Terre-Sainte, composée des Roses du Calvaire, des Lys de Bethléem, & des Hyacinthes d'Olivés. Rouen, Pierre Seyer, sans date, (1752). in-12 de (18)-667-(6) pp., reliure souple en parchemin de réemploi de l'époque. 800 €

Portrait gravé sur bois de l'auteur en frontispice. Jean Boucher, gardien du couvent franciscain du Mans, décédé en 1631, relate en quatre livres sa traversée de la Méditerranée, son séjour en Égypte et son passage au désert jusqu'à la Terre sainte. De Jérusalem et des lieux alentour, il élabore une description souvent originale.

« Si l'oeuvre de Jean Boucher, est aujourd'hui tombée dans l'oublie, le Bouquet sacré des fleurs de la Terre sainte, publié au Mans en 1614, fut sans aucun doute le bestseller de la littérature de pèlerinage jusqu'à la Révolution. Il figurera encore dans les bibliothèques d'écrivains voyageurs comme Chateaubriand, au XIXe siècle. Homme de culture - il connaît le grec et l'hébreu, prédicateur de renom, le franciscain Jean Boucher propose

une œuvre foisonnante, imprimant au genre du pèlerinage une allure nouvelle, au moment même où la Contre-Réforme stimule la renaissance de ces ouvrages : livre de méditation dévote qui use habilement de tous les ressorts de la rhétorique, le Bouquet sacré est aussi un livre d'aventures. S'il fait la part belle aux leçons tirées de l'expérience, le voyageur, dont le regard sur les pays orientaux reflète des préjugés bien installés dans les mentalités de l'époque, s'arrête aussi avec une distance amusée sur ses tribulations en terre infidèle. Le pèlerin s'accommode désormais du statut d'homme ordinaire et, ce faisant, laisse son écriture prendre un tour plus personnel ». (*Ce qu'il nous reste d'un Bouquet*, Marie-Christine Gomez-Géraud, in *Étude franciscaine, Nouvelle série, 2008, fascicule 1-2*). (42708)



30. **BOUCHET (Guillaume)**. Serees de Guillaume Bouchet, juge et consul des marchands à Poitiers. *Rouen, Louys et Daniel Lou-det, 1634-1635*. 3 vol. in-12 de (16)-382 pp. ; (14)-361-(1) pp. ; (1) f. de titre, pages 365-715 (pagination continue du deuxième au troisième livre), veau marbré, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomais on en maroquin rouge, fauve et vert, adresse en pied de dos sur maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition définitive publiée à Rouen du recueil du libraire et imprimeur poitevin Guillaume Bouchet sieur de Brocourt (ca. 1513-1594) dont le premier livre fut publié une première fois en 1584 augmenté des deuxième et troisième en 1597 et 1598.

Les Sérées (soirées) s'inscrivent dans un genre littéraire très en vogue au XVII^e siècle fait de dialogues entre amis, volontiers grivois, sur divers sujets : les cornards, les pendus, les fouettés, les barbiers, les nourrices, du vin, de l'eau, des femmes et des filles, des nouvellement mariés et mariées, du poisson, des chiens, des avocats, des procès et plaideurs etc. « Nommé juge-consul des marchands de Poitiers c'est à ceux-ci que Guillaume Bouchet dédia

les Sérées, qui firent sa notoriété. L'oeuvre est un recueil de contes, de veillées, d'anecdotes, bons mots et propos divers, réunis par matières et qui sont censés avoir fourni le sujet des conversations tenues après le souper par un cercle de bourgeois de Poitiers. Cette littérature qui, des fabliaux à Noël du Fail et aux Escaignes dijonnaises, a eu un grand succès au Moyen Âge et pendant la Renaissance, n'est pas toujours d'un goût très raffiné. Les propos divisés en trente-six « sérées » sont faits pour amuser un milieu assez rustique et sans pruderie. Mais le réalisme et la peinture d'une société vivante forment l'attrait de cette oeuvre trop souvent alourdie par l'érudition pédante chère à l'époque. » (Grente). On doit aussi à Guillaume Bouchet une *Complainte du cerf à M. du Fouilloux*, paru dans La Venerie de celui-ci en 1561, et un *Recueil de tous les oiseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie*, paru dans La Fauconnerie de Jean de Franchières, en 1567.

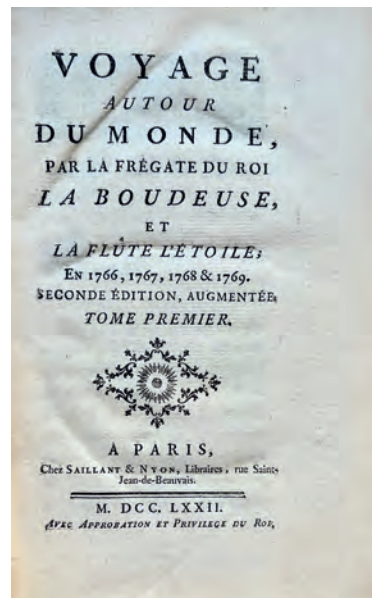
Pièce d'armes dorée en queue (tour surmontée d'une étoile) non identifiée ; note bibliographique manuscrite du XVIII^e en regard du premier titre. Pâles rousseurs, restauration marginale et petit trou sur le feuillet de titre du livre I.

Brunet, I, 1165 ; Tchermersine-Scheler, I, 936-937. (42522)

31. **BOUGAINVILLE (Louis Antoine, comte de)**. Voyage autour du monde, par la frégate du roi la Boudeuse, et la Flûte l'Étoile ; en 1766, 1767, 1768 & 1769. *A Paris, chez Saillant & Nyon ; chez Gay & Gide, 1772*. 2 vol. in-8 de (8)-XLIII-336 pp. et (4)-453 (1) pp., veau havane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre et de tomais on en veau blond, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 800 €

Deuxième édition augmentée publiée un an après l'originale. 21 cartes et 3 figures dépliantes.

L'expédition de Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) présenté comme le premier tour du monde accompli par un navire sous pavillon du roi de France, fut sur-



tout l'annonciatrice des expéditions dans lesquelles la démarche scientifique l'emporte sur l'esprit de conquête. En embarquant un astronome, un botaniste et un cartographe, elle servit de modèle aux futurs voyages de Cook et de Lapérouse.

Parti de Nantes en novembre 1766, il navigua jusqu'aux îles Malouines. Un second navire, l'*Étoile*, une flûte (navire de transport) partie de Rochefort le rejoint en juin 1767 à Rio de Janeiro. L'expédition franchit le détroit de Magellan, et le Pacifique jusqu'aux Indes ; explora et cartographia l'immense et dangereux archipel de Tuamotu, découvrit Tahiti, (baptisé la Nouvelle-Cythère), les Nouvelles-Hébrides et la plupart des îles Samoa que Bougainville nomma « îles des navigateurs ». Cet ouvrage allait inspirer nombre de navigateurs, artistes, écrivains et philosophes (notamment Diderot qui publiera son *Supplément au Voyage de Bougainville* en 1772) ; il s'agit d'une des principales sources de ce qu'on appellera plus tard le mythe du « bon sauvage ». In-line Vocabulaire de 300 mots du langage polynésien (Tahiti). Sabin, 6865. (42706)



32. [Bourbonnais. Sosthène Patissier, député de l'Allier]. *Sans lieu ni date, (1860-1900)*. 99 photographies « carte de visite » (60 x 90 mm) montées dans un album in-12 oblong (155 x 210 mm) chagrin fauve, écoinçons, initiales gravées S.T. (Sosthène, Thérèse) sur le plat supérieur et fermoir en bronze ciselés et dorés, tranches dorées (*Auguste Klein*). 1000 €

Album de Sosthène Patissier, député de l'Allier de 1871 à 1881 dont 99 portraits-vignettes enchâssés recto verso, qui sortent principalement des ateliers de Moulins (Flammarion, Julien Lacroix, Brunel) mais aussi de l'atelier d'Alexandre Ken photographe à Paris sous le Second Empire, où sont réunis les membres de sa famille dont son épouse Thérèse Bardoux, des élus auvergnats et les grandes familles bourbonnaises Tortel et Féjard.

Sosthène Patissier (Besson 1827-Souvigny 1910) dont le grand-père et le père furent maires de Besson (Allier) et propriétaires du château de Chéry, à Souvigny, appartenait à la bourgeoisie du Bourbonnais. Il épousa en 1855 Thérèse Bardoux (1835-1930), fille du vice-président du tribunal civil de Moulins. Avocat et conseiller municipal à Moulins, puis conseiller général du canton de Souvigny de 1871 à 1898, Patissier fut député de l'Allier de 1871 à 1881, siégeant au centre gauche. Il est l'un des 363 qui refusent la confiance au gouvernement de Broglie, le 16 mai 1877. Désavoué par ses électeurs, il ne se représente pas en 1881 aux élections législatives, mais il est de 1883 à 1898 vice-président du conseil général de l'Allier. Chevalier de la Légion d'honneur (1890) Sosthène Patissier fut membre de la Société d'émulation du Bourbonnais.

Album établi dans une reliure d'Auguste Klein, célèbre orfèvre autrichien, fournisseur de la cour impériale et royale de Vienne. Il ouvrit plusieurs commerces à Paris, à la fin des années 1860, dont le 6, boulevard des Capucines, en 1869, qui sera spécialisé dans les ventes d'articles de maroquinerie et les bronzes. Il a notamment travaillé pour de riches collectionneurs européens et russes. Premier onglet partiellement déchiré.

Robert, Cougny, Bourloton, *Dictionnaire des parlementaires français*, 1891, IV p. 560. (42524)



33. [Bourgogne. Maison Bouchard Aîné & Fils, Beaune]. Correspondance commerciale internationale. 1851-1876. 335 plis manuscrits conservés dans une boîte cartonnée noire. 3500 €

Importante correspondance commerciale adressée entre 1851 et 1876 à la maison de négoce Bouchard Aîné & Fils à Beaune en Bourgogne à l'époque où Paul Bouchard, représentant la cinquième génération de la famille, prit seul la direction des affaires et développa

les activités de la Maison, notamment à l'international.

« En installant en Bourgogne, en 1731, un florissant commerce de draps et de toiles puis en développant une activité de commissionnaire en vins, Michel Bouchard est à l'origine des racines bourguignonnes de la famille. Son fils aîné Joseph prend sa suite en 1750 et ancre les Bouchard en Côte d'Or. Profitant du traité de libre-échange, la Maison développe dès 1860 son commerce à une échelle de plus en plus internationale. Après la Grande-Bretagne et l'Amérique, Bouchard Aîné et Fils s'impose en Russie et en Lettonie, notamment grâce à des personnages illustres comme son Altesse Impériale Alexis de Russie ou le prince Alexandre Bariatinsky. Puis s'ouvrent l'Allemagne, le Danemark et les Pays Scandinaves. L'empire colonial français ouvre par la suite les portes de l'Algérie et de l'Indochine à Bouchard Aîné & Fils. » (*bouchard-aine.fr*)

Ensemble de correspondances, factures, commandes, accusés de réception etc. de particuliers (« les vins de 1858 valent-ils mieux que ceux de 1857 ? »), aubergistes, maisons de négoce (Bercy) institutions (banque Ghislain Cahn, Painvin et Drion à Anvers), en France (Charleville, Calais, Lyon, Paris, Strasbourg, Dunkerque, Marseille, Angoulême etc.) Belgique (Bruxelles, Anvers, Walcourt, Mons Philippeville Lobbes, Gosselies, Liège) puis Glasgow, Londres, St Pétersbourg, Amsterdam, Rotterdam et Utrecht, Copenhague et Christiana, Stockholm, Mannheim et Lubeck, Bâle etc.

Né le 23 juillet 1814, Paul Bouchard prit la succession de son père Joseph Théodore Bouchard en 1840. Il adhéra au Réveil de la Côte d'Or, loge maçonnique de Beaune. En 1876, il abjura le catholicisme par une lettre qu'il adressa à l'évêque de Dijon. Avec son ami Eugène Réveil-laud, ils lancèrent le Réformateur Républicain, un périodique beaunois qui publia quelques numéros seulement. Paul Bouchard entra au conseil municipal de la Ville de Beaune en 1860. Républicain, il occupa le poste de sous-préfet de Beaune de septembre à décembre 1870, fut également conseiller général de Beaune Nord de 1871 à 1895. Nommé une première fois maire de Beaune en 1871, il fut destitué par le président Mac Mahon en 1874. Élu en 1882, il resta en charge jusqu'à sa mort en 1898.

Précieux témoignage sur l'activité d'une grande maison de négoce bourguignonne, pionnière dans l'exportation de ses vins dans plus de trente pays dans le dernier tiers du XIXe siècle. (42691)

34. **BOYER-BRUN (Jacques-Marie)**. Histoire des caricatures de la révolte des Français. Par M. Boyer de Nîmes, auteur du Journal du peuple. Tome premier. *Paris, Imprimerie du Journal du Peuple, 1792*. In-8 de 410-(5) pp., 25 (sur 26) planches, basane marbrée, dos lisse orné, pièces de titre en maroquin fauve et noir (*reliure à l'imitation*). 600 €

Édition originale du tome premier seul (sur deux), illustrée d'un frontispice et de 24 (sur 25) planches hors texte dont huit repliées, gravées sur cuivre, non signées, tirées en bistre.

Originaire de Nîmes, Jacques-Marie Boyer-Brun (1764-1794) était un journaliste royaliste et



un polémiste virulent. Après avoir fondé sa propre revue de presse, le *Journal du peuple*, il décida de publier *l'Histoire des caricatures de la révolte des Français*, paru par livraisons hebdomadaires, d'avril à août 1792 : tome I, 13 livraisons ; tome II (inachevé), 6 livraisons. Épigraphe : «Ce n'est ni le passé, ni l'avenir qu'il faut étudier dans l'histoire, c'est le présent» ; cet ouvrage, qui fut une entreprise très engagée sur le plan politique, visait à montrer les méfaits de la Révolution. Son activité et ses idées lui valurent de comparaître devant le Tribunal révolutionnaire, et, le 20 mai 1794, il périt sur l'échafaud (cf. Annie

Duprat, « Le regard d'un royaliste sur la Révolution : Jacques-Marie Boyer de Nîmes », *Annales historiques de la Révolution française*, n°337, 2004, pp. 21-39).

Ex-libris et cachets sur le titre «Bazot notaire Amiens». Exemplaire rogné court. La planche titrée *La Religieuse qu'on fouette* manque. Traces d'épidermures sur la reliure.

Unique édition, très rare, de ce recueil à la fois satirique et violemment contre-révolutionnaire. Tourneux I, 298 ; Cohen, 184.(42562)

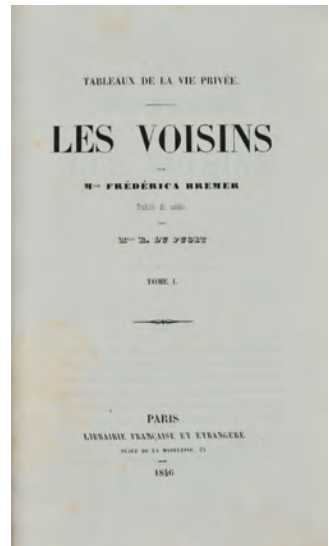
35. **BREMER (Fredrika)**. Tableaux de la vie privée. Les Voisins, par Mlle Frédérica Bremer. Traduits du suédois, par Mlle R. Du Puget. Paris, *Librairie française et étrangère*, 1846. 2 tomes en 1 vol. in-8 de 290-(2), (4)-334-(2) pp. demi-veau olive, dos lisse orné de filets noirs et dorés, frise en pied, pièce de titre prune (*reliure de l'époque*). 500 €

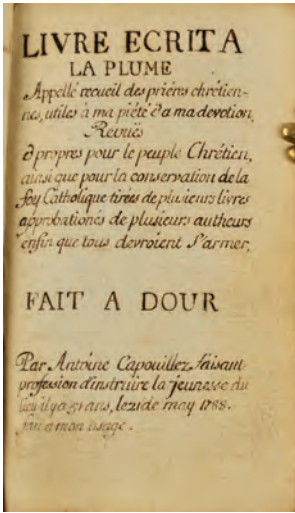
Première édition française dans la traduction de Rosalie du Puget (1795-1875) comme la plupart des ouvrages de la femme de lettres suédoise à l'origine du féminisme scandinave Fredrika Bremer (1801-1865) traduits en français dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dont *Les Voisins*.

« A partir de 1830, l'âge de la prose commence en Suède. Les auteurs de cette époque ont l'ambition de créer un roman de mœurs suédois. Fredrika Bremer donne ses «*Techningar utur hvardagslivet*» (Tableaux de la vie privée, 1828-31), «*Grannarne*» (Les Voisins, 1837), «*Hemmet*» (Le Foyer domestique, 1839), récits qui peignent, avec un humour un peu mièvre, la vie de la moyenne et grande bourgeoisie suédoise de l'époque. (...) Fredrika Bremer est considérée comme la première féministe de la littérature suédoise, et une comparaison entre ses romans et ceux de George Sand, qui appartient exactement à la même époque, est révélatrice. Ce que Fredrika Bremer réclame avec bien des ménagements c'est la possibilité pour les femmes de s'instruire et de gagner leur vie, afin de ne pas être obligées de se marier uniquement pour trouver leur subsistance. Chez Mlle Bremer, il n'est pas question des droits de la passion, et l'amour, même le plus scrupuleusement légitime, est pudiquement voilé chez notre féministe suédoise. (Elle admirait cependant beaucoup la *Consuelo* de George Sand).

Très bon esemplaire. Quelques pâles rousseurs, dos légèrement passé.

Wingard Kristina, *Le dix-neuvième siècle suédois : courants littéraires et traditions de recherche*. In: *Romantisme*, 1982. (42486)





36. [Bréviaire manuscrit. Dour (Hainaut). 1788]. Livre écrit à la plume appelé recueil de prières chrétiennes utiles à la piété et à ma dévotion revues et propres pour le peuple Chrétien, ainsi que pour la conservation de la foy catholique tirés de plusieurs livres de plusieurs auteurs enfin que tous devraient s'armer. Fait à Dour. Par Antoine Capouillez faisant profession d'instruire la jeunesse du lieu il y a 51 ans, le 21 de may 1788. Dour, 1788. Manuscrit in-12 de (1)-167-(4) pp. à 21 lignes par page, veau brun marbré, dos à nerfs muet, fermoirs en laiton (*reliure de l'époque*). 1500 €

Bréviaire manuscrit fait et fini le vingt et un de may 1788 par Antoine Capouillez, maître d'école à Dour fait par lui à la plume à la plus grande gloire de Dieu, sa profession fut de 51 ans (explicit). Contient : L'Évangile selon Saint Jean, Prière contre les sorciers, Prière du matin, Prière pour la messe basse, Les 15 oraisons de Ste Brigitte, Oraison pour obtenir une bonne mort, Oraison révélée par le saint Esprit à Saint Augustin, Prière en temps de peste et famine

publiques, Oraison pour être préservé de mort subite, Prière contre la peste et la mort subite, Hymne miraculeuse composé par Saint Bonaventure à l'honneur de Saint Antoine de Padoue etc.

Très beau manuscrit soigneusement calligraphié par Antoine Capouillez usant de graphies différentes pour le corps du texte ou les titres courants, illustré de culs de lampe. Courte généalogie manuscrite de la famille Capouillez depuis le décès d'Étienne Joseph en 1837, dressée au verso de l'avant-dernier feuillet de garde. Reliure discrètement restaurée. (42397)

37. BRICE (Germain). Le Nom de toutes les rues de la Ville de Paris par ordre alphabétique, et les principaux quartiers où elles se trouvent. Paris, Le Gras, Le Clerc et Girin, 1698. In-12 de 71 pp., cartonnage papier coquille, pièce de titre manuscrite sur le plat supérieur (*reliure du XIXe siècle*). 1000 €

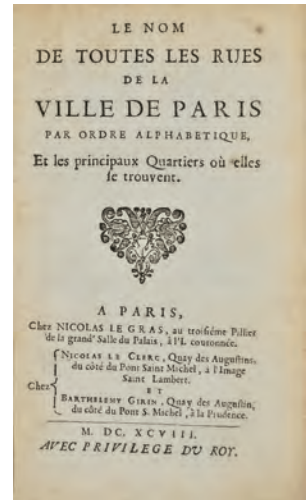
Très rare édition séparée avec sa page de titre propre inconnue de toutes les bibliographies.

Index des rues destiné à accompagner pour la première fois la troisième édition en partie originale de la *Description nouvelle de la ville de Paris à quoi l'on a joint un nouveau plan de Paris et le nom de toutes les rues, par ordre alphabétique* par Germain Brice (1698).

Cachet « Collection M. Gautherot ». Manque de papier sur le dos.

L'ouvrage manque à la BnF ; unique exemplaire recensé dans les bibliothèques (WorldCat) : Bibliothèque Sainte-Genève (ref. 490232837).

[Pour la *Description* 3e édition (1698)] Bonnardot, *Gilles Corrozet et Germain Brice*, pp. 52-55 ; Lacombe, *Catalogue*, n° 893. (42680)



38. BROISE (Albert). Syndicat du Chemin de Fer de Ceinture de Paris. Suppression des passages à niveau entre le tunnel de Charonne et la rue de Charenton. Paris, 1887-1889. In-plano (45 x 62 cm) de 1 page de texte et 46 tirages albuminés (19,6 x 25,2 cm à 27,5 x 37,9 cm), demi-chagrin brun à coins (*reliure de l'époque*). 2500 €



Bel album montrant les travaux entrepris sur le tracé du chemin de fer de Petite Ceinture dans le 12^e arrondissement de Paris.

Vues des chantiers parisiens notamment des ponts rue Claude-Decaen, Picpus, Rottembourg, avenue de Saint-Mandé, viaduc de la rue de la Voûte-du-Cours, d'Avron, chemin de fer de Vincennes, station de Bel-Air, gare de Charonne.

Album comprenant 46 tirages albuminés avec légendes et timbre sec du photographe. Quelques rousseurs dans les marges.

Albert Broise était avec Albert Fernique photographe officiel de l'Exposition universelle de 1878. Les deux hommes travaillaient pour l'administration parisienne en photographiant les principaux chantiers de la capitale, à la manière des frères Alinari à Florence. (42516)



39. CALLOT (Jacques). Les Misères et les Malheurs de la Guerre Représenté par Jacques Callot, Noble Lorrain, et mis en lumière par Israël son amy. Paris, Israël Henriet, avec privilège du Roy; 1633. 18 eaux-fortes, y compris le titre, montées sous passe-partout dans un album in-8 oblong, chagrin noir, dos lisse, titre doré frappé sur le premier plat, placé dans une boîte-étui, demi-chagrin noir (reliure moderne). 1800 €

Suite complète de dix-huit eaux-fortes en second état (sur 3) avec l'excudit d'Israël Henriet. Largeur 183 à 188 mm, hauteur 80 à 83 mm ; les planches coupées à la marque du cuivre ou juste après le trait carré sur trois côtés. Le titre gravé est semblable à celui du premier état. La planche n°9 est du troisième état (*Israël excud. Cum Privil* remplacé par *Reg Callot inv. et fec.* Au bas de chaque planche, le titre excepté, on lit six vers français disposés deux par deux ; leur auteur est l'abbé de Marolles. Chaque eau-forte est numérotée de 2 à 18.

« Une des plus belles oeuvres de Callot parmi celles connues, admirées et recherchées dans le monde entier. Et cette oeuvre sera toujours à la mode car elle est universelle, vécue à toutes les époques et dans tous les pays. Cette suite toute entière est un chef d'oeuvre de la gravure ; elle révèle une science qu'aucun artiste dans aucune époque ne sut pousser à son plus haut degré ».

Belles épreuves du second état, malgré un infime trace de mouillure dans la marge du haut de six eaux-fortes.

Jules Lieure, *Catalogue de l'oeuvre gravé de Jacques Callot*, 1339-1356 ; Meaume, II, n°564-581. (42281)



40. CASSINI (Jacques). De la Grandeur et figure de la Terre. Suite des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Année MCCCXVIII. A Paris, de l'Imprimerie royale, 1720. 2 parties en 1 vol. in-4 de 5 ff.n.ch. 306 pp., 20 planches et cartes repliées, veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre de maroquin rouge (reliure de l'époque). 1200 €

Édition originale. Suite des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences Année M.DCCXVIII*. Vingt planches dépliantes hors texte gravées sur cuivre dont cinq grandes cartes.

Traité de Jacques Cassini (1677-1756), académicien issu d'une dynastie d'astronomes célèbres, portant sur la forme exacte de la Terre. Il prétendait fermement que la Terre était un ellipsoïde allongé, mais les expéditions géodésiques envoyées au Pérou et en Laponie dans les années 1730 lui donnèrent tort, apportant la preuve de

l'aplatissement de la Terre aux pôles.

Bon exemplaire sans le frontispice gravé et feuillet d'errata.

D.S.B. III, 105 ; Poggendorff I, 390 ; Lalande 373. (42705)

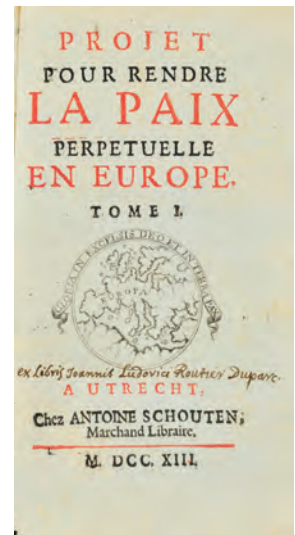
41. CASTEL DE SAINT-PIERRE (Charles-Irénée). Projet pour rendre la Paix perpétuelle en Europe. A Utrecht, Chez Antoine Schouten, 1713. 2 vol. in-12 de (6)-XXIV-400-(9) pp. ; (2)-423-(8) pp., veau havane, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomaisson en maroquin brun, tranches rouges (reliure de l'époque). 4000 €

Vignette gravée répétée aux tomes I et II (globe présentant la carte d'Europe avec la devise *Gloria in excelcis deo et in terra pax*) ; portrait de l'abbé de Saint-Pierre gravé par J. B. Scorin le jeune ; gravure en frontispice au tome I représentant Henri IV avec cette légende *Que son nom soit beny; qu'il éclatte à jamais. Lui seul nous a fait voir ou réside la paix.*

Édition originale. Infatigable réformateur, l'abbé de Saint-Pierre imagine ici une organisation d'une ligue de souverains dotée d'un tribunal et d'un congrès permanent siégeant à Utrecht : « Ainsi j'espère démontrer que l'établissement d'une Police générale, d'un arbitrage permanent entre Nations, entre chefs de Nations, est non seulement très-possible & très-faisable, mais encore que vû le cours ordinaire des choses, & vû que l'esprit humain va nécessairement en croissant aussi bien du coté de la Politique, que des autres sciences, il est impossible qu'il ne se fasse pas ».

« Malgré ses limites, ce rêve pacifique stimule Jean-Jacques Rousseau qui publie en 1761 un Extrait du projet de paix perpétuel, assurant à l'abbé une renommée européenne. Kant a été un de ses émules, comme tous ceux qui ont voulu préparer la Société des Nations » (Roland Desné).

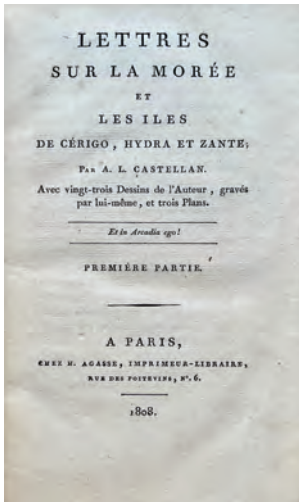
Le Projet de paix perpétuelle, conçu vers 1708, a eu d'abord trois ébauches imprimées successives, à petit tirage, dont une, éditée peut-être sans son aveu, est datée de Cologne, 1712, sous le titre de *Mémoires pour rendre la paix perpétuelle en Europe*. La version la plus développée est celle-ci composée des deux volumes publiés en 1713.



Bon exemplaire.

Provenance : Jean Louis Routier Duparc, chirurgien du baillage de Rouen cité en 1742 (ex-libris manuscrit du temps), qui a laissé un commentaire manuscrit de 11 lignes en fin de préface : « L'amour de M. Leibnits pour les systemes l'a prévenu en faveur de mr L'abbé de st Pierre et de son ouvrage qui a pour titre projet d'une paix perpétuelle en europe. Je suis persuadé dit-il, qu'un tel projet en gros est faisable, et que son exécution seroit une des plus utiles du monde. c'est ce qui l'engagea à faire des observations sur ce projet que d'autres scavants ont regardé comme un roman politique ».

En français dans le texte, 137 ; Goldsmiths, 5071 ; Einaudi, 933 ; François Hue, *La Communauté des chirurgiens de Rouen*, p. 507. (42477)



42. CASTELLAN (Antoine-Laurent). Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante. Avec vingt-trois dessins de l'auteur, gravés par lui-même, et trois plans. Paris, chez H. Agasse, 1808. 2 parties en un vol. in-8 de (4)-112 pp. et (4)-156-(1) pp., 26 planches hors texte, dont 2 cartes dépliantes, basane flammée, dos lisse orné, roulette dorée sur les plats (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale complète de ses planches malgré la mention de la page de titre.

Parti pour Constantinople à la demande du gouvernement français en 1796, Castellan (1772-1838) dut s'arrêter en Morée et dans les îles voisines où il recueillit un nombre important d'informations dont il donne témoignage dans ces lettres. Bon exemplaire.

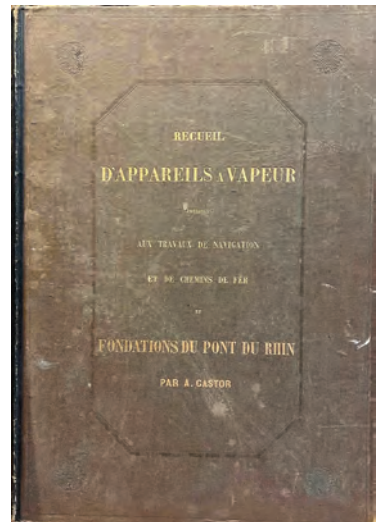
Blackmer, 298 ; Chahine, 821. (42703)

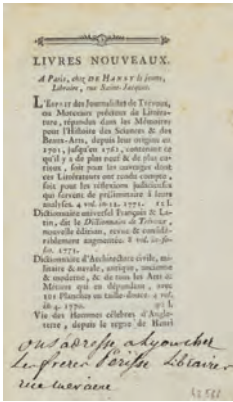
43. CASTOR (A.). Recueil d'appareils à vapeur employés aux travaux de navigation et de chemins de fer. [Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1860]. Grand in-folio de (2)-50-(2) pp., 19 planches à double-page, demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 800 €

Superbe catalogue des productions de l'industriel Castor, un des principaux entrepreneurs de génie civil en France dans cette période d'industrialisation intense et de transport ferroviaire.

19 planches illustrent cette production monumentale, divisées en 3 catégories : machines à draguer (drague à deux élinde inclinées, drague à une seule élinde inclinée, drague à une seule élinde verticale, drague à chariot) ; machine élévatoires (grues à vapeur, plans inclinés pour wagon, machine élévatoire à plan incliné, appareils élévatoires de la gare de Vaise) ; appareils divers (remorqueurs à vapeur, machine à saboter, fondations du pont sur le Rhin, machine soufflante). Les livres écrits par des entrepreneurs au sujet de leur travail sont peu communs ; c'est un exemple particulièrement riche et réussi dans son grand format.

Bon exemplaire. La page de titre manque. (42575)





44. [Catalogue de libraire. Paris. Dehansy, Honoré-Clément. 1772]. Livres nouveaux à Paris chez De Hansy, le jeune, Libraire, rue Saint-Jacques. *S.l.n.d. (Paris, H. C. de Hansy; 1772)*. In-12 de (4) pp. en une feuille pliée. 250 €

Liste de 27 titres nouveaux imprimés entre 1770 et 1772 dont *L'Esprit des Journalistes de Trévoux*, le *Dictionnaire de Trévoux*, la *Félicité publique* etc.

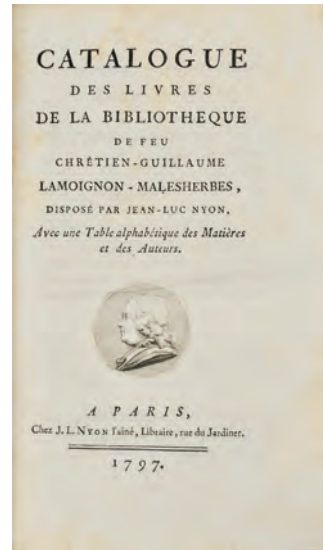
Honoré-Clément Dehansy (1736-1808), troisième et dernier fils du libraire parisien Théodore Dehansy (1700-1771), fut appelé « le jeune ». Reçu maître le 3 septembre 1763, il vendit en 1765 le fonds de Pierre-Laurent Giffart à qui il semble avoir succédé à sa mort. Il racheta en 1774 le fonds de son frère aîné Louis-Guillaume Dehansy. Décédé à Paris en août 1808.

Note manuscrite à l'encre du temps : « On s'adresse à Lyon chez les frères Périssé libraires rue Mercière », librairie lyonnaise fondée vers 1759-1760 par les fils d'Antoine I ou d'André Périssé qui travailla fréquemment de 1779 à 1818 en association avec des librairies parisiennes. (42566)

45. Catalogue des Livres de la Bibliothèque de feu Chrétien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes, disposé par Jean-Luc Nyon. P., 1797. *Paris, chez J.-L. Nyon, 1797*. In-8 de 32-(468) pp., demi-maroquin vert à grains longs, dos lisse orné de filets dorés, entièrement non rogné (*reliure de l'époque*). 2500 €

Portrait de Malesherbes sur le titre. Catalogue de vente de 7413 numéros. Cette bibliothèque contenait une part importante de livres sur l'histoire naturelle, les sciences et les voyages. Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794) était magistrat, botaniste et chef de la censure royale. Dans cette fonction il est connu pour le soutien qu'il apporta à la publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Il avait été élu membre de l'Académie des sciences en 1750. Une notice biographique de 25 pages précède le catalogue ; comme dans l'exemplaire de la BnF, le dernier feuillet porte un *Bon pour la table du catalogue qui sera donnée gratis* ; bien que la page de titre et le dernier feuillet promettent un index des auteurs, celui-ci n'a jamais été publié.

Très bon exemplaire avec les prix notés en marge : coiffe de pied usée. (42668)



46. CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte de). Mémoires de l'Académie des Colporteurs. *Sans lieu [Paris], De l'imprimerie ordinaire de l'Académie, 1748*. In-12 de VIII-319 pp., veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin vert, roulette ondulées sur les plats, jeu de filets et pointillés au centre., tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale. Frontispice et 8 figures hors-texte non signées : « le frontispice est de C.N. Cochin et les figures sont dans la manière de Gravelot ou de Pasquier. Elles semblent avoir été gravées par Caylus lui-même » (Cohen).

Récit du comte de Caylus autour des figures de l'édition clandestine qu'il connaissait bien

et l'une des oeuvres les plus fameuses de la société « badine et bachique » dite « du Bout du banc », où l'on croisait aussi Maurepas et Mlle Quinault.

L'ouvrage restitue la vie des colporteurs qui s'évertuaient à diffuser la littérature interdite : pamphlets brocardant le pouvoir ou l'Église, récits érotiques ou pornographiques, etc. Contient : *Idee générale de la Société des Colporteurs, nécessaire à l'intelligence de cet ouvrage* ; *Voyages d'un Cul-de-jatte, Colporteur* ; *Histoire du Sorcier Galichet* ; *La Toilette ou les Arrêts du destin* ; *Podamir & Christine. Nouvelle Russe* ; *Histoire du Sieur Boniface* ; *Histoire de Catherine Cuisson qui colportoit* ; *La Reine de Congo* ; *Manuscrit perdu* ; *Lettre de Jean Loncuart* ; *La Male-Bosse, Nouvelle nuit de Straparole* ; *Mémoire de Simon Collat dit Placard, Maître afficheur*.

Cachet ex-libris de la Bibliothèque du château de Sancerre. Exemplaire de qualité dans une élégante reliure de l'époque. Cohen-De Ricci, 210. (42555)



47. **Le Censeur**, ou Examen des actes et des ouvrages qui tendent à détruire ou à consolider la Constitution de l'Etat. *A Paris, chez Madame Marchant ; au Bureau de l'Administration, 1814-1815.* 7 vol. in-8.

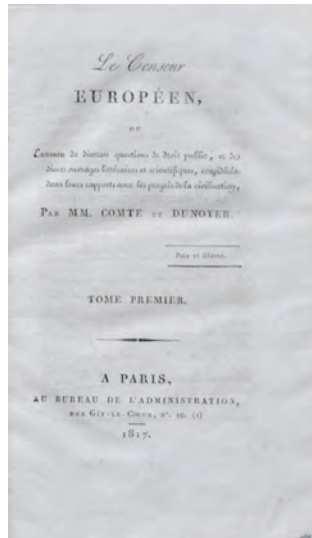
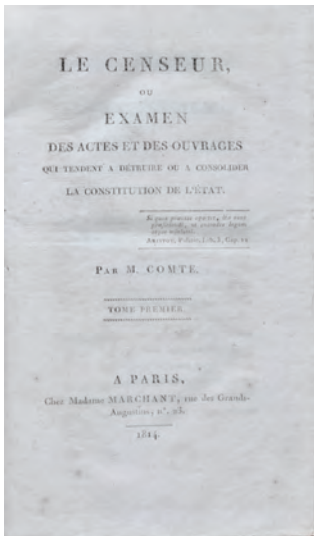
Le Censeur européen, ou Examen de diverses questions de droit public, et de divers ouvrages littéraires et scientifiques, considérés dans leurs rapports avec les progrès de la civilisation. *A Paris, au Bureau de l'Administration, 1817-1819.* 12 vol. in-8.

Ensemble 19 vol. in-8, cartonnage beige, pièces de titre et tomaison, entièrement non rogné (reliure de l'époque). 2000 €

Collection complète des deux seuls journaux véritablement indépendant de cette période. Les onze livraisons du *Bulletin du Censeur* publiés entre le 1er juillet et le 30 septembre 1814, signés D.R. (Dunoyer) sont reliées dans le premier volume.

Journal fondé par Charles Comte, le 12 juin 1814, trois jours après la promulgation de la Charte. Cette feuille, restée célèbre, paraissant par petits cahiers mensuels, fit usage de cette

liberté de publication que la loi lui laissait, en exposant les besoins, en propageant ses idées, en contredisant le gouvernement, en formant l'opinion publique. La censure ayant été rétablie pour tous les écrits composés de moins de deux feuilles, le journal parut sous la forme d'un volume. Grâce au courage de Comte et Dunoyer, il était resté seul, pendant plusieurs mois, en possession de la liberté de la presse. Ses discussions furent utiles à l'éducation constitutionnelle du pays. Après la publication de l'écrit de Comte



intitulé : *De l'Impossibilité d'établir une monarchie constitutionnelle sous un chef militaire, et particulièrement sous Napoléon*, écrit foudroyant lancé contre l'Empereur pendant qu'il revenait de l'île d'Elbe, le *Censeur* fut accusé par la *Quotidienne* d'avoir favorisé ce retour parce qu'il l'avait prévu.

A la suite du procès qui en suivit, Fouché chercha à entraver sa publication et fit saisir le cinquième volume du *Censeur*, dans lequel les actes de l'Empire rétabli étaient discutés comme l'avaient été ceux de la Restauration. Après le second retour des Bourbons, le *Censeur* poursuivit sa publication et critiqua le gouvernement sur plusieurs mesures illégales. Fouché, toujours ministre de la police, fit saisir et confisquer le septième volume du *Censeur* au nombre de 4500 exemplaires, avant que l'impression fut terminée. Cette fois le volume ne fut pas rendu. La liberté de la presse ayant été supprimée, la liberté individuelle suspendue, le *Censeur* cessa de paraître tant que dura cette période qu'on appela la Terreur blanche. Le journal disparut et ses auteurs durent attendre 1817 pour fonder le *Censeur européen*.

Son programme s'était agrandi et un peu modifié : c'était un système complet que l'on présentait aux lecteurs. Tourner vers l'industrie, donner à la société le travail pour guide, la loi économique pour règle, le bien-être général comme objectif, soutenir les intérêts universels des hommes, tel fut le système qui avait pour base la souveraineté de l'industrie, à l'image de ce qu'allait devenir le XIX^e siècle. L'application de cette théorie devait établir la paix universelle. Le *Censeur européen* demanda qu'on supprima les armées et qu'on changea les casernes en manufactures. Ainsi le *Censeur européen* en répandant ces idées nouvelles facilita les progrès de la classe moyenne et prépara son avènement aux affaires.

Coupable d'avoir reproduit, avec une réfutation, le *Manuscrit de Sainte-Hélène*, le journal fut impliqué dans une procédure correctionnelle ; les rédacteurs furent incarcérés et condamnés, le journal cessa de paraître.

Hatin, 317. Très bon exemplaire. Les pages 353 à 410 du tome VII sont manuscrites. (42656)



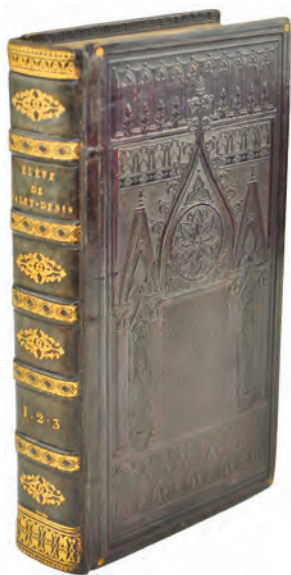
48. **CHARDIN (Jean)**. *Journal du Voyage du Chevalier Chardin en Perse & aux Indes Orientales, par la Mer Noire & par la Colchide. Qui contient le Voyage de Paris à Ispahan. Londres, Moses Pitt, 1686.* In-folio de (10)-349-(5) pp., veau havane marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3500 €

Édition originale. Première partie seule publiée. L'édition des quatre volumes initialement prévus, fut interrompue en raison notamment des difficultés pour Chardin à obtenir des illustrations gravées satisfaisantes.

L'ouvrage est illustré d'un titre-frontispice, d'un portrait de l'auteur, d'une vignette allégorique portant le buste du roi d'Angleterre à qui l'ouvrage est dédié, deux autres vignettes d'en-tête, seize planches gravées hors texte dont 12 dépliantes (dont une carte de la Mer Noire) ; lettrines et culs-de-lampe gravés en taille-douce.

Jean Chardin (1643-1713), fils d'un riche joaillier protestant, pour satisfaire son goût des voyages, se lia avec un marchand de Lyon et partit avec lui, en 1665, pour la Perse et l'Inde. En Perse, il bénéficia de la protection du shâh 'Abbâs II. Il rentra

en France en 1670 et l'année suivante, il publia le Récit du couronnement du roi de Perse Soliman III. Au mois d'août 1671, il se mit à nouveau en route pour la Perse, passant cette fois par Smyrne, Constantinople, la Crimée et le Caucase. Chardin atteignit Isfahân au mois de juin 1673, passa quatre ans en Perse, visita de nouveau l'Inde et rentra en France par le cap de Bonne-Espérance en 1677. Pendant son séjour, il apprit la langue et la culture perses et devint plus tard plénipotentiaire de la Compagnie anglaise des Indes auprès des États de Hollande de 1683 à 1712. En 1681, les persécutions contre les protestants le contraignirent à s'installer à Londres où il devint joaillier de la cour et fut fait chevalier par Charles II. Brunet, I, 1802 ; Chadenat 546 ; Atabey, 218 ; Hage Chahine, 909. (42700)



49. [CHAS (Pauline)]. L'Élève de Saint-Denis. Paris, A. Gallois, 1829. 3 tomes en 1 vol. in-12 de (4)-181 pp. (4)-169 pp. (4)-181 pp., veau violine glacé, dos orné à nerfs plats ornés d'un grand décor à froid à la cathédrale, tranches dorées (Vogel). 350 €

Édition originale attribuée à Pauline Chas qui publia en 1833 un second et dernier roman *Le détenu* (Barbier, II, 59).

Beau spécimen de reliure à la cathédrale dans un petit format peu courant de Vogel avec sa signature en pied de dos. Ernest Frédéric Charles Vogel, né probablement en 1790, à Schlau- roth, près de Görlitz (district de Dresde, en Prusse) fut actif à Paris vers 1814 où il décéda en 1849. Il relia pour l'impé- ratrice Marie-Louise après la disparition de Napoléon, pour la duchesse d'Angoulême, le comte de Chambord, Motteley, le comte Étienne Méjan.

Provenance : Josy Mazodier (ex-libris en partie gratté avec la devise en lettres dorées : « hortulus ut libri »).

Bel exemplaire.

Culot, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque roman- tique*, p. 571. (42511)

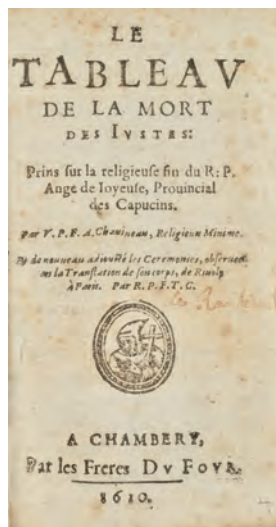
50. CHAVINEAU (André). Le Tableau de la mort des Justes, prins sur la religieuse fin du R: P. Ange de Joyeuse, Provincial des Capucins. Par V.P.F.A. Chavineau, Religieux Minime. A Chambéry; Par les Frères Du Four; 1610. In-16 de (24)160-(4) pp., veau brun, dos orné à nerfs, pièce de titre rouge (reliure du XIXe siècle). 500 €

Édition savoisienne imprimée en association par les frères Geoffroy, Pierre, Jacques et Humbert Dufour.

Provenance : Maurice Bauchond ; ex-libris gravé : *De la biblio- thèque de M. et Mme Bauchond-Deswarte*. Bibliophile averti, Maurice Bauchond (1877-1941) collectionna les éditions locales et régionales - pour la plupart de petits livres de piété ou des almanachs devenus rarissimes.

Note manuscrite du XIXe siècle : *Chossonnery Vente Xb 88*.

Dufour & Rabut, *L'imprimerie. Les imprimeurs et les libraires en Savoie du XVe au XIXe siècle*, p. 81 ; Mellot & Quéval, *Répertoires d'imprimeurs/libraires*, 1802. (42720)



... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approuver; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour courter d'eux, comme juges incompetents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les force à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses administrateurs —

(*Conspectus, Éloge de M. Lavoisier*).

51. **CHEVREUL (Eugène)**. De la Loi du contraste simultané des couleurs, et de l'assortiment des objets colorés, considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries des Gobelins, les tapisseries de Beauvais pour meubles, les tapis, la mosaïque, l'impression des étoffes, l'imprimerie, l'enluminure, la décoration des édifices, l'habillement et l'horticulture. Paris, chez Pitou-Levraut, 1839. 1 vol. in-8 de XV-(1)-735 pp., 2

tableaux repliés et 1 atlas in-4 de (2)-2 pp., 40 planches numérotées (dont 1 planche système, 9 planches repliées portant chacune 3 numéros) la plupart coloriées au pochoir et 9 feuillets imprimés sur papiers de différentes couleurs ; pour le volume de texte demi-chagrin noir, dos à nerfs, l'atlas est en demi-marouquin rouge. 8500 €

Édition originale dédiée à Jons Jakob Berzelius. 16 planches en couleurs portent la signature autographe de Chevreul.

« C'est surtout dans la peinture que les observations de Chevreul vont avoir une portée considérable ; Pour imiter fidèlement le modèle, il faut faire autrement qu'on le voit ; et Chevreul énonce les principes, notamment ceux de la décomposition des tons et de la juxtaposition des couleurs pures, qui exerceront une influence considérable sur les peintres impressionnistes et qui seront utilisés de façon systématique encore par Seurat et les néo-impressionnistes, comme le reconnaîtra Signac ».

Bon exemplaire. Rousseurs sur le volume de texte ; le feuillet d'errata manque.

En français dans le texte, 237. (42531)

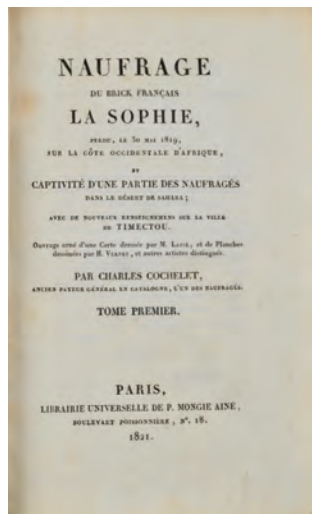
52. **CLAUDE LA COLOMBIÈRE (saint)**. Retraite spirituelle où sont marquées les grâces & les lumières particulières que Dieu lui communiqua dans ses Exercices Spirituels durant trente jours. Lyon, Anisson et Posuel, 1702. In-12 de (16)-269-(1) pp., marouquin noir; dos à nerfs, armes couronnées sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 800 €

Quatrième édition de la *Retraite spirituelle* de Claude La Colombière (1641-1682) publiée une première fois en 1684.

Jésuite et théologien originaire du Dauphiné, il fit ses études aux collèges N. D. de Bon secours et de la Trinité à Lyon. Prêtre en 1669, il a été nommé professeur de rhétorique au collège de la Trinité. Il a été prédicateur en Angleterre puis confesseur de sainte Marguerite-Marie Alacoque, jeune religieuse témoin des apparitions du Christ à Paray-le-Monial où Claude La Colombière institua la



fête du Sacré Coeur de Jésus. Ex-libris manuscrit à l'encre du temps sur le titre «Pingon». Très bel exemplaire en maroquin noir du temps dont les armes couronnées n'ont pu être identifiées (6 merlettes). Sommervogel, II, 1316. (42590)



53. **COCHELET (Charles)**. Naufrage du brick français La Sophie, perdu, le 30 mai 1819, sur la côte occidentale d'Afrique, et captivité d'une partie des naufragés dans le désert du Sahara ; avec de nouveaux renseignements sur la ville de Timectou. Paris, P. Mongie aîné, 1821. 2 vol. in-8 de XVI-348 pp. et 368-(4) pp., demi-veau brun, dos lisse orné, pièce de titre en veau fauve, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 500 €

Édition originale. Une carte dépliant de l'Afrique dressée par Lapie, et 11 planches dont 4 dépliantes, dessinées par Horace Vernet, et autre artistes distingués, un fac-similé autographe du billet de Sidy Hamet en arabe et sa traduction en français.

Charles Cochelet (1786-1860) ancien payeur général en Catalogne et dans les Ardennes, embarqua en 1819 à Nantes sur *La Sophie* pour se rendre au Brésil mais le navire fit naufrage sur la côte africaine. Capturé par les Maures avec quatre de ses compagnons rescapés, il fut vendu comme esclave. Il visite les Ouled Delim du Sahara et serait entré à Tombouctou. Il

est ensuite racheté par son frère, Adrien-Louis, consul général à Alexandrie. In-fine petit glossaire français-arabe.

Dos et plats frottés, coins abimés, quelques rousseurs.

Chadenat, 1072 et 3708 ; Brunet VI, 20851 ; Polak 1801. (42679)

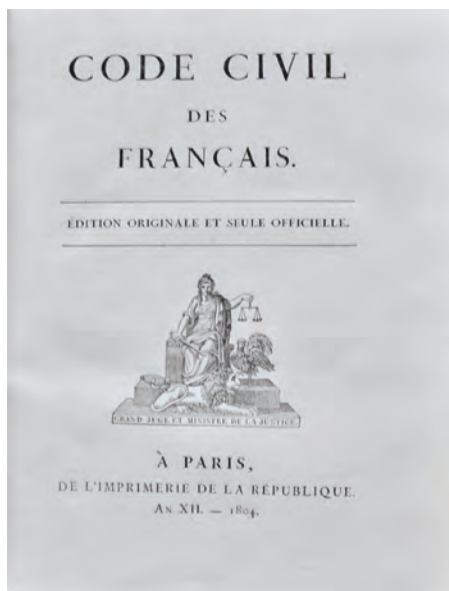
54. **Code civil des Français**. Édition originale et seule officielle. A Paris, de l'Imprimerie de la République, 1804. In-4 de (4)-579 pp., demi-basane fauve à petits coins de vélin, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin vert (*reliure de l'époque*). 2000 €

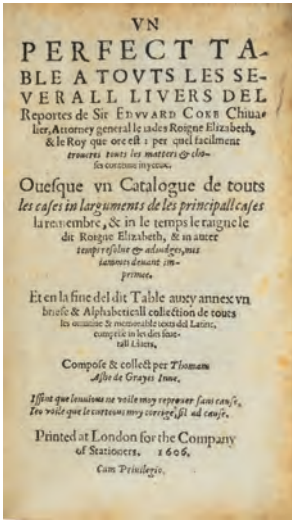
Édition originale au format in-4°. Exemplaire imprimé sur papier de Hollande.

« Bonaparte, Premier Consul, qui avait seul l'initiative des lois, charge le 13 août 1800 une commission de quatre membres (Tronchet, Bigot de Préameneu, Portalis et Maleville) de préparer un projet de Code. Après maintes consultations et procédures, les 36 titres du Code civil - ou Code Napoléon - ont été promulgués entre mars 1803 et mars 1804 et réunis en une seule série de 2.281 articles sous le nom de « Code civil des Français » par la loi du 30 ventôse an XII (21 mars 1804) ».

Bel exemplaire.

En français dans le texte, 210 ; Monglond, *La France révolutionnaire et impériale* VI, 567. (42458)





55. COKE (Sir Edward), Ashe (Thomas). [Law French]. Un Perfect Table a Touts les Severall Livres del Reportes de Sir Edward Coke Chivalier, Attorney General le lades Roigne Elizabeth, & le Roy que Ore Est: Per quel Facilement Trouvers Touts les Matters & Choses Contenus in Yceux. Ouesque un Catalogue de Touts les cases in Larguments de les Principall Cases la Remembre, & In le Temps le Raigne le Dit Roigne Elizabeth, & In Auter Temps Resolue & Adiudges, mes lammes Devant Imprimee. Et en la Fine del Dit Table Auxy Annex un Brief & Alphabeticall Collection de Touts les Ornative & Memorable Texts del Latine, Comprise in les Dits Severall Livres. London, Printed for the Company of Stationers, 1606. In-12 de (16)-148 ff., veau brun, dos à nerfs, chiffre et fleuron doré dans un double filet à froid d'encadrement sur les plats, pièce de titre manuscrite en pied de dos (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale établie par par Thomas Ashe du premier abrégé des rapports judiciaires de Sir Edward Coke classés par ordre alphabétique de sujet, remarquable par l'emploi du

jargon juridique anglo-normand appelé «Law French» qui n'était plus usité au XVI^e siècle que par les seuls juristes anglais. L'épître dédicatoire et la préface sont respectivement en latin et en anglais.

« Le law french, un idiome dont les débuts ont émergé durant le règne de Henri II d'Angleterre (1154-1189) a dominé le monde juridique du common law anglais jusqu'au début du XVIII^e siècle. L'anglo-français a joué un rôle essentiel lors de la fondation du common law. Il s'agissait de la construction d'un double édifice interdépendant : le droit et ses concepts en plein développement, d'un côté, et une langue s'enrichissant d'un vocabulaire de plus en plus technique et spécialisé, de l'autre. L'utilisation continue du law french dans les rangs des juristes, combinée au déclin général de l'usage de l'anglo-normand dans le reste de la société, a contribué à la formation d'une langue qui n'a bientôt été plus compréhensible que pour les spécialistes de droit. Ainsi toutes personnes non instruites dans les sciences du droit se sont trouvées exclues de ce domaine, non seulement par une terminologie en raison de l'objet des textes, mais par l'usage d'une langue de plus en plus étrangère . L'évolution du law french a été étroitement liée au développement du common law et a déterminé la pensée et les habitudes juridiques ainsi que la construction des concepts et arguments. Coke parle d'un «vocabular artis» où loi et langue sont tellement entrelacées qu'il est impossible de penser l'une sans l'autre. Il a publié ses Reports (1600-1615) en law french, car c'était la langue dont il avait l'habitude. » (Caroline Laske).

« L'un des plus célèbres juristes anglais du XVII^e siècle, nombre des jugements de sir Edward Coke (1552-1634) ont fait jurisprudence. Sa vie publique a été marquée par la difficile recherche d'une conciliation entre les exigences du droit et la loyauté envers le monarque. Appelé aux plus hautes fonctions judiciaires sous Élisabeth Ire et sous Jacques Ier, il est attorney général en 1593, président de la cour des Plaids communs en 1605, puis du tribunal du Banc du roi en 1613 ; il mène les procès intentés au comte d'Essex (1601), à Walter Raleigh (1603) et aux auteurs de la conspiration des Poudres. Pourtant, en 1616, il est chassé de son poste pour n'avoir pas admis l'argument du roi selon lequel la puissance souveraine posséderait le droit de pouvoir aux bénéfices ecclésiastiques vacants sous la forme de la commende. Membre de la Chambre des communes en 1593, il renoue avec la carrière parlementaire à partir de 1620 et se fait le défenseur des libertés anglaises contre tous les empiètements de la monarchie ; il passe pour l'un des principaux inspirateurs de la Pétition des droits de 1628. Des théories de Coke, on retiendra, d'une part, la mise en forme de la thèse du « joug normand » qui rattache les libertés anglaises aux coutumes saxonnes et présente l'histoire de l'Angleterre, depuis 1066, comme la lente reconquête de droits perdus

du fait de la mainmise de l'étranger sur le pays ; d'autre part, Coke a considéré le pouvoir judiciaire comme le meilleur instrument de la défense des libertés, ne tenant longtemps le Parlement que pour l'une des sources de la législation : à partir de 1621, il en vient à considérer les Chambres comme des remparts plus solides qu'un hypothétique troisième pouvoir. Son apport fondamental a été de faire de la loi la traduction de droits immémoriaux et non de la grâce royale » (Roland Marx).

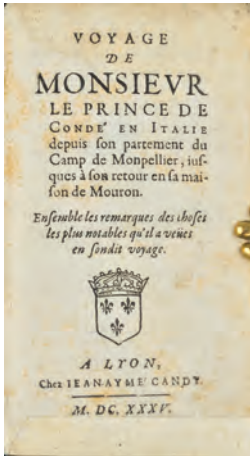
Caroline Laske, *Le law french, un idiome protégeant les privilèges du monde des juristes anglais entre 1250 et 1731*, Corela. (42461)



56. COLLARD (Auguste-Hippolyte). Pont de Bercy. Vues photographiques prises pendant l'exécution des travaux en 1863 et 1864 : plan, passerelle provisoire, coulage du béton, cintres et décintrement, arche. Paris, [École nationale des ponts et chaussées], 1864. In-plano (48 x 55 cm) de 2 feuillets de texte et 7 épreuves (27,5 x 43,1 cm), toile verte de l'époque, titre frappé sur le plat supérieur. 3500 €

Album complet, comprenant 7 tirages albuminés montés sur carton, tampon sec du photographe et mention *Michel-Carré, imp.* dans la marge inférieure : *Plan général du pont et de ses abords ; Vue de la Passerelle provisoire, prise d'aval ; Vue du chantier pendant le coulage du béton de la 3ème pile ; Pont de Bercy. Cintres. Vue prise d'amont ; Pont de Bercy. Décintrement. Vue de l'arche n° 4 prise d'aval ; Pont de Bercy. Élévation de l'arche de rive droite, vue prise d'amont ; Pont de Bercy. Élévation générale du pont, vue prise d'amont.*

Doreur de profession, Auguste-Hippolyte Collard (1812-1897) pratique le daguerréotype à Poitiers à partir de 1847 ; en 1852, il s'installe à Paris où il se spécialise dans la photographie de chantiers de construction. Photographe de l'Administration des Ponts et Chaussées (en 1860), Collard s'oriente vers la photographie industrielle par le biais de commandes du Ministère des Travaux publics en documentant la construction d'ouvrages d'art comme le pont de Bercy. Il met en exergue les lignes de force des poutres et des tabliers métalliques en créant des effets dynamiques. Certaines de ses compositions annoncent la photographie d'avant-garde des années 1920. (42517)



57. **CONDÉ (Henri II de Bourbon, prince de)**. Voyage de M. le Prince de Condé en Italie depuis son partement du camp de Montpellier, jusques à son retour en sa maison de Mouron. Ensemble les remarques des choses les plus notables qu'il a veuës en sondit voyage. *Lyon, Jean-Aymé Candy; 1635*. In-12 de 166 pp., vélin souple (*reliure de l'époque*). 650 €

Troisième édition sortie des presses lyonnaises de Jean-Aymé Candy. En 1622, Henri II de Bourbon prince de Condé (1588-1646) participa à la guerre contre les huguenots dans le sud du royaume, mit le siège devant Montpellier qu'il leva au bout de six semaines, une épidémie s'étant déclarée dans son camp.

Le 9 octobre 1622, il quitta le Languedoc et la cour avant la conclusion de la paix de Montpellier pour accomplir un voeu à Notre-Dame de Lorette en Italie (Santa Casa di Loreto) lieu majeur de pèlerinage depuis le XIV^e siècle. Étapes à Suse, Turin, Milan Lodi,

Pavie, Parme, Naples, Pise, Loreto, Rome etc. De son séjour en Italie qui dura six mois (16 octobre 1622 - 26 février 1623), on publia la relation une première fois à Bourges en 1624 puis à Paris en 1634.

Ex-libris manuscrit à l'encre du temps Vaffaud ; ex-libris gravé «Richard d'Oyly Carte». Feuillet de titre restauré dans la marge inférieure. Vélin sali, pâles rousseurs.

Bourgeois André V, 350g. (4258g)

58. **COOK (James), [HAWKESWORTH (John)]**. Relation des voyages entrepris par ordre de sa majesté britannique, et successivement executés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook, dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour. *Paris, Saillant et Nyon, Pancouke, 1774*.

Voyage dans l'hémisphère austral, et autour du monde, fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la Resolution, en 1772, 1773, 1774, & 1775... dans lequel on a inséré la relation du capitaine Furneaux, & celle de MM. Forster. *Paris, Hôtel de Thou, 1778*.

Troisième Voyage..., ou Voyage à l'Océan Pacifique, ordonné par le roi d'Angleterre, pour faire des découvertes dans l'hémisphère nord, pour déterminer la position & l'étendue de la cote ouest de l'Amérique septentrionale, sa distance de l'Asie, & résoudre la question du passage au Nord. *Paris, Hôtel de Thou, 1785*. Ensemble de 18 vol. in-8 et 3 vol. d'atlas in-4 de 52-67-88 planches, demi-veau havane, dos lisse orné de filets dorés, pièces de titre et de toison en veau vert (*reliure de l'époque*).



12500 €

Deuxième édition française après l'édition in-4 publiée la même année, et première édition au format in-8 des trois voyages de Cook.

La traduction des deux premiers voyages a été assurée par Suard, et Demeunier pour le troisième voyage.

James Cook, célèbre navigateur anglais, apporta une contribution très importante à la connaissance du Pacifique grâce à ses nombreuses levées hydrographiques, révélant l'existence d'un hémisphère océanique. Au cours de sa première expédition, de 1768 à 1771, il découvrit l'archipel des îles de la Société, la Nouvelle Zélande, les côtes orientales de l'Australie qu'on englobait jusqu'alors dans l'hypothétique continent austral. En 1772, lors de son second voyage, il visita des îles Marquises, les Nouvelles Hébrides et la Nouvelle Calédonie. Le troisième voyage eut lieu entre 1776 et 1780 dans l'océan Pacifique ; c'est lors de ce voyage que James Cook trouva la mort d'un coup de poignard à Hawaï.

Provenance : Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), marquis de Savigny-les-Beaune, bibliophile bourguignon, avec ex-libris manuscrit à la plume, accompagné d'un prix d'achat, à la fin du 1^{er} volume : *Demigieu 1785*. Cachet *Bibliothèque de Laplanche*.

Bel exemplaire complet de toutes les planches et cartes requises. (Infime défaut de papier avec perte d'un mot (III, p. 342) ; petite déchirure sans perte (VIII, p. 363) ; tache de rousseurs (IX, p. 37). (42677)



59. CORET (Jacques). Le Portrait des ames amantes de Jesus representé dans la personne d'Anne de Beauvais religieuse de Sainte Ursule. Lille, Nicolas de Rache, 1667. In-4 de (16)-342-(13) pp., tables, 6 planches, veau brun, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin noir, double filet doré d'encadrement sur les plats, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale dédiée à Madeleine de Borgia, duchesse d'Areberg et d'Arshot.

Vie d'Anne de Beauvais religieuse de Sainte-Ursule née à Bordeaux en 1586, associée aux fondatrices des Ursulines de cette ville en 1607 et désignée pour établir la première congrégation de Saumur où elle mourut le 10 juin 1620. Son biographe, le Père Jacques Coret, né à Valenciennes en 1631, entra au noviciat en 1649, enseigna les belles-lettres et la rhétorique, fut recteur de Valenciennes et mourut à Liège en 1721.

Titre-frontispice dessiné par Erasmus Quellinus (Anvers 1607-1678) et 5 planches, le tout numé-

roté 1 à 6 et gravé sur cuivre par Peter Van Lisebetten ; lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

Remarquable impression lilloise sortie des presses de Nicolas de Rache (1615-1685) fils de l'imprimeur-libraire de Lille Pierre de Rache, reçu imprimeur par octroi du 4 décembre 1642, imprimeur de la ville de Lille, imprimeur ordinaire du Roi (1667) et de monseigneur l'évêque de Tournai (1671). De 1650 à 1660 environ, il fut associé à son cousin Ignace de Rache.

Super-libris doré en pied de dos «C. Gonin». Garde renouvelées, discrètes restaurations.

Sommervogel, II, 1450 ; Deschamps, 657 ; Labarre, 457 ; Danchin, 435 ; Houdoy, *Imprimeurs lillois*, 239. (42552)



60. **COTTIBY (Samuel)**. Réplique à la lettre de M. Daillé, ministre de Charenton, par Monsieur Cottiby, ci-devant ministre de messieurs de la Religion Pr. R. de Poitiers, sur le sujet de sa conversion. *Poitiers, Jean Fleuriau, 1660*. In-12 de (12)-323-(1) pp., vélin souple, titre manuscrit sur le dos (*reliure de l'époque*). 350 €

Édition originale de la réponse de Samuel Cottiby (1630-1687) ministre protestant converti au catholicisme, au pasteur de Charenton Jean Daillé (1594-1670) dans la grande controverse qui les opposa en 1660 au sujet de la conversion.

Quand il eut abjuré la religion protestante, Samuel Cottiby envoya une *Lettre aux Pasteurs et anciens de l'Église réformée de Poitiers*, pour leur exposer les motifs qui l'avaient porté à se faire catholique. Puis, prenant prétexte du jeûne général ordonné par le Synode national de Loudun en 1659, il reprocha à ses anciens coreligionnaires protestants de rester étrangers à la joie publique qui éclatait à l'occasion de la paix

des Pyrénées et du mariage de Louis XIV, et les accusa de félonie.

À peine cette *Lettre aux Pasteurs* de Cottiby eut-elle vu le jour qu'elle fut réfutée par Jean Daillé sous le titre *Lettre écrite à M. Le Coq sieur de La Talonnière, sur le changement de religion de M. Cottiby. Avec la lettre de M. Cottiby envoyée, le 25 de mars, aux pasteurs et anciens de l'Église réformée de Poitiers* (Charenton, Vendosme, 1660).

Samuel Cottiby à son tour adressa une *Réplique à la Lettre de M. Daillé au sujet de la conversion* tandis que Daillé préparait une nouvelle justification de ses écrits précédents.

Desgraves, 5426 ; Haag, III, p. 78. (42521)

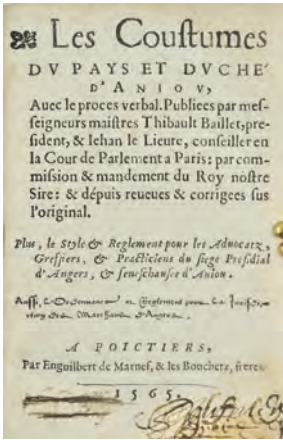
61. **COURRET (Eugenio)**. [Pérou]. Portraits et vues de Lima. *Lima, s.d. (c. 1873)*. 19 tirages albuminés format carte de visite contrecollés sur cartons (10,4 x 6,3 cm), légendes manuscrites avec mention imprimée du photographe aux versos. 650 €



Rare collection de portraits (8) et vues de Lima (11) réalisés par le photographe Eugenio Courret avec son adresse imprimée au verso : « E. Courret Fotografo 197 calle de la union (Mercaderes) 71 calle del palacio Lima Republica Peruana ».

Arrivé à Lima en 1861, Eugène Courret (1839-1920) ouvrit avec son frère Achille un studio en 1863, sous le nom « Courret Hermanos ». Il signa ses photographies « E. Courret » à partir de 1873 et fut actif à Lima jusqu'au début des années 1900, époque où il retourna en France. (42606)

62. [Coutume. Anjou. 1565]. Les Coustumes du pays et duché d'Anjou. Avec le procès verbal. Publiées par messeigneurs maistres Thibault Baillet, président et Jehan Le Lièvre, conseiller en la Cour de Parlement à Paris : par commission et mandement du Roy notre Sire : et depuis reveues et corrigées sur l'original. Plus, le Style et règlement pour les advocatz, greffiers et practiciens du siège Présidial d'Angers et sénéchaussée d'Anjou. Aussi l'Ordonnance et règlement pour la juridiction des marchands d'Angers. *Poitiers, Enguilbert de Marnef et les Bouchetz frères, 1565*. In-12 de de (24)-255-(1)-(16)-(8) pp., table, vélin rigide (*reliure de l'époque*). 2300 €



Édition Thibault Baillet et Jean Le Lièvre de la coutume d'Anjou publiée une première fois en 1509 réimprimée en 1544 et augmentée pour la présente de deux pièces à pagination séparée avec leur propre titre : *le Style et règlement pour les advocatz, greffiers et praticiens du siège Présidial d'Angers et sénéchaussée d'Anjou* suivie de l'*Ordonnance et règlement pour la juridiction des marchands d'Angers*.

« Thibaut Baillet seigneur de Sceaux (vers 1465-1525) fit carrière au Parlement de Paris où il devint quatrième Président en la Grand Chambre en 1484, puis second président en 1487. En janvier 1496, Charles VIII le charge par commission de diriger la rédaction et la publication des coutumes avec des pouvoirs accrus par l'édit d'Ambroise du 15 mars 1498, qui établit de manière quasi définitive la procédure de rédaction et qu'il a peut-être inspirée. Baillet a fait rédiger une quinzaine de coutumes dont celles d'Anjou en 1509 et de Paris en 1510. » (J.L.Thireau, *Dictionnaire historique des Juristes français*).

Ex-libris manuscrit postérieur sur le second contreplat doublé sur un feuillet de garde : *Ce livre (-coutume) appartient à son maître, le nom n'y doit point être, mais en cas de perte Demage c'est son nom ceux ou celles qui le trouveront auront la bonté de me le rendre ils seront récompensés de leur peine. Demage.*

Exemplaire rogné court, petits accidents sur les mors et la coiffe de tête.

Brunet, II, 349 ; Gouron et Terrin, 223. (42526)

63. [Coutume. Provence. Forcalquier. 1598]. Statuta Provinciae Forcalqueriique comitatum. Cum commentariis L. Massae [...] On a adjousté un livret, de la Genealogie des Comtes de Provence tiré du livre en latin de feu maitre de F. de Clappiers, sieur de Vauvenargues. Aix, Nicolas Pillehotte et Jean Tholosan, 1598. In-4 de (16)-216-(24) pp. (sign. à-é4, A-Z, Aa-Dd4; +, ++, +++4), vélin souple (*reliure de l'époque*). 2500 €



Édition unique des statuts de Forcalquier commentés en latin par Louis Masse, imprimés en français et en provençal pour l'administration de la province, suivis de la « Généalogie des Comtes de Provence » avec son titre propre et une pagination séparée.

Premier livre imprimé par Jean Tholosan associé à Nicolas Pillehotte, c'est aussi l'un des tout premiers ouvrages imprimés à Aix en Provence « dont l'imprimerie remonte en cette ville au milieu du XVIe siècle (*Règlement des advocats, 1552*) » (Deschamps, *Géographie*, col. 84) - et l'un des tout premiers en « langage provençal » précédé d'après Antoine Henricy en 1595 à Marseille des poésies de La Bellaudière *Obros et rimos provençalos* puis la même année *Barbovillado* de Pierre Paul.

Titre en rouge et noir orné du blason de la Provence à la fleur de lis unique sous un lambel flanqué de la devise « et folium ejus non defluet ».

Exemplaire bien complet de la seconde partie qui manque parfois précédée du titre aux armes du roi Henri IV. Notes manuscrites anciennes et quelques passages soulignés à l'encre du temps. Petites rousseurs, vélin fripé et sali, mouillure sur le second plat, dos abîmé partiellement noirci. Brunet, II, 387 ; Gouron et Terrin, 1878 ; Saffroy, II, 32617 : « Rare » ; Antoine Henricy, *Notice sur l'origine de l'imprimerie en Provence*, Aix, Pontier, 1826, p. 16. (42666)



64. **CRUIKSHANK (George)**. [Life of Napoleon Bonaparte] Londres, John Cumberland, John Fairburn, 1823-1825. In-4 oblong de 22 planches (33,5 x 21,5 cm) montées sur onglet, demi toile verte, dos lisse, titre doré frappé en long (relié vers 1880). 1500 €

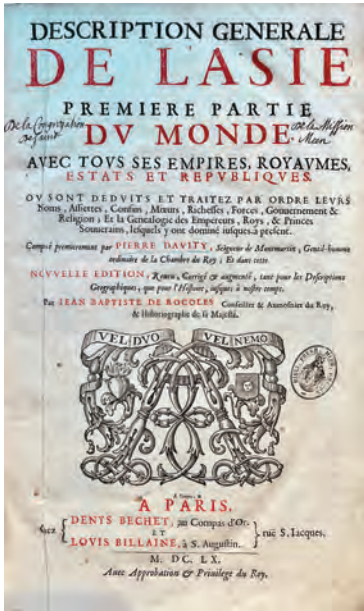
Album factice réunissant vingt-deux planches coloriées et gravées d'après Carle Vernet par le célèbre illustrateur et caricaturiste britannique George Cruikshank (1792-1878) :

Napoleon Bonaparte on his Celebrated

White Charger. London, John Fairburn, November 7, 1823 ; *Napoleon Forcing the Passage of the Bridge of Arcola*. London, John Fairburn, April 2, 1823 ; *Napoleon at the Sanguinary Battle on the Bridge of Lodi*. London, John Fairburn, May 10, 1823 ; *Napoleon & Augereau, in the Heat of the Tremendous Battle of St. George*. London, John Fairburn, June 2, 1823 ; *Napoleon & Massena Defeating the Austrian Army, at the Terrible Battle of Roveredo*. London, John Fairburn, August 1, 1823 ; *Napoleon at the Passage and Battle of the River Tagliamento*. London, John Fairburn, September 11, 1823 ; *The Attack and Capture of Naples, by the French, After a Most Obstinate Resistance*. London, John Cumberland, December 27, 1823 ; *Napoleon Defeating the Mamelukes, at the Battle of the Pyramids, Near Cairo*. London, John Fairburn, October 7, 1823 ; *Napoleon, & Kleber, Defeating the Mamelukes, at the Battle of Mount Thabor*. London, John Fairburn, March 1, 1824 ; *Napoleon Defeating the Turkish Pacha, at the Battle of Aboukir*. London, John Fairburn, September 22, 1824 ; *Napoleon and his Army Effecting the Wonderful Passage of the Alps, at Mount St. Bernard*. London, John Fairburn, July 1, 1823 ; *Napoleon's Decisive Victory Over the Austrians at the Battle of Marengo*. London, John Fairburn, August 14, 1824 ; *Napoleon, When First Consul, & Madame Josephine, (His First Wife) in the Garden at Malmaison*. London, John Fairburn, November 26, 1824 ; *Napoleon Receiving the Sword of General Mack, on the Capitulation of Ulm*. London, John Cumberland, December 29, 1824 ; *Napoleon's Bivouac on the Night Preceding the Memorable Battle of Austerlitz*. London, John Cumberland, May 1, 1824 ; *Napoleon Receiving from General Rapp the Austrian Standard, Surrendered at Austerlitz*. [London, John Fairburn, July 1, 1824 ; *Napoleon's Entrance into the City of Berlin*. London, John Cumberland, August 27, 1825. *Napoleon Defeating the Prussian Army, at the Battle of Eylau*. London, John Cumberland, June 6, 1825 ; *Napoleon, & the Emperor Alexander, Upon the Raft, on the Niemen, After the Treaty of Tilsit*. London, John Cumberland, March 29, 1825 ; *Napoleon Witnessing the Conflagration of Moscow, from the palace of the Kremlin*. London, John Cumberland, January 20, 1826 ; *Napoleon's Arrival at the Tuilleries on his Return from Elba*. London, John Cumberland, September 15, 1827 ; *Napoleon Terminating his Military Career, at the Memorable Battle of Waterloo*. London John Fairburn, October 21, 1825.

Tâches et brunissures en marge, traces de pliure, sur quelques planches, 4 planches un peu courte de marges. (42450)

64 bis. **DAVITY (Pierre)**. Description generale de l'Asie premiere partie du monde. Avec tous ses empires, royaumes, estats et republicues. Où sont deduits et traiteez par ordre leurs noms, assiettes, confins, mœurs, richesses, forces, gouvernement & religion ; et la généalogie des empereurs, roys, & princes souverains, lesquels y ont dominé jusques à présent. Composé premierement par Pierre Davity, seigneur de Montmarin, gentil-homme ordinaire de la Chambre du roy ; et dans cette nouvelle édition, reveu, corrigé & augmenté, tant pour les descriptions geographiques, que pour l'histoire, jusques à nostre temps. Par Jean Baptiste



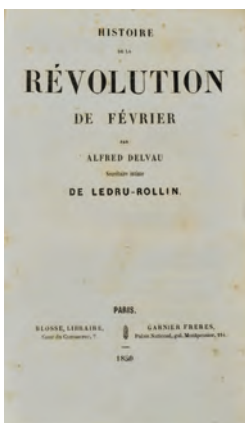
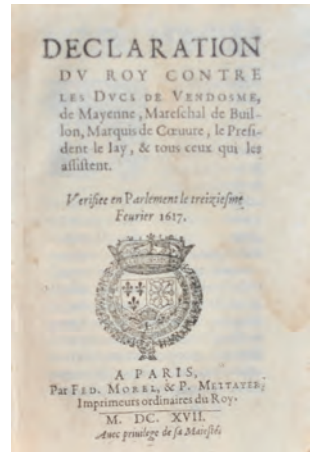
de Rocoles conseiller & aumosnier du roy, & historio-
 graphe de sa Majesté. *A Troyes, & à Paris, chez Denys Be-*
chet, au Compas d'Or. ruë S. Jacques. Et chez Louis Billaine,
à S. Augustin. ruë S. Jacques, 1660. In-folio de (8)-1017-(1)-
 (32) pp. (sign. ã⁴ (-)² A-4R⁶ 4S² A-D⁴), 1 carte sur double-
 page, veau brun, dos orné à 6 nerfs (*reliure de l'époque*).
 2000 €

Partie asiatique de la volumineuse collection *Le Monde*
ou la description générale de ses quatre parties.

Épître dédicatoire à Pierre Séguier, privilège du 15
 mai 1660. Marque au titre, bandeaux, lettrines, culs-de-
 lampe.

Carte de l'Asie corrigée et augmentée dessus toutes les autres
cy devant faictes par P. Bertius. Bon exemplaire. 42707

65. **Déclaration du Roy contre les ducs de Vendosme, de**
Mayenne, Mareschal de Buillon, marquis de Coeuvre, le pré-
sident Le Jay, & tous ceux qui les assistent. Vérifiée en Parle-
ment le treizième févrie 1617. A Paris, Par Fed. Morel, & P. Met-
tayer, 1617. In-12 broché de 14 pp. (42570) 250 €



66. **DELVAU (Alfred).** Histoire de la Révolution de Février par
 Alfred Delvaux secrétaire intime de Ledru-Rollin. *Paris, Blosse, Gar-*
nier frères, 1850. In-8 de (6)-481-(1) pp., demi-chagrin rouge, dos à
 nerfs (*reliure de l'époque*). 450 €

Édition originale. Tome premier, seul paru. Delvaux fut le secrétaire
 particulier de Ledru-Rollin pendant le Gouvernement provisoire.
 Blanquiste d'inclination, il fait d'abord une longue étude de la Mo-
 narchie de Juillet et des régimes précédents, pour parler ensuite de
 la Révolution de Février, des premiers mois de la République et des
 hommes qui dirigèrent le Gouvernement provisoire.

Bel exemplaire. Vicaire, III, 142. (42669)



67. **DEMANGE.** *Les Méseventures.* Paris, Gihaut frères, 1828. Suite de 6 lithographies coloriées, premier plat de couverture conservé.

WATTIER (Émile). Utilité d'une jambe de bois. Paris, Ostervald aîné, s.d. (1828). Suite de 6 lithographies coloriées.

Ensemble 12 lithographies coloriées reliées en un album in-4 oblong (34 x 26 cm), demi-percaline prune, pièce de titre sur le plat supérieur (*étiquette Franz, reliure début XXe*). 1800 €

Réunion de deux suites complètes en premier tirage dont *Les Méseventures* attribuée par Beraldi à Demange comprenant 6 lithographies de Langlumé coloriées à l'époque et numérotées, ordonnées selon leur préfixe à raison de six sujets par planche :

- 1. Par- (*Parasol, Parachute, Paraphuie etc.*) 2. Contre- (*Contretemps, Contredanse, Contrebande etc.*) 3. In- (*Infection, Insurrection, Inondation etc.*) 4. Sur- (*Surprise, Surcroit, Surcharge etc.*) 5. Mal- (*Malencontre, Maladresse, Malice etc.*) 6. Pré- (*Préméditation, Précipitation, Précaution etc.*).

- *L'Utilité d'une jambe de bois* est une suite légendée en trois langues de six planches coloriées et numérotées d'Émile Wattier lithographiée par Ducarme.

Ex-libris du chevalier René de Knyff (1865-1955) pilote automobile franco-belge ; ex-libris au chien blanc «EG 1907» non identifié.

Beraldi V, p. 182 (Demange) et XII, p. 272 (Wattier). (42457)

Exemplaire du comte Jérôme Pagowski, escroc et conspirateur

68. **(DENON (Dominique-Vivan)).** Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte. Paris, Didot l'aîné, 1803. 3 vol. in-12 de XXI-324 pp. ; (4)-348 pp. 1 planche repliée ; (4)-296 pp., veau marbré, dos lisse orné, pièces de titre et de super-libris en maroquin rouge, de tomais en maroquin vert (*reliure de l'époque*). 500 €

Quatrième édition publiée l'année suivant l'originale. Édition publiée sans atlas.

Dominique Vivant Denon (1747-1825) fit partie de l'expédition militaire, artistique et scientifique dirigée par Bonaparte en Égypte, où il mania avec une même habileté l'épée et le crayon. Son oeuvre monumentale, le « Voyage de la Haute et Basse Égypte », et les nombreux dessins qu'il réalise pour cet ouvrage, le firent passer définitivement à la postérité. Napoléon était très attaché à lui : il le nomma Directeur général des Musées, et le consultait sur tous les sujets touchant aux Beaux-Arts. « Denon fut le premier à dessiner les monuments de la Haute-Égypte et son retour avec Bonaparte en France lui permit d'être le premier artiste à publier des reproductions de cette lointaine civilisation, ce qui rendit son ouvrage extrêmement populaire » (De Meulenaere).

Provenance Jérôme Pagowski (super-libris en pied de dos répété) : « Le nommé Jérôme Pagowski se disant comte polonais et chevalier de Malte » avait été chassé de France en 1802, de Russie en 1805, d'Angleterre en 1807. Il revint à Paris où il subit une condamnation juridique pour délit de faux et d'escroquerie et après deux ans de détention à Bicêtre, fut conduit par



la gendarmerie hors des frontières de France. De nouveau arrêté à Paris en 1810 « on trouva dans ses papiers la copie d'une lettre qu'il avait adressée précédemment, de Hambourg à l'empereur de Russie et dans laquelle il offrait à l'autocrate, en termes formels et motivés, d'assassiner Napoléon. Peut-être ce comte Pagowski ne voulait-il qu'attraper quelque argent au tsar ; mais des preuves positives d'espionnage pour le comte des Anglais le firent condamner par une commission militaire : il fut fusillé à la plaine de Grenelle le 15 septembre 1810 » (Saint-Hilaire, *Histoire des conspirations et attentats contre le gouvernement et la personne de Napoléon*, 1847). Il est encore prouvé par les pièces de son procès (1810) et même par les aveux de l'accusé, que dans ses voyages et dans ses correspondances, avec différents souverains et princes d'Allemagne, Pagowski a successivement pris les noms et qualifications suivantes 1. colonel de Beaumont, aide-de-camp de S.M. le roi de Westphalie, chevalier de plusieurs ordres ; 2. le chevalier de Pobog ; 3. le chevalier William Coober, Anglais ; 4. Palafox, lieutenant-général de

S.M. Ferdinand VII ; 5. le major Deben ; 6. Lord Percy, chevalier de l'Ordre du Bain, pair d'Angleterre, colonel des milices de Northumberland ; 7. le comte d'Urmeny, Hongrois ; et enfin, 8. Schramm, habitant de Mayence. [Léonce Grasilier, *Aventuriers politiques sous le Consulat et l'Empire: le baron de Kollé, le comte Pagowski* Paris, Ollendorff, 1902.]

Quelques notes manuscrites marginales à l'encre du temps. Pâles rousseurs.

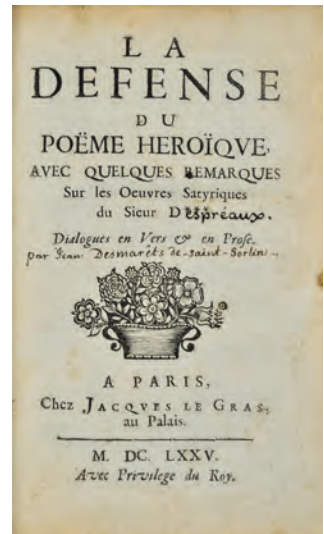
De Meulenaere, p. 63 ; Gay, n°1998 ; Quérard II, p. 480 ("sans planches"). (42463)

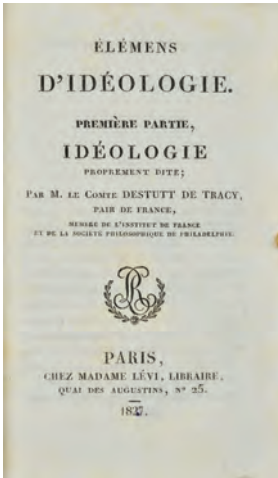
69. DESMARETS DE SAINT-SORLIN (Jean), Testu (Jacques), Nevers (Philippe-Julien Mancini-Mazarini). La Défense du poème héroïque, avec quelques remarques sur les oeuvres satyriques du sieur D***. Dialogues en vers et en prose. Paris, Jacques Le Gras, 1675. In-12 de (16)-141-(2) pp., veau brun, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 450 €

Deuxième édition dont l'originale a paru l'année précédente en guise de réponse à *L'Art poétique* de Boileau publié la même année (1674) dans lequel Desmarts de Saint-Sorlin est longuement fustigé comme poète épique.

Desmarts de Saint-Sorlin raillait en retour dans sa *Défense du poème héroïque* : « Il faut considérer encore que ces préceptes (*l'Art poétique*) ne peuvent servir que pour les écoliers : car pour les autres poètes il n'y en a point qui ne les aient appris, et qui ne sachent aussi bien que lui des choses si belles, mais si communes. » Desmarts de Saint-Sorlin considère d'ailleurs dans sa préface *L'Art poétique* comme la plus longue des satires de Boileau : « on ne peut donner un autre nom à toutes les Oeuvres de son Recueil, puis qu'il n'y a ny Epistre, ny Art Poétique, ny Lutrin, qui ne soit une Satyre ». Pièce importante de la querelle des Anciens et des Modernes, Desmarts contre Boileau se montre résolument « moderne ». Titre complété à l'encre du temps, des passages soulignés au crayon. Cachet ex-libris "G. Lenfant".

Brunet, II, 635 ; Tchermérzine-Scheler II, 844b (édition originale 1674). (42598)





70. DESTUTT DE TRACY (Antoine-Louis-Claude). *Éléments d'Idéologie*. [Suivi de:] *Commentaire sur l'Esprit des lois de Montesquieu*. Paris, Madame Lévi, 1825-1828. I. *Idéologie*, 1827. XXXVI-327-(2) pp. ; II. *Grammaire*, 1825. XII-310-(2) pp. 2 tableaux repliés ; III. *Tome premier de la Logique*, 1825. 472 pp. ; IV. *Tome deuxième de la Logique*, 1825. 399 pp. 1 tableau replié ; V. *Traité de la volonté et de ses effets*, 1826. VI-XII-(2)-401 pp. VI. *Commentaire sur l'esprit des lois de Montesquieu*, 1828. XV-437 pp. 6 volumes petit in-12, demi-veau fauve, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, tranches marbrées (reliure de l'époque). 1000 €

Édition complète des cinq parties à l'adresse de Madame Lévi Quai des Augustins à Paris, publiée une dizaine d'années après l'achèvement de la publication, suivie à la même adresse de *Commentaire sur l'Esprit des lois de Montesquieu*.

Destutt de Tracy (1754-1836) fut le fondateur de l'école dite des «*Idéologues*» et le créateur du mot «*Idéologie*» qui définit dès lors une discipline et une doctrine commune à un certain nombre de penseurs. Les *Éléments d'Idéologie* dont les parties furent publiées séparément entre 1801 et 1815, devaient servir de manuel destiné aux enseignants des écoles centrales créées par la Convention.

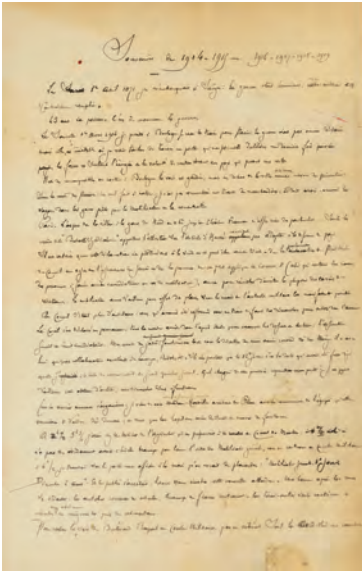
«*Le Commentaire sur l'Esprit des Lois* fut le principal ouvrage de l'auteur écrit en 1806 à la demande du président des États-Unis Jefferson, et publié en 1811 aux États-Unis puis à Liège avant d'être édité à Paris chez Desoer en 1819. Constituant, idéologue, emprisonné durant la Terreur, sénateur de l'Empire, pair de France sous la Restauration, académicien, Tracy incarne aux côtés de son ami Lafayette le prototype du libéralisme nobiliaire féru du modèle américain dont il a été, une génération avant Tocqueville, l'un des promoteurs essentiels en affirmant sa supériorité sur le gouvernement anglais, véritable paradis constitutionnel pour la majorité des libéraux français des années 1815-48. L'analyse et la réfutation du maître ouvrage de Montesquieu, bréviaire de tous les libéraux, lui permet de s'en distinguer nettement en indiquant sa préférence purement théorique, pour le gouvernement républicain tel qu'il est pratiqué outre atlantique. Il admet, en effet, à l'instar de Constant et Guizot, que la monarchie constitutionnelle reste la forme de gouvernement la mieux adaptée à l'état présent de la France car l'instauration de la démocratie présuppose une généralisation de l'éducation qui est encore loin d'être accomplie.» (Benoît Yvert, *Politique libérale*, 26).

Rousseurs passim sinon bel exemplaire en reliure d'époque.
Bourquelot III, p. 251, 7. (42491)

71. DISLÈRE (Paul). [Archives]. La Grande Guerre. 1914-1919. Notes journalières. Paris, 1914-1919. 4 vol. in-4 de 820 pp. manuscrites à 34 lignes par page sous chemise dominotée à lacets (dos fendu) et 770 ff. tapuscrits, sous trois chemises, tables manuscrites, demi-percaline rouge de l'époque. 3000 €

Manuscrit autographe inédit accompagné d'un exemplaire tapuscrit du journal de guerre de Paul Dislère, personnalité éminente de la IIIe République âgé de 74 ans en 1914, polytechnicien (promotion 1859), ingénieur naval et grand administrateur, maître des requêtes, conseiller d'État, président de section des Finances puis de l'Intérieur et du Culte au Conseil d'État, rédacteur de la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Incipit : «*Ceci n'est pas un livre. Ce ne sont même pas les éléments d'un livre. C'est uniquement le relevé immédiat (ce qui seul peut lui donner de l'intérêt) des faits, des bruits, plus ou moins exacts, parvenus chaque jour à la connaissance d'un homme qui a été mêlé un peu aux événements de la Guerre : c'est l'enregistrement des impressions qui en sont résultées.*»



31 Juillet. La guerre n'est pas encore déclarée mais elle est inévitable. Je partirai demain pour Paris tacher de trouver un poste qui me permette d'utiliser une dernière fois les forces et surtout l'énergie et la volonté de rendre service au Pays qui peuvent me rester. Veuf depuis peu quand la guerre éclate, Paul Dislère demeure à Paris, quartier de l'Opéra et se déplace parfois à Boulogne-sur-Mer ou dans le sud-ouest.

Nommé secrétaire du conseil des travaux maritimes en 1872 Paul Dislère était entré au Conseil d'État en juillet 1879 où il fut nommé maître des requêtes au tour extérieur. Il devint conseiller d'État le 20 décembre 1881, puis sous-secrétaire d'État aux Colonies en 1882. Il démissionna en 1883 suite à l'affaire du Tonkin et entra en France où il termina sa carrière comme directeur des Colonies au ministère de la Marine, tout en demeurant conseiller d'État, fonction qu'il ne quitta qu'en 1911. Auteur de plusieurs publications, il fut également président de l'École coloniale (fondée en 1889), président de la caisse des retraites de l'Opéra et de l'Opéra-Co-

mique, président du conseil d'administration de l'École coloniale, de la commission des budgets et des comptes du Cercle militaire, contrôleur financier du Cercle militaire. Paul Dislère fut grand-croix de la Légion d'Honneur et officier du Mérite agricole. En 1914, l'entête de ses correspondances le présente comme « président de section honoraire au Conseil d'Etat, membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, président de la Commission de la médaille de la Reconnaissance française, ancien sous-secrétaire d'Etat et ancien directeur des Colonies ».

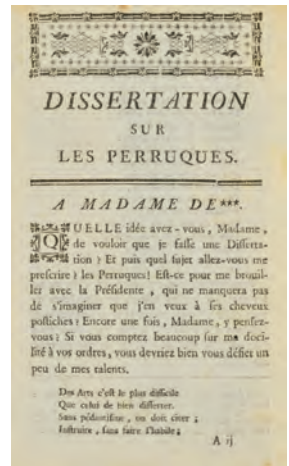
Paul Dislère convola le 21 octobre 1918 à Paris 16e avec Marguerite Horville. « *La guerre est finie, car les nations secondaires, Autriche et autres, se soumettront rapidement. Mon journal de guerre, que j'ai tenu sans un arrêt pendant 1794 jours, n'a plus de raison d'être, je le ferme. 29 juin 1919.* » (explicit). Sources : RHPST (Répertoire de Fonds pour l'Histoire et la Philosophie des Sciences et des Techniques) : Ecole Polytechnique. Bibliothèque centrale ; article d'Olivier Azzola dans le Bulletin SABIX, no 51 ; Archives de Paris, archives collectées dans le cadre du centenaire de la guerre 1914/1918 in Répertoire méthodique détaillé établi par Marie-Aimée Dubois-Krznówiek sous la direction de Jean-Charles Virmaux. (42437)

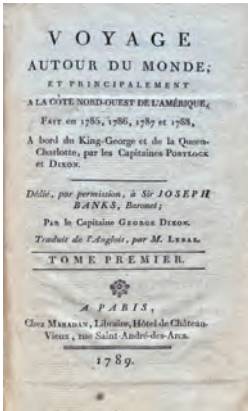
72. **Dissertation sur les perruques**, Par un Savant de Province. Sans lieu, ni date, 1760 circa. In-12 de (2)-18 pp. (sig. A⁸, B²), basane blonde, dos orné (reliure du XIXe siècle). 1000 €

Première édition de cette dissertation restée anonyme, jamais décrite, inconnue des bibliographies et absente des bibliothèques.

« Quelle idée avez-vous, Madame, de vouloir que je fasse une Dissertation ? Et puis quel sujet allez-vous me prescrire ? les Perruques ! Est-ce pour me brouiller avec la Présidente, qui ne manquera pas de s'imaginer que j'en veux à ses cheveux postiches ? Encore une fois, Madame, y pensez-vous ? Si vous comptez beaucoup sur ma docilité à vos ordres, vous devriez bien vous défier un peu de mes talents ».

Bon exemplaire ; manchettes rognées en marges. (42718)





73. **DIXON (George)**. Voyage autour du monde, et principalement à la côte nord-ouest de l'Amérique, fait en 1785, 1786, 1787 et 1788, à bord du King-George et de la Queen-Charlotte, par les Capitaines Portlock et Dixon. Dédité, par permission, à Sir Joseph Banks, baronnet, traduit de l'Anglois par M. Lebas. *Paris, Maradan, 1789.* 2 vol. in-8 de (6)-581 pp. et (4)-292-(3) pp., basane havane marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge et de tomais en maroquin vert, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1000 €

Première édition de la traduction de M. Lebas. Exemplaire bien complet de toutes les planches. Ouvrage illustré d'une grande carte dépliant sur frontispice du tome I, gravée sur cuivre par Tardieu, de 21 planches gravées sur cuivre dépliantes, et de 46 tableaux dépliant in-fine.

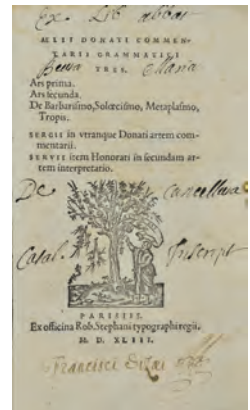
George Dixon (1755 -1800), officier de marine britannique servit sous les ordres de James Cook dans sa troisième expédition. Le but de ce voyage, commandité par le roi George III pour la King George's Sound Company, était avant tout d'établir des comptoirs pour le commerce des fourrures sur la côte nord-ouest de l'Amérique ; mais il permit également la découverte des îles de la Reine-Charlotte et le bassin de la Reine-Charlotte (nommées d'après le nom de son navire), Port Mulgrave, Norfolk Bay et l'Entrée Dixon, un détroit qui porte désormais son nom. Le périple est relaté à travers une série de 49 lettres de William Beresford, commissaire de bord sur le Queen Charlotte, adressées à son ami Hamlen. Dixon a ajouté deux appendices, l'un sur l'histoire naturelle, l'autre proposant les *Tables de la Route du King-George et de la Queen-Charlotte, de la déclinaison du Compas et des Observations Météorologiques*.

Brunet II, 776 ; Sabin, 20366 ; Chadenat, 1593. (42704)

74. **DONAT**. [Ars grammatica]. Aelii Donati commentarii grammatici tres. Ars prima, ars secunda, de barbarismo, soloecismo, metaplasmo, tropis, Sergii in utranque Donati artem commentarii. Servii item Honorati in secundam artem interpretatio. *Paris, Robert Estienne, 1543.* In-12 de 136 pp., cartonnage muet, dos lisse (*reliure du XIXe siècle*). 500 €

Rare édition complète des trois parties de l'*Ars grammatica* de Donat (IVe siècle) réimprimée par Robert Estienne qui l'avait publiée intégralement en 1540 pour parachever les éditions partielles sorties de ses presses dès 1526.

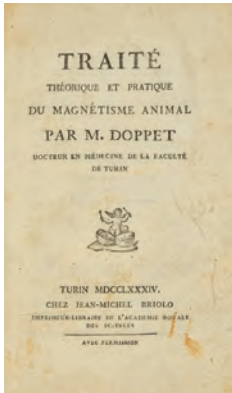
« Les premières éditions de la grammaire de Donat peuvent être classées en deux familles. 1. La première version que l'on trouve le plus fréquemment dans la seconde moitié du XVe siècle, est disposée par demandes et par réponses ; plus courte que l'autre, elle était spécialement destinée aux écoles. C'est l'*Ars minor*. 2. La deuxième version, l'*Ars grammatica*, plus rare que la précédente du moins avant le XVIe siècle, se compose de la première, augmentée de scholies précédée et suivie de traités divers. Elle comprend l'*Ars prima* commençant par cette phrase : *Vox est aer ictus sensibilis auditu...* En voici les principaux chapitres : *de voce, de littera, de syllaba, de pedibus, de tonis, de posituris*. Suit la paraphrase de l'*ars minor* dite *ars* ou *editio secunda*, commençant ainsi : *Partes orationis sunt octo...* ; chacune de ces parties est ensuite étudiée comme dans l'*Ars minor*, mais avec plus de développement. A la fin est une troisième partie qui comprend le *de barbarismo* et le *de soloecismo*, et quelquefois certains chapitres intitulés : *de celeris vitis, de metaplasmo, de schematibus, de tropis*.



Les éditions complètes (des trois parties) contiennent en outre les notes des deux commentateurs de Donat, M.S. Honoratus et Sergius. » (Marcel Aubert).

Exemplaire annoté à l'encre du temps. Page titre réparée sans manque. Ex-libris manuscrit sur le titre « Abbat. Beata Maria De Cancellera Catal. Inscript. Francisco Sizai ». Cartonnage XIXe frotté et défraîchi.

Brunet, II, 807 ; Renouard, *Estienne*, col. 55, 3 ; Marcel Aubert, *Les anciens Donat de la Bibliothèque Nationale* in *Le Bibliographe moderne* (n° 73, 1909), pp. 220-240, n° 45. (42539)



75. DOPPET (Amédée). *Traité théorique et pratique du magnétisme animal*. Turin, Jean-Michel Briolo, 1784. In-8 broché de 76 pp. 250 €

Tirage différent de l'édition originale, suivi de l'imprimatur de « Carras, Bellardi et Garretti de Ferrere pour la Grande Chancellerie ».

« Avant tout, dit Mesmer, le magnétisme animal est une pratique, et même « une pratique très délicate à développer ». Dioppet, qui rédige un *Traité théorique et pratique du magnétisme animal*, assure que « la pratique peut seule nous conduire à l'intelligence de ce système ». Il est en cela parfaitement fidèle à la doctrine du maître. Mesmer : « [le magnétisme] doit en premier lieu se transmettre par le sentiment. Le sentiment seul peut en rendre la théorie intelligible » (*Précis historique*, p. 103). De la théorie à la pratique, la conséquence n'est pas bonne : le magnétisme animal doit être jugé par l'expérience de la cure. L'ordre inverse est trompeur; et c'est celui qu'ont suivi tous les adversaires. »

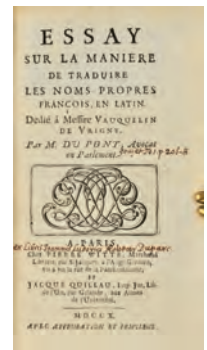
(Azouvi François. *Magnétisme animal. La sensation infinie*. In: Dix-huitième Siècle, n° 23, 1991. Physiologie et médecine. pp. 107-118).

Crabtree, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*, 55 (édition originale). (42485)

76. DU PONT (Nicolas). *Essay sur la manière de traduire les noms propres françois en latin*. Paris, Pierre Witte et Jacque Quillau, 1710. In-12 de XCIC-(1)-194-(4) pp., veau brun, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, chiffre sur le plat supérieur (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale dédiée à Jean-Jacques Vauquelin (v. 1687-1760) seigneur puis premier marquis de Vrigny, lequel tint également la charge de maire de Caen de 1750 à sa mort, avec ses armes gravées et son chiffre sur le titre.

« C'est à l'époque de la Renaissance que, dans les actes en langue vulgaire, on habilla volontiers les noms de personne à la manière latine, et cette forme latine s'est parfois transmise jusqu'aujourd'hui. Avant le XVIe siècle, les noms étaient souvent latinisés dans les textes latins, mais sans que leur forme latine, d'ailleurs changeante, fût employée dans la langue parlée ni dans les textes écrits en langue vulgaire. Les historiens de l'époque moderne quand ils écrivaient en latin donnaient aussi une forme latine aux noms des personnes qu'ils citaient et les rendaient ainsi parfois difficilement reconnaissables, faute d'observer des règles précises. Pour remédier à cette difficulté, un curieux petit livre proposait de faire correspondre à chaque terminaison française une seule terminaison latine ou grecque : Nicolas du Pont (grammairien et avocat au Parlement de Paris), *Essay sur la manière de traduire les noms propres françois en latin* (Paris, Witte, 1710). Les notaires du Béarn ne se préoccupaient pas non plus de règles compliquées; ils se contentaient la plupart du temps d'ajouter une terminaison



-io ou -is rappelant un ablatif singulier ou pluriel de la deuxième déclinaison latine. Ces terminaisons se rencontrent dans les noms de plusieurs familles du Languedoc et surtout de Provence : Broglio (de Broglie), de Podio, de Podio Grosso, Ricio, Sartorio, Albis, Brueis, Cambis, Claris, Com- bys, Coriolis, Joannip, Julianis, Lascaris, Lauris, Leiris, Michaelis, Miollis, Pascalis, Perussis, de Pontis, Portalis, Putatoris, Rafélis, Régis, Tornatoris, Veteris, Vialis, etc. L'origine italienne de certaines de ces familles est attestée. » (Régis de Saint-Jouan).

Ex-libris manuscrit à l'encre du temps sur le titre Jean Louis Routier Duparc (avocat à Surville dans le Calvados au XVIIIe siècle) ; ex-libris manuscrit, gravé et cachet Alphonse Chassant (1808-1907) historien de l'art, bibliothécaire de la ville d'Évreux, puis conservateur du Musée municipal. Chiffre sur le plat supérieur non identifié.

Saint-Jouan Régis de. *Le nom de famille en Béarn et ses origines (Suite et fin)*. In: Revue Internationale d'Onomastique, 4e année N°4, décembre 1952. pp. 289-302. (42591)



77. DU SOUHAIT (François). Les Proprietez d'Amour, et les Proprietez des Amans, contenant une histoire veritable des amours de Filine et de Polymante, par le sieur Du Souhait. Paris, Jean Houzé, 1601. In-12 de 73 ff. (sign. A-F¹², erreurs de pagination sans manque)

DU SOUHAIT (François). Marqueteries ou Oeuvres diverses. Par le sieur Du Souhait, secrétaire ordinaire de Son Altesse de Lorraine. Paris, Jean Houzé, 1601. In-12 de 59-(1) [i. e. 46] f. (sign. A-C¹², D⁸, E²), erreurs de pagination sans manque).

2 pièces reliées en 1 vol. in-12, vélin souple, traces de lacets (*reliure de l'époque*). 2000 €

Rare réunion de deux pièces en édition originale du polygraphe François du Souhait.

« François Du Souhait appartient au début du dix-septième siècle: époque ou désarmée, la noblesse regarde vers les salons féminins et mondains pour réapprendre à vivre. Grace au mécénat des ducs de Lorraine, il fait paraître entre 1599 et 1614 une floraison d'ouvrages : poésies (*les Divers souhaits d'amour*, 1599) oeuvres de circonstance, pamphlets (*le Pacifique*, 1604), oeuvres dramatiques (*Tragédie de Radegonde*), traduction (*l'Iliade*, 1614), manuels de piété et de morale (*le Parfait gentilhomme*, 1600), romans du genre comique, sentimental (*les Amours de Poliplile et Mellonimphe*), chevaleresque (cycle d'Anacrine). En 1614 il est banni pour écrits séditieux et le silence tombe sur sa création. Son Iliade est rééditée, après lui les thèmes de Faust et de la chatelaine du Vergi prennent une nouvelle vigueur littéraire, il inspire Sorel, des plagiaires surgissent. Après avoir établi la bibliographie de Du Souhait ou oeuvres morales et romanesques prédominent, notre thèse montre comment des ouvrages apparemment divers, répondent à un projet cohérent : proposer à la noblesse un art de dire, de vivre, d'aimer. Du Souhait file la métaphore avec humour pour produire des recettes de bonne conduite et privilégier quelques thèmes : l'écrivain-guide, le gentilhomme grand par essence et par noblesse «acquise», le monarque, parfait entre tous, l'aventure amoureuse sublimée en nouvelle raison de vivre, la femme-reine des coeurs et des cours, compagne idéale des hommes vertueux. Un regard sur la société et les écrivains de cette époque souligne l'harmonie du projet de Du Souhait et des aspirations de son temps en quête d'identité et de valeurs. Par sa conception multiforme du roman, son goût de la

métaphore, sa vision élevée du grand personnage, ce polygraphe recompose à l'intention de ses contemporains un monde ordonné, cohérent et police » (Marie-C. Ligier Petit, *Francois du souhait, polygraphe du début du dix-septième siècle*).

Bel exemplaire dans sa première reliure. Pâle mouillure cornière au premier livre.
Brunet II, 921 ; Gay, III, 877. (42581)



78. DURANTY (Louis-Émile-Edmond). Théâtre des marionnettes du jardin des Tuileries. Texte et composition des dessins par M. Duranty. Paris, Dubuisson, s.d. (1863). Grand in-8 de (6)-II-387-(3) pp., 24 planches coloriées hors texte et 24 têtes de chapitre coloriées, demi-marouquin vert olive à coins, dos lisse orné d'un encadrement de polichinelles dorés, pièce de titre en marouquin vert empire surlignée de marouquin rouge, filets dorés sur les plats, tranches dorées, non rogné (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale illustrée par l'auteur Louis-Émile-Edmond Duranty (1833-1880) de 24 compositions hors-texte et 25 larges en-têtes, entièrement coloriés à l'aquarelle.

Cofondateur de la revue *Réalisme* publiée de juillet 1856 à mai 1857 avec Champfleury, en compagnie duquel il défendra le mouvement réaliste et l'impressionnisme, le romancier et critique d'art Louis-Émile-Edmond Duranty (1833-1880) obtint en 1861 l'autorisation d'installer au jardin des Tuileries un théâtre de marionnettes fixe dont le peintre Gustave Courbet créa les décors. Duranty en

composa le répertoire de vingt-quatre saynètes ayant pour héros Polichinelle, Pierrot et Arlequin.

En 1870, les marionnettes de Duranty seront saisies par des créanciers, précipitant ainsi la fin du Guignol des Tuileries.

Bel exemplaire à grandes marges dans une reliure à l'effigie de Polichinelle. Petites traces de frottement (coupes et coins).

Vicaire : III, 534 ; *Catalogue Lacombe*, 3043. (42507)

79. ÉMERY (René). L'Amour à toutes les sauces. Dessins de Henri Zard. Paris, L. Genonceaux, 1890. Petit in-8 de (4)-174 pp., demi-chagrín à coins, dos orné à nerfs, tête dorée (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale de ce roman de moeurs légères.

Exemplaire unique avec 15 dessins originaux dont les signatures sont illisibles. Table des matières manuscrite, ajoutée.

René Émery (1861-?) fut collaborateur des revues et journaux anarchistes, proche de Zo d'Axa. Auteur de chroniques dans le journal *Fin de siècle*, et de romans de moeurs légères aux titres évocateurs : *En plein amour* (1895), *Vierges en fleurs, roman passionnel* (1902), *La Fraude nuptiale* (1904). Ennemi déclaré de la pudibonderie bourgeoise, satiriste et « docteur ès sciences amoureuses » selon son éditeur (Yoan Vêrilhac, *La Jeune critique des petites revues symbolistes*).

Bon exemplaire atteint des rousseurs. (42692)





82. **FÉLIBIEN (André)**. Tapisseries du Roi, où sont representez les Quatre Élémens et les Quatre Saisons. Paris, Imprimerie royale, 1670. 2 parties en 1 vol. grand in-folio (550 x 410 mm) de (8)-43 pp., 1 f.bl., titre frontispice et titre gravé, 16 emblèmes gravés dans le texte, 4 planches sur double page, 47-(1) pp., titre gravé, 16 emblèmes gravés dans le texte, 4 planches sur double page, veau brun granité, dos à nerfs orné de chiffres couronnés, triple filet doré d'encadrement sur les plats, armes frappées or au centre, frise sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 6000 €

Édition définitive des «Devises pour les tapisseries du Roy», la première donnée par l'Imprimerie royale dirigée par Sébastien Mabre-Cramoisy de ce recueil d'estampes exécuté par ordre de Louis XIV pour célébrer sa gloire à travers les arts décoratifs, qui contient, pour la première fois, la description des tapisseries par André Félibien (1619-1695). Les devises et les quatrains

explicatifs sont principalement de la main de Charles Perrault.

L'illustration en premier tirage entièrement gravée sur cuivre contient 3 frontispices gravés par Sébastien Le Clerc d'après Jacques Bailly ; 8 planches à double page gravées par Sébastien Le Clerc et Jean Goyton d'après Jacques Bailly et Charles Le Brun, répartis selon deux cycles : le premier associe les vertus cardinales du roi aux quatre éléments, le second, les manifestations de son action au cycle des saisons, l'ensemble constituant un portrait allégorique de Louis XIV ; 32 figures d'emblèmes, accompagnés des vers français de Perrault, Chapelain, Charpentier, etc., au bas du médaillon ; fleurons, bandeaux, vignettes et lettres ornées, culs-de-lampe gravés par Sébastien Le Clerc et Bailly.

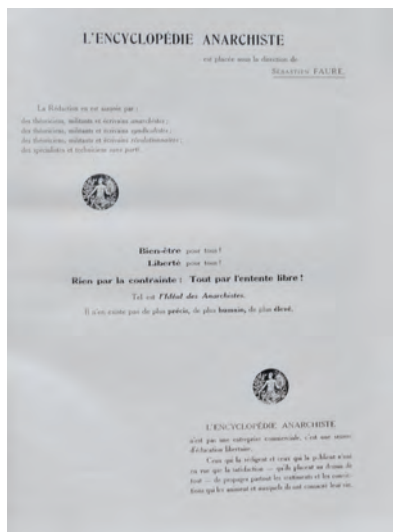
Exemplaire complet des 4 grandes planches de la suite des tapisseries des grandes conquêtes du roi qui manquent le plus souvent, ajoutées à l'édition peu de temps après sa publication, dans le cadre de la programmation de la collection du Cabinet du roi, créé par le jeune Louis XIV qui voulait proclamer sans plus tarder sa puissance et sa gloire, et, dans ce but, faire connaître la somptuosité des fêtes qu'il donnait et les richesses de ses palais. C'est en 1663 que la petite académie qui venait d'être fondée par Colbert fut chargée de choisir les emblèmes, avec légendes appropriées, qui devaient figurer sur les tapisseries commandées par le roi pour ses appartements de Versailles. Ces emblèmes firent l'objet d'un luxueux manuscrit daté de 1668, pour le Cabinet du roi : 32 médaillons peints sur vélin par le miniaturiste Jacques Bailly et texte écrit par Nicolas Jarry. Le manuscrit fut l'objet de cette somptueuse édition avec des gravures en taille-douce par Le Brun et Sébastien Le Clerc.

Provenance : Alfred Dailly (1818-1888), auditeur au Conseil d'état, fut administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest puis de l'hospice civil de Saint-Cloud, président de la Compagnie des Polders de l'Ouest.

Bel exemplaire relié à l'époque aux armes et au chiffre de Louis XIV. Olivier-Hermal-Roton,

pl. 2494, fers n°10 (armes 128 x 105 mm) et n°21 (chiffre). Coiffes et coins discrètement restaurés.

Landwehr, 285 : *One of the most somptuous edition of the Imprimerie royale* ; Brunet, I, 1443 (« On y ajoute 4 autres planches de l'histoire de Louis XIV ») ; Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, une anthologie (1531-1735)*, pp. 125-126 (« Constituant l'un des principaux recueils du Cabinet du roi, les Devises pour les tapisseries étaient essentiellement diffusées sous forme d'exemplaires de présent qui témoignaient de la munificence du roi et répandaient à travers le monde l'image de son prestige et de sa gloire ») ; Lipperheide, 3757. (42444)



83. FAURE (Sébastien). Encyclopédie anarchiste. Sous la direction de Sébastien Faure. Paris, *Librairie internationale*, 1934. 4 vol. in-4 de 2893 pp. à pagination continue, demi-toile écru, pièces de titre rouges.

1000 €

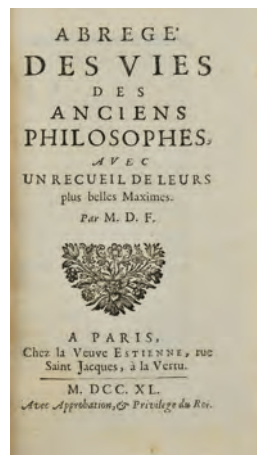
Très bon exemplaire. « Ce fut le produit des conférences qui, sur le plan financier, permit de mener à bien l'entreprise (...) Sébastien Faure sut faire appel à toutes les familles anarchistes pour la rédaction de l'Encyclopédie, qui constitue quantitativement et qualitativement une grande oeuvre » (Maitron XII p. 176). (41264)

84. [FÉNELON (François de)]. Abrégé des vies des anciens philosophes, avec un recueil de leurs plus belles maximes. Par M.D.F. Paris, *Vve Estienne*, 1740. In-12 de (8)-495-(1) pp., veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

200 €

Troisième édition. Vie de vingt-six philosophes antiques (Thalès, Anacharsis, Pythagore, Héraclite, Démocrite, Empédocle, Socrate, Platon, Aristote, Epicure etc.) par Fénelon dont le nom apparaît dans l'avertissement tandis que l'attribution lui fut contestée lors de la parution par Andrew Michael Ramsay ce qui fit naître une polémique en 1726 et en 1727 (années de l'originale et de sa réimpression), notamment dans «Le Journal des scavans». Si l'archevêque de Cambrai (1651-1715) n'en est proprement pas l'auteur, il paraît certain qu'il en a dirigé et approuvé la composition. Dans le cours de l'éducation des princes, Fénelon leur fit voir un abrégé des vies des anciens philosophes, d'après des extraits mis au net par un certain Rotrou qu'il employait quelquefois à ce genre de travail, et que l'abbé de Beaumont, neveu de l'archevêque de Cambrai, regardait par cette raison, comme l'auteur de l'ouvrage. Les vies de Socrate et de Platon sont attribuées au P. Jean-Antoine Du Cerceau. Les maximes n'ont pas fait l'objet d'un recueil séparé et sont citées à la fin de chaque vie.

Sommervogel, II, p. 977 n°39 ; Rochebilière, 599 (édition originale) ; Huguet, *Livres pour l'enfance et la jeunesse*, 370 (édition 1811). (42482)





85. [Franche-Comté. Luxeuil. Imagerie populaire]. Sainte Marguerite. *Luxeuil, Court, sans date (entre 1780 et 1800)*. Gravure sur bois, coloriée à l'époque (42,5 x 29 cm) cadre doré (*étiquette Maurice Curé encadrements Nancy*). (42448) 1500 €

Très belle figure fin XVIIIe de Sainte Marguerite portant croix et terrassant le dragon dans le goût des gravures coloriées de Jean-Baptiste Letourmy à Orléans réalisée à la même époque tandis que la planche est imprimée à Luxeuil proche d'Épinal, capitale de l'imagerie populaire en France au XIXe siècle.



86. **FONTANE (Charles)**. Un Maître de la caricature. André Gill. Paris, *Éditions de l'Ibis*, 1927. 2 vol. in-4 de (6)-VIII-311-(1) ; (4)-344-(2) pp., demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, couvertures illustrées conservées. 750 €

Le meilleur ouvrage jamais écrit sur André Gill et ses journaux. Préface de Charles Léandre. Prospectus et feuillet d'annonce joints. Très nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Tiré à 400 exemplaires. (42467)

87. **FOURNIER (Ortaire)**. Histoire du Marchand d'images. Paris, *Alphonse Desesserts, s.d.* (1844). In-4 oblong de (4)-91 pp., nombreuses illustrations en noir dans le texte, cartonnage illustré en couleurs (*reliure de l'éditeur*). 600 €

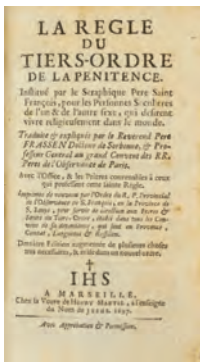


Album illustré de 260 vignettes gravées sur bois dont quelques-unes sont aquarellées, disposées à la manière des publications de Rodolphe Töpffer (1799-1846) considéré comme le père de la bande dessinée ; plusieurs vignettes sont signées Ecosse, Breal, Lacoste jeune, A. Honoré, Eulalie B., De Saillet, J. Vogel.

Le titre est orné d'un portrait-charge de l'auteur, le journaliste Ortaire Fournier (179.?-1864) directeur de la Tribune littéraire. Coiffes et coins légèrement frottés.

Très bon exemplaire conservé dans son cartonnage illustré de l'éditeur, représentant l'événement d'un marchand d'estampes entouré d'enfants.

Gumuchian, 2601. (42592)

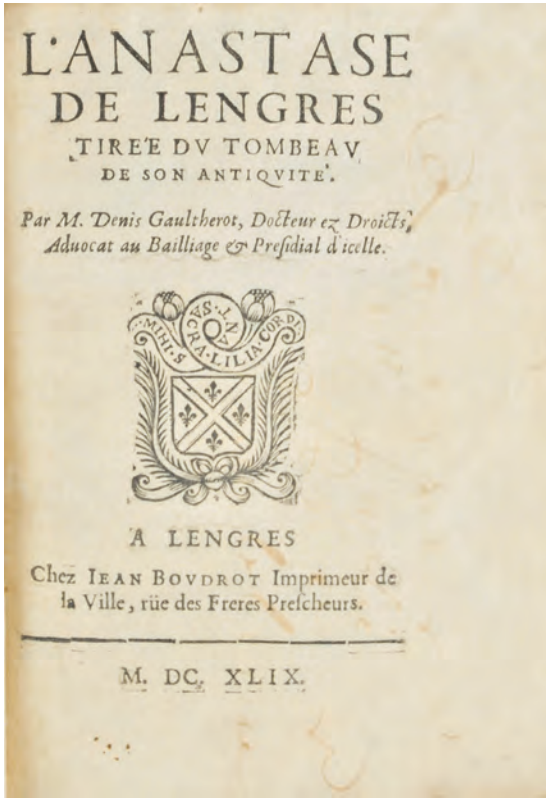


88. **FRANÇOIS D'ASSISE**. La Règle du Tiers-ordre de la Pénitence. Institué par le Seraphique Père S. François, pour les personnes séculières de l'un & de l'autre sexe, qui désirent vivre religieusement dans le monde. Traduite & expliquée par le R. P. Frassen, Docteur de Sorbonne & Professeur général au grand Convent des RR. Pères de l'Observance de Paris. Avec l'Office, & les Prières convenables à ceux qui professent cette sainte Règle. *Marseille, Veuve Henry Martel, 1697*. In-12 de 576 pp., veau brun, dos brun, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). 350 €

Première édition marseillaise de la règle du Tiers-Ordre Régulier de Saint-François-d'Assise, établie et publiée une première fois en 1666 à Paris par le Père Claude Frassen.

Précédé de : *Ordonnance pour les Frères et les Soeurs du Tiers-Ordre de S. François, établi dans presque tous les couvents de Provence, Comtat, Languedoc & Roussillon qui composent la Province de S. Louis de l'Ordre de l'Observance de Saint François. Fait à Marseille ce 26 août 1677.*

Franciscain philosophe et théologien scotiste, Claude Frassen (1620-1711) était apprécié et recherché non seulement par les ecclésiastiques, mais également par les dignitaires laïques, notamment par Louis XIV qui le tenait en grande estime. Belexemplaire relié à l'époque. (42640)



89. GAUTHEROT (Denis). L'Anastase de Lengres tirée du tombeau de son antiquité. Langres, Jean Boudrot, 1649. In-4 (19,7 x 14,7) de 1 feuillet gravé (armes de Sébastien Zamet, évêque de Langres), (16) pp. 8-561-(1) pp. (16) pp. (table, index), 1 feuillet non chiffré (deux errata), nombreuses erreurs de pagination (saut de chiffrage de 549 à 559), veau porphyre, triple filet doré sur les plats, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (reliure du XVIIIe siècle). 2500 €

Édition originale rare et précieuse établie par l'imprimeur langrois Jean Boudrot sur le manuscrit de Denis Gautherot (1570-1657).

Natif de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), Jean Boudrot, avocat à Langres depuis 1638 au moins, est qualifié d'imprimeur en 1647, date à laquelle Jeanne Deschanet, veuve de l'imprimeur de Langres Jean Chauvetet, paraît lui avoir cédé son établissement ; attesté en activité de 1648 à 1660. Décédé avant le 29 mars 1662. Sa veuve Marguerite Gautherot lui succède jusqu'en 1668 au moins.

Feuillets liminaires : dédicace à Sébastien Zamet avec le blasonnement de ses armoiries, pièces en vers ; histoire de Langres divisée en deux parties dont «Langres païenne» et «Langres chrétienne» avec la liste des évêques-ducs de la cité.

« Parmi les livres ayant appartenu à Denis Diderot, on n'a pratiquement pas découvert, jusqu'à présent, d'éditions se rapportant à la période de sa vie à Langres, sa ville natale. Comme on le sait, l'impératrice Catherine II a acheté la bibliothèque de Diderot de son vivant, mais celle-ci n'a été transférée à l'Ermitage qu'en 1785. Parmi les livres transférés au milieu du XIXe siècle de l'Ermitage à la Bibliothèque Impériale publique, on a retrouvé trois éditions directement liées aux relations de Diderot avec Langres. (...) Le deuxième livre se rapporte directement aux relations familiales de Diderot et à l'histoire de Langres. C'est une étude des antiquités de la ville et de ses environs, qui est issue de la plume de Denis Gautherot, un historien local. Cet ouvrage reproduit de nombreuses inscriptions romaines qui ont résisté à l'épreuve du temps dans les environs de Langres. Il n'est pas impossible que Diderot ait utilisé dans son *Voyage à Langres*, les informations recueillies par son compatriote. La « Délibération de la Chambre de Ville » mentionne que Gautherot a mis au moins sept ans pour rédiger cet ouvrage fondamental d'histoire locale » (Korolev).

Bel exemplaire complet, comportant quelques annotations marginales du XVIIIe siècle.

Denis, *Recherches bibliographiques sur l'ancienne province de Champagne*, 372 ; Techener, *Bibliothèque champenoise*, 332 ; *L'Imprimerie et la Librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres*, in *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1886, tome II p. 175 ; Sergeï V. Korolev, « Des livres de compatriotes de Diderot parmi ceux de sa bibliothèque (à la Bibliothèque nationale de Russie) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 42 | 2007, 143-147. (42429)



90. **GÉRANDO (Joseph-Marie, baron de)**. Histoire comparée des systèmes de philosophie, considérés relativement aux principes des connaissances humaines. *A Paris, Chez Henrichs, 1804*. 3 vol. in-8 de LXXV-476-(4) pp. ; (4)-511-(3) pp. ; (4)-581-(3) pp., veau havane raciné, dos lisse ornés, pièces de titre en veau rouge et de tomais en veau noir (*reliure de l'époque*).
1200 €

Édition originale. L'ouvrage, dont l'influence fut considérable au XIXe siècle, est de première importance pour l'introduction en France des pensées philosophiques écossaise et allemande.

Gérando (1772-1842) ne veut que faire une introduction générale à l'histoire de la philosophie, et préparer à ses successeurs une nomenclature régulière et simple, analogue à celle des naturalistes. En dix-sept chapitres il donne des notions, encore exactes pour la plus grande partie, sur toutes les écoles, même sur celles qu'on estimait le moins. Bel exemplaire. (42530)

91. **GOETHE (Johann Wolfgang von)**. Faust. Ein Fragment. *Leipzig, Georg Joachim Göschen, 1790*. In-12 de (2)-320 pp., frontispice et vignette de titre, veau fauve marbré, dos lisse orné, pièces de titre et de tomais en maroquin fauve, triple filet doré d'encadrement sur les plats (*reliure de l'époque*).
2500 €

Édition originale de Faust, imprimée dans le tome VII des *Goethe's Schriften* publiés de 1787 à 1790, suivie de *Jery und Bätely* et de *Scherz, List und Rache*.

Rare exemplaire de première émission précédé de la page de titre *Goethe's Schriften Siebenter Band* illustré d'un frontispice et d'une vignette gravés sur cuivre par Lips. Il possède toutes les remarques minutieusement décrites par Hagen (n° 204) : les trois dernières lignes de la page 144 répétées à la page 145, et les fautes d'impression "lesen" (p. 89), "Wargrethlein" (p. 98), "Margarethe" au lieu de "Mephistopheles" (p. 106) et "Verzweislung" (p. 128). Le feuillet D1 appartient à la variante décrite par Hagen, avec la signature "Goethe's W.7B".

Un tiré à part mis en vente conjointement, fit office de première édition séparée, précédé d'une page de titre particulière qui porte la mention "Ächte Ausgabe" habituelle chez l'éditeur Georg Joachim Göschen pour désigner l'édition "authentique" ou "véritable", non la huitième ("Achte").

Ce premier Faust, sous-titré *Un fragment*, partie en vers, publié au retour d'Italie, sera repris et remanié par Goethe, en grande partie sous l'influence de Schiller.

Livre fondateur, c'est par lui que Goethe incarna la figure du poète national allemand. « Faust by Goethe may be the most influential literary work of the Romantic age » (Lilly Library, *The People's Voice, A Romantic Civilization, 1776-1848, Bloomington, 1996*, n° 30). Le second Faust, posthume, sera édité en 1833.

Exemplaire en reliure du temps tomé 7 sur le dos. Feuillet légèrement brunis, pâles rousseurs. (42563)





92. **GRANDVILLE** (Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit J.J.). *Métamorphose du jour*. [Paris, Bulla, 1829]. Grand in-4 (355 x 260 mm) monté sur onglets, bradel demi-marroquin vieux rouge à coins, ébarbé. 3500 €

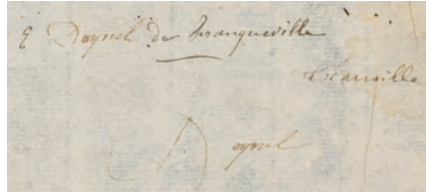
Premier tirage de l'un des premiers et des plus rares recueils de Grandville qui lui a apporté une renommée immédiate.

Un feuillet (titre et texte d'Achille Comte sur une page) et 73 lithographies originales aquarellées à l'époque. Les deux dernières sont rares car elles ont paru un an après les autres.

« C'est à la fois la peinture vivante de nos moeurs sociales et la satire des institutions ». Des rousseurs à une planche. Déchirure réparée aux planches 47, 61, 64, 68.

Bel et rare exemplaire tiré grand in-quarto et en riches coloris de l'époque. (42500)

93. [Granville. Archives Doynel. Manuscrit]. 1798-1801. Manuscrit petit in-4 (14,5 x 20,5 cm) de 79 pp., basane brune marbrée, dos lisse orné muet (*reliure de l'époque*). 650 €



Miscellanées littéraires de François Doynel (Granville 1772 -1824) négociant, armateur, conseiller municipal et membre de la Chambre de Commerce de Granville, datées Plymouth 1798, Brest 1800 et Granville 1799, 1801.

Le recueil porte sur le premier contreplat l'ex-libris manuscrit du petit-fils de l'auteur, Eugène Doynel de Franqueville, né à Granville en 1852.

Recueil de pièces versifiées (chansons, églogues etc.) et proses (épigraphes, énigme, contes, apologues) vraisemblablement composées par ses soins, mêlées à des extraits de La Bruyère, Legouvé, Oliver Goldsmith (*Histoire de François Wills ou le triomphe de la bienfaisance*, 1783) dont : Plymouth 1798. Thémire. Églogue. *Dans l'enceinte d'un bois, asile du repos* ; Air Sortez de vos retraites &c. *Tendre mélancolie / Campagne de mes pleurs* ; Air O toi que j'adore. *En vain je soupire* ; Air Jupiter prête moi ta foudre &c. ; Granville, 1799. *Réveries quotidiennes* (sept soirées) ; Brest 1800. *Sur la paix continentale, Les Guerriers, La Pipe, imitation en vers d'un chapitre du voyageur sentimental, Le Charlatan apologue, L'amour naissant, fragment, D'un bout à l'autre de la plaine de tous côtés du bois Zéphire retient son haleine les oiseaux leurs voix* ; 1801. *A Mme* En lui envoyant le mérite des femmes Poème du Centre Legouvé ; Tel nous paraît Phébus, quand dissipant l'orage Cérès la corne en main précède son passage sur la nature en deuil ; Trente minutes d'un voyage mousseux de Cadix à Xérès ; La Bolera* « cette danse est une espèce de petite guerre cadencée où tour à tour attaquant et attaqué, le danseur doit éviter et se ménager face à face* ». Suivi de deux ébauches de paysage au crayon noir. Feuilletiers vierges déchirés en fin d'exemplaire.

Dynastie « aussi distinguée par ses services militaires que par ses alliances avec les plus nobles maisons de France, la famille Doynel ou Doisnel, connue en Normandie depuis le XIe siècle, a constamment joui des privilèges attribués à la noblesse d'extraction chevaleresque » (*Nobiliaire de Normandie* sous la direction de E. Magny, 1864, p. 255).

Saffroy, III, 40199 (*Généalogie de la Maison de Doynel*). (42683)



94. **GROSE (Francis)**. *Principes de caricatures, suivis d'un essai sur la peinture comique*. Par François Grose, Membre de la Société des Antiquités de Londres. Traduits en français, avec des augmentations. A Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, 1802. Grand in-8 de 48 pp., 1 portrait et 28 figures dont 6 dépliantes, demi-veau vert à petits coins, dos orné à nerfs, non rogné (*relié vers 1830*). 2300 €

Première édition française imprimée sur vélin fort. L'ouvrage a paru à Londres en 1788 et fut traduit en allemand par Johann-Gottfried Grohmann.

Cette édition dont la traduction fut retouchée par Renouard a été tirée à 201 exemplaires, dont un sur peau de vélin (BNF). « Ce livre est significatif de la conjonction au même moment, à l'époque de Goya, des recherches physiognomoniques de Lavater et de l'intérêt porté, après William Hogarth, à cette

forme d'observation et d'étude de la physionomie humaine qu'était la caricature ». « Tout en se référant aux travaux très sérieux d'Albrecht Dürer, de Giambattista della Porta et de Charles Le Brun, Grose y propose une série de variations et d'écarts à partir de normes physiognomiques supposées garantir les proportions caractéristiques d'un visage idéal. Il précise même qu'à chaque fois qu'il s'éloignera suffisamment de ce modèle normatif, le caricaturiste pourra voir apparaître un type caricatural prêt à l'emploi » (Martial Guédron). Les 29 planches sont gravées à l'eau-forte par Grohmann, d'après les dessins de Grose, Woodward, Berggold ou Newton. Le portrait de l'auteur est une caricature mais laisse deviner sa bonhomie et sa corpulence qui le faisaient comparer à Falstaff. Bel exemplaire. Brunet II, 1763 ; Cohen-De Ricci, 464 ; Monglond V, 1399. (42572)

95. **GUÉRIN (Nicolas)**. *Description de l'Académie royale des Arts de peinture et de sculpture*. Paris, Jacques Collombat, 1715. In-8 de (10)-260-(5) pp., 7 planches repliées, veau brun marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale illustrée d'une vignette de départ gravée par Audran d'après Coyvel et 7 planches repliées hors texte :

1. Plan du Salon, première pièce 2. Élévation des faces des murs du Salon de l'Académie 3. Plan et élévation de la seconde Salle où se tient ordinairement les assemblées 4. Plan et élévation de la troisième salle de l'Académie où sont les Vases de Médicis 5. Plan de la salle séparée des autres 6. Plan du Vestibule par où l'on entre dans le Salon 7. Plan de l'École du Modèle.

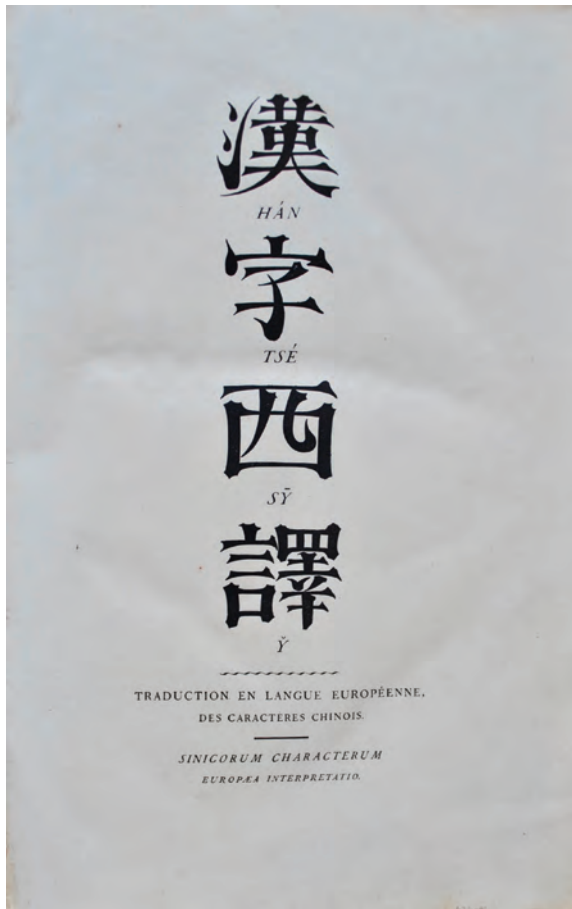
En 1713, l'Académie Royale de peinture et de sculpture fondée sur mandat royal en 1648, chargea Nicolas Guérin « secrétaire perpétuel de ladite Académie » de publier une description de ses locaux pour « réveiller la curiosité de ceux qui aiment les Arts du dessein, (...) les inviter à venir juger par eux-mêmes du progrès qu'ils font en France, (...) faire connoître à toute l'Europe (...) le bon goût qui règne aujourd'hui » (introduction).

« Pour la seconde moitié du XVII^e siècle, et pour tout le XVIII^e, l'Académie a réuni, puisqu'elle était toujours à même de les recevoir, les artistes de tout genre qui, même avec des valeurs différentes, pouvaient mériter d'en être. (...) Ces ouvrages conservés par l'Académie, constituaient une collection bien précieuse. Elle est, depuis la Révolution, éparpillée de tous les côtés, au Louvre, à l'École des Beaux-Arts, à Versailles, dans les Musées de Province



et il s'en est perdu. Heureusement deux livres nous en ont conservé le catalogue complet. Le premier ne va que jusqu'à la fin de Louis XIV, et c'est le meilleur (*Description de l'Académie royale des arts, de peinture et de sculpture : par feu M. Guérin, secrétaire perpétuel de ladite Académie*). Nicolas Guérin, né à Melun en 1645, a été reçu comme Secrétaire de l'Académie le 20 décembre 1681 (...) resta Secrétaire jusqu'à sa mort, à soixante-neuf ans, arrivée le 13 mars 1714 (...). Il n'a donc pas eu le plaisir de voir imprimé son livre, qui s'est trouvé être une publication posthume. (...) Les nombreuses planches donnent la place et la disposition des cadres des morceaux de réception dans les chambres et sur les murailles d'un appartement du Louvre (...) » (Anatole de Montaiglon, préface de 1893 à la réédition de la *Descriptions de l'Académie royale*).

Ex-libris manuscrit à l'encre du temps : *Ce livre appartient au Sieur Ergo 1717*. Quérard, III, 507. (42663)



96. **GUIGNES (Chrétien-Louis-Joseph de), GEMONA (Basilio da)**. Dictionnaire chinois, français et latin. Paris, Imprimerie impériale, 1813. Grand in-folio de (3) ff., LVI pp., 112 pp., (1) f. d'errata, demi-basane, dos lisse (*reliure du XIXe siècle*). 6500 €

Édition originale du premier dictionnaire chinois, monument typographique publié sur ordre de Napoléon en 1809. Il s'agit de la première publication philologique à grande échelle dans une langue occidentale moderne traitant du chinois et, en tant que telle, une étape importante dans la rencontre de l'Orient et de l'Occident. L'éditeur était à cette époque l'un des rares Français à résider en Chine et ce depuis plus de 17 ans.

« Tout le monde sait que cet ouvrage est du P. Basile de Gemona, de l'ordre des Mineurs. Klaproth raconte que, en 1808, on s'était d'abord adressé à Antonio Montucci, de Sienne, pour rédiger le Dictionnaire chinois, mais que, comme il était étranger, de Guignes lui fut préféré » (Cordier).

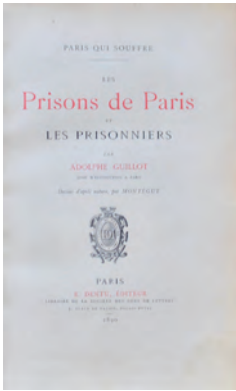
« Cet ouvrage immense a été l'objet de plusieurs critiques, mais il n'en est pas moins le plus complet de ce

genre qui existe en Europe, et il est en outre un chef-d'oeuvre de la typographie » (Quérard, III, 527).

Exemplaire enrichi d'onglets marginaux avec caractères chinois manuscrits.

Très bon exemplaire dans une solide reliure au dos restauré, large tache prononcée sur les sept derniers feuillets.

Cordier, *Biblioteca sinica*, III, 1589. (42600)



97. **GUILLOT (Adolphe)**. Les Prisons de Paris et les prisonniers. Dessins d'après nature, par Montégut. *Parigi, E. Dentu, 1890*. Grand in-8 de (4)-499 pp., demi-marquain noir, dos à nerfs, titre frappé or; tête dorée. 250 €

Étude historique : Criminalité et répression - Les anciennes pénalités - Les anciennes prisons de Paris - Les chemins de la prison - La responsabilité - Aliénés criminels - Crimes passionnels - La prison de tout le monde - Les prévenus - Les femmes - Les enfants - Les condamnés - Pauvreté et vice - La dernière étape - Les cahiers des prévenus - L'intérêt social.
 Nombreuses illustrations in et hors texte. Très bel exemplaire. (41889)

98. **HAUDESENS D'ESCLUSEAUX (F.)**. Privilèges des papes, empereurs, roys et princes de la Crestienté en faveur de l'ordre S. Jean de Hierusalem. *Paris, Remy Soubret, 1649*. Arrestz Notables rendus par les Cours Souveraines de France en faveur de l'ordre S. Jean de Hierusalem sur différentes matieres. Livre Premier [Second]. Recueillis par le Sr Chevalier Des Clozeaulx. *Paris, Remy Soubret, 1649*. 3 parties en un vol. in-4 de (6)-245-(4) pp., 342-(2) pp., 598-(4) pp., 3 titres gravés à encadrement, vélin, titre manuscrit sur le dos (*reliure de l'époque*). 1500 €



Édition originale complète - avec fausse mention de «seconde édition» sur le premier titre, *Privilèges des papes* - dont les *Arrêts notables* (parties 2 et 3) ont paru la même année séparément.

« Cartulaire important » (Saffroy) pour l'histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou des Hospitaliers, ordre religieux catholique, hospitalier et militaire fondé à l'époque des croisades.

Titres gravés sur cuivre par Marez dans un bel encadrement à portique répété. Provenance : Marquis des Roys avec son ex-libris armorié qui porte la devise «Monstrant regibus astra viam». Auditeur au Conseil d'État sous le Second Empire, Ernest-Gabriel, marquis des Roys de Lédignan Saint-Michel (1836-1903) fut élu député de la Seine-Inférieure de 1871 à 1876 ; de 1881 à 1886, il fit bâtir le château de Gaillefontaine. Notes manuscrites à l'encre brune sur le second contreplat ; fiche bibliographique manuscrite ancienne jointe à l'exemplaire.

Brunet, VI, 21984 ; Saffroy, I, 5261. (42478)

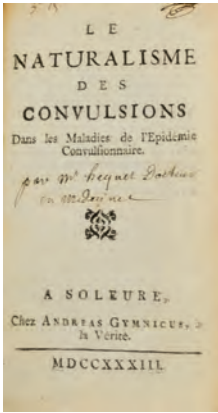
98 bis. **HECQUET (Philippe)**.

Le Naturalisme des convulsions dans les maladies de l'Épidémie convulsionnaire. Première partie. *Soleure, Andreas Gymnicus, 1733*. In-12 de (2)-198 pp.

Réponse à la Lettre à un confesseur, touchant les devoirs des médecins et des chirurgiens au sujet des miracles et des convulsions. *S.l.n.d.* 35 pp.

Le Naturalisme des convulsions démontré par la physique, par l'histoire naturelle et par les événements de cette Oeuvre. Et démontrant l'impossibilité du divin qu'on lui attribue dans une lettre sur les Secours meurtriers. Seconde partie. *Soleure, Andreas Gymnicus, 1733*.

195 pp.



Le Mélange dans les convulsions confondu par le naturalisme. Troisième partie. Soleure, Andreas Gymnicus, 1733. 102 pp.

La Cause des convulsions finie. Causa finita est. *S.l.n.d.* 79 p.

5 pièces reliées en 2 vol. in-12, veau brun, dos orné à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge et de tomaisson en maroquin noir, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1800 €

Édition originale des cinq pièces imprimées à Soleure en Suisse. Réunion de la plus grande rareté des publications médicales de Philippe Hecquet relatives aux convulsionnaires de Saint Médard dont le *Naturalisme des convulsions* complet de ses trois parties, la *Réponse à la lettre d'un confesseur* et la *Cause des convulsions finies*.

Médecin des religieuses de Port-Royal, de la famille de Condé et de la maison de Vendôme, Philippe Hecquet (Abbeville 1661-1737) doyen de la faculté de médecine de Paris en 1712, affirma et démontra le premier

que le traitement des convulsionnaires relevait non pas de la théologie mais plus sûrement de la médecine.

« Philippe Hecquet établit un parallèle entre les convulsionnaires de Saint-Médard et les possédées de Loudun. Pour cet auteur, le “naturalisme des convulsions” est comme affecté aux “personnes de sexe” en raison de « l'étrange délicatesse du genre nerveux qui est en elles ». Cependant il arrive que les hommes aussi deviennent vaporeux comme les femmes, lorsque leurs nerfs perdent de leur fermeté naturelle ». Sur le caractère érotique des convulsions : « il est étonnant et presque définitif pour l'érotisme de leurs vapeurs qu'aucune d'elles n'ait demandé de femmes pour les secourir ». Philippe Hecquet diagnostique que la passion originaire des Ursulines de Loudun fut l'amour de l'argent parce qu'elles étaient pauvres et qu'on les avait excitées à se porter à tous ces manèges en leur faisant espérer que ce serait le moyen d'enrichir leur maison ». (Thérèse Griguer).

Très bon exemplaire.

Caillet, II, 5021 ; Dorbon, 2109 : « réunion rare » ; Thérèse Griguer, *Historiographie et médecine : A propos de Jeanne des Anges et de la possession de Loudun*. In: *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 99, numéro 2, 1992. pp. 155-163. 42410

99. HÉLIODORE D'ÉMÈSE. La Historia de los dos leales amantes Theagenes y Chariclea trasladada de latin en romance, por Fernando de Mena vista y corregida por Cesar Oudin. Paris, Pedro Le-Mur, 1616. In-12 de 240 ff. (les quatre premiers non chiffrés), maroquin olive, encadrement de double filet, médaillon lauré au centre des plats au monogramme *CGH* et quatre fermesses dorés, chiffre *CG* et quatre fermesses aux angles, dos lisse à décor similaire, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1000 €



Troisième édition espagnole établie par Fernando de Mena, revue et corrigée par César Oudin du roman grec d'Héliodore d'Émèse (IIIe ou IVe siècle) *Les Éthiopiennes ou les Amours de Théagène et Chariclée*, divisé en dix livres.

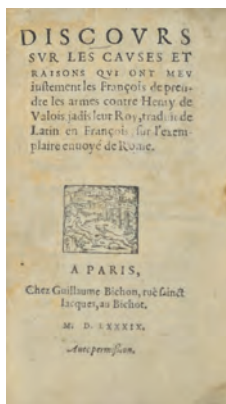
« L'original grec fut traduit en latin par le polonais Stanislas Warszewicz (Bâle, Hervagnia, 1534), puis en français par Jacques Amyot (Paris, Sertenas, 1547). L'helléniste espagnol Francisco de Vergara fit une première traduction ; malheureusement ce texte ne semble pas avoir été imprimé. Une deuxième traduction espagnole, cette fois anonyme, la supplanta : *Historia etiopica de Heliodoro* (Anvers, Lucio, 1554). Malgré le titre, elle se borne à suivre le texte d'Amyot. Fernando de

Mena publica une autre traduction faite sur les traductions latine de Warschewicz, française d'Amyot, toscane de Ghini et, grâce à l'aide de l'helléniste flamand André Schott, sur l'original grec : *La Historia de los dos leales amantes Theagenes y Chariclea*. Cette traduction fut rééditée en 1614 (Barcelone) et 1615 (Madrid). Une année plus tard, Oudin publica à Paris son édition suivant le texte de Méda. » (José Manuel Losada Goya, *Bibliographie critique de la Littérature espagnole en France au XVIIe siècle : présence et influence*, n° 493)

« À la fin du XVIe siècle, César Oudin (1560-1625, interprète pour Henri IV et l'un des premiers traducteurs de Don Quichotte en français) commença à publier en France des ouvrages destinés à l'enseignement de l'espagnol. Le premier d'entre eux fut, en 1597, une Grammaire et observation de la langue espagnolle qui connut vingt éditions successives, la dernière datant de 1686. (...) César Oudin, désireux également de faire connaître des œuvres en langue espagnole mal diffusées en France, en publica trois : en 1608, *La Silva curiosa* d'un Navarrais dénommé Julián de Medrano, texte complété dans le même volume par une nouvelle tirée du Quichotte, le Curioso impertinente ; en 1611, la Galatea de Miguel de Cervantès ; en 1616, enfin, une reprise de l'une des versions espagnoles du vieux récit grec d'Héliodore d'Émèse, *La historia de los dos leales amantes Theagenes y Chariclea*. Cela lui permit aussi de disposer de textes authentiques qu'il destinait ses élèves les plus avancés dans l'étude du castillan. » (Marc Zuili, *Les mystères de l'évolution du Tesoro de las dos lenguas española y francesa de César Oudin entre 1607 et 1675*). Les marges ont souffert de l'humidité, plusieurs feuillets restaurés.

Bel exemplaire en maroquin du temps frappé au centre du monogramme CGH non identifié flanqué de quatre fermesses, symboles de fidélité.

Palau y Dulcet, VI, 112869.(42638)



100. [Henri III et la Ligue]. Discours sur les causes et raisons qui ont meu justement les François de prendre les armes contre Henry de Valois, jadis leur Roy, traduit de Latin en François, sur l'exemplaire envoyé de Rome. Paris, Guillaume Bichon, 1589. In-12 de 38 pp., demi-marroquin brun à coins, dos à nerfs, tranches dorées (*Rapartier*). 650 €

Édition originale. Libelle traduit du latin (*Pro Francorum a rege Henrico defectione oratio* 1589) dont la version française parut la même année sous deux titres distincts :

1. *Discours sur les causes et raisons qui ont meu justement les François de prendre les armes contre Henry de Valois* ; 2. *Apologie ou defence de la juste revolte des François contre le roy Henri troisieme* (Paris, Jehan Hubi, 1589).

Au matin du 23 décembre 1588, Henri de Lorraine, 3e duc de Guise et chef de la Ligue catholique, est assassiné dans la demeure royale du château de Blois, sur ordre d'Henri III. Son frère, cardinal et archevêque de Reims, connaît un sort identique, le lendemain. « L'assassinat des Guise provoque une radicalisation généralisée du discours catholique, notamment lorsqu'il s'agit de commenter le double assassinat de Blois : les libelles accusent « quelques certains courtizans realistes » de chercher à « rendre le fait moindre qu'il n'est, paliant du voile d'imprudence la cruauté indicible d'un si execrable mesfait » (*Discours sur les causes et raisons qui ont meu justement*). Se nourrissant à nouveau de la dénonciation, les libelles incriminent les partisans du roi meurtrier du même grief que lui : la dissimulation. Ils dénoncent une désinformation généralisée à propos de l'assassinat des Guise » (Alexandre Goderniaux).

Impression de Guillaume Bichon avec sa marque typographique au titre connu pour son engagement dans le parti de la Ligue dès 1587 : il est banni de Paris en avril 1594 et semble être parti exercer à Nantes où on le retrouve en juillet 1598. De retour à Paris en 1599, il

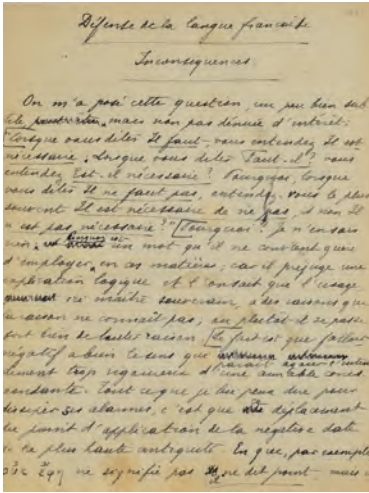
s'installe rue Montorgueil chez son beau-père M. Rousseau et ne semble plus avoir publié. On le retrouve, sous la graphie «Guillermo Bichón», «libraire français résidant à Madrid», de mai 1605 à mai 1615 au moins. Encore en activité à Paris en 1627.

Bel exemplaire dans une fine reliure signée Raparlier.

Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585- 1594)*, n° 339 ; Renouard, *Imprimeurs*, III, n° 533 ; Alexandre Goderniaux, « Le « voile commun à tous meschans ». La justification de l'intolérance par la rhétorique du dévoilement dans la polémique catholique (France et Pays-Bas habsbourgeois, 1580- 1594) », paru dans *Loxias-Colloques*, 18. Tolérance(s) II : Comment définir la tolérance ? (42585)

Pour la défense de la langue française

101. HERMANT (Abel). [Chroniques de Lancelot, du «Temps». Manuscrit]. 1929-1938. 107 articles manuscrits de 4 à 5 feuillets chacun sous étui vélin muet. 1000 €



Recueil autographe non daté des chroniques de la langue française d'Abel Hermant, publiées dans *Le Temps* puis éditées en volumes de 1929 à 1938. Chaque article est précédé du titre de départ : *Défense de la langue française*.

« Abel Hermant est sans doute la figure archétypale du puriste de l'entre-deux-guerres. Comme plusieurs autres, ce n'est pas un savant, mais un lettré qui commença sa carrière littéraire par des romans. Normalien doué d'une solide culture classique, il démontre son conservatisme culturel et linguistique en devenant, en 1911, membre du comité de direction de la ligue «Pour la culture française». Lorsqu'il entre à l'Académie française en 1927, il a déjà publié deux livres traitant de la grammaire sous une forme fictionnelle : *Xavier ou les entretiens sur la grammaire française* (1923) et les *Lettres à Xavier sur l'art d'écrire* (1926). C'est dans ces ouvrages qu'il introduit le personnage de M. Lancelot,

vieil amateur de grammaire retiré du monde. Le personnage (inspiré du grammairien de Port Royal Claude Lancelot 1615-1695, dont il est le descendant fictif) lui sert ensuite de pseudonyme transparent pour les chroniques de langue qu'il fait paraître dans le supplément littéraire du Figaro puis au Temps. Ces chroniques, qui donnent l'occasion à Hermant de commenter le courrier des lecteurs, ont ensuite été rassemblées en plusieurs volumes : *Remarques et Nouvelles remarques de Monsieur Lancelot* (1929), *Les Samedis de Monsieur Lancelot* (1931), *Chroniques de Lancelot du Temps* (1936-1938). Les écrits d'Hermant, et pas seulement sa Grammaire de l'Académie, ont connu un succès considérable, si l'on en croit le nombre de correspondants mentionnés, le nombre de tirages des livres, mais surtout celui des auteurs qui le citent en modèle – qu'il s'agisse de Thérive, de Moufflet, de Joran ou de Grevisse. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Abel Hermant est une figure de référence du purisme, aussi bien comme chroniqueur que comme écrivain. » (Vincent Berthelier).

L'œuvre d'Abel Hermant (1862-1950) est une chronique humoristique de son temps : moeurs « républicaines » (Monsieur Rabosson, 1884 ; la Carrière, 1894), monde libertin et « parisien » (Confidences d'une aïeule, 1893 ; Confidences d'une biche, 1909), modes sentimentales (Serge, 1891). Élu à l'Académie française en 1927, il en fut exclu en 1945, et condamné à la réclusion perpétuelle pour « intelligence avec l'ennemi ayant favorisé ses entreprises dans le pays » pendant l'Occupation.

Vincent Berthelier, *Le style réactionnaire : positions de la droite littéraire française sur la langue et le style au XXe siècle*, thèse 2021.(42502)



102. **HUGHAN (Allan)**. [Nouvelle-Calédonie]. Portraits des Indigènes de Nouvelle-Calédonie, des Iles Loyalty et du Pacifique. *Nouméa, s.d. (1872-1883)*. 17 tirages albuminés format carte de visite contrecollés sur cartons (10,4 x 6,3 cm), tampon nominatif ou mention imprimée du photographe aux versos. 2000 €

Réunion très rare de portraits réalisés par Allan Hughan (1834-1883) capitaine de vaisseau nommé photographe officiel du gouvernement en Nouvelle Calédonie en 1872.

Hughan faisait commerce entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie quand suite à un naufrage en 1870, il fut séduit par la Nouvelle-Calédonie et décida de venir s'y installer avec sa famille.

Arrivé en juin 1871 pour devenir le seul photographe professionnel de l'île, il effectua alors des reportages photographiques commandés par l'administration ou par des hommes d'affaires, notamment

sur le bagne en 1872, 1876 et 1877. Il effectua également une expédition de trois mois dans les tribus locales, les plantations, ou les exploitations minières. Il réalisera des portraits dans son atelier de Nouméa jusqu'à sa mort en 1883 à La Tamoia (Paita - Nouvelle Calédonie).

Serge Kakou, *Découvertes photographiques de la Nouvelle-Calédonie 1848-1900*, Actes Sud, Paris, 1998. (42605)

103. [Imprimé en Braille]. Recueil de prières et de cantiques écrit par Chaverlange à l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris en 1851. *Paris, Institution des Jeunes Aveugles, 1851*. 1 vol. in-8 (22 x 15 cm). 2ff bl.-42 ff.-2 ff. bl., demi-basane noire, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). 1000 €



Livre entièrement imprimé en braille.

Louis Braille a développé son système d'écriture dans un ouvrage publié en 1829. Il faut attendre 1837 pour que le premier livre entièrement en braille soit publié *Précis de l'histoire de France divisée en siècles*.

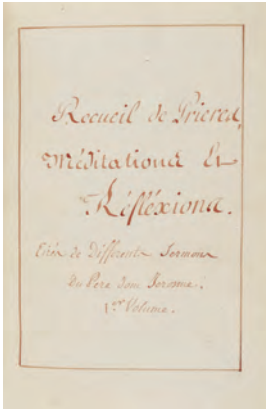
Le présent recueil de prières et cantiques a paru un an avant la mort de Louis Braille. (42283)



104. **JANVIER (Adèle)**. Les Malheurs du Pauvre. Par Mme A. Janvier. *Angers, Typographie et lithographie de Ernest Le Sourd, 1831*. In-8 de (4)-89-(2) pp., demi-percaline brune Bradel, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin noir, couverture illustrée conservée, non rogné (*reliure de l'époque*). 300 €

Édition originale illustrée de 6 lithographies hors-texte par Charles Aubry. Adèle Janvier, femme de l'avocat Eugène Janvier, poétesse angevine dont les premiers vers avaient été publiés sous son nom de jeune fille Gennevraye, recueillis en volume sous le titre *Poésies d'une femme* en 1829, fut courtisée par le jeune Sainte-Beuve et reçut l'hommage d'une pièce de la Suite de Joseph Delorme : « A Madame Adèle J... qui avait lu avec attendrissement les poésies d'un jeune auteur qu'elle croyait mort ». (Georges Cesbron, *Dix siècles de littérature angevine*, p. 113).

Ex-libris et double cachet au chiffre «B» non identifié accompagnés d'une note bibliographique. Rousseurs, coins émoussés. Vicaire, IV, 571. (15503)

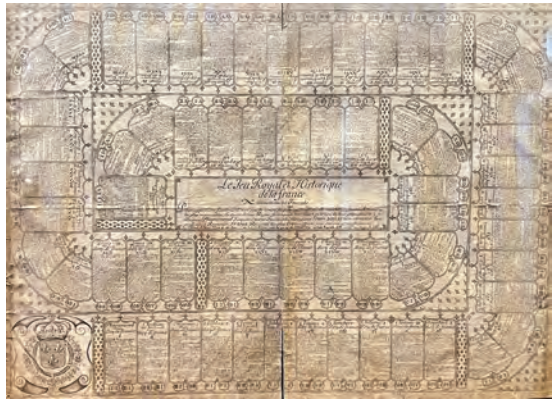


105. **JÉRÔME DE SAINTE-MARIE.** [Manuscrit]. Recueil de prières, méditations et réflexions tirés de différents sermons du Père dom Jerosme. *Sans lieu, (vers 1730)*. 4 vol. in-8 manuscrits (12,5 x 18,2 cm) de (1)-367-(3) pp. ; (1)-354-(2) pp. ; (1)-391-(2) pp. ; (1)-408-(2) pp., texte encadré à 14 lignes par page, maroquin rouge, dos lisse orné de filets à froid, tranches dorées sur marbrure, gardes de moire bleue (*reliure de l'époque*). 1000 €

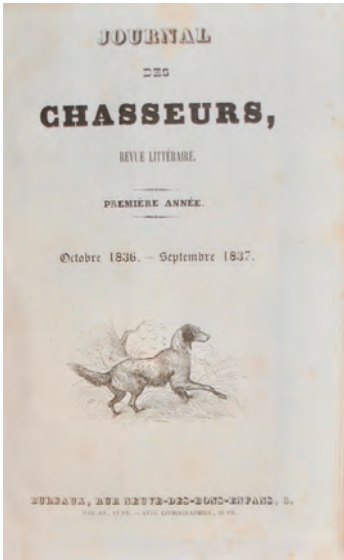
Très beau recueil calligraphié des sermons de Claude Geoffrin, en religion dom Jérôme de Sainte Marie moine de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillants, proche des religieux de Port-Royal.

Dom Jérôme remplit plusieurs charges dans son ordre, entre autres celles de prieur, visiteur et d'assistant général. Mais embrasant le jansénisme, il fut exilé à Poitiers, âgé de 78 ans. Deux ans avant sa mort il s'imposa un silence volontaire pour ne plus s'occuper que de son salut, et mourut à Paris, le 17 mars 1721 à 82 ans. Ses sermons furent publiés à Paris en 1738 par par les abbés de La Chambre et Joly de Fleury en cinq volumes in-12. Épidermures sur le second plat des tomes III et IV, sinon bel exemplaire en maroquin rouge janséniste. (42490)

106. **Le Jeu Royal et Historique de la France**, nouvellement inventé pour apprendre facilement et en peu de temps la suite merveilleuse de nos Roys, leurs actions les plus mémorables, la durée de leur règne, le temps de leur mort et le lieu de leur sépulture, depuis Pharamond jusques à notre invincible Monarque Louis XIV, Dieu-donné, heureusement régnant. Le tout recueilli des plus célèbres historiens anciens et modernes. *Se vend à Paris, Antoine de Fer, Sans date [circa 1663-1673]*. 1 feuille (46 x 66 cm) dans un cadre (72 x 52 cm), gravure en noir. 1500 €



Une des premières éditions de ce jeu de l'oie historique célébrant la monarchie française. Suite de légendes chronologiques sur les rois de France de Pharamond à Louis XIV, gravées dans des cartouches. La case consacrée à Louis XIV se termine ainsi après la nomenclature de ses exploits, finissant par la prise de Dunkerque et de Graveline : « Tous lesquels exploits ont procuré à la France la paix générale et le mariage de ce monarque avec Marie-Thérèse d'Autriche en l'année 1660. De ce mariage est né Monseigneur le Dauphin, le 1er novembre 1662 ». La première édition de ce célèbre jeu de l'oie fut publiée chez Deyrole en 1659 ; cette édition imprimée par Antoine de Fer est sans date, mais avant 1673, date de son décès ; enlumineur, marchand d'estampes et éditeur, Antoine de Fer s'est spécialisé dans la géographie ; il s'associa à Nicolas Berrey, Melchior Tavernier et Jacques Lagniet. Il est le père de Nicolas de Fer. Assez bel exemplaire ; déchirures (sans manque) à la pliure, salissures. Inconnu de Luigi Ciompi & Adrian Seville, *Giochi dell'Oca e di percorso* qui le cite d'après John Grand-Carteret, *Vieux papiers, vieilles images*, p. 264. (42559)



107. **Journal des Chasseurs.** Revue littéraire. Paris, Bureaux du Journal, 1836-1860. 26 vol. grand in-8, env. 430 pp. par vol., 246 planches (sur 294).

Ensemble 26 vol. grand in-8, demi-veau blond, dos orné à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge et noir (reliure de l'époque). 2500 €

Tête de collection de cet important périodique consacré à la chasse soit les 24 premières années d'octobre 1836 à octobre 1860. Mensuel jusqu'en octobre 1855, ce journal devient bi-mensuel à partir de novembre 1855. À partir de cette date, chaque année se compose de deux volumes, un par semestre. Le journal cessa de paraître en août 1870, au début de la guerre franco-allemande.

« Le Journal des Chasseurs reste la plus intéressante des revues cynégétiques qui aient paru en France, et c'est à juste titre qu'elle a été appelée Le Livre d'Or de la Vénérie française. Les collections complètes étaient déjà rares en 1885 quand Souhart publia sa bibliographie ; elles le sont bien davantage aujourd'hui » (Thiébaud).

La direction du Journal des Chasseurs resta entre les mains de son fondateur, Léon Bertrand, de l'origine à 1861. À partir de 1861, elle passa à Charles Godde qui la conserva jusqu'à la fin. Les meilleurs écrivains cynégétiques de l'époque y ont collaboré : Léon Bertrand, Joseph Lavallée, le marquis de Foudras, Adolphe d'Houdetot, Deyeux ou Toussenel.

L'illustration remarquable comprend 246 (sur 294) lithographies en noir ou en deux teintes (2 planches sont en couleurs) de Grenier, Victor Adam, Victor Coindre, F. Lehnert, Doudiet, L. Laroche, A. Cuvillier, J. Laurens, Traviès etc. 3 volumes manquent (2e semestre 1856, 1er semestre 1857, 1er semestre 1859). Pâles mouillures et rousseurs, cernes clairs, reliure épidermée (4 vol.), frottements. Souhart, 610 ; Thiébaud, 523. (42474) Joint :

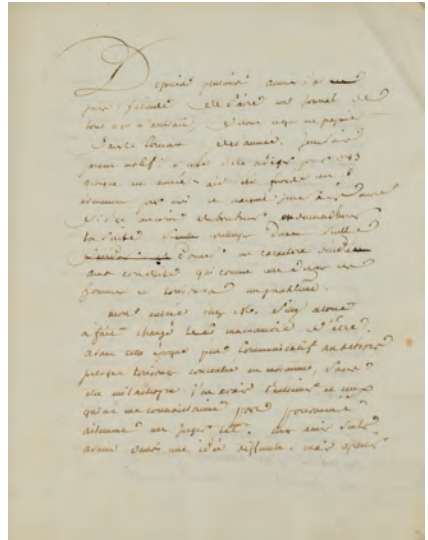
BERTRAND (Léon). Dictionnaire des forêts et des chasses, publié par le «Journal des chasseurs» sous la direction de M. Léon Bertrand. Paris, Au bureau du «Journal des chasseurs», 1846. In-8 de 424 pp. Exemplaire sans les titre et faux titre (2 ff.). Thiébaud, 72.

108. [Journal manuscrit XVIIIe]. Précis pour l'année 1783. 1783. Manuscrit in-4 broché (18 x 23 cm) de (54) pp. à 24 lignes par page. 500 €

Récit manuscrit d'une fine écriture mené à la première personne contemporain du chef d'oeuvre de Laclos *Les Liaisons dangereuses* paru l'année précédente (1782).

Relation des aventures amoureuses et mondaines de l'auteur sous le voile de l'anonyme dont l'entrée en 1783 « chez M. Silly avoué a fait changé ma manière d'être (...). Depuis plusieurs années, j'ai pris l'habitude de faire un journal de tout ce qui m'arrivait ».

L'avoué pourrait être Abraham-Justin Silly pourvu en 1781 de l'Office de Conseiller du Roi, Notaire au Châtelet de Paris dont l'étude se trouvait rue du Bouloi. (42442)





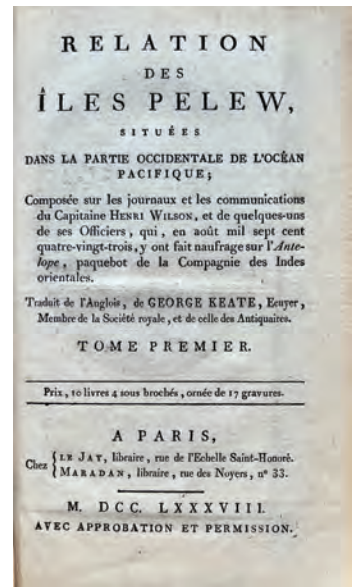
109. **JULLIEN (Maurice)**. [Correspondance enluminée]. 1915-1918. 104 lettres manuscrites enluminées et 8 ff. garde entièrement ornés, sur double page, montées sur onglet reliées en 2 vol. in-8, demi-basane marbrée, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). 2000 €

Correspondance enluminée du peintre aquarelliste et graveur sur bois Maurice Jullien, 72 ans en 1918, adressée de Paris entre le 26 décembre 1915 et le 17 juillet 1918 à son ami, le journaliste et auteur dramatique Abraham Dreyfus (1847-1926) et à sa fille Adèle (1873-1922) qui séjournent entre la capitale, Berck et Trouville («Je vous conseille d'aller à marée basse jusqu'aux bains d'Hennequeville, en doublant les Roches noires»). Leurs échanges portent sur les difficultés du quotidien en temps de guerre mais aussi leur condition de peintre et d'écrivain.

Chaque lettre montée sur onglet, écrite sur double page et sur papier fort est illustrée d'une à quatre miniatures aquarellées (marine, paysages, montagnes, scènes historiques, personnages etc.) dans de riches encadrements coloriés aux motifs et arabesques toujours renouvelés, des figures isolées, des lettrines sur fond doré ou historié qui composent un éblouissant livre peint semaine après semaine - les lettres sont espacées de cinq à sept jours - durant les années de Grande Guerre. Benezit, V, 196. (42427)

110. **KEATE (George)**. Relation des îles Pelew, situées dans la partie occidentale de l'Océan Pacifique ; composée sur les journaux et les communications du Capitaine Henri Wilson, et de quelques-uns ses Officiers, qui en août mil sept cent quatre vingt trois, y ont fait naufrage sur l'Antelope, paquebot de la Compagnie des Indes Orientales. Paris, *Le Jay et Maradan*, 1788. 2 vol. in-8 de (4)-282 et (4)-274-(5) pp., basane havane marbrée, dos lisse orné, pièces de titre en maroquin vert et de tomais en maroquin vert et rouge (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale française in-8, parue dans le même temps que l'édition in-4. Illustrée de 1 portrait du capitaine Henri Wilson en frontispice, gravé par Mme Massard d'après I. Russell, d'une grande carte dépliant, et 15 planches dont 12 dépliantes. Cette édition a paru la même année que l'originale anglaise, et la traduction a été revue par le Comte de Mirabeau Première relation et l'une des plus importantes descriptions de cette région de la Micronésie dont la population fut longtemps considérée comme dangereuse. L'ouvrage est composé d'après les carnets du capitaine Henry Wilson (1740-1810), dont le navire l'Antelope, vaisseau de la Compagnie des Indes orientales, s'éventra sur des récifs de Ulong, près de l'île de Koror, dans l'archipel des Palaos, en 1783. L'équipage fut bien accueilli par les autochtones et séjourna le temps de réparer le navire. Wilson put regagner Macao après un séjour de trois mois, accompagné du second fils du roi Abba-Thulle, Lee Boo, qui fut l'un des premiers océaniens à visiter l'Angleterre. Avec un vocabulaire de la langue Pelew à la fin du tome II. Brunet III, 647; Chadenat, 3258. (42701)





III. **L'Hydropathe**. Paris, Imprimerie Laboux fils & Guillot, 1879-1880. 32 livraisons (du n° 1 du 22 janvier 1879 au n° 24 du 31 décembre 1879 puis du n° 1 du 15 janvier 1880 au n° 8 du 12 mai 1880) reliées en 1 vol. in-4, demi-chagrin rouge à coins, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 3500 €

Collection complète très rare de l'organe bimensuel du Cercle des Hydropathes.

Rédacteur en chef : Émile Goudeau. Directeur-Administrateur : Paul Vivien. Secrétaire de rédaction : Emile Cohl. Collaborateurs : Jules Jouy, Paul Parent, Paul Allais.

Devient *Les Hydropathes* du n° 5 au n° 12 inclus ; 1 planche en noir sur double page (2e année, n° 1) : Une séance aux hydropathes. « Nous étions, en ce temps-là, un groupe jeune, composé d'artistes, de poètes, d'étudiants. On se réunissait chaque soir au premier étage d'un café du Quartier latin, on faisait de la

musique, on récitait des vers. Mais la musique ne plaît pas à tout le monde, on n'aime pas toujours, lorsqu'on fait une partie de piquet ou d'échecs, à entendre chanter derrière soi, le chanteur fût-il excellent. Nous gênions souvent et nous étions gênés. Il nous fallait absolument un local à nous. De l'idée d'un local à l'idée d'un cercle, il n'y avait qu'un pas. Il fut fait, et le Cercle des Hydropathes était fondé. La création en était due surtout à l'activité d'Émile Goudeau. Il était juste qu'il en fût nommé Président » (1re année, n° 1).

32 portraits-charges en première page coloriés en rouge sur fond noir signés Cabriol (pseudonyme de Georges Lorin) où figurent les hydropathes Émile Goudeau, André Gill, Felicien Champsaur, Coquelin Cadet, Charles Cros, Sarah Bernhardt, Charles Lomon, Maurice Rollinat, Alfred Le Petit, Auguste Vacquerie, Luigi Loir, Melandri, Raoul Fauve, Charles Fremine, Charles Leroy, Grenet-Dancourt, Talien, Alphonse Lafitte, Tolbecque, Émile Taboureux, Georges Moynet, Guy-Tomel, Eugène Lemouel, Villain, Gustave Rivet, Alphonse Allais, Félix Galipaux, Léon Valade, Sapeck (Eugène Bataille), Emile Cohl, Renot, Maurice Petit.

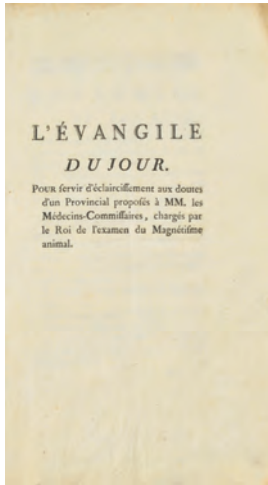
L'existence éphémère du Cercle des Hydropathes (« ceux que l'eau rend malade ») d'octobre 1878 à juin 1880, est sans rapport avec son influence, à la fois modèle du futur Chat Noir et initiateur du mouvement décadent, qui recueillit en son sein quelques-unes des personnalités artistiques les plus prestigieuses du Paris fin de siècle. « Les hydropathes furent sans aucun doute les indicateurs de la rupture aussi bien entre deux époques qu'entre deux périodes littéraires. Ils naissent d'un sentiment profond de déception tant au niveau des idées que des idéaux. Le chaos provoqué par les événements de 1870 imprima profondément son empreinte dans les mentalités de la jeunesse de 1880. Pour Émile Goudeau, les hydropathes voulaient marquer le début de la nouveauté bohème. Le cercle a très vite été créé sous l'effet de son incroyable succès. Le journal sera la voix de ces bohèmes et leur outil de réclame » (Bénédicte Didier, *Petites revues et esprit bohème à la fin du XIXe siècle 1878-1889*, p. 42).

Relié à la suite :

Tout Paris, Hebdomadaire illustré, du n° 9 du 23 mai 1880 au n° 12 du 13 juin 1880. Succéda à l'*Hydropathe* ; un numéro 13 et dernier fut publié.

Ex-libris manuscrit « Paul Vivien » accompagné d'une carte : « 19 janvier 1932. Cher Monsieur, Je vous prie de vouloir bien accepter ce volume de Hydropathes en souvenir de notre cher disparu et veuillez trouver ici l'expression de mes sentiments de vive sympathie. Serena Vivien ». Nombreux feuillets restaurés, mors supérieur fendu, coiffes et coins usés.

Grand-Carteret, p. 582 ; *Collection André Vasseur*, p. 52 ; Watelet, *Presse illustrée en France 1814-1914*, VII, 42. (42607)



112. L'Évangile du Jour pour servir d'éclaircissement aux doutes d'un Provincial, proposés à Messieurs les Médecins-Commissaires chargés par le Roi de l'examen du Magnétisme animal. S.l.n.d., (1784). In-8 broché de 8 pp. 200 €

Édition originale. Inconnu de Crabtree. (42713)

113. L'Ordre des Dames de la Croix de l'Étoile, établi par sa Majesté l'Impératrice Éléonore douairière de Ferdinand III. Par ordre de Sa Majesté Imp. et Royale Apostolique. Vienne, Jean-Thomas de Trattnern, 1773. In-12 de 131-(3) pp., 2 planches hors texte, basane havane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, gardes de papier dominoté, tranches rouges (reliure de l'époque). 1600 €

Édition originale illustrée de deux planches gravées recto-verso en tête et fin d'exemplaire dont les insignes de Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), archiduchesse souveraine d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême et des « quatre premières patronnes et fondatrices de l'ordre ».

Ordre impérial, catholique et féminin, l'ordre de la Croix étoilée fut institué le 18 septembre 1668 par l'impératrice douairière Éléonore de Nevers-Mantoue, reconnu par l'empereur Léopold Ier, destiné à récompenser les dames nobles qui se distinguaient par leur vertu, leurs bonnes œuvres et leur charité. Chapitres sur l'origine de l'Ordre, Règle de la Congrégation, Méditations sur la Passion de Jésus-Christ, l'Office de S. Croix, Litanie, Dévotion.

Cachet « Fürstlich-Starhemberg'sche Familien Bibliothek Schloss Eferding ». Bel exemplaire. W. Maigne, *Dictionnaire encyclopédique des ordres de chevalerie civils et militaires créés chez les différents peuples depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Adolphe Delahays, 1861, p. 47. (42542)

114. [LA BORDE (Jean-Benjamin de)]. Recueil de chansons avec un accompagnement de violon et la basse continue. Gravée par Melle Vendôme. Paris, Moria, s.d. (1757). 4 tomes en 1 vol. in-4 oblong (34 x 25 cm) de (2)-29 pp. ; (2)-27 pp. ; (2)-29 pp. ; (2)-27 pp., veau fauve, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées (reliure de l'époque). 1650 €



Édition originale des quatre premiers recueils parus en 1757 des chansons de La Borde, entièrement gravés (texte et musique) par Marie-Charlotte Vendôme, graveuse et éditrice de musique, associée à partir de 1765 à François Moria, qu'elle épouse en 1775.

Chaque recueil a son titre encadré et sa pagination propres. Un cinquième recueil fut publié à la suite.

Favori du roi Louis XV, Jean-Benjamin de Laborde (1734-1794), fut son premier valet de chambre, puis fermier général et receveur général des finances. Violoniste et musicologue, La Borde était un

musicien accompli. Rameau lui avait enseigné la composition. Les mélodies ont été composées par lui-même.

Pâle mouillure marginale sur les deux derniers feuillets, discrètes restaurations (coiffes et coins) sinon bel exemplaire conservé en reliure d'époque. (42554)

115. LA CHÉTARDIE (Joachim de). Homélie XXX (-XLI) par M. le curé de S. Sulpice de Paris. Paris, Raymond Mazières, 1709-1712. 12 pièces reliées en 1 vol. in-4, veau brun, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (reliure de l'époque). 200 €

Recueil de douze pièces numérotées 30 à 41 du curé de Saint-Sulpice à Paris par ailleurs directeur spirituel de Mme de Maintenon, Joachim La Chétardie, orateur très apprécié qui publia au fur et à mesure et séparément dès 1706 ses Homélies, tant latines que françaises (la dernière en 1713).

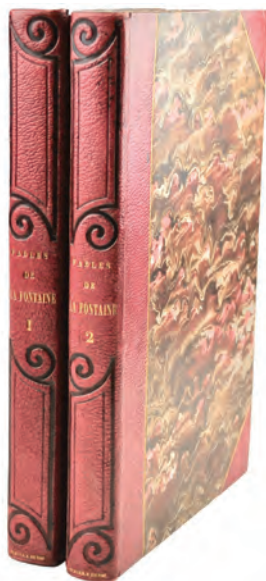
Joachim Trotti de La Chétardie, dont la famille était d'origine piémontaise, est né le 23 novembre 1636 au château de La Chétardie, dans la paroisse d'Exideuil. Il fit ses études à Paris, au séminaire de Saint-Sulpice et à la Sorbonne, avant d'enseigner à son tour aux séminaires du Puy (1665) et de Bourges (1679) où il révéla des qualités exceptionnelles, remarquées par le pape Clément XI qui, dans un bref du 1er juillet 1713,

lui écrivait: «Nous lisons volontiers vos ouvrages, convaincu qu'ils ne contiennent qu'une doctrine saine et solide, et qu'ils ne respirent que la piété et l'attachement à l'Eglise et au Saint-Siège. Nous désirons vivement que vous soyez bien persuadé que rien ne peut nous être plus agréable que de trouver des occasions de vous marquer nos sentiments d'estime et le grand cas que nous faisons de votre vertu et de votre probité».

Nommé curé de la paroisse Saint-Sulpice de Paris en 1696, il devint le directeur de conscience de Mme de Maintenon en 1709 et fut honoré de la confiance du cardinal de Noailles, mêlé aux affaires du quiétisme, et chargé par Louis XIV d'essayer de terminer l'affaire du jansénisme. Nommé par le roi au siège épiscopal de Poitiers en 1702 il avait



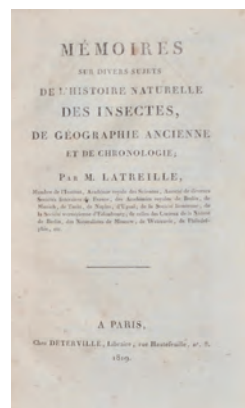
donc soixante-six ans , il répondit à son messager: «J'ai soixante-six raisons qui m'empêchent de recevoir l'honneur que sa majesté veut me faire». Il mourut à Paris le 29 juin 1714. Comprend : 1. Homélie XXX sur la patience de Job. Paris, Mazières, 1709. 65 p. ; 2. Homélie XXXI pour le dimanche de la Sexagésime, sur le juste Abel, 1709. 50 pp. ; 3. Homélie XXXII pour le quatrième dimanche de carême, sur la Samaritaine, 1709. 63 pp., la planche manque ; 4. Homélie XXXIII pour le second dimanche de carême, sur la Cananéés, 1709. 52 pp. ; 5. Homélie XXXIV pour le dix-huitième dimanche d'après la Pentecôte, sur la Magdeleine, 1710. 70 pp. ; 6. Homélie XXXV pour le second dimanche de carême sur l'enfant prodigue, 1710. 66 pp. ; 7. Homélie XXXVI pour le cinquième dimanche d'après l'Épiphanie, sur le bon grain et la zizanie, 1710. 55 pp. ; 8. Homélie XXXVII pour le cinquième dimanche d'après l'Épiphanie, sur le bon grain et la zizanie ou Seconde partie de l'homélie XXXVI, 1711. 59 pp. ; 9. Homélie XXXVIII pour le cinquième dimanche d'après l'Épiphanie, ou Troisième homélie sur le bon grain et la zizanie, 1711. 54 pp. ; 10. Homélie XXXIX pour le VIe dimanche d'après l'Épiphanie, sur le grain de senevé et le levain, 1711. 58 pp. ; 11. Homélie XL pour le premier dimanche de carême, sur la tentation, 1712. 64 pp., la planche manque ; 12. Homélie XLI sur la parabole des dix vierges, 1712. 64 pp. 1 planche gravée hors texte. Ex-libris gravé «P. Sabatier prêtre». Coiffes usées. (42561)

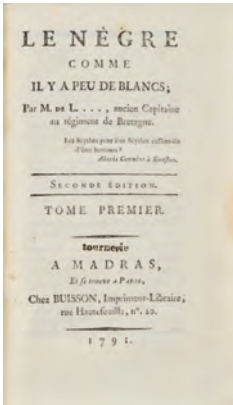


116. LA FONTAINE (Jean de) & GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit J.J.). Fables de La Fontaine illustrées par J. J. Grandville. Paris, Fournier aîné, 1838. 2 volumes in-8 (242 x 160 mm), frontispice, (4)-XXVIII-292 pp., 72 planches ; (4)-312 pp., 48 planches, demi-maroquin rouge à coins, dos lisses ornés, tnon rogné (Simier R. du Roi). 2000 €

Premier tirage avec les planches tirées sur chine. Une des plus belles éditions romantiques, illustrée d'un frontispice sur chine, 14 faux-titres et 120 planches tirées sur chine, le tout gravé sur bois d'après les dessins de Grandville. Bel exemplaire malgré quelques rousseurs, dans une fine reliure de l'époque signée Simier. Brivois, 233 ; Carteret, III 359 : « Le livre est fort rare en bel état » ; Vicaire IV, 897. (42717)

117. LATREILLE (Pierre-André). Mémoires sur divers sujets de l'histoire naturelle des insectes, de géographie ancienne et de chronologie, etc... Paris, Deterville, 1819. In-8, VIII-264 pp., demi-veau olive de l'époque. Un coiffe arrachée. (42006) 100 €





118. **LAVALLÉE (Joseph)**. *Le Nègre comme il y a peu de Blancs. A Madras, et se trouve à Paris, chez Buisson, 1791*. 3 tomes en 2 vol. in-12 de XVI-341 pp. ; (4)-306 pp. ; 200 pp., basane marbrée, dos orné à nerfs, pièces de titre et de tomainson (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition originale avec titre de relais à la date de 1791.

Roman abolitionniste paru en 1789, il préfigure le changement de l'opinion sur l'esclavage et son aboutissement, l'abolition.

Dans la préface, Lavallée (1747-1816), marquis de Bois-Robert, qui adopta avec chaleur les nouveaux principes politiques de la Révolution, se justifie du plan et du but de son ouvrage : « Je me suis donc chargé que de faire aimer les Noirs. Quels sont mes moyens ? La sensibilité et l'amour du bien. Ce sont les uniques dons de la nature dont je m'enorgueillis. Si on me reproche de n'avoir écrit qu'un roman, je répondrai : Les actions de mon héros sont des traits

détachés de la vie de différens Nègres ; je les ai recueillis, rassemblés, liées ensemble, et je n'en ai fait qu'un tout (...) c'est l'histoire d'un caractère national que j'offre dans le caractère d'un seul homme (...) ces vertus ne sont autres que celles de sa nation, on doit la respecter ». Bon exemplaire. Le faux-titre et le titre du tome III n'ont pas été conservés par le relieur. Sabin, 39281. (42551)

119. **LAVALLÉE (Joseph) & CASSAS (Louis-Joseph)**. *Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la Dalmatie, rédigé d'après l'itinéraire de L. F. Cassas*. Ouvrage orné d'Estampes, Cartes et Plans, dessinés et levés sur les lieux par Cassas, peintre et architecte, auteur et éditeur du *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la basse Égypte*, et gravés par les meilleurs artistes en ce genre, sous la direction de Née, Graveur et seul éditeur de l'ouvrage *Paris, de l'Imprimerie de Pierre Didot l'ainé, An X - 1802*. Grand in-folio de 1 faux titre avec au dos imprimerie Pierre Didot, 1 titre gravé-second faux-titre-1 frontispice, VIII ff.nc. (liste des souscripteurs), 190 pp, 1 f.n.c. (errata), un f.bl., 3 vignettes d'en tête gravées par Maillet, 2 cartes dédiantes de l'Istrie, de la Dalmatie et de Spalato (Split), demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches dorées (*relié vers 1860*). 2000 €



Édition originale et premier tirage des illustrations (les planches 9 et 59 manquent) : 1 titre et 1 frontispice gravés, 64/66 planches dont certaines dépliantes d'après les dessins du peintre orientaliste français Louis-François Cassas (1756-1827), élève de Lagrenée le jeune et de Le Prince, 2 cartes double page (Istrie et Spalatu).

Dessinateur auprès de l'ambassadeur à Constantinople Choiseul-Gouffier, Cassas accompagna ce dernier dans son ambassade et réalisa pour lui de nombreux dessins de monuments, vues, cartes, costumes de Turquie, Syrie, Liban, Phénicie, Palestine, Basse-Egypte, Lybie... Vers 1790, il visita l'Istrie et la Dalmatie et en ramena les matériaux de cet relation du voyage sur la côte orientale de la mer Adriatique, donnant un tableau exhaustif des richesses archéologiques de la Croatie sous le protectorat napoléonien.

Un des rares exemplaires sur grand papier vélin, avec les eaux fortes avant la lettre particulièrement bien tirées.

Exemplaire complet de la liste des souscripteurs (4 feuillets).

Bon exemplaire incomplet de deux planches.

Cohen - De Ricci, col. 205 ; Blackmer, 296 ; Atabey, 202. (42494)



120. [LA VALLIÈRE (Louise de)]. *Réflexions sur la Miséricorde de Dieu*. Par une dame pénitente. Paris, Antoine Dezallier, 1697. In-12 de (22)-189-(1) pp., veau brun, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 650 €

Septième édition établie sur la cinquième (datée 1688) de ces *Réflexions* « généralement attribuées à Mlle de La Vallière ».

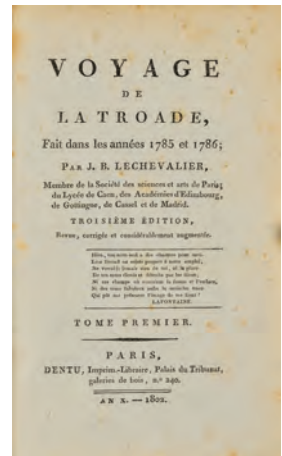
En 1661, Louise de La Vallière (1644-1710) devint la maîtresse de Louis XIV qu'elle conquiert en particulier par son goût pour la musique, le chant et la danse. Bien que discrète, leur liaison provoqua la colère des dévots et des ecclésiastiques parmi lesquels Bossuet. Lorsqu'en 1667, elle fut remplacée par la nouvelle favorite, madame de Montespan, elle quitta la cour et entra au Carmel sur les conseils de Bossuet, devenu son directeur de conscience. Elle y reçut le nom de sœur Louise de la Miséricorde. Saint-Simon écrivit d'elle : « Heureux (le roi), s'il n'eût eu que des maîtresses semblables à Mlle de La Vallière. ». Ses *Réflexions* connurent immédiatement un grand succès et les éditions se succédèrent. Mlle de La Vallière a inspiré

de nombreux personnages littéraires, en particulier à Mme de Genlis et à Alexandre Dumas. Ex-libris moderne (XXe s.) sautoir ancré d'azur des princes de Broglie dessiné par la princesse de Broglie, propriétaire du château de la Violette-Neuville situé dans la commune de Grez-Neuville, épouse de Dominique Séraphin Marie Joseph, prince de Broglie (1902-1969), sociologue et maire de Grez-Neuville de 1959 à 1969.

Tchemerzine, IV, p. 100 (cinquième édition) ; Brunet, III, 885-886 ; Rothschild, I, 1887, n° 70 (édition Dezallier de 1712) ; Willems, 1957 (édition elzévirienne 1681). (42582)

121. LE CHEVALIER (Jean-Baptiste). *Voyage de la Troade fait dans les années 1785 et 1786*. Recueil des cartes, plans, vues et médailles, pour servir au Voyage de la Troade. Paris, Dentu, 1802. 3 vol. in-8 de XVIII-303 pp. ; (4)-332 pp. ; (4)-315-(1)-16 pp. (catalogue de l'éditeur), demi-basane verte, dos lisse orné, titre et toison frappé or ; 1 atlas in-folio de (2)-14 pp. 37 gravures, demi-basane mouchetée à coins, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge et de toison en maroquin vert (*reliure de l'époque*). 2500 €

Troisième édition revue, corrigée et considérablement augmentée. Édition la plus recherchée de cette relation de voyage de l'auteur même de l'auteur : « Dans les éditions précédentes, je passais rapidement de Venise à la côte d'Asie et je me bornais au simple tableau de la plaine de Troie. Celle-ci contiendra des observations sur des contrées que j'ai parcourues pour m'y rendre. Je décris, dans le premier volume, les principales îles du golfe Adriatique, la ville et les environs d'Athènes, et quelques îles de la mer Egée. On trouvera dans le second, la description de la plaine de Troie, augmentée des découvertes de plusieurs voyageurs qui ont visité après moi ce pays classique. Le troisième contiendra la traduction



d'un ouvrage sur la Troade publié en Angleterre par M. Morritt » (*Avertissement*).

Le Chevalier (1752-1836) fut le secrétaire de l'ambassadeur de France à Constantinople, Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier, poste qui lui permit de voyager en Italie et en Asie mineure ; il mit son voyage à profit afin de réaliser des recherches archéologiques sur un des sites présumés de Troie ; Le Chevalier utilisa les textes d'Homère et de Strabon, ainsi que d'autres sources anciennes et des récits de voyages antérieurs, pour localiser et identifier les sites, avec un accent particulier sur les tombes des héros.

Le volume d'atlas est illustré de 37 cartes, plans, vues et sujets d'archéologie et de numismatique gravées par Tardieu, Adam, Berlin, Collin, etc., imprimés sur 29 planches, dont certaines dépliantes ou à double page.

Bon exemplaire. Pour l'atlas, quelques rousseurs, coins et coiffes usés, 1 mors de tête fendu sur 3 cm. Blackmer, 944 (atlas seul) ; Brunet, III, 914 ; Boucher de la Richarderie, II, 168 ; Monglond, IV, 1006. (42681)



122. **LECOMTE (F.)**. [Caricatures. Scènes de moeurs]. Paris, Martinet, c. 1830. Album in-4 (35 x 26 cm) de 10 planches coloriées montées sur onglet, demi-percaline taupe, titre doré en long (*reliure de l'époque*). 1500 €

Suite de 10 lithographies coloriées et numérotées, lithographiées par Engelmann et Delpech et signées F. Lecomte - qui ne doit pas être confondu avec son contemporain le peintre Hyppolite Lecomte (Benezit V, 467 pour

la signature du dernier).

1. *Concert du Faubourg*. St. Germain ; 2. *Bal de Sceaux* (déreliée) ; 3. *Bal de la Courtille* ; 4. *Concert de la Rapée* ; 5. *Querelle de Roidomont et de Sacripant* (pâles mouillures) ; 6. *Racomodement de Sacripant et de Rodomont* (pâles mouillures) ; 7. *La demande en mariage* ; 8. *Le repas de noces* (pâles mouillures) ; 9. *Le jour des visites* (pâles rousseurs) ; 10. *Le compliment du Jour de l'An* (déchirure). Ex-libris Paul Gavault dramaturge, scénariste et directeur de théâtre (1866-1951) ; ex-libris gravé au chien blanc non identifié. Inconnu de Beraldi (articles «Lecomte», tome IX). (42593)

123. **LE PLAY (Frédéric)**. Les Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe d'après les faits observés de 1829 à 1879. Deuxième édition en six tomes. Tours, Alfred Mame et fils ; Paris, Dentu, Larcher, 1877-1879. 6 vol. grand in-8, demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs, tête dorée (*reliure de l'époque*). 800 €

Deuxième édition largement augmentée. « C'est en 1855, après un quart de siècle de travaux, que cédant aux conseils de François Arago, de Dumas et d'autres amis, Le Play commissaire général à la première exposition universelle française, se décida à publier ses premières monographies

dans son grand ouvrage des *Ouvriers européens*. L'opinion publique n'étant pas encore prête à accepter ses conclusions, il réduisit son texte à un rapide commentaire de ses monographies et se borna à un court appendice, où il déclarait que « sa méthode lui avait fait retrouver, dans toute l'Europe, les éternelles traditions de l'humanité ».

Encouragé par l'Académie des Sciences, qui lui décerna le prix Montyon de Statistique, il fonda, en 1856, la Société d'Économie sociale qui, s'inspirant de la méthode de son fondateur et restée fidèle à ses traditions, a puissamment contribué aux progrès de la science sociale et continue, dans une collection intitulée les *Ouvriers des deux mondes*, la publication des monographies de famille, d'après le cadre et le type consacrés par les *Ouvriers européens* » (*Annales des Mines*).

Tome I : La Méthode d'observation appliquée, de 1829 à 1879, à l'étude des familles ouvrières.
Tome II : Les Ouvriers de l'Orient et leurs essaims de la Méditerranée. Populations soumises à la tradition, dont le bien-être se conserve sous trois influences dominantes : le décalogue éternel, la famille patriarcale et les productions spontanées du sol.

Tome III : Les Ouvriers du Nord et leurs essaims de la Baltique et de la Manche. Population guidée par un juste mélange de tradition et de nouveauté, dont le bien-être vient de trois influences principales, le décalogue éternel, la famille-souche et les productions spontanées du sol ou des eaux.

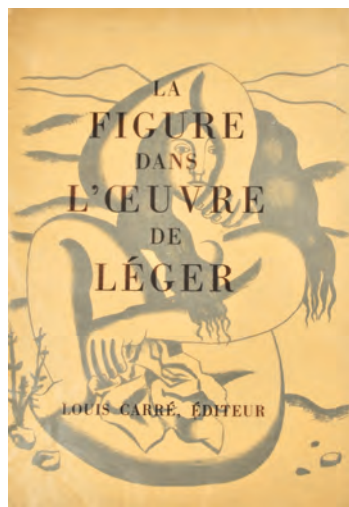
Tome IV : Les Ouvriers de l'Occident. 1^o série. Populations stables fidèles à la tradition devant les envahissements de la nouveauté, soumises au décalogue et à l'autorité paternelle, suppléant à la rareté croissantes des productions spontanées par la communauté, la propriété individuelle et le patronnage.

Tome V : Les Ouvriers de l'Occident. 2^o série. Populations ébranlées envahies par la nouveauté, oubliées de la tradition, peu fidèles au décalogue et à l'autorité paternelle, suppléant mal à la rareté croissante des productions spontanées par la communauté, la propriété individuelle et le patronnage.

Tome VI : Les Ouvriers de l'Occident. 3^o série. Populations désorganisées égarées par la nouveauté, méprisant la tradition, révoltées contre le décalogue et l'autorité paternelle, empêchées par la désorganisation du travail et de la propriété de suppléer à la suppression des productions spontanées.

Exemplaire offert par l'École des Mines, prix Le Play, à M. Louis Hougas.

Einaudi, 3329. Bon exemplaire, dos passés. (42306)



124. [LÉGER (Fernand), MAUROIS (André)]. Mon ami Léger par André Maurois. Comment je conçois la figure par Fernand Léger. Paris, Louis Carré, 1952. In-4 broché de 42 pp., 18 figures et planches en noir et en couleurs, couverture rempliée illustrée sous papier cristal imprimé. 350 €

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition «La Figure dans l'oeuvre de Fernand Léger» à la galerie Louis Carré (6 juin-12 juillet 1952) illustré de 18 figures et planches en noir et en couleurs dont la couverture, 13 à pleine page (dont 3 doubles et 5 monochromes), et 4 dans le texte.

Tirage à 1000 exemplaires sur vélin d'Arches. Le dos et le transparent de la couverture portent : «La Figure dans l'oeuvre de Léger».

Joint : carte de compliments de la galerie.

Bel exemplaire lithographié par Mourlot Frères complet de la liste des oeuvres exposées (1 feuillet). (42568)



125. LEVESQUE (Pierre-Charles). *L'Homme pensant ou Essai sur l'histoire de l'Esprit humain*. Amsterdam, Marc-Michel Rey; 1779. In-12 de (12)-344 pp., veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 650 €

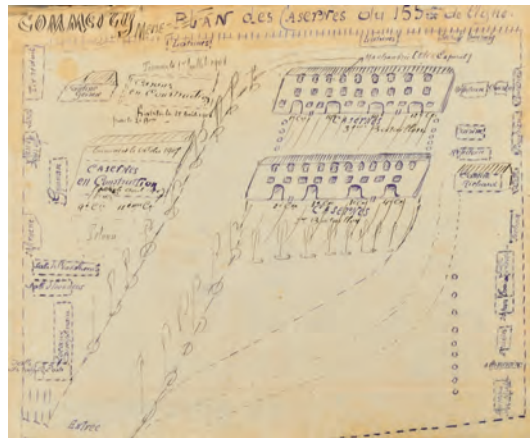
Édition originale par l'auteur de *l'Histoire de Russie* (Debuté l'ainé, 1782-1783) Pierre-Charles Levesque (1736-1812) redevable à la Russie d'au moins trois oeuvres capitales composées pendant les loisirs laborieux que lui laissait son enseignement. D'une part, celles que lui inspirait, après Aristobule et Formose, sa vocation d'humaniste et de moraliste : *L'Homme moral, ou l'Homme considéré tant dans l'État de pure Nature que dans la société*, un petit volume de contenu singulièrement dense publié à Amsterdam en 1775, et *L'Homme pensant ou Essai sur l'histoire de l'Esprit humain*, paru également à Amsterdam en 1779, d'autre part, sa première oeuvre d'histoire, *l'Histoire de Russie*, tirée des Chroniques originales, éditée seulement en 1782 à Paris et complétée dès 1783 par

l'Histoire des différens peuples soumis à la domination des Russes, ou Suite à l'Histoire de Russie. (...) *L'Homme pensant*, publié à Amsterdam en 1779, vers le moment où son auteur allait quitter Saint-Pétersbourg, justifie l'imposante largeur de son sous-titre : c'est bien un *Essai sur l'histoire de l'Esprit humain* qu'en effet il apporte à ses lecteurs. Et cet essai se divise en deux parties; la première intitulée « Causes des premiers développemens de l'esprit humain » (37 chapitres, dont 4 chapitres consacrés à l'homme primitif), et la seconde « Progrès et égaremens de l'esprit humain », 41 chapitres consacrés à l'histoire des religions, des doctrines philosophiques et des progrès de la raison» (Mazon André. *Pierre-Charles Levesque, humaniste, historien et moraliste*. In *Revue des études slaves*, tome 42, fascicule 1-4, 1963. pp. 7-66).

Conlon 79:1253 ; Ined, 2987. (42483)

126. [Lorraine. Commercy, ville de garnison. Manuscrit]. Deux ans au 155ème. Commercy; 1906-1908. Petit in-4 manuscrit de (61) ff., demi-toile noire, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). 500 €

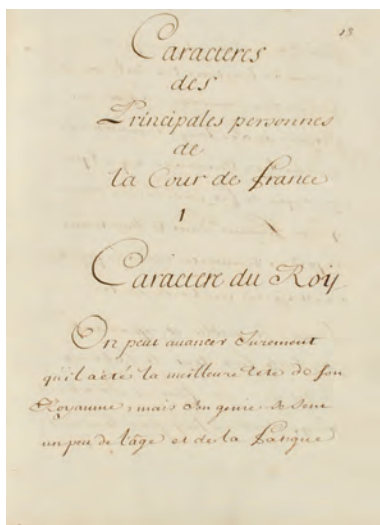
Journal manuscrit du soldat Eugène Boudieult du 155ème régiment d'infanterie « 10ème compagnie, 11ème escouade » à Commercy (Meuse) tenu du 6 octobre 1906 (départ Paris Gare de l'Est) au 24 septembre 1908 (« libération »), qui relate marches et manœuvres, cas de fièvre scarlatine, épidémies de typhoïde, permissions etc. avec le « plan des casernes du 155ème de ligne » dessiné sur le premier contreplat.



Le 155ème régiment d'infanterie créé en 1887 fut en garnison à Commercy en 1896 quand furent déployées sur la frontière avec l'Allemagne les nouvelles troupes de couverture réclamées par le général Boulanger.

« Autant que l'augmentation constante des effectifs, les changements de régiments marquèrent l'actualité commerciale. En 1892, le 154ème RI quitta Commercy pour Saint Denis où il remplaça le 162ème lequel s'installa alors à Commercy. Quatre ans plus tard, le

162ème regagnait Paris, remplacé à Commercy par le 155ème RI. L'arrivée du 154ème RI à Commercy (1887) marqua un tournant dans la vie de Commercy qui allait devenir l'archétype de la ville de garnison de l'Est. Les articles publiés dans la presse parisienne sur l'insalubrité des casernements, les épidémies, la nourriture avariée, la discipline poussée parfois jusqu'à l'absurde ou simplement l'ennui du jeune conscrit expédié pour deux puis trois ans à Commercy, contribuèrent à noircir l'image de la ville (...) Témoin et acteur de cette vie de garnison, le peintre André Derain incorporé au 155ème RI le 9 novembre 1901. Durant les trois ans de son service à Commercy, il entretint une correspondance suivie avec son ami Vlamincq. L'image qu'il donne de la vie militaire, du régiment et de la ville, est tout sauf flatteuse. (...) Quand le 155ème RI quitta sa caserne dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1914, le journal de marche du régiment indique que l'effectif était de 56 officiers, 3 259 hommes de troupe et 200 chevaux. (...) Le 14 juillet 1919, le drapeau du 155ème RI et sa garde participèrent au défilé de la Victoire sous l'Arc de Triomphe à Paris. Quelques mois plus tard, le régiment rentra à Commercy après que les Américains ont quitté Commercy. Il fut dissout en 1923. Réunis en amicale, les anciens du 155ème et de son régiment de réserve le 355ème RI, décidèrent d'ériger à l'entrée de la caserne une stèle à la mémoire des 172 officiers, 548 sous-officiers et 5 713 caporaux et soldats, soit 6 433 hommes tués durant ces quatre années de guerre. » (*Commercy; naissance d'une garnison* par Pierre Briot, 2020). (42574)



127. [Louis XIV. **Caractères de la Famille Royale. Manuscrit**]. *Caractères des Grands de la Cour. S.l.n.d., (vers 1702)*. Manuscrit in-4 en feuilles de (1)-122 pp. à 13 lignes par page, sous chemise de l'époque. 650 €

Rare copie manuscrite de l'édition originale du recueil anonyme publié en 1702 sous la fausse adresse «Paul Pinceau à Villefranche» : *Caractères de la famille royale, des ministres d'État et des principales personnes de la cour de France, avec une supputation abrégée des revenus de cette couronne. Traduit de l'anglois*. « Même si les exemplaires conservés sont peu nombreux, on en connaît assez bien les remaniements ultérieurs. Il en existe aussi des manuscrits, tous sont des copies des éditions (trois à l'Arsenal, deux à Dijon, un autre à Rouen) » (Henri Durantion).

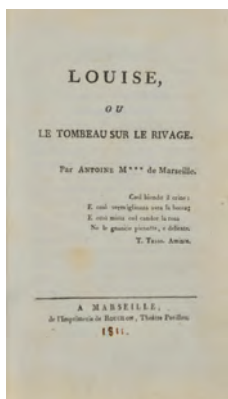
Recueil de soixante-cinq portraits dont Louis XIV, Madame de Maintenon, le Dauphin, le duc de Bourgogne, le prince de Conti, La Rochefoucauld etc. suivis de

«Les Revenus de la France». « Est-ce un livret d'origine française ou étrangère ? Les opinions diffèrent. Remarquons seulement que «Villefranche» ne prouve rien, que Paul Pinceau n'a jamais existé, que la mention «traduit de l'anglais» portée sur l'édition de 1702 disparaît dans les suivantes, que l'évaluation des revenus est faite en livres sterling en 1702 et en livres, sols et deniers en 1703. N'y a-t-il pas là toutes sortes de précautions prises pour rendre vaines les recherches ? E. de Barthélémy croit que l'auteur est un personnage considérable de la cour de France : en tout cas cet auteur est bien informé. Son ouvrage appartient au genre du portrait historique et satirique. Ce n'est ni un pamphlet ni un libelle, comme il en parut tant contre Louis XIV et son entourage. L'écrivain qui manie bien la plume, se propose d'apprécier ceux qui dirigent la France au début du XVIIIe siècle et il trouve souvent des formules piquantes et qui portent ; mais il n'est pas impartial et il a quelque fois de véritables haines contre certains personnages. Ce recueil sera donc comme on l'a dit, fort utile, à condition «de discerner ce que la passion, la partialité ou le désir de faire de l'esprit ont pu inspirer à

l'observateur» » (Bourgeois et André).

Le texte manuscrit d'une parfaite lisibilité est strictement conforme à l'édition originale moins les deux ultimes paragraphes de l'imprimé : « La Guerre présente où le Roi de France (...) contre un pouvoir usurpateur. FIN ». Inscription manuscrite à l'encre du temps «Mad.e de Chauroux» sur le premier plat de la chemise.

Brunet, I, 1571 ; Bourgeois et André, III, 1309 ; Duranton Henri. *Mémoires d'un inconnu sur le roi Louis XIV de France et sa cour*. In: Cahiers Saint Simon, n° 17, 1989. Quelques manuscrits nouveaux sur la Cour de France au temps des Mémoires (Paris, Collège de France, 4 mars 1989) pp. 7-30. (42430)



128. **Louise ou le tombeau sur le rivage** par Antoine M*** de Marseille. *Marseille, Imprimerie de Rouchon, s.d. (1811)*. In-12 de 154 pp., maroquin rouge à long grain, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin vert, filet et frise dorés d'encadrement sur les plats, dédicace en capitales dorées sur le plat supérieur, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale imprimée à Marseille. Roman pastoral anonyme dont l'action se situe en Provence au début du XIX^e siècle : « Campagnes de mon pays ! heureux climat de la Provence ! C'est pour décrire les mœurs simples de vos rustiques habitants, que j'ose pour la première fois, essayer de tirer des sons de ma flûte champêtre » (incipit).

Bel exemplaire dans une reliure du temps en maroquin rouge qui porte sur le premier plat la dédicace en lettres dorées : « À Mademoiselle Augustine Garcin ». Petites traces de frottement.

Monglond, IX, col. 536 ; inconnu à Barbier et Gay. (42636)

129. [Lyon]. Charte de mariage d'Antoine Messier et Jeanne Papillon. *Donné à Lion par moi vicaire soussigné en l'église collégiale de St Nizier le 9 juillet 1650. Beaulieu, vicaire. Lyon, 1650*. Gravure sur vélin polychrome (41,5 x 32,7), inscriptions manuscrite et peinte. 650 €



Acte de mariage enluminé d'Antoine Messier et Jeanne Papillon en l'église de St Nizier de Lyon en 1650, placé dans un large décor de figures saintes, surmonté d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden.

Entre le 15^e siècle et la Révolution, les chartes de mariage étaient des parchemins ou des papiers enluminés ou ornés de gravures, que le futur marié remettait à son épouse le jour du mariage, au moment où ils se donnaient mutuellement les anneaux. Le texte était généralement le même pour toutes les chartes de mariage : « Au nom de la sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je.... prends pour femme et loyale épouse toi.... , et te recommande mes bienfaits et aumônes. Ce que Dieu joint par le mariage, l'homme ne séparera ». Le règlement des Hospices prévoyait que les orphelins pouvaient être adoptés par l'hôpital de la Charité à condition qu'ils soient issus de mariages légitimes : la présentation de la charte de mariage des parents devait donc accompagner tout demande.

Traces de pliure et salissures, restaurations au verso. (42466)



130. [Lyon]. Charte de mariage de Benoît Grinand et Françoise Girard. *Donné à St Paul de Lion par moi vicaire le 13 7bre 1665.* [Signature]. Lyon, 1665. Gravure sur vélin polychrome (40,5 x 33,8), frise florale d'encadrement, inscription manuscrite. 650 €

Acte de mariage enluminé de Benoît Grinand et Françoise Girard en l'église de St Paul de Lyon en 1665, orné de deux médaillons dans les angles inférieurs représentant l'union maritale et d'une grandiose scène d'élévation et d'adoration dans le style maniériste du Greco (1541-1614) où une assemblée

d'anges et d'élus sont réunis en apesantour autour de la colombe du Saint-Esprit, en guise d'illustration du cartouche : « Au nom de la Sainte et Individe Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, Moi Benoit Grinand te prends pour Femme qui te nommes Françoise Girard et je te recommande mes bienfaits et aumônes. Ainsi que Dieu l'a dit St Paul l'a écrit. Et la loy de Rome le confirme ce que Dieu a conjoint, l'Homme ne peut séparer ».

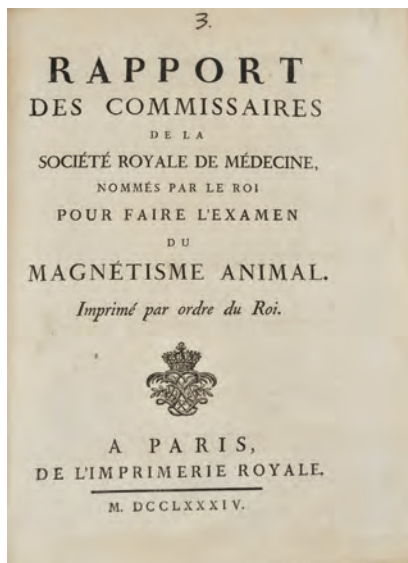
Traces de plume et salissures, restaurations au verso. (42468)

131. [Magnétisme animal]. Recueil de 8 pièces. Paris, Imprimerie Royale, 1784-1785. 8 pièces reliées en 1 vol. in-4, veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2500 €

Réunion de huit pièces en édition originale relatives aux enquêtes officielles sur le magnétisme animal qui aboutirent à sa condamnation en 1784.

« Au milieu de toutes les clameurs qui s'élevaient contre le magnétisme animal, et en dépit des quolibets dont on criblait les nouveaux docteurs, le nombre de leurs clients avait plutôt augmenté que diminué. Le gouvernement voulut enfin savoir à quoi s'en tenir sur la réalité et le mérite d'une découverte dont on disait à la fois tant de bien et tant de mal, et il choisit, pour prononcer sur cette question, les hommes les plus recommandables par leur caractère et leur savoir. Le 12 mars 1784, le roi nomma une commission composée de neuf

membres, dont cinq, Benjamin Franklin, Le Roy, Jean-Sylvain Bailly, de Bory et Antoine-Laurent de Lavoisier étaient pris dans l'Académie des sciences, et quatre, Borie, Sallin, d'Arcet et Guillotin, dans la Faculté de médecine. Borie étant mort pendant les premières expériences des commissaires, on le remplaça par Majault. Le 5 avril de la même année, une seconde commission fut nommée parmi les membres de la Société royale de médecine. Composée de Poissonnier, Caille, Mauduyt, Andry et Laurent de Jussieu, cette commission devait faire de son côté un autre rapport au roi, sur la réalité ou l'efficacité du magnétisme. Aucune réclamation sérieuse ne pouvait s'élever contre le choix de ces commissaires; il témoignait hautement du désir sincère que le gouvernement avait de s'éclairer sur une matière qui, depuis six ans, divisait le public français, et excitait parmi beaucoup de savants les plus ardentes controverses. (...) Le rapport rédigé par Bailly, au nom de la commission composée de membres de l'Académie des sciences et de la Faculté de médecine, fut terminé



et signé le 11 août 1784. Le décret de la radiation porté par la Faculté contre les docteurs-régents magnétiseurs, ne fut rendu que le 24 du même mois. Mais, comme il avait été conçu et préparé dans plusieurs assemblées, cette postériorité de quelques jours ne fit pas illusion aux gens réfléchis. La Faculté avait bien réellement voulu frapper ses membres magnétisants avant le jugement de la commission, et c'était vainement qu'on avait sauvé les apparences. Le rapport de la commission de la Société royale de médecine fut signé le 16 août, c'est-à-dire cinq jours seulement après celui de Bailly. » (Louis Figuier, *Histoire du Merveilleux dans les temps modernes, III. le magnétisme animal*, 1860).

1. **Rapport des commissaires** de la Société royale de médecine, nommés par le Roi pour faire l'examen du magnétisme animal. *Paris, Imprimerie royale, 1784*. In-4 de (2)-39 pp. Édition originale. « This commission. also condemned mesmerism, but its report was less influential than that of the first commission » (Norman). Le rapport est signé de Poissonnier, Caille, Mauduyt et Andry. Crabtree, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*, 101 ; Caillet, *III, 65* ; Norman, *M-130*.

2. **LAVOISIER, FRANKLIN, BAILLY, MAJAUULT, LE ROY, SALLIN, D'ARCET, DE BORY, GUILLOTIN**. Rapport des commissaires chargés par le Roi, de l'examen du magnétisme animal. Imprimé par ordre du Roi. *Paris, Imprimerie royale, 1784*. In-4 de (2)-66 pp. Ce rapport « in Lavoisier style » (Duveen) est également connu sous le nom de « Rapport de Bailly » qui en rédigea la conclusion. Franklin, Majault, le Roy, Solfier, d'Arcet, de Bory, Guillotin, Bailly et Lavoisier reconnaissent certains faits attestés, mais nient qu'un fluide magnétique en soit la cause : « Ayant enfin démontré par des expériences décisives que l'imagination sans magnétisme produit des convulsions et que le magnétisme sans imagination ne produit rien, ils ont conclu que rien ne prouve l'existence d'un fluide magnétique animal ». Crabtree, 31 ; Caillet, 651 ; Duveen & Klickstein, *A bibliography of the works of Lavoisier*, n° 223.

3. **LAVOISIER, FRANKLIN, BAILLY, LE ROY, DE BORY**. Exposé des expériences qui ont été faites pour l'examen du magnétisme animal, lu à l'Académie des sciences, par M. Bailly, en son nom et au nom de MM. Franklin, Le Roy, de Bory et Lavoisier, le 4 septembre 1784. *Paris, Imprimerie royale, 1784*. In-4 de 15 pp. Édition originale. Bailly, Franklin, Le Roy, De Bory et Lavoisier chargés de l'examen du magnétisme animal au nom de l'Académie des Sciences publièrent cet exposé de leur méthode d'investigation en complément de leur rapport condamnant le magnétisme. Crabtree, 30 ; Duveen & Klickstein 225.

4. **JUSSIEU (Antoine Laurent de)**. Rapport de l'un des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal. *Paris, Vve Hérisant, Barrois, 1784*. In-4 de 51 pp. Édition originale. Jussieu avait refusé de signer le rapport de la Commission de l'Académie des Sciences dont il faisait partie, qui affirmait que l'imagination seule pouvait expliquer les faits magnétiques. Sans adopter la théorie de Mesmer, il « laisse le champ libre à l'étude » (Caillet). Crabtree, 72 ; Norman, *M-99* ; Caillet, 5698 ; Wellcome, *IV, 212*.

5. **DESLON (Charles-Nicolas)**. Observations sur les deux rapports de MM. les commissaires nommés par Sa Majesté, pour l'examen du magnétisme animal. *Philadelphie et Paris, Clousier, 1784*. In-4 de (2)-31 pp. Édition originale. Défense du mesmérisme par le médecin Charles Deslon (1750-1786), un de ses principaux adeptes en France, dont les théories et la pratique étaient au centre de l'enquête ordonnée par Louis XVI. Crabtree, 53 ; Caillet, *II, 3663*.

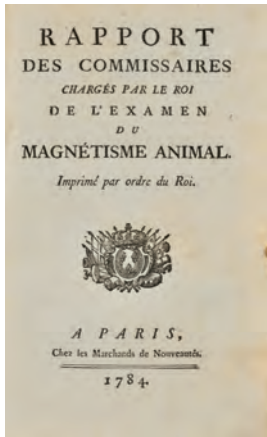
6. **DESLON (Charles-Nicolas)**. Supplément aux deux rapports de MM. les commissaires de l'Académie & de la Faculté de médecine, & de la Société royale de médecine. *Amsterdam et Paris, Gueffier, 1784*. In-4 de (2)-77-(3) pp. Édition originale. Dissertation et descriptions de cas sur le magnétisme animal. Crabtree, 53.

7. **THOURET (Michel-Augustin)**. Extrait de la Correspondance de la Société royale de médecine relativement au magnétisme animal. *Paris, Imprimerie royale, 1785*. In-4 de 74 pp. Édition originale. Thouret (1749-1810) membre de la Société Royale de Médecine de Paris, décrit les principes du mesmérisme et du magnétisme animal tout en émettant beaucoup de doutes sur l'efficacité des résultats obtenus. Crabtree 154 ; Caillet 10675 ; Norman *II, M-151*.

8. **FOURNEL (Jean-François)**. Mémoire pour Me Charles-Louis Varnier, docteur-régent de

la Faculté de médecine de Paris,... appelant d'un décret de la Faculté ; contre les doyen et docteurs de ladite Faculté, intimés. *Paris, Ve Hérisson, 1785*. In-4 de (2)-54-14 pp. « Très rare. Le docteur (Jean-François Fournel 1745-1820) avait été rayé du tableau de la Faculté pour avoir pratiqué le magnétisme et appelé au parlement ce décret, ne put réussir à faire admettre sa protestation » (Caillet). Crabtree, 140. ; Caillet, II, 4142.

Bel exemplaire en reliure d'époque. Mors restaurés. (42536)



132. [Magnétisme animal]. Recueil de 6 pièces. Ensemble 1 vol. in-8, demi-veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre (*reliure de l'époque*). 1500 €

1- **Rapport des Commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal.** Imprimé par ordre du Roi. *Paris, chez les Marchands de Nouveautés, 1784*. In-8 de (4)-66 pp. L'une des controverses médicales les plus célèbres du XVIIIe siècle fut celle du magnétisme animal. Cinq ans avant le début de la Révolution, en 1784, l'opinion se passionna pour cette thérapie controversée, inventée quelques années plus tôt à Vienne par le médecin Franz Anton Mesmer (1734-1815). La condamnation prononcée à Paris par deux commissions (la Commission royale et la Commission de la Société royale de médecine) marque un tournant : malgré ses protestations, Mesmer voit sa doctrine renvoyée dans la catégorie infamante des fausses sciences, voire des charlataneries.

Crabtree, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*; 101 ; Dorbon, 3894 bis ; Caillet, III, 65 (pour l'édition in-4 de l'Imp. Royale publiée la même année).

2 - [SERVAN (Antoine-Joseph-Michel)]. Doutes d'un provincial, proposés à MM. les Médecins-commissaires, chargé par le roi, de l'examen du magnétisme animal. *Sans lieu, 1784*. In-8 de (2)-126 pp. Le célèbre avocat Servan a été guéri par une cure magnétique, et il défend ici Mesmer contre le rapport de la Commission de la Société Royale de médecine. Ses critiques des conditions d'expérimentation de la Commission en font une des meilleures réponses aux conclusions du rapport. Crabtree n°111 « one of the most thoughtfull contemporary criticisms of the findings of the commission » ; Caillet, III, 10163 « Le plus habile plaidoyer qui ait été écrit en faveur du magnétisme ».

3 - [MESMER (Franz Anton)]. Lettres de M. Mesmer à M. Vicq-d'Azyr, et à Messieurs les auteurs du Journal de Paris. *Bruxelles, 1784*. In-8 de 30 pp. Édition originale. Mesmer répond ici à un article publié contre lui par le célèbre médecin, anatomiste de la reine Marie-Antoinette, Vicq d'Azyr (1748-1794). Le journal en refusa la publication et Mesmer se décida à faire imprimer sa note en la faisant précéder d'une note adressée au journal. Crabtree, 85 ; Caillet, III, 7428.

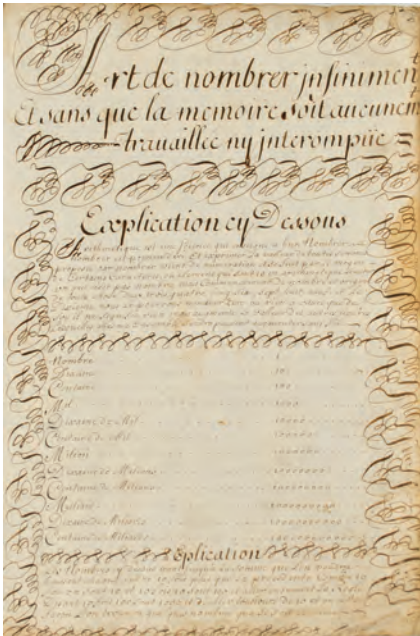
4 - [TISSART de ROUVRE (Jacques-Louis-Noël)]. Nouvelles cures opérées par le magnétisme animal. *Sans lieu ni date (Paris, 1784)*. In-8 de 64 pp. Édition originale. Le marquis Jacques Louis de Tissart de Rouvre organisa en juin 1784 un traitement magnétique à Beaubourg -en-Brie sous des arbres magnétisés. Ces actions sont relayées par la diffusion de textes qui, en plus d'offrir les descriptions d'expériences personnelles de traitements par le magnétisme animal, constituent de véritables plaidoyers en faveur cette pratique médicales. Crabtree n°118 ; Caillet, III, 10703.

5 - [BARRÉ (Pierre-Yves) & RADET (Jean-Baptiste)]. Les Docteurs modernes, comédie-parade, suivie du Banquet de Santé. *Paris, Brunet, 1784*. In-8 de 72 pp. Deuxième édition. Pamphlet dénonçant l'association entre Mesmer et Deslon « son compère ». Caillet I, 762 « Ces deux pièces sont très spirituelles, les couplets sont gentiment tournés et ne pouvaient

faire aucun tort au magnétisme» ; Crabtree, 35.

6 - [RETZ (Noël)]. Mémoire pour servir à l'histoire de la jonglerie, dans lequel on démontre les phénomènes du Mesmérisme. *Londres, et se trouve à Paris chez Méquignon, 1784.* In-8 de (4)-47 pp. Édition originale. 1 planche en frontispice de 6 jolies figures, finement gravées. La première représente Mesmer étendant la main ; il est en habit brodé, la culotte courte, l'épée au côté avec cette devise : *il n'y a au monde qu'une maladie et j'en ai le remède au bout du doigt.* Dans la seconde, Mesmer prend le bras son domestique et lui dit : *Antoine je te fais mon coadjuteur.* Dans la troisième Antoine mets la main vers le sein d'une jeune femme : *Sentez vous cela, Mlle ? - Et vous Mr ?*, allusion au rapport des Commissaires. La quatrième gravures représente les malades au baquet. La cinquième, la salle de l'Ordre de l'Harmonie, Mesmer est sous un dais, et les sociétaires lèvent une main en tenant une bourse : *Ordre de l'Harmonie pour 100 louis.* La sixième gravure représente les tombes de l'Échevin, Court de Gebelin, marquise de Fleury.

Crabtree n°109 ; Dorbon, 4057 ; Caillet, III, 933r; Sallander, 790r (pour la nouvelle édition publié la même année). (42546)



133. [Manuscrit]. Livre d'arithmétique du Sieur Jacinte Guy Garnier a esté achevé le dixième mars en l'an de grâce mil sept cens un 1701. *Sans lieu, 1701.* Manuscrit in-folio (24 x 34 cm) de (136) ff. à l'encre brune, vélin souple, lacets (*reliure de l'époque*). 2500 €

Manuscrit d'arithmétique surtout commerciale qui expose une centaine d'opérations.

Titre de départ : « Art de numbrer infiniment et sans que la mémoire soit aucunement travaillée ni interrompue ». Colophon à l'encre rouge surmonté d'un blason fleurdélinisé encadré de tulipes, orné de frises multicolores en interlignes - ornements que l'on retrouve sur quelques feuillets, coloriées dans le texte : « Ad maiorem dei gloriam. Livre d'arithmétique du Sieur Jacinte Guy Garnier a esté achevé le dixième mars en l'an de grâce mil sept cens un 1701 ». Contient :

Table de multiplication, Trafic d'Espagne et autres lieux avec la réduction de l'aunage dudit Espagne, à celui de divers endroits, Trafic de France et autres lieux (orné de tulipes et d'une couronne royale

aquarellées), Partie allicotte de la Livre allant 20 sols, Partie allicotte du thonneau de sel tenant 21 justes, Du rapport de l'aune de Paris, Rouen, et Lyon laquelle contient en sa hauteur 3 pieds 7 pouces 8 lignes avec la mesure des villes cy-après, Dédution du poids de Londres à celui de divers endroits, Additions (Soustractions-) de livres, sols et deniers tournois, écus, ducats, réaux, maraudons, toises, pieds, pouces, lignes, aunages, etc. Multiplications, Divisions ou Partitions, Abréviations, Dédutions, Bordereau, Évaluations, Ballots de toile, Règle de tonneaux de sels, Changes, assurances et commissions, Caisses de savon, Boucaux de Tabacq, Balles de poivre, Balles de laine, Balles d'amandes, Règles de trois par fraction simple, double, inverse, par écus, par temps, de trois de gain, d'avarie par temps, règles marchandes, de compagnie, d'intérêt, d'alliage, de testament, troques, répartitions, Question de 2 navires, Fractions et nombres rompus, Avertissement pour les Changes d'Angleterre, Avertissement pour l'argent qui vient d'Espagne. (42432)



134. [Marseille. Livre de fêtes]. Journal des fêtes données à Marseille à l'occasion de l'arrivée de Monsieur, frère du roi. *Marseille, Antoine Favet, 1777*. In-4 de 67 pp., maroquin rouge, dos lisse orné, double filet et frise dorés d'encadrement sur les plats, armes aux centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale imprimée sur papier fort. Livre de fête rédigé par Thiers, «secrétaire archiviste» de la communauté de Marseille, pour la venue en 1777 du comte de Provence, frère de Louis XVI.

En 1774, à la mort de Louis XV, le jeune Louis XVI monte sur le trône de France. Trois ans plus tard, ses frères, les comtes d'Artois et de Provence se rendent, le premier dans l'Ouest et le second dans le Midi, pour observer la vie dans les provinces et montrer que le roi se préoccupe de ses sujets. Pour célébrer l'arrivée du frère du roi, le futur Louis

XVIII, à Marseille, la ville organisa le 29 juin 1777 une revue des troupes militaires. Le 1er juillet, le comte de Provence fit son entrée dans la ville pourvue, pour l'occasion, de deux arcs de triomphe. Le soir, le prince se rendit à la Comédie où après un divertissement, des danses et des vaudevilles, fut joué l'opéra de La Rosière de Salency. Les jours suivants, le prince visita la ville, le port et les manufactures.

Provenance Édouard de Laplane (1774-1870) avec son ex-libris armorié, membre correspondant du Comité des travaux historiques et scientifiques (1835-1851), correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, secrétaire général de la préfecture des Basses-Alpes, historien de Sisteron, Alpes-de-Haute-Provence.

Exemplaire en maroquin rouge aux armes de la ville de Marseille.

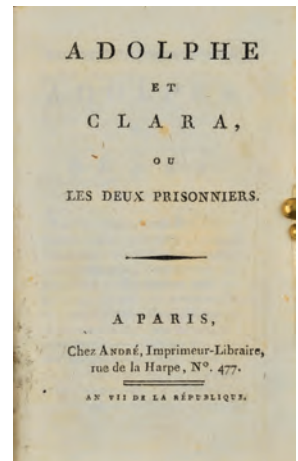
Ruggieri 616 ; *Catalogue Pichon*, 1297. (42436)

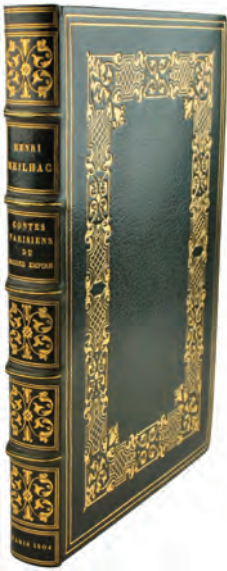
135. [MARSOLLIER DES VIVETIÈRES (Benoît-Joseph)]. Adolphe et Clara, ou les deux prisonniers. *Paris, André, 1799*. In-16 de (2)-232 pp., frontispice, basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, frise dorée d'encadrement sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 250 €

Édition originale anonyme ornée d'un frontispice gravé par Mariage d'après Binet.

Roman fait d'après la pièce éponyme créée la même année de Marsollier des Vivetières *Adolphe et Clara, ou Les deux prisonniers, comédie en un acte et en prose, mêlée d'arriettes*.

Très bon exemplaire. Un coin émoussé et petit accident en pied de dos. Quérard, I, 153. (42673)



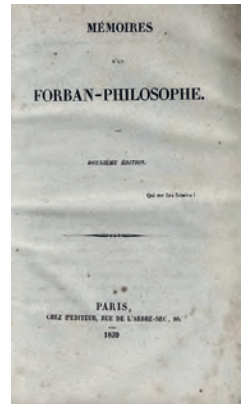


136. **MEILHAC (Henri)**. Contes parisiens du second Empire (1866). Eaux-fortes de Pierre Vidal. Paris, Imprimé pour les Amis des Livres, 1904. Grand in-8, maroquin vert, dos à nerfs orné, triple encadrement de filets et fleurons dorés, large bordure intérieure décorée, doublures et gardes de soie brochée noire, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (René Kieffer). 800 €

Tirage limité à 125 exemplaires sur Hollande numérotés. L'illustration comprend un frontispice et de jolies vignettes originales dans le texte, gravés à l'eau-forte par Pierre Vidal.

Auteur dramatique et librettiste, Henri Meilhac (1831-1897) connut le succès grâce à sa collaboration avec Ludovic Halévy. Ensemble, ils donnèrent notamment les livrets de plusieurs opérettes d'Offenbach et du Carmen de Bizet. Bel exemplaire. (16626bis)

137. **Mémoires d'un Forban philosophe**. Paris, Moutardier, rue Gît-le-Coeur, n°4, 1829. 1 vol. in-8 de (4)-III-331 pp., demi-basane verte, dos à nerfs (relié vers 1860). 1500 €



Édition originale avec titre de relais à la date de 1839 et mention de deuxième édition.

L'ouvrage fut supprimé dès sa parution. L'éditeur précise dans sa préface : « Le lecteur qui se nourrit des Mémoires de Vidocq et de ses familiers pourra-t-il goûter les charmes des productions d'une imagination réglée et brillante ? Non sans doute : il faut pour dessiller ses yeux, pour le détourner de la fausse route, il faut qu'il voie l'horreur jusque dans sa dégoûtante nudité (...). Les Mémoires d'un Forban philosophe peuvent en ce sens être considérés comme un véritable antidote contre la dépravation du goût ; c'est le dernier degré d'horreur auquel on puisse arriver. Jamais on a produit rien de plus épouvantable : licence de la soldatesque, débordements des lieux de débauche, infamies des prisons et des galères, meurtres, crimes, trahisons, assassinats. L'éditeur espère que ces Mémoires seront le dernier sacrifice offert au goût du jour, et que la littérature des criminels sur son déclin pâlera désormais devant le dégoût du public éclairé ».

Ce roman virulent et subversif est, pour partie, rédigé en argot. Il est célèbre pour avoir été utilisé par Victor Hugo dans *Les Misérables* et dans *Le Dernier Jour d'un condamné*. Dans l'inventaire de la bibliothèque de Victor Hugo à Guernesey, rédigé par Julie Chenay, l'ouvrage est attribué à un certain R. Buchez.

« Les Mémoires d'un forban philosophe ne sont autre chose que la vie d'un marin célèbre qui a passé par toutes les élamines : infamie des prisons et des galères, meurtres, crimes, trahisons, assassinats, tout s'y trouve mis au grand jour par l'auteur lui-même, qui rachète en quelque sorte ses forfaits par des réflexions philosophiques, trop hardies, sans doute, mais qui relèvent toujours son récit » (catalogue de l'éditeur en 1835).

Cellard, *Anthologie de la littérature argotique*, p. 103 : « L'histoire de l'ouvrage est enveloppée d'obscurité. Sitôt paru, il est saisi et détruit par la police de Charles X ; non pas pour des

raisons de convenance sociale (l'argot et le récit lui-même), mais pour des raisons politiques. Inconnu de nous jusqu'à de meilleures recherches, l'auteur ne l'était certainement pas de la police royale, qui devait le tenir à juste titre pour un républicain dangereux ». Bon exemplaire. Quelques rousseurs.

Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot*, n°120 : « Cet ouvrage fut supprimé dès son apparition. On y rencontre beaucoup de passages argotiques ». (15567)



138. [MERCIER (Louis-Sébastien)]. L'An deux mille quatre cent quarante. Rêve s'il en fût jamais ; suivi de l'homme de fer, songe. Nouvelle édition avec figures. *Sans lieu*, 1786. 3 vol. in-8 de XVI-380-(2) pp. ; (4)-381-(3) pp. ; (4)-312-(2) pp., veau porphyre, dos lisse orné, triple filet doré sur les plats, pièces de titre en maroquin rouge et de tomanou noir (*reliure de l'époque*). 800 €

Édition définitive et illustrée, en partie originale. L'ouvrage fut publié de façon anonyme pour la première fois en 1771 en un volume immédiatement interdit. Mercier élargit le roman à deux reprises, présentant en 1785 une version en deux volumes, puis en 1786 cette édition définitive en trois volumes.

3 gravures en frontispice, non signées que Cohen attribue à Marillier, gravées par de Ghendt.

« L'An 2440 est la suprême vente sur la liste des livres prohibés. Il a connu pas moins de 24 rééditions entre 1771 et 1789. Pendant que les contrefacteurs se jettent sur son ouvrage, Mercier tâche d'exploiter

le succès de son livre en remaniant constamment le texte : additions, corrections, notes, discours préliminaires, avis de l'auteur, chapitres nouveaux sur tout ce qui lui vient à l'esprit, Mercier ne semble plus guère se soucier de la vraisemblance des épisodes dans le cours de la narration » (R. Darnton p. 190).

Très bon exemplaire à grandes marges ; traces de mouillures dans les marges des premiers feuillets du troisième volume.

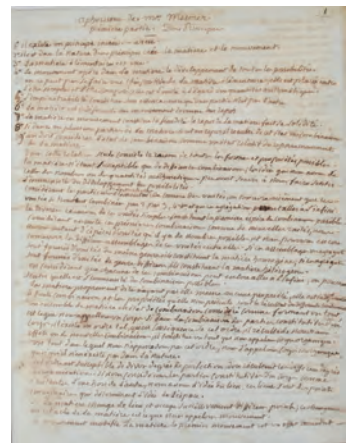
Hartig et Soboul, p. 61 ; Fortunati et Trousson, *Dictionary of Literary Utopias*, p. 43 ; Cohen - De Ricci, 701. (4250g)

139. MESMER (Franz Anton). Aphorismes de Mr. Mesmer. *sans date [1779 1785 ca]*. Ensemble 2 cahiers manuscrits petit in-4 (17 x 22 cm) de 28, 27 pp. 1500 €

Rare exemplaire manuscrit contemporain de l'imprimé, complet des deux parties et de la table.

Recueil publié une première fois en 1785 chez Quinquet l'aîné par Louis Caillet de Veaumorel sous le titre Aphorismes de M. Mesmer dictés à l'assemblée de ses élèves et dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie et les moyens de magnétiser, cette compilation fut désavouée par Franz Anton Mesmer qui reprocha à Caillet son affiliation à son disciple et rival Charles Deslon ; le livre connut néanmoins un grand succès. Les deux cahiers anonymes commencent ainsi *1er. Cahier du mag... a... l... 2e Cahier du mag... a... l...*

Crabtree, 129 ; Caillet, III, 7414 : « Un des monuments les plus curieux de tout le Magnétisme ». (12129)





140. **MEYNIER (Bernard)**. De l'Edit de Nantes, Executé selon les intentions de Henry le Grand, en ce qui concerne l'establisement d'exercice public de la Religion Pretenduë Reformée. Et selon les ordres qu'il a donnez sur ce sujet. Trouvez dans les manuscrits de la Bibliotheque du Roy. Avec les articles secrets de l'Edit du 17 Septembre 1577. *A Paris, chez Antoine Vitré, 1670*. In-8 de 172 pp. (mal chiffrées 152), (1) p., vélin souple de l'époque. 500 €

Édition originale. Le Père jésuite Bernard Meynier (1604-1682), professeur, missionnaire, controversiste, fut appelé à Paris par l'Assemblée du Clergé et chargé par elle de rechercher les moyens pour convertir les réformés. De là, plusieurs ouvrages qui donnèrent lieu à de vives répliques, dont le premier publié en 1662, *De l'exécution de l'édit de Nantes et le moyen de terminer dans chaque province le grand différend (...)*.

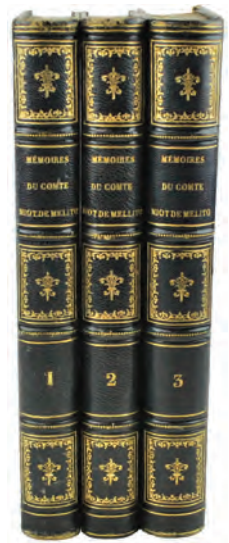
Bon exemplaire. Manques de vélin sur les plats, galerie de vers marginale, sans atteint au tetxe.
Sommervogel V, 1059, 19 ; inconnu de Bourgeois et André qui citent pourtant les premiers écrits de Meynier. (42719)

141. **MIOT DE MELITO (André-François)**. Mémoires du comte Miot de Mélito. *Paris, Michel Lévy frères, 1858*. 3 vol. in-8, demi-chagrin bleu nuit, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 350 €

Édition originale. Mémoires publiés par le général Fleischmann, gendre de Miot d'après les papiers de celui-ci.

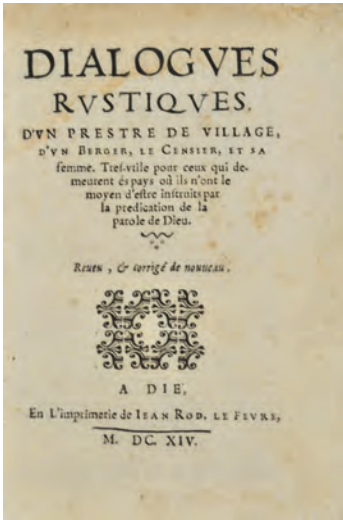
« Ces mémoires, en style Napoléon furent rédigés à partir de notes prises au jour le jour. On y trouve évoqués les affaires politiques sous le Consulat (complots, disgrâce de Lucien), la Corse (où le Consulat à vie suscita les réticences), la vie à Naples (Miot y suivit Joseph Bonaparte), l'Espagne (Miot y fut ministre de l'intérieur de Joseph). Sur tous ces points, les mémoires de Miot constituent une source fondamentale. Les critiques lui ont été adressées » (Tulard, 1026).

Bon exemplaire. Des rousseurs. (42558)



142. **MONCY (Jean de)**. [Dauphiné. Die]. Dialogues rustiques d'un Prestre de village, d'un Berger, le Censier et sa femme. Tres-utile pour ceux qui demeurent es pays où ils n'ont le moyen d'estre instruits par la predication de la parole de Dieu. Reveu & corrigé de nouveau. *Die, Jean Rodolphe Le Fèvre, 1614*. 2 parties en 1 vol. in-12 de (8)-95-(1)-135 pp., vélin souple muet à petits rabats (*reliure de l'époque*). 650 €

Rarissime impression de Die en Dauphiné sortie des presses de Jean Rodolphe Le Fèvre qui succéda au premier typographe de la ville Jean Gautier (première impression datée 1610). Ouvrage attribué à Jean de Moncy maître d'école à Tiel aux Pays-Bas par Willems (Elzevier n° 70) : « les *Dialogues rustiques* ont eu beaucoup de vogue et c'est sans doute la cause de leur



extrême rareté. Il en existe au moins une édition antérieure à celle d'Elzevier (Leyde, 1612) et nous en connaissons d'assez nombreuses réimpressions. La première partie des Dialogues est dédiée par l'auteur aux Bergers d'Artois ; l'épître est datée du 13 février 1608 ».

« Lorsque l'Académie Protestante fut parfaitement assise à Die en Dauphiné, elle s'empressa de chercher un imprimeur. Jean Sharp, professeur de théologie et recteur, en représenta la nécessité et annonça que l'imprimeur Jean Gautier offrait ses services. (...) Après le départ de Gautier, les membres du sénat académique de Die prièrent Le Fèvre de Lausanne, qui avait succédé à Steck comme professeur de philosophie, de se charger de l'imprimerie le 12 juin 1613. Le Fèvre qui, outre ses leçons de philosophie, s'adonnait à l'étude de la jurisprudence et remplissait les fonctions d'avocat au tribunal de la justice mage de Die, ne devait pas disposer de beaucoup de temps pour se livrer aux travaux de son imprimerie. Aussi prit-il au bout de deux années la résolution de vendre sa

presse aux jésuites établis à Die. Le Fèvre demeura imprimeur jusqu'en 1619, époque où il remit sa presse à Ezéchiel Benoît. » (Eugène Arnaud, *Notice historique et bibliographique sur les imprimeurs de l'Académie protestante de Die en Dauphiné, au XVII^e siècle*, Grenoble, 1870, p. 15). Aucun exemplaire au Catalogue collectif de France ; Desgraves (*Répertoire des ouvrages de controverse*) mentionne un exemplaire « d'après Grenoble BM (V.15148) ».

Les 7 derniers feuillets manquent (page 137 et suivantes de la seconde partie, cahier I^o-8, J^o). Desgraves, 1666 ; *Bibliotheca Aureliana*, CLIII, p. 170 ; Deschamps, 401. (42438)

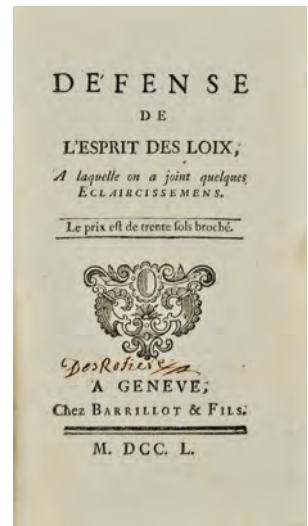
143. **MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de)**. Défense de l'Esprit des Loix, A laquelle on a joint quelques éclaircissemens. A Genève, chez Barrillot & Fils, 1750. In-12 de (3)-207 pp., veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin citron, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1000 €

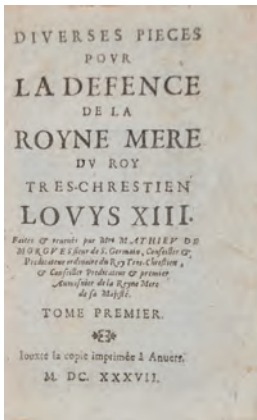
Édition originale. Dans le concert de louanges qui salua la publication de L'Esprit des lois se glissèrent quelques critiques auxquelles Montesquieu ne daigna pas répondre. La campagne menée par l'Église, qui devait aboutir à la mise à l'Index de l'ouvrage le 29 novembre 1751, l'inquiéta davantage : pour une fois, jésuites et jansénistes étaient d'accord et condamnaient le livre.

Montesquieu ne réagit pas à l'attaque du *Journal de Trévoux*. En revanche il ne put laisser sans réponse les articles violents, attribués à l'abbé Jacques Fontaine de La Roche et publiés dans les Nouvelles ecclésiastiques, qui dénonçaient ce « livre scandaleux fondé sur le système de la religion naturelle ». Dès février 1750 paraissait la Défense de l'Esprit des lois où Montesquieu développait l'argumentation à laquelle il restera fidèle : l'ouvrage était un livre de droit, non de théologie ; il ne fallait donc pas y chercher ce qu'on y trouvait pas.

Ex-libris du temps manuscrit *Des Rosières*.

Tchemerzine VIII, 461. Très bon exemplaire. Deux coins légèrement émoussés. (42690)





144. **MORGUES (Mathieu de)**. Diverses pièces pour la Defense de la Roynne Mere, du Roy Tres-Christien Louis XIII. Faites et recueillies par Mrs Mathieu de Morgues, Sieur de S. Germain, Conseiller & predicateur ordinaire du Roy Tres-chrestien & Conseiller predicateur & premier Aumonier de la Reyne-Mere de sa Majesté. *Jourte la copie imprimée à Anvers, 1637.* In-8 de (16)-496 pp. vélin époque. 150 €

Recueil de 7 pièces publiées séparément entre 1631 et 1637 : *L'Epistre au Roy & l'Advis au Lecteur. L'an 1637 ; La tres-humble, tres-veritable & tres importante Remontrance au Roy. Imprimée l'an 1631 ; Le François fidele, ou Response au libelle intitulé, Defense du Roy & des Ministres. Imprimée l'an 1631 ; La Charitable Remontrance de Caton Chrestien. Imprimée l'an 1631 ; La Response de Nicoleon à Cleonville. Imprimée l'an 1632 ; Le Genie demasqué. Imprimée 1632 ; La Response à la Lettre de Balsac. Imprimée l'an 1632.* (42020)

145. **Musée ou Magasin comique de Philippon.** Paris, Imp. de Béthune et Plon, 1842-1843. 48 livraisons reliées en 1 vol. grand in-4, demi-maroquin rouge, dos à nerfs (P. Loutrel). 1500 €

Collection complète. Importante revue satirique illustrée de plus de 1400 illustrations. Quelques livraisons sont imprimées en rouge.

Principaux collaborateurs : P. Borel, Huart, Ch. Philippon. Illustrations de Cham, Daumier, Gavarni, Grandville, Lami, Vernier.

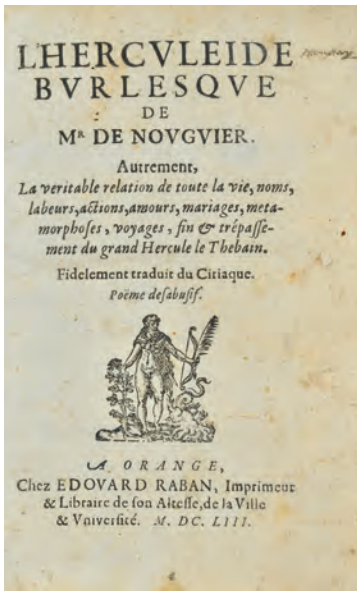
Au bas de la dernière livraison figure cet appel de Philippon : *Les folies les plus courtes sont les meilleures ; nous avons que la nôtre fut trouvée trop longue, et nous l'avons arrêtée court. Si nos souscripteurs sont aussi contents de nous que nous le sommes d'eux, ils continueront la faveur dont ils nous ont honoré à la Lanterne magique.*

Très bel exemplaire sans rousseur parfaitement établi par Patrick Loutrel.

Grand-Carteret, 589 ; Carteret III, 426 ; Vicaire V, 1232. (42113)



146. **NOUGUIER, de**. L'Herculéide burlesque de M. de Nouguiier, autrement la véritable relation de toute la vie, noms, labours, actions, amours, mariages, métamorphoses, voyages, fin et trépassement du grand Hercule le Thébain, fidèlement traduit du ciriaque, poème désabusif. Orange, Édouard Raban, 1653. In-12 de 382-(2) pp., demi-velin Bradel à coins, titre et date dorés sur le dos, monogramme sur le plat supérieur (reliure du XIXe siècle). 2000 €



Édition originale attribuable à François Nougquier ou de Nougquier, sortie des presses orangeoises d'Édouard Raban imprimeur-libraire de Son Altesse le prince d'Orange, de la ville et de l'université d'Orange : « Nous ne connaissons pas de livre imprimé dans cette ville qui remonte plus haut que 1573. (...) Au XVII^e siècle, nous ne connaissons guère d'imprimeur à Orange méritant une mention, si ce n'est Édouard Raban » (Deschamps, 90).

« En vérité, le « dossier Nougquier » est fort mince : il n'y a aucune notice sur sa vie ou son oeuvre dans les principaux dictionnaires des auteurs français du XVII^e siècle. Nous ignorons tout sur sa naissance, sa parenté ou sa carrière. Il existe néanmoins un Pierre de Nougquier, probablement parlementaire à Toulouse, auteur de deux ballets dansés à Avignon et publiés par J. Bramereau : *La Délivrance des chevaliers de la gloire par le grand Alcandre gaulois*, dansé pour célébrer la naissance du dauphin en 1638, et *Les Divers entretiens de la fontaine de Vaucluse*, 1649. Un dénommé François Nougquier, sans la particule, serait l'auteur d'une *Histoire chronologique de l'église, évêques et*

archevêques d'Avignon, parue également à Avignon chez Georges Bramereau en 1660. Même s'il serait tentant d'associer l'auteur burlesque avec Pierre de Nougquier, l'auteur de ballets, il est impossible d'établir avec certitude des filiations entre ces deux ou trois hommes. Les deux oeuvres connues de Monsieur de Nougquier *Oeuvres burlesques* (1650) et *L'Herculeide burlesque poème désabusif* (1653) révèlent ses contacts avec le sud de la France. Il les fait paraître chez Édouard Raban « Imprimeur et Libraire de Son Altesse [le prince d'Orange], de la ville et de l'université [d'Orange] », un protestant d'origine écossaise (1621-1687). Raban serait l'auteur des *Antiquités de la ville et cité d'Orange*, et aurait été actif dans les villes de Nîmes et d'Orange de 1635 à 1670 ; il aurait abjuré le protestantisme en 1685, deux ans avant de mourir. Le dédicataire des *Oeuvres burlesques* se nomme le « Marquis de la Coque, Baron de Burles » ou des Burles, qui pourrait être une terre dans les environs de Mézilhac, près de Valence. De tous les signataires des pièces liminaires de *L'Herculeide burlesque*, sa deuxième oeuvre de 1653, la moitié (6 sur 12) se déclare résidents ou originaires des villes d'Apt et d'Avignon. Plusieurs de ces auteurs ont même utilisé le provençal pour chanter les éloges de Nougquier. (...) À la fin de *L'Herculeide burlesque*, Nougquier réfute une version interpolée et médisante de la mort du héros créée par un imposteur, selon laquelle il aurait été tué par des filous dans la plaine de la Craux, allusion possible à un événement contemporain. Le séjour d'Ulysse à Marseille et Avignon n'est donc pas un cas isolé dans la production de Nougquier, et révèle une attention particulière au détail qui opère la rencontre entre le mythe et le contexte à la fois géographique et culturel du sud de la France. » (Jean Leclerc).

Provenance : Henri Monod, avec son ex-libris portant la devise « libro liber » et ses initiales dorées sur le premier plat. La bibliothèque du bibliophile Henri Monod fut vendue en 1920-1921 en cinq vacations. Quelques traces de mouillures et pâles rousseurs, parfois plus marquées.

Brunet, VI, 14235 ; Jean Leclerc, *Ulysse en Provence : voyages, temporalité et intertextualité burlesques* in *Voyages, rencontres, échanges au XVII^e siècle* : Marseille carrefour : 43^e colloque de la North American society for seventeenth-century French literature : Aix-Marseille Université, 5-8 juin 2013 : articles sélectionnés / édité par Sylvie Requemora-Gros (2017). (42579)



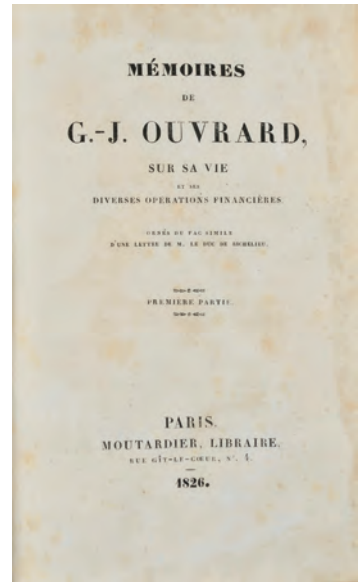
147. **ORLLIE-ANTOINE IER, ROI D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE.** Son avènement au trône et sa captivité au Chili. Relation écrite par lui-même. *Paris, Thévelin, 1863.* In-8 broché de 1 faux-titre, IV-174 pp., un portrait-frontispice gravé sur cuivre, couverture imprimée. 800 €

Édition originale. Le retour en 1862 du premier roi autoproclamé de Patagonie Orllie-Antoine Ier (alias Antoine de Tounens, 1825-1878, après son arrestation par les autorités chiliennes et son expulsion vers la France : le Royaume d'Araucanie et de Patagonie fondé par deux ordonnances au mois de novembre 1860 sur les territoires éponymes du Chili et de l'Argentine, Orllie-Antoine Ier était en exil à Paris. En 1882, Achille Laviarde se déclara déclaré l'héritier et prétendant au trône sous le nom d'El Rey Achille Ier.

Le territoire de ce royaume éphémère, qui s'étendait sur près de 750 000 km², appartient aujourd'hui au Chili et à l'Argentine.

Très bon exemplaire. (42667)

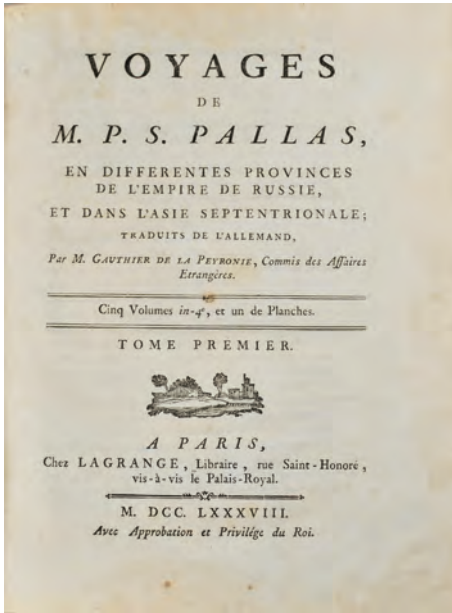
148. **OUVRARD (Gabriel-Julien).** Mémoires de G.-J. Ouvrard, sur sa vie et ses diverses opérations financières. Ornés du fac simile d'une lettre de M. le duc de Richelieu. *Paris, Moutardier, 1827.* 3 vol. in-8 de XV-(1)-360 pp. ; (4)-368 pp. ; (2)-412-4 pp., basane racinée, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison en veau rouge, roulette d'encadrement sur les plats (*reliure de l'époque*). (42557) 450 €



Édition originale. Portrait et 2 fac-similés dont 1 dépliant. Deux envois autographes signés au comte Pozzo di Borgo. Très bon exemplaire. 1 coiffe usée.

Tulard 1109 : « Mémoires décevants si l'on en attend d'importantes révélations bancaires sur la période, mais riches en portraits (Barbé-Marbois, Barras, Fouché) et en détails curieux sur les opérations financières relatives aux campagnes napoléoniennes. On lira particulièrement le chapitre sur Waterloo. Mais on n'oubliera pas qu'il s'agit d'un plaidoyer et que les chiffres avancés par Ouvrard ne correspondent pas aux chiffres officiels ».

149. **PALLAS (Pierre-Simon).** Voyage de M. P. S. Pallas, en différentes provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie Septentrionale ; traduits de l'Allemand, par M. Gauthier De La Peyronie, Commis des Affaires Etrangères. *Paris, Lagrange, 1788-1793.* 5 vol. in-4 de (4)-XXXII-773-(2) pp. ; 550-(1) pp. ; (4)-491-(1) pp. ; (4)-722-(2) pp. ; (4)-559-(1) pp., et 1 atlas in-folio de (4)-108 planches et cartes dépliantes, basane havane mouchetée, dos à nerfs orné de filets dorés, pièces de titre en veau blond et de tomaison en veau brun, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 4500 €



Première édition française. Zoologiste et botaniste prussien Peter Simon Pallas (1741-1811) fut désigné en 1768 par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg pour faire partie d'une grande expédition scientifique à travers la Sibérie dans la région d'Orenbourg, chargée d'observer le passage de Vénus. Son voyage dura six ans. Il explora le cours du laïk, les bords de la mer Caspienne jusqu'au lac Baïkal et aux confins de la frontière chinoise. Il en ramena une moisson de spécimens de plantes et d'animaux, et un grand nombre d'observations curieuses et intéressantes sur les différents peuples de la Russie.

L'atlas comprend 1 grande carte dépliant de l'empire russe, dévoilant notamment le trajet emprunté par l'auteur et 107 planches gravées cartes géographiques, planches de botanique, monuments, idoles, costumes et animaux, hiéroglyphes.

Très bon exemplaire. Le faux titre et la page de titre du tome II manquent ; le cahier D du tome

III est répété sans manque.

Nissen, 3076 ; Cohen - De Ricci, II, 781 ; Chadenat, 4792. (42684)

150. [Paris, 14^e arrondissement. Photographies]. *Paris, Union photographique française, 1906.* 9 photographies (22,7 x 29,7 cm) légendées à l'encre du temps montées sur carton. 650 €

Tirages estampillés "Union photographique française" (UPF), association ouvrière de photographes travaillant pour le compte de la Commission du Vieux Paris, qui produisit entre 1893 et 1920 un important corpus photographique sans signatures ou marques de provenance selon les statuts de l'association, ici le 14^e arrondissement en 1906 :

(1.) Immeuble, 232 rue de Vanves (actuelle rue Raymond Losserand) ; (2.) Immeuble, 234 rue de Vanves (actuelle rue Raymond Losserand), angle du n°9 boulevard Brune ; (3.) Immeuble, façade sur chemin de fer, 1 boulevard Brune ; (4.) Immeubles, 3-5 boulevard Brune ; (5.) Immeuble, 7 boulevard Brune ; (6.) Immeuble, vue sur cour, 35 boulevard Edgar Quinet ; (7.) Immeuble, vue sur cour, 39 avenue du Maine ; (8.) Immeuble, 41 avenue du Maine. On joint : (9.) Immeuble, 24 rue du Dessous des Berges, 13^e arrondissement. (42453)





151. [Paris, rue de Seine, 6ème arrondissement. Photographies]. Librairie Lucien Dorbon. *Paris, Union photographique française, 1912.* 3 photographies (23,3 x 28,7 cm) légendées à l'encre du temps montées sur carton. 450 €

Tirages estampillés "Union photographique française" (UPF), association ouvrière de photographes travaillant pour le compte de la Commission du Vieux Paris, qui produisit entre 1893 et 1920 un important corpus photographique sans signatures ou marques de provenance selon les statuts de l'association, ici la rue de Seine en 1912 : (1.) Immeuble, 4 et 6 rue de Seine (Librairie L. Dorbon) ; (2.) Immeuble, 8 rue de Seine (Librairie ancienne et moderne Lucien Dorbon) ; (3.) Immeuble, 10 rue de Seine. (42455)

152. [Paris, rue de la Tombe-Issoire, 14ème arrondissement. Photographies]. *Paris, Union photographique française, 1906.* 6 photographies (21,5 x 29,7 cm) légendées à l'encre du temps montées sur carton. 500 €

Tirages estampillés "Union photographique française" (UPF), association ouvrière de photographes travaillant pour le compte de la Commission du Vieux Paris, qui produisit entre 1893 et 1920 un important corpus photographique sans signatures ou marques de provenance selon les statuts de l'association, ici la rue de la Tombe-Issoire en 1906 : (1.) Immeuble, 78 rue de la Tombe-Issoire ; (2.) Immeuble, 80 rue de la Tombe-Issoire ; (3.) Immeuble, 82, rue de la Tombe-Issoire ; (4.) Immeuble, 89 rue de la Tombe-Issoire (5.) Immeuble, 91 rue de la Tombe-Issoire (6.) Immeuble, 93 rue de la Tombe-Issoire. (42454)



153. [Paris. Adjudication définitive. Grande Maison de Produit. 1831]. De par le Roi, la Loi et justice. adjudication définitive, sans remise, le mercredi 1er Juin 1831, en l'audience des criées du Tribunal civil de première Instance du département de la Seine, séant au Palais de justice, à Paris, une heure de relevée, local et issue de la première chambre dudit Tribunal, d'une Grande Maison de Produit, sise à Paris, rue Saint-Denis, n° 319. *Paris, Imprimerie de Mme Huzard (née Vallat La Chapelle), 1831.* Affiche in-plano imprimée sur papier bleu (64 x 43 cm). 250 €

La rue Saint-Denis fut jusqu'à l'ouverture du boulevard Sébastopol l'âme et le coeur de Paris, du fait du voisinage de la Prévôté (Châtelet) et des Halles ; elle fut de tout temps une rue très commerçante et très peuplée. L'ouverture de l'avenue Victoria, des rues de Rivoli, des Halles, Rambuteau, Etienne-Marcel, de

Turbigo et Réaumur et l'élargissement des rue perpendiculaires ont fait disparaître nombre de maisons. (Hillairet, II, p. 393).

« Désignation sommaire. Cette maison, située dans le quartier le plus commerçant de la Capitale, en partie construite à neuf et susceptible de produit très considérable (...) et se compose de sept Corps de Bâtimens ». Cachet fiscal. (42515)



154. [Paris. Avis de location]. Belle maison de ville et de campagne à louer présentement. Elle est situé au bout de la rue Poissonnière, Barrière Sainte Anne. Il y a un jardin de sept arpens, cour, basse-cour, remises, écuries pour douze chevaux ; environ deux mille pieds d'arbres en bon rapport. S'adresser, pour la voir, au portier. Et pour le prix, à M. Le Boullenger de Capelles, Maître des comptes, rue Neuve Saint Eustache. Paris, Imprimerie de Prault, 1781. Affiche imprimée (26 x 41 cm). 200 €

La Barrière Sainte-Anne se situait au croisement de la rue Sainte-Anne, actuelle rue du Faubourg-Poissonnière, de la rue de Paradis et de la rue d'Enfer (actuelle rue Bleue)

Mention manuscrite au verso, à l'encre du temps : *Afficheur Ricard Rue de la Huchette maison de Mr Rogier Md de la tapisserie d'aubusson.* (42520)

155. [Paris. Hôtel d'Egmont. Adjudication définitive. 1818]. De par le Roi, la Loi et justice. adjudication définitive à l'audience des criées du Tribunal de première Instance du département de la Seine, séant au Palais de justice, à Paris, local de la première chambre ; le mercredi onze mars 1818, heure de midi, de l'Hôtel d'Egmont et ses dépendances, Rue Louis-le-Grand, n° 21 ; dépendant de la succession de M. le Comte de Fuentes et d'Egmont. En trois lots séparés, dont les deux premier pourront être réunis. Paris, P. N. Rougeyron, 1818. Affiche ln-plano imprimée sur papier jaune (64 x 43 cm). 300 €



Le grand et le petit hôtel d'Egmont furent construits avant 1722 pour le marquis de Vatan, maître des requêtes. Sa veuve les loua à la veuve du maréchal de Boufflers dont ils portèrent le nom pendant un certain temps. Ils appartinrent en 1755, au comte d'Egmont-Pignatelli, époux, en 1756, de la fille du maréchal-duc de Richelieu.

En 1792, les hôtels furent mis à la disposition du général Berruyer par la commission administrative des biens nationaux.

L'hôtel d'Egmont devenu propriété nationale servit sous le premier Empire de dépôt pour la Marine (1812) et en 1867 le siège de la Société française de statistique universelle, fondée en 1829. Ces hôtels ont été emportés par l'ouverture de l'avenue l'Opéra. (Hillairet, II, p. 54). (42514)



156. [Paris. Photographies]. Paris, Henri Guérard, (c. 1860). 12 photographies format carte de visite (8 x 6 cm) sur papier albuminé contrecollées sur carton sous étui cartonnage bleu gaufré imprimé à froid au recto illustré d'un médaillon au verso. 450 €

Collection de douze vues de Paris conservée dans son étui de l'atelier parisien d'Henri Guérard, photographe né en 1844, marchand et éditeur d'estampes et de photographies à l'adresse commerciale : 156 rue de Rivoli, Paris, enseigne : *A la colonnade du Louvre* (ne doit pas être confondu avec le peintre et graveur Henri Guérard 1846-1897.

Contient : 1. Patineurs du bois de Boulogne 2. Sainte Chapelle et Palais de Justice 3. Église Saint Vincent de Paul 4. Théâtre du Châtelet 5. Louvre 6. La Madeleine 7. Cathédrale Notre-Dame de Paris 8. Colonne de Juillet 9. L'Institut et le Pont des Arts 10. Arc de Triomphe 11. Panthéon 12. Église Saint-Eustache. Épreuves légèrement passées. (42565)

157. [Paris. Photographies]. Hôtel de Mr Rodolphe Kann, 51 avenue d'Iéna. Paris, 1906. Album in-4 (32 x 43,8 cm) de 22 tirages argentiques (22,5 x 28 cm) montés sur carton, demi-marroquin noir à coins, dos à nerfs muet, titre à froid sur le plat supérieur, gardes moirées (*reliure de l'époque*). 1500 €



Vues intérieures réalisées en 1906 de l'hôtel particulier sis à Paris, 51 avenue d'Iéna, un an après la mort de son propriétaire le financier et collectionneur d'art Rodolphe Kann (1845-1905) et dix ans après l'édification de l'immeuble à l'emplacement de l'hôtel de la comtesse Potocka, à l'angle de l'avenue d'Iéna et de la rue Auguste-Vacquerie.

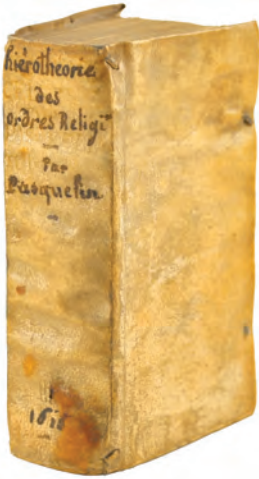
En 1896, après avoir fait fortune au Cap et à Johannesburg (Afrique du Sud) dans le commerce du diamant et de l'or, les frères Maurice et Rodolphe Kann se firent construire chacun leur hôtel particulier par l'architecte Paul-Ernest Sanson. Celui de l'angle, destiné à Rodolphe et qui se développe sur une parcelle en forme de trapèze, comprend, sur l'avenue, un corps de logis double en profondeur réservé aux appartements, surmonté d'un grand étage et d'un toit à la Mansart, et, en retour sur la rue Auguste-Vacquerie et au fond de la cour, deux ailes simples en profondeur accueillant au premier étage deux galeries de peinture destinées à la présentation des collections du propriétaire. L'hôtel, commandé en 1896, est achevé l'année suivante.

Les 22 tirages montrent les salons, la bibliothèque, le mobilier français des XVIIème et XVIIIème siècles (table en placage, secrétaire à cylindre, vase Médicis, statues aujourd'hui conservés à la National Gallery de Washington) et donnent à voir plusieurs oeuvres du collectionneur notamment «Céphalus puni à la chasse» par Bernardino Luini, la statue «Un Compagnon de Diane» de Jean-Louis Lemoyne située entre quatre colonnes cannelées au sommet de l'escalier monumental ou encore les deux vitraux de l'ange Gabriel et de la Vierge Marie par Giovanni di Domenico.

En 1922, l'hôtel est acquis par l'homme d'affaires et grand collectionneur Calouste Gulbenkian. Il se propose de mettre au goût du jour la demeure et confie le projet à l'agence d'architecture franco-britannique Mewès & Davis à laquelle il associe Emmanuel Pontremoli. Le corps de logis principal est agrandi. Le comble brisé est transformé en un attique et un étage

partiel, précédé d'une grande terrasse plantée aménagée par le paysagiste Achille Duchêne, est construit en retrait côté avenue. La galerie de peinture, qui longeait la rue Auguste-Vacquerie, devient une bibliothèque. Dans les parties neuves, les architectes font appel aux plus grands noms du décor intérieur de l'époque, comme Edgar Brandt et René Lalique.

Au début des années 2010, la fondation Gulbenkian déménage avenue de La Tour-Maubourg. En 2012, l'hôtel Rodolphe Kann est acquis par la Compagnie des Immeubles Parisiens, détenue par Xavier Niel et Didier Chabut. Remis en vente, il est finalement racheté pour 45 millions d'euros pour y installer « La maison de Scaleway » inaugurée fin 2017. (42449)



158. **PASQUELIN (Guillaume)**. Ouranologie, ou Discours céleste du ciel divin, hiérothéorie des ordres religieux monstrant la source des plus signalez ; parallèle des modernes religieux avec les anciens et le spécial parallèle de l'ordre des Jésuites. Paris, Gilles Blaisot, 1615. In-12 de (12)-603-(6) pp., vélin souple, titre manuscrit sur le dos, traces de lacet (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale rare. Zodiaque des astres monastiques qui raconte l'histoire des ordres religieux, appelé *Ouranologie* (« Que l'âme religieuse est semblable au ciel ») accompagné de la *Hierothéorie* divisée en huit dispositions : « Le premier ciel des ordres religieux comparé au premier ciel de l'Église est l'ordre des saints Apôtres (...) 2. des Chanoines 3. des Anachorètes St. Antoine 4. de St Basile 5. de St Benoît 6. des Chartreux 7. de St François 8. des Chevaliers de Malte. »

Ex-dono latin de l'auteur sur la garde supérieure, Guillaume Pasquelin, apostat de la Compagnie de Jésus puis chanoine de

Beaune, mort le 24 mars 1632.

Très bon exemplaire.

Sommervogel, XI, col. 52 n°374 ; Marie-Madeleine Fragonard, *Les tricheurs de la métaphore : polémique du mixte et ennoblissements des coups bas*, dans *Histoire et littérature au siècle de Montaigne*, Genève, Droz, 2001, p. 89. (42481)

159. **PASQUIER & DENIS**. Plan topographique et raisonné de Paris. Ouvrage utile au Citoyen et à l'Étranger, dédié et présenté à Monseigneur le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris. *Se vend à Paris, chez Pasquier et Denis, 1758*. Petit in-8 de 3 ff.n.ch., 149 pp., 1 f.n.ch., veau lisse brun, dos orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1650 €

Le premier plan-guide de Paris.

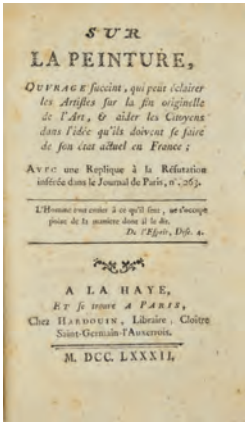
Première édition. Ouvrage entièrement gravé, illustré d'un Plan général de Paris dépliant, d'un Plan géographique de la Ville et des Faubourgs de Paris colorié sur double-page, 40 plans de quartier représentant des fractions limitées du plan général, vignettes et culs-de-lampe.

On a ajouté à cet exemplaire la *Table des matières* et la très utile *Méthode facile pour faire usage du Plan topographique et raisonné de Paris en voulant passer d'un quartier à un autre*.

Très bon exemplaire.

Boutier, *Les Plans de Paris*, 257 A ; Vallée, 2321 ; Bonnardot, 207. (42372)





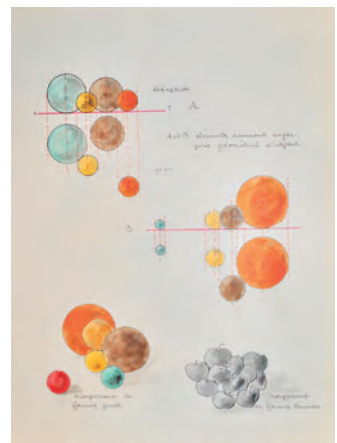
160. [PAUL (critique d'art)]. Sur la peinture, ouvrage succint, qui peut éclairer les artistes sur la fin originelle de l'art, & aider les citoyens dans l'idée qu'ils doivent se faire de son état actuel en France ; avec une réplique à la réfutation insérée dans le Journal de Paris, n° 263. *La Haye, Paris, Hardouin, 1782*. In-12 de VIII-143 pp., veau fauve, dos lisse, titre doré en long, armes sur les plats (*reliure du XIXe siècle*). (42587) 800 €

Édition originale attribuée au critique d'art Paul (Barbier IV, 604). « Un pamphlétaire, dont l'anonymat dissimulerait la figure de Paul, confirme cette figure de l'artiste précepteur du bon goût, de la vertu civique. Le propos maintient une apparente fidélité monarchique dans son éloge de Louis XIV, protecteur des Beaux-Arts, en la personne de Le Brun, de Le Sueur et de Puget car, à cette époque, « nous eûmes des grands hommes, parce qu'un grand homme savait

les distinguer, les reconnaître » (*Sur la peinture, ouvrage succint, qui peut éclairer les artistes sur la fin originelle de l'art, 1782*). Ces accents très voltairiens savent se conjuguer avec une lecture plus rousseauiste de la production artistique du règne de Louis XV, marquée par la domination de peintres décadents comme de Troy, Restout, Coyvel et surtout dans « les mixtives ingénieuses et perfides de Boucher ». Cette fois, le constat est plus grave, puisque la vue de ces toiles « fait que le civisme vous arrache le pinceau des mains, que l'amour de l'art vous déchire le cœur » (*ibid*). Dans ce texte nourri des lectures les plus variées (Algarotti, Shaftesbury, Webb), l'art se réduit à une propédeutique chargée de propager un idéal civique, où la quête du beau se réduit à la recherche des moyens de l'élévation des membres du corps social. Selon une formule pour le moins troublante, l'art est « plus une moralité qu'une œuvre matérielle ». Il se pense d'abord par sa fonction, par ses fins, plus que par sa matérialité. Cela explique que l'auteur puisse opposer la fonction de l'artisan, qui doit être « le physique de l'État », à celle de l'artiste qui en est « la spiritualité ». Un maître en peinture ne doit-il pas « former le cœur, élever l'âme et le génie de ceux qui se rangent auprès d'eux, faire pour l'art des champions illustres pour la patrie des citoyens » ? Seuls de tels « artistes citoyens » (*ibid*) sauront mettre un terme dans « le désordre, l'insouciance qui abâtardissent les talents au sein des arts » pour au contraire recouvrer « l'antique patriotisme » (*ibid*). » (Édouard Tillet). Bel exemplaire aux armes de Pavé de Vandœuvre. Quelques petites rousseurs.

Édouard Tillet. *Quand même le peintre se devait d'être un citoyen : Tentative d'analyse des discours sur les arts picturaux au siècle des lumières* In : *Sujet et citoyen : Actes du Colloque de Lyon* (Septembre 2003). Aix-en-Provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2004.

161. [Pédagogie]. TACHER (Simone). Important manuscrit de pédagogie destiné aux écoles primaires, illustré de nombreux dessins, photos, schémas, images découpées, etc. 1950. (16215) 200 €





162. **Le Père Duchêne.** Paris, Imprimerie du Père Duchêne, Mourot, 1869. 7 livraisons reliées en 1 vol. in-4, demi-percaline beige, dos lisse, pièce de titre en long, basane rouge (*reliure moderne*). 800 €

Rare collection complète. Du n° 1, 3 décembre 1869 au n° 7, 9 décembre 1869. Rédaction : G. Maroteau, Administration : Passedouet. Textes de Alexis Bouvier, Prosper Duchemin, Gustave Maroteau, E. Pouvillon, G. Puissant, Eugène Vermersch, etc.

A la fin de l'Empire, la presse retrouve quelque liberté. Gustave Maroteau (1849-1895) fait revivre un Père Duchesne, tout d'inspiration hébertiste. Il crie « la grande trahison d'Ernest Picard, exhale sa grande colère, à propos de la défection du jean-foutre Émile Ollivier... » le journal fut saisi, supprimé, ses auteurs sont condamnés à la prison. Gustave Maroteau fut condamné à mort en mars 1871 par le Conseil de Guerre de Versailles, pour sa participation à la Commune de Paris et en particulier pour la publication d'un article dans *La Montagne* dans lequel il demande la tête de l'archevêque de Paris, Georges Darbois, exécuté comme otage pendant la Semaine sanglante le 24 mai. Il est déporté en Nouvelle-Calédonie en 1872, où il mourut de tuberculose en 1875.

Joint : *La Grande trahison d'Ernest Picard jugée par le Père Duchêne*. In-folio de 4pp. Paris, Typ. de Gaitet, s.d (1870). *Ex-libris* (timbre humide) de Paul Tutot sur chaque livraison. (42471)

Joint : *La Grande trahison d'Ernest Picard jugée par le Père Duchêne*. In-folio de 4pp. Paris, Typ. de Gaitet, s.d (1870). *Ex-libris* (timbre humide) de Paul Tutot sur chaque livraison. (42471)

163. **PERRAULT (Charles)**. Saint Paulin Evesque de Nole, avec une epistre chrestienne sur la pénitence, et une ode aux nouveaux-convertis. Par M. Perrault de l'Académie Française. A Paris, chez Jean Baptiste Coignard, 1686. In-8 de (36)-106-(1) pp., veau brun, dos orné à nerfs, tranches rouges (*reliure de l'époque*). (42547) 1250 €

Édition originale illustrée de sept vignettes gravées par Sébastien Leclerc.

« La dévotion à saint Paulin est très répandue dans la France du grand siècle. De nombreuses confréries se créent autour des années 1665-1670 ; pour accélérer le recrutement, on fait entrevoir aux fidèles la possibilité d'obtenir des reliques du saint. Elles se font longtemps attendre et arrivent en France en 1685. L'arrivée en France des reliques du saint des coliques et des fruits et légumes a éveillé un certain écho dans le milieu de l'humanisme dévôt et dans celui des amateurs de jardins (...) Saint Paulin est précédé d'une longue épître-dédicace à Bossuet. Perrault répond par avance aux objections que le lecteur serait tenté de lui faire (...). Mais on distingue vite, à travers l'exposé érudit, la véritable pensée de l'académicien. Son but est de se poser en doctrinaire de l'art moral. Saint Paulin est pour lui l'occasion d'expliquer et de mettre en pratique une idée qu'il considère comme essentielle : la nécessité pour la France d'élaborer un art de type nouveau, un art chrétien qui sera nécessairement supérieur à l'art barbare de la civilisation païenne » (Marc Soriano).

Provenance : Jean-Baptiste Amans Cledon (cachet sur le dernier feuillet).

Tchemerzine IX, 168 ; Cioranescu, 54255. Bel exemplaire.



164. **PIGANIOL DE LA FORCE (Jean-Aimar)**. Description historique de la Ville de Paris et de ses environs. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée. Avec des figures en taille-douce. *A Paris, chez G. Desprez, 1765*. 10 vol. in-12 de : tome I, XLIV-466 pp., 8 planches ; II. (4)-496 pp., 17 planches ; III. (4)-501 pp., avec 12 planches ; IV. (4)-482 pp., 19 planches ; V. (4)-487 pp., 10 planches ; VI. (4)-445 pp., 9 planches ; VII. (4)-422 pp., 7 planches ; VIII. (4)-466 pp., puis pp. chiffrées (345)-(340), 8 planches ; IX. [Environs de Paris]. VIII-536 pp., 4 planches ; X. Contenant la liste des rues, &c., la table générale des matières (4)-564 pp., veau marbré, dos orné à nerfs, pièces de titre et de toison en maroquin havane (*reliure de l'époque*). 2500 €

Dernière édition revue et augmentée par l'abbé Pérau, la plus complète. Elle est illustrée d'un grand plan dépliant par le géographe F. Baillieu et de 93 planches gravées dont 22 plans de quartiers (deux pour celui de la Cité et deux pour celui de St-Antoine) gravées par Scotin et 71 planches (la plupart dépliantes) par Hérisset, Lucas ou Aveline.

Le neuvième volume est constitué d'une description des environs de Paris ; le dixième volume comprend un index des rues et la table générale.

« Cette édition constitue la dernière description complète de Paris que nous ait léguée le XVIII^e siècle » (Dumolin).

Bon exemplaire complet ; quelques coiffes et coins usés.

Dumolin, *Notes sur les vieux guides de Paris*, 66-67 ; *Catalogue Lacombe*, 917 ; Cohen-De Ricci, 800. (42508)



165. **Polichinelle**. Journal satirique hebdomadaire. *Paris, Imp. Mécanique Moucelot, 1870*. 10 livraisons in-folio de 4 pp. chacune, demi-percaline verte (*reliure de l'époque*). 1200 €

Collection complète très rare de ce joli journal satirique, illustré d'une grande caricature en couleur en première page et de caricatures en noir par Montbard, Robida et Kretz.

Les dessins de Montbard représentent plus des scènes de moeurs que des personnalités célèbres : seuls Courbet et le roi de Prusse sont croqués par Montbard. Très marqué par les tensions politiques entre la France et la Prusse en cette fin d'Empire, le journal ne résistera pas aux menaces de guerre ; le dernier numéro fut publié le 18 août 1870.

Bon exemplaire malgré des rousseurs.

Grand-Carteret, 596 ; Jones, 100. (42439)

166. **Le Prométhée** par les prisonniers français. Huit causeries. *Spandau (Allemagne), E. Hopf, en vente à la librairie de Carl Jürgens à Spandau, 1870-1871*. 8 livraisons en 1 vol. in-4 broché, couverture jaune illustrée. 1000 €

Rare collection complète. 32 pages autographiées et illustrées de nombreux dessins à la plume.

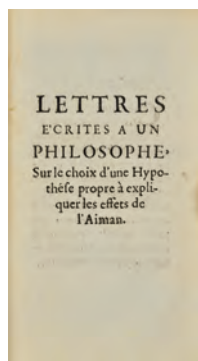
Journal éphémère de soldats français emprisonnés en Allemagne, à la suite de la défaite française, dans la citadelle de Spandau près de Berlin. En raison de la censure imposée par les allemands, le journal change de titre au deuxième numéro et devient Causerie du Prométhée : la vignette de titre du premier numéro représente des prisonniers français contemplant Prométhée enchaîné, le foie dévoré par



un aigle ; cette première causerie n'est pas datée. Du n°2, 22 janvier 1871 au n°8, 19 mars 1871. Édité par un imprimeur de Spandau, le journal décrit la vie des prisonniers, entremêlant poésies, chansons, récits humoristiques, etc.

Rédacteur en chef : E. Mouzin. Collaborateurs : Abdallah-ben-Mohamed, E. Pillon, Cocrico, E.B., Thomas Drimmy, Lefèvre ; El hadj ben Abdallah. Les dessins in et hors texte caricaturent le vie quotidienne des prisonniers : Avant, Pendant, Après ; Vue d'une meurtrière de la citadelle, Spandau patinant ; Théâtre du camp, Atelier de la Citadelle, le Mardi-Gras à la Citadelle, l'auteur à ses abonnés , Réjouissance des prisonniers Français à l'annonce de la paix, Retour au pays.

Collection de Vinck. *Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870*, 20450 à 20457 ; Berleux, p. 201. (42381)



167. [PUGET (Louis de)]. Lettres écrites à un philosophe sur le choix d'une hypothèse propre à expliquer les effets de l'aiman. *S.l.n.d. (Lyon, 1702)*. In-12 de (2)-138 pp., basane marbrée, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 600 €

Édition originale rare. Recueil de trois lettres datées Lyon 1699 adressées au naturaliste Louis Joblot qui était entré en querelle avec Louis de Puget suite à ses découvertes sur le double courant de l'aimant et sur la déclinaison de l'aiguille aimantée. Pour expliquer les effets de l'aimant, Puget soutint l'hypothèse des tourbillons de Descartes.

Louis de Puget (1629-1709), philosophe cartésien, et célèbre naturaliste, est l'un des fondateurs de l'Académie des Sciences de Lyon. Sa fortune lui permit de monter un cabinet d'histoire naturelle, qui devint le plus

riche de l'Europe en aimants et en microscopes. Quérard, VII, 371. (42710)

168. QUINET (Edgar). La Croisade autrichienne, française, napolitaine, espagnole, contre la République romaine. *Paris, Chamerot, 1849*. In-12 broché de 36 pp., couverture imprimée. 450 €

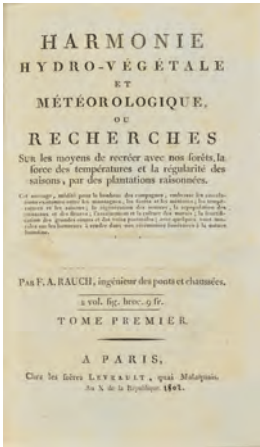
Édition originale. Dénonciation du député de l'Ain Edgar Quinet de « l'expédition de Rome » votée par l'Assemblée nationale avec le soutien du président Louis-Napoléon pour abattre la République romaine instaurée le 9 février 1849 dans les États pontificaux après la fuite du pape Pie IX. Elle prit fin le 4 juillet 1849, après l'expédition française.

Envoi manuscrit en regard du titre : « Petit cadeau d'un socialiste (E?G?) Lalo à C. Testelin » (le compositeur Édouard Lalo 1823-1892 semble exclu).

Joint : lettre autographe signée d'Edgar Quinet probablement adressée à son biographe Charles-Louis Chassin (1831-1901), journaliste et historien de la Révolution, libre-penseur et anticlérical :

Mon cher Monsieur et ami, Voulez-vous avoir la bonté de dire dans une note de l'Opinion Nationale que la première édition de mon ouvrage la République, tirée à un grand nombre d'exemplaires a été épuisée en peu de jours et que la seconde édition a paru dernièrement chez Dentu ? Vous m'obligerez et je crois aussi qu'il est bon de montrer que le public nous répond, toutes les fois que nous lui faisons appel. Combien je regrette de ne pas vous voir ! Je ne peux pas quitter cette cruelle assemblée. Mille choses de la part de ma femme. Votre tout dévoué de coeur Edgar Quinet. Versailles 13 janvier 73. Boulevard de la Reine 67. Vicaire, VI, 908. (42434)





169. **RAUCH (François-Antoine)**. Harmonie hydro-végétale et météorologique, ou Recherches sur les moyens de recréer avec nos forêts la force des températures et la régularité des saisons, par des plantations raisonnées. Paris, chez les frères Levrault, 1802. 2 vol in-8 de (4)-VII-(1)-375-(2) pp. ; (4)-299-(2) pp., demi-veau brun à petits coins de vélin vert, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre en veau rouge, tranches jaunes (*reliure de l'époque*). 2500 €

Édition originale peu commune. Deux frontispices gravés par Dupréel d'après Monnet.

Père de l'écologie en France, Rauch (1762-1837) établit une relation directe entre la déforestation et l'augmentation des intempéries à la veille de la révolution industrielle. Il demande la reconstitution et la protection des espaces boisés. Dans la même logique, il se fait le défenseur des espaces humides et marécageux, qu'il faut assainir sans les assécher.

Rauch est considéré comme le père fondateur de la pensée écologique française. Cet ouvrage, médité pour le bonheur des campagnes, embrasse les corrélations existantes entre les montagnes, les forêts et les météores ; les températures et les saisons ; la régénération des sources, la repopulation des ruisseaux et des fleuves ; l'assainissement et la culture des marais ; la fructification des grandes routes et des voies pastorales ; avec quelques vues morales sur les honneurs à rendre dans nos cérémonies funéraires à la nature humaine.

Deux ex-dono autographes de l'auteur : *A Monsieur Bruyère, ingénieur en chef, de la part de l'auteur*. Bel exemplaire. (42657)

170. **RAVINET (Laurette-Aimée Mozard, Vve)**. La Fièvre sympathique Confabulations. Suite des Mémoires d'une créole du Port-au-Prince. Paris, Félix Malteste, 1848. 6 livraisons et 1 supplément reliés en 1 vol. in-8, demi-veau violette à coins, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 1000 €



Édition originale tirée à cent exemplaires publiée en six livraisons et un supplément à la cinquième, quatre ans après la première partie des mémoires de Laurette-Aimée Ravinet veuve Mozard (1844).

Fille du rédacteur de la *Gazette américaine* et imprimeur du roi à Port au Prince Charles Mozard (1755-1810), Laurette Aimée, née à Saint Domingue en 1788, épousa en première noce, à Paris en 1817, François Nicodim, un professeur de musique originaire de Bohême, mort en 1829 puis M. Ravinet en secondes noces.

Elle fut l'autrice d'ouvrages non destinés au commerce, écrits pour ses amis et ses intimes, qui ne furent tirés qu'à quelques exemplaires comme les *Mémoires d'une créole de Port-au-Prince* (Paris, Malteste, 1844) et la suite *La Fièvre sympathique. Confabulations* (Paris, Malteste, 1848) publiée en livraisons dont la première renferme trois pièces de vers, avec de nombreuses notes et une introduction en forme de dialogue. La 6e livraison est intitulée *Exercice sur le lexique. La Sibylle et le Voyageur ou le Rapsode moderne*.

Exemplaire sans la 7e et dernière livraison parue l'année suivante (1849) sous le titre *La Fièvre sympathique. Le Farniente. Extraits romantiques. Suite des mémoires d'une créole de Port-au-Prince*.

Quérard XI, 691 ; Sgard, *Dictionnaire des Journalistes*, n°599 (Charles Mozard). (42493)



170 bis. RÉMY (Pierre), GLOMY (Jean-Baptiste). [TALLARD (Marie-Joseph de)]. Catalogue raisonné des tableaux, sculptures, tant de marbre que de bronze, desseins et estampes des plus grands maîtres, porcelaines anciennes, meubles précieux, bijoux, et autres effets qui composent le cabinet de feu Monsieur le duc de Tallard, par J.-B. Glomy. Paris, Didot, 1756. in-12 de (2)-X-273-(3) pp., basane havane, dos orné à nerfs, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2800 €

Rare catalogue de la collection du duc de Tallard (1132 numéros), complet du frontispice de Baudouin gravé par Huquier « Réunion d'amateurs » ; le frontispice sera de nouveau utilisé pour les catalogues des ventes Potier (1757), Babault (1763), Bailly (1767), Brochant (1774). Une figure hors texte (p. 236). « Vente retentissante » (Lugt, 1921, p. 190). (42630)

171. RESNIER DE GOUÉ (André Guillaume dit Reinser II). République universelle, ou L'humanité ailée réunie sous l'empire de la Raison... Reinser, ami de la nature et son catéchisé. *Sans lieu, l'an premier de la Raison* (1788). In-8 broché de VIII-398 pp., 2 planches repliées hors texte, pièce de titre manuscrite sur le dos. 2000 €

Édition originale très rare, illustrée de 2 planches gravées dépliantes dont l'appareil de vol imaginé par l'auteur.

Société utopique des chevaliers volants avec ses lois constitutives, ses cités, ses édifices, fondée sur un « pacte d'amitié entre les rois de la terre » auxquels la nature a donné des ailes, imaginée par le général Resnier de Goué (Angoulême 1729-1811) l'un des pionniers de l'aviation et du vol à voile au XVIII^e siècle.

« Curieux livre publié sous l'anagramme Reinser II, par un des plus bizarres esprits de ce temps, le général Guillaume Resnier de Goué. Franc-maçon notoire, il est passionné de philosophisme. La nautique aérienne lui semble un si bon moyen de perfectionner les hommes qu'il veut créer un ordre des Chevaliers volants. L'engin qu'il invente est fait de larges ailes de rotin tendu de parchemin et d'étoffe, jouant sur des articulations à rotules par la force des jambes et des bras. L'ensemble rappelle un des premiers projets de Léonard de Vinci, et cette parenté est marquée encore par le corset qui assujettit l'aviateur. Resnier se dit trop vieux pour tenter l'expérience. Mais dans le loisir de la retraite à Angoulême, en 1801, cet aviateur de 72 ans construit sa machine, y ajoute des plumes, s'établit sur le rempart du Petit-Beaulieu, à 68 mètres au-dessus de la Charente, s'élance, plane un moment et s'effondre dans la rivière, où on le repêche sans mal. Ce court placement de l'appareil trahit une certaine aptitude à aller sur le vent. Resnier recommence, tombe dans un champ et se casse la jambe. Le vieux brave en est dès lors réduit à suivre les prouesses des autres jusqu'à l'âge de 82 ans. » (Jules Duhem, *Histoire des idées aéronautiques avant Montgolfier*, pp. 232-233).

Suivi de la pièce de théâtre du même Resnier : « La Chasse à la grand-bête, ou Menus plaisirs du roi des Cnarf. Drame ». Bel exemplaire broché.

La Bédoyère, 1319 ; Hartig Soboul, p. 72 ; Tissandier, p. 49. (42435)





172. **RICHELET (Pierre)**. Dictionnaire françois, de P. Richelet, contenant généralement tous les mots et plusieurs remarques sur la langue françoise, Et plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise.... A Genève, chez Jean Jacque Dentand, 1694. 2 parties en 2 vol. in-4 à 2 colonnes de (18)-518-132 pp. ; 582-(2)-72 pp., veau havane, dos orné à 5 nerfs, pièces de titre et de tomaisson en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1000 €

Édition augmentée. Bon exemplaire. (42440)

173. **[ROSNY (Joseph de)]**. L'Optique du jour; ou le Foyer de Montansier. Par Joseph R***y. Paris, chez Marchand, libraire, Palais Égalité, Galerie neuve, n°10, an VII, 1799. In-8 de (2)-XXII -134 pp. 1 f. de table et 1 figure gravée, veau porphyre, dos lisse orné, triple filet doré sur les plats, entièrement non rogné (*reliure du XIXe siècle*). 500 €



Édition originale. « La figure, oblongue et repliée dans le volume, est jolie et intéressante. Elle représente le foyer de Montansier, aujourd'hui théâtre du Palais-Royal, qui était, à cette époque le rendez-vous de la société galante de Paris.

Divers types défilent sous nos yeux et font chacun le sujet d'un chapitre du volume : *L'agioteur; Le rentier; La courtisane, La fille publique, Le nouveau parvenu, L'intrigant, Le joueur; L'anarchiste, L'émigré, Le militaire, L'homme en place*. Le tout est présenté au lecteur sous la forme érotique qui était à la mode à cette époque ». Bel exemplaire.

Lacombe, *Bibliographie parisienne*, 377. (42723)



174. **[ROSNY (Joseph de)]**. Le Tableau comique, ou l'Intérieur d'une troupe de comédiens, formant suite à l'Optique du jour; par Joseph R***y. Paris, Marchand, 1799. In-16 de VIII-136 pp., frontispice replié, basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, frise dorée d'encadrement sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 500 €

Édition originale. Roman du polygraphe Joseph de Rosny (1771-1814) orné d'un beau frontispice dépliant de Bovinet d'après Binet avec son explication, montrant une troupe de comédiens réunie pour la *Répétition du matin*.

« Tout en initiant le lecteur aux moeurs des comédiens, l'auteur a maintes occasions de donner de curieux détails sur la société en général et particulièrement sur les élégants de l'époque qui fréquentaient les coulisses. » (Lacombe).

Bon exemplaire. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, 379. (42674)



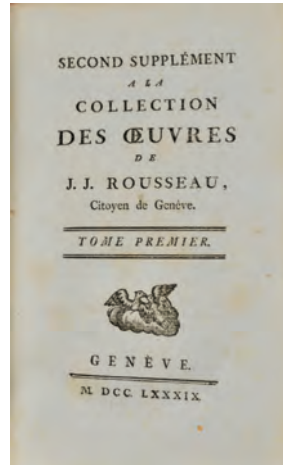
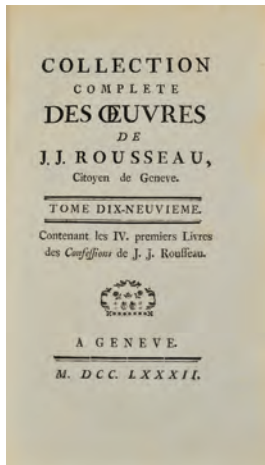
175. [Livre tissé]. **ROUGET DE LISLE (Claude Joseph)**. La Marseillaise, chant national par Rouget de Lisle. Lyon, Cumin & Masson, [1899]. In-folio de 1 titre en lithographie dans un double encadrement de filet bleu et rouge et 4 compositions tissées (27 cm x 19 cm), les soies sont montées sous passe-partout à encadrements de double filet doré un large et un fin, toile moirée bleu roi, titre doré frappé sur le premier plat, dos lisse muet (*reliure de l'éditeur*). 1200 €

Édition tissée sur soie au métier à bras à 300 exemplaires numérotés, celui-ci n°4. Illustrations de E. Grasset, mise en carte et lisage de Travard et Billiet, tissage de la Maison Chatel et Tassinari. Cette publication peut être considérée comme le chef-d'œuvre du tissage lyonnais par la fidélité de l'interprétation des compositions de Grasset et par la perfection du tissage. La première composition de Grasset comprend le titre, la deuxième la musique, les troisième et quatrième, les paroles.

Eugène Grasset (1845-1917) fut à la fois peintre, sculpteur, décorateur (dessinant et concevant des pièces de textile ou d'ameublement, des bijoux, vitraux, céramiques...), dessinateur et affichiste, il réalisa entre autres la *Semeuse* pour les éditions Larousse (1890) qui deviendra l'emblème visuel de la marque jusqu'en 1950. Il reste surtout l'un des plus grands théoriciens des arts décoratifs en cette fin de siècle (Elise Rastoul, *Eugène Grasset (1845-1917), le renouveau des arts décoratifs*).

Ex-libris Vicomte Clair.

Bel exemplaire malgré le dos légèrement usé et infimes rousseurs sur les cartons. (42428)

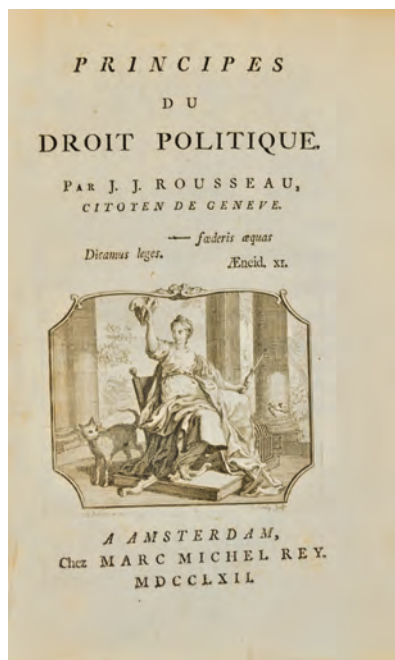


176. **ROUSSEAU (Jean-Jacques)**. Les Confessions de J. J. Rousseau. [Suivi de] Les Rêveries du Promeneur Solitaire. Genève, 1782-1789. 4 vol. in-8 de (4)-349 pp. ; (4)-432 pp. ; 439 pp. ; 403 pp., basane fauve granitée, dos lisse orné, pièces de titre et de toison en maroquin rouge et vert, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1500 €

Réunion complète des deux parties des *Confessions*, issues de la *Collection complète des œuvres de J. J. Rousseau* imprimée par Barde et Manget à Genève et publiée par Pierre-Alexandre Du Peyrou et Pierre Moulou, fils aîné de Paul-Claude, ami et exécuteur littéraire de Rousseau. La première partie ici en deuxième édition publiée l'année de l'originale (deux volumes, 1782) contient les livres I à VI suivis des *Rêveries du promeneur solitaire* ; son titre porte : « Collection complète des Oeuvres de J.J. Rousseau. Tome dix-neuvième. Contenant les IV premiers livres des Confessions de J.J. Rousseau (-Tome vingtième.) Contenant les II derniers Livres de Confessions de J.J. Rousseau. Les Rêveries du Promeneur Solitaire. Genève, 1782. » La seconde partie en édition originale (deux volumes) contient les livres VII à XII précédés du titre : « Second Supplément à la Collection des Oeuvres de Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève. Tome Premier (-Second). Genève, 1789 ; faux-titre : Collection des Oeuvres de J.J. Rousseau. Tome trente-unième (-trente-deuxième).

« Les Confessions constituent le revers de la contribution morale et politique de Rousseau : la cité le cède au sujet. Et ce sujet, c'est Jean-Jacques Rousseau lui-même, l'élu, l'homme indemne qui trace son portrait : auto-défense certes, auto-critique aussi, auto-peinture à l'évidence. Les Confession sont le relais (entre Montaigne et Proust) d'un art de se dire, de s'aiguiser au tranchant de sa preuve de vue par une contre-épreuve de parole » (*En Français dans le texte*, 162).

Très bon exemplaire en reliure uniforme de l'époque. Quelques pâles mouillures. Tchermazine, V, 563 ; Gagnebin, pp. 1893-1897, n°03, 15 ; Dufour, n°341, 343. (42504)



177. **ROUSSEAU (Jean-Jacques)**. Principes du Droit politique [Du Contrat social]. Par J. J. Rousseau, Citoyen de Genève. *A Amsterdam, chez Marc Michel Rey; 1762*. In-8 de(4)-VIII-323-(1) pp., veau fauve glacé, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 10000 €

Édition originale du *Contrat social* ; édition dite « type B » en 323 pages numérotées, avec le catalogue de l'éditeur Marc-Michel Rey au verso de la dernière.

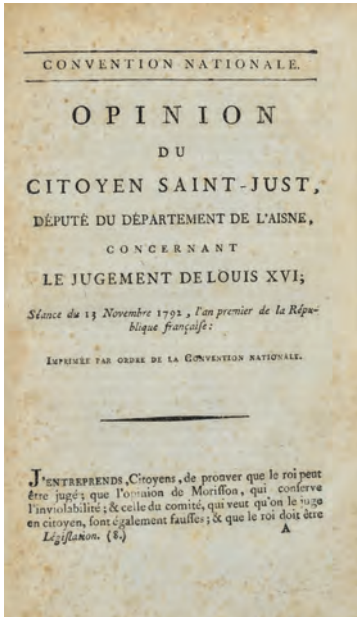
Vignette de titre de B. Bolomey gravée par C. Boily représentant la Liberté assise. Le faux-titre porte *Du Contrat social*.

« Le plus célèbre des traités politiques du XVIIIe siècle, défense de la démocratie au coeur des Lumières, inspirateur direct de la Révolution ».

Bel exemplaire, dans sa première reliure (199 x 130 mm). Un portrait de Rousseau ajouté, gravé par Cathelin d'après de La Tour

Dufour, 133 ; Gagnebin III, 1868 ; Tchermazine-Scheller, V, 543. (42459)

178. **SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon)**. [Procès de Louis XVI]. Convention nationale. Opinion du citoyen Saint-Just, député du département de l'Aisne, concernant le jugement de Louis XVI ; séance du 13 novembre 1792, l'an premier de la République française : imprimée par ordre de la Convention nationale. *Paris, de l'Imprimerie nationale, s.d. (1792)*. In-8 de 10 pp., demi-marocain rouge Bradel à grains longs (*reliure moderne*). 350 €



Édition originale. « Première intervention de Saint-Just à la tribune de la Convention, ce discours impressionne fortement les députés ; Michelet l'a évoqué dans une page célèbre. D'emblée, l'orateur réfute l'opinion du Comité de Législation (dit Comité Mailhe, chargé d'étudier les implications juridiques et légales du procès) partisan de juger le roi comme un simple citoyen, et celle de Morisson - député de Vendée qui s'appuie sur le texte de la Constitution pour montrer que le roi, inviolable, ne peut être jugé par la Convention.

Selon le jeune député de l'Aisne, le roi est un ennemi dont il faut se débarrasser au plus vite. L'exécution du roi est l'acte fondateur de la République ; le laisser vivre, c'est la condamner. D'où la maxime : « On ne peut point régner innocemment : cet homme doit régner ou mourir ». C'est bien cette radicalité qui frappe les collègues de Saint-Just, non la subtilité des arguments. »

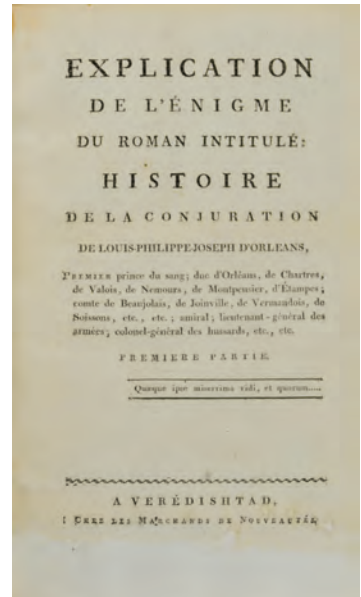
Jean-François Dominé. *Rhétorique des conventionnels : le procès du roi*, in *Langages de la Révolution (1770-1815)*. Actes du 4^e Colloque international de lexicologie politique, Saint-Cloud, 1991, Paris Klincksieck, 1995, p. 209-213. (42601)

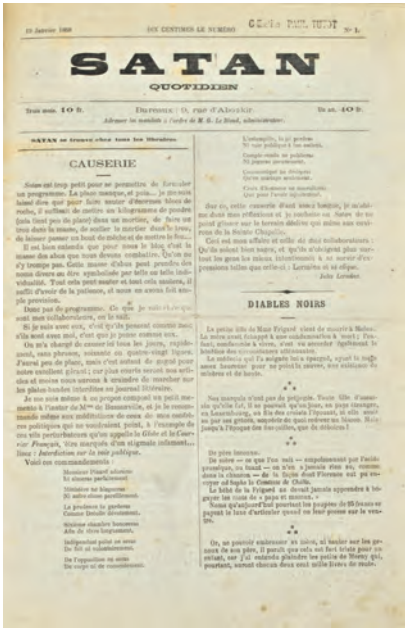
178 bis. **ROUZET DE FOLMON (Jacques-Marie)**. Explication de l'énigme du roman intitulé : Histoire de la Conjuraton de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, premier prince du sang... *Vérédishtad (Paris)*, chez les marchands de nouveautés, sans date (avant 1814). 3 parties en 4 vol. in-8 de (2)-220 pp. ; VIII-296 pp. ; VIII-359-(1) pp. ; XX-VII-387-(7) pp., demi-marquain bleu nuit, dos lisse orné (relié vers 1860). 1500 €

Édition originale d'une grande rareté. « Aucun exemplaire de ce livre imprimé aux frais de la duchesse d'Orléans avant 1814 ne fut distribué de son vivant » (Tourneux).

Apologie de Philippe Égalité par un proche de la duchesse d'Orléans, l'ouvrage est une réplique au libelle infamant de Montjoie, *Histoire de la conjuration d'Orléans* (1796), qui sera réimprimé et condamné sous le règne de Louis-Philippe. Il a été rédigé par un personnage controversé, homme politique et conventionnel originaire de Toulouse, Jacques-Marie Rouzet de Folmont (1743-1820) qui accompagna la duchesse douairière d'Orléans dans son exil, après l'avoir fait sortir de la prison du Luxembourg. Ils rentrèrent tous deux en France en 1814, et "au dire de Mme Cavaignac, il aurait fini par l'épouser, ce qui aurait presque complètement brouillé la mère avec ses enfants. Rouzet a été enterré à Dreux dans les caveaux de la chapelle de la famille d'Orléans" (Kuscinski, *Dictionnaire des conventionnels*, pp. 540-541).

Provenance : Louis de Kergolay, 1804-1880 (ex-libris qui porte la devise «Ayde toi, Kergorlay, Dieu t'aidera»). Bel exemplaire. Tourneux, IV, 21572 ; Quérard VIII, 258. 42479





179. **Satan.** Quotidien. Paris, Imprimeries Towne, Kugelmann, 1868. 24 livraisons reliées en 1 vol. in-4, percaline beige, dos lisse, pièce de titre en long, basane rouge (reliure moderne). 1500 €

Rare collection complète du n°1 du 19 janvier 1868 au n°26 du 13 février 1868. Le n°19 n'a jamais été publié :

« Par une erreur de mise en page, que nos lecteurs auront probablement rectifiée, le journal d'hier porte la date du 8 février et le n°21. C'est le 7 février et numéro 20 qu'il faut lire ; ou, si nos lecteurs le préfère il manquera un numéro à la collection, le numéro 19 ». (n° 22, p. 2). Le numéro du 31 janvier est numéroté 3 et 14. Le journal n'a pas paru le 3 février 1868.

Directeur : Jules Lermina. Collaborateurs : Édouard-Auguste Spoll, Georges Sauton, Auguste Cabrol, Alexis Bouvier, Victor Noir, Georges Petit, Eugène Razoua. En 1867, Lermina fonda le *Corsaire*, feuille républicaine vite interdite qui réunit Ranc, Etienne Arago, Siebecker, Spoll, Razoua, Victor Noir, Ma-

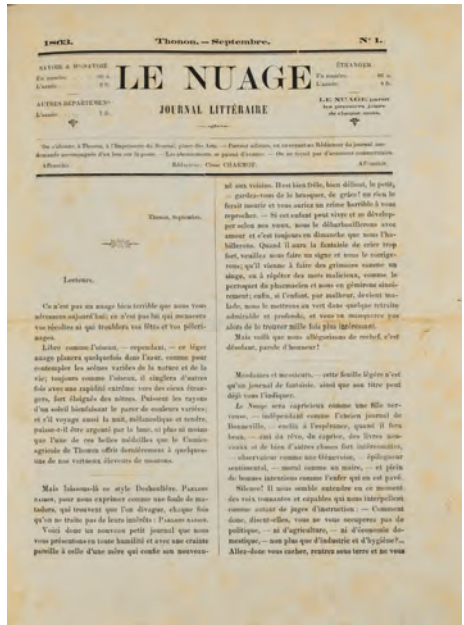
lraison, Guillemot, Emile Faure, Lafargue, Denizet. Emprisonné la même année à Mazas, Lermina reçut le soutien de Victor Hugo et incita ses collaborateurs, Georges Sauton, Alexis Bouvier ou encore Victor Noir, à suspendre leurs activités. Libéré, il reprit son combat pour la défense des valeurs républicaines et lança le *Satan* qui se vit refuser aussitôt le statut de journal politique ; Jules Lermina ne tarda pas à être poursuivi. Tout comme le *Corsaire*, *Satan* s'éteignit rapidement, après avoir subi les aléas d'une publication erratique.

Ex-libris (timbre humide) de Paul Tutot sur chaque livraison. (42464)

180. [Savoie]. Le Nuage. Journal littéraire. Thonon, Imprimerie du Léman, 1863-1864. 12 livraisons à pagination continue de 122 pp. à deux colonnes, demi-percaline rouge, dos lisse orné de filets dorés, titre doré en long (reliure de l'époque). 650 €

Collection complète très rare. Mensuel savoisien imprimé à Thonon entre septembre 1863 (n°1) et août 1864 (n°12) trois ans après le rattachement de la Savoie à la France (1860).

Rédacteur : César Charmot : « Lecteurs, ce n'est pas un nuage bien terriable que nous vous adressons aujourd'hui ; ce n'est pas lui qui menacera vos récoltes ni qui troublera vos fêtes et vos pèlerinages... Mesdames et messieurs, cette feuille légère n'est qu'un journal de fantaisie, ainsi que son titre peut déjà vous l'indiquer... Nous allons publier ce petit journal de fantaisies littéraires - et presque rien que de fantaisies, et nous l'avons déclaré carrément, une fois

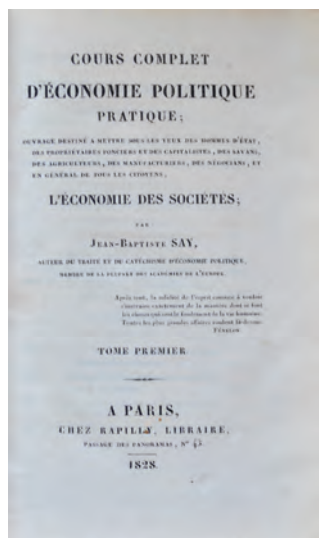


pour toutes... C'est encore à l'initiative de notre cher cousin, Joseph Dessaix que le pays doit cette imprimerie Chablaisienne, et tout le Chablais peut bien lui en être reconnaissant, ainsi que de son patriotisme ardent et éclairé, qui ne s'est jamais ralenti. » Collaborateurs : Dérissoud, Jallabert, Dessaix (Antony) etc.

Très bon exemplaire, très frais : quelques accidents sur le dos. Ex-libris manuscrit "F. War-chex".

Un unique exemplaire au Catalogue collectif de France (BnF).

Mémoires et documents publiés par la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry, 1865, IX, p. 41. (42451)



181. SAY (Jean-Baptiste). Cours complet d'économie politique pratique ; ouvrage destiné à mettre sous les yeux des hommes d'état, des propriétaires fonciers et des capitalistes, des savans, des agriculteurs, des manufacturiers, des négocians, et en général de tous les citoyens, l'économie des sociétés. *A Paris, chez Rapilly; Chamerot, 1828-1833.* 7 vol. in-8 de VI-458 pp. ; VII-(1)-479 pp. ; VII-(1)-472 pp. ; VIII-490 pp. ; VIII-393 pp. ; VII-(1)-451 pp. ; VII-(1)-XXVIII-472 pp., demi-veau olive, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale complète du très rare septième volume dit « complémentaire », publié en 1833, comprenant les *Mélanges et correspondance d'économie politique*.

Le tirage des quatre premiers volumes fut de 2300 exemplaires, et le premier volume se vendit à 700 exemplaires en trois mois ; malgré ces chiffres importants, Say fut déçu par l'impact de son cours comme instrument de vulgarisation, dû à son prix élevé (près de 40 francs pour les six volumes) et

la longueur du texte (près de 3 000 pages).

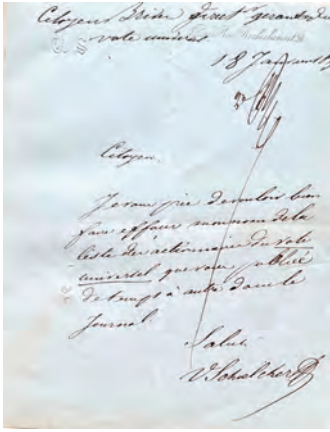
Très bon exemplaire malgré de menus défauts. (42447)

182. SAY (Jean-Baptiste). Mélanges et correspondance d'économie politique. Ouvrage posthume de J.-B. Say, publié par Charles Comte, son gendre. *Paris, Chamerot, 1833.* In-8 broché de (4)-XXVIII-472 pp., couverture bleue imprimée. 300 €

Édition originale posthume de la correspondance échangée entre Jean-Baptiste Say (1767-1832) et Dupont de Nemours, Thomas Jefferson, David Ricardo et Malthus au sujet de la révolution industrielle suivie de l'Essai sur le principe de l'utilité de l'illustre économiste. L'édition fut établie par son neveu Charles Comte, qui rédigea la *Notice historique sur la vie et les ouvrages de J.-B. Say* en tête d'ouvrage ; ce volume se joint à l'édition du *Cours complet d'économie politique*.

Bel exemplaire broché dont la couverture datée 1844 correspond à la remise en vente de l'édition originale par Frédéric Prévost à Paris. Sabin, 77360. (42487)





183. **SCHOELCHER (Victor)**. Le Gouvernement du deux décembre, pour faire suite à l'Histoire des crimes du deux décembre. *Londres, Jeffs, 1853 [Jersey; Imprimerie universelle]*. In-8 de (4)-IX-712 pp., demi-veau blond à coins, dos à nerfs (reliure de l'époque). 1200 €

Édition originale publiée dans l'exil. Éditée en mars 1852, elle précède les *Châtiments* qui sont du mois d'octobre.

Victor Schoelcher appelle à la République des États-Unis d'Europe qui détruira l'esclavage de tous les peuples et de toutes les races dans la trinité de nos pères. Il affirme et proclame ses convictions féministes en publiant les lettres de Pauline Roland écrites de la prison de Sainte-Pélagie.

Lettre autographe signée jointe : *Citoyen Brives Jacques, gé-*

rant du Vote universel 18 Janvier 1853 V.Sch. Citoyen, Je vous prie de vouloir bien faire effacer mon nom de la liste des actionnaires du Vote universel que vous publiée de temps à autres dans le journal, Salut V. Schoelcher. Jacques Brives, né le 9 août 1800 à Montpellier (Hérault), mort le 9 janvier 1889 à Montpellier. Négociant, journaliste, représentant de l'Hérault en 1848 et 1849, il fut proscrit après le coup d'État de 1851. Conservateur du Palais-Bourbon sous la Commune de 1871 (Maitron I, p. 307).

Ex-libris Shaw Lefevre Eversley ou Stanley d'Alderley, famille anglaise dont la devise est « Sans changer ». (42686)

184. **SCIPIONE (Marco Antonio)**. [Mont-Cassin] Elogia Abbatum Sacri Monasterii Casinensis. *Naples, Ottavio Beltrano, 1630*. In-4 de (12)-248-(26) pp., index, erratum, frontispice, portrait et grande carte repliée hors texte, vélin souple, dos lisse orné de filets dorés, sur les plats : frise d'encadrement, fleurons d'angle et motif central dorés, titre manuscrit sur le dos, traces de lacet (reliure de l'époque). 1500 €

Édition originale.

Hommage aux abbés du monastère du Mont Cassin berceau de l'ordre des bénédictins dans la province de Frosinone, région du Latium, depuis sa fondation au VI^e siècle par Saint Benoît de Nursie.

L'illustration comprend un titre-frontispice, un portrait de Saint Benoît et une grande carte gravée du Mont Cassin (*Dominii ac diocesis sacrimonas casinensis descriptio*).

Belle impression ornée de lettrines et culs de lampe sortie des presses napolitaines d'Ottavio Beltrano (1598?-1654?) imprimeur-libraire auteur d'une description du royaume de Naples.

La dédicace est adressée à Simplicio II Caffarelli avec ses armes gravées sur le titre, abbé du monastère de 1625 à 1628 quand Scipione rédigeait son ouvrage.

Provenance : Maria Marefoschi Compagnoni (1714-1780), cardinal italien (ex-libris armorié gravé) ; cachet moderne « Libreria G. Gallarini, Roma » au titre gravé.

Quelques corrections typographiées sur papillons collés (p. 11, 91, 107, 110, 117, 118, 136, 143, 156, 174). Petite galerie marginale de vers aux feuillets B² à D². (42619)





185. **SERVAN (Joseph-Michel-Antoine)**. Doutes d'un Provincial, proposés à Messieurs les Médecins-Commissaires chargés par le Roi de l'examen du Magnétisme animal. 1784. In-8 broché de (2)-126 pp., couverture de réemploi dominotée. 600 €

Édition originale. « Le plus habile plaidoyer qui ait été écrit en faveur du magnétisme » (Caillet). Défense de Mesmer contre le rapport de la Commission de la Société Royale de médecine.

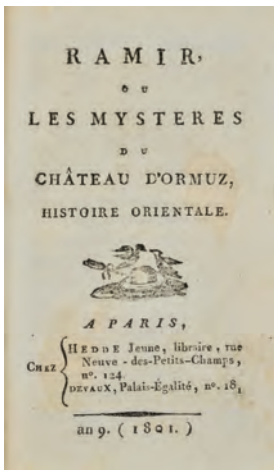
Caillet, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*; n°10163 ; Crabtree n°111 : « One of the most thoughtful contemporary criticisms of the findings of the commission. Servan has been cured by a mesmerist and defends Mesmer's views ». (42712)

186. [**SERVAN (Joseph-Michel-Antoine)**]. Questions du jeune docteur Rhubarbini de Purgandis, adressées à Messieurs les Docteurs-regens, de toutes les Facultés de médecine de l'univers, au sujet de M. Mesmer, & du magnétisme animal. *Padoue, Dans le cabinet du Docteur*; 1784. In-8 broché de XII-50 pp., couverture de réemploi dominotée. 400 €

Édition originale rare. Mouillure sur le titre et les feuillets liminaires. Crabtree, *Animal magnetism, Early hypnosis and Physical research 1766-1925, An annotated bibliography*; n°112. (42711)



187. [**SHERIDAN (Frances)**]. Ramir ou les mystères du château d'Ormuz, histoire orientale. *Paris, Hedde Jeune, Devaux*, 1801. In-16 de 8-170 pp. frontispice, demi-basane fauve, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre en maroquin vert (*reliure de l'époque*). 300 €

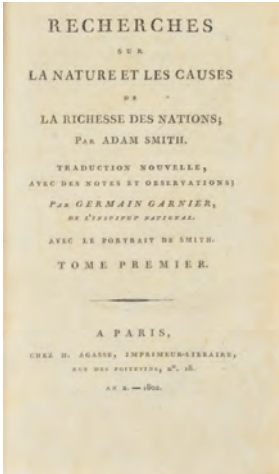


Unique édition sous ce titre, inconnue à toutes les bibliographies. Réécriture anonyme et inédite du conte de la romancière Frances Sheridan (1724-1766) *Nourjahad, histoire orientale traduite de l'anglois*, publié une première fois à Paris en 1769 qui commence ainsi : *Schemzeddin était dans sa vingt-deuxième année lorsqu'il monta sur le Trône de Perse*, devenu en 1801 : *Mélédor était dans sa vingt-deuxième année lorsqu'il monta sur le trône de Perse*.

L'éditeur apporte quelques explications à cette version dans un avertissement placé en tête de volume « L'auteur du roman moral dont nous donnons l'édition est inconnu. Cet ouvrage a été attribué à différents écrivains, mais toujours avec incertitude. Nous nous étonnons que le génie qui a créé ce cadre neuf, intéressant, dont l'invention est très-heureuse, n'en aie pas réclamé la gloire. Nous pensons que les lecteurs nous sauront gré d'avoir donné de la publicité à cet ouvrage, en raison de la bonne morale qui y existe, depuis le commencement jusque à la fin. Il a d'abord paru

dans les *Mercur*es d'une manière moins étendue ; l'auteur le fit ensuite imprimer à part, sous le titre de *Nourjahad*. Nous avons retranché les lenteurs qui existaient dans quelques endroits, et qui nous ont paru nuire au mécanisme et à l'intérêt de ce singulier canevas. » (*Avertissement*).

Bon exemplaire. Aucun exemplaire sous ce titre dans les bibliothèques. (42597)



188. **SMITH (Adam)**. Recherches sur la Nature et la Cause de la Richesse des Nations. Traduction nouvelle avec des notes et des observations ; par Germain Garnier. Paris, H. Agasse, an X - 1802. 5 vol. in-8, veau raciné glacé, dos lisse orné, pièces de titre et de tomanon en maroquin brun, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 1500 €

Édition originale de la traduction de Germain Garnier considérée comme la meilleure. La préface contient un exposé sommaire des doctrines d'Adam Smith.

Germain Garnier fut ancien secrétaire de Mme Adélaïde ; préfet de Seine-et-Oise, ministre d'État et membre du conseil privé du roi Louis XVIII, il expose dans ses notes (rassemblées dans le cinquième volume) sa théorie des richesses immatérielles, vulgarisée par la suite par Say et Destutt de Tracy ; ces notes ont été à leur tour traduites en anglais et incorporées dans l'édition anglaise de 1805.

Portrait d'Adam Smith gravé par B.L. Prevost.

Très bon exemplaire. Infimes petits défauts à trois coiffes.

Kress, B 4604 ; Goldsmiths, 18412 ; Einaudi ,5340 ; *PMM*, 211. (42722)

189. **Le Socrate marseillois**, ou Particularités instructives et intéressantes pour l'humanité au sujet du fameux Annibal Camoux, de Marseille, décédé il y a environ 12 ans à l'âge de 122. Orné de son portrait. Marseille, Jean Mossy, 1773. In-12 de XII-151 pp. frontispice gravé.

[DENESLE]. *L'Aristippe moderne*, ou Réflexions sur les moeurs du siècle. Paris et Liège, chez J.F. Bassompierre, 1764. In-12 de XIV-216 p., frontispice.

Les deux pièces reliées en 1 vol. in-12, veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1200 €

1. Édition originale et seule publiée ornée du portrait d'Annibal Camoux en frontispice gravé par Dejean d'après Henri. Histoire d'Annibal Camoux (1638-1759) un ancien soldat originaire de Marseille qui vécut jusqu'à 122 ans mêlée à des réflexions sur cette longévité exceptionnelle : les traditions locales, les conseils médicaux mais aussi ses vues sur l'architecture, l'astronomie, l'histoire naturelle et la philosophie. L'ouvrage retrace ses recherches sur l'eau stomachale, et fait la promotion de son régime de santé (dont le tabac) et s'attarde sur les élixirs qu'il a concoctés à partir de plantes exotiques achetées sur les quais. Sa classification des spécimens végétaux donne lieu à des conversations avec Tournefort. Conlon, 73:469.

2. Troisième édition, la première en 1738, ornée d'un frontispice gravé par Bernigeroth



d'après Punt et d'une vignette de titre gravée par Back. Recueil de Denesle qui signe l'épître dédicatoire, composé dans le goût de La Bruyère dont l'auteur se réclame dans sa préface : sur le commerce du monde (politesse, secret et confiance, dissimulation, conversations) ; sur la fortune (fortune dans l'épée, la robe, dans le commerce) ; sur les engagements (amour, mariage, amis) ; sur le contentement de l'esprit. Titre imprimé en rouge et noir.

Ex-libris manuscrit à l'encre du temps sur le premier contreplat «Dutertre» ; cachet ex-libris répété «F. Senard avocat».

Quérard, II, 475. Bel exemplaire. (42596)



190. **Le Sourire.** Paris, 1889-1906. 374 livraisons reliées en 6 vol. in-4, demi-percaline rouge, dos lisse orné de filets dorés et 2 vol. in-4 (année 1901) demi-basane verte, dos lisse orné (reliures de l'époque). 1200 €

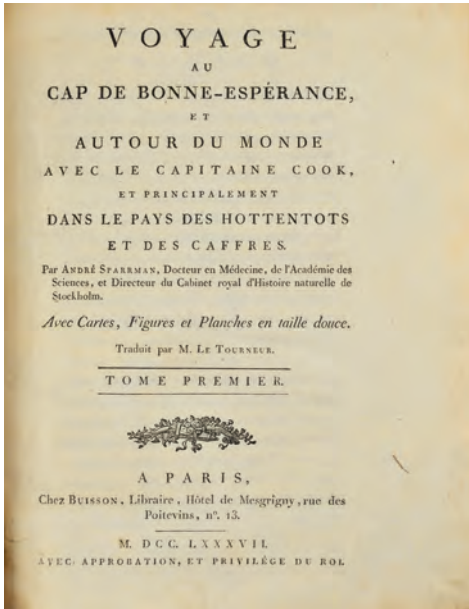
Tête de collection du numéro 1 du 28 octobre 1899 au numéro 374 du 31 décembre 1906 soit les 8 premières années complètes de cet hebdomadaire d'humour fondé par Maurice Méry pour rivaliser avec *Le Rire* dont Alphonse Allais fut le rédacteur en chef ; le nom de Maurice Méry n'est plus mentionné après le 8 juillet 1905, celui d'Alphonse Allais après le 4 novembre 1905 (nécrologie dans le numéro du 11 novembre). Le numéro 132 n'existe pas remplacé par le numéro 135 bis et les numéros 340 et 341 ont été réunis en une seule livraison.

Principaux collaborateurs : Georges Auriol, Dominique Bonnaud, Tristan Bernard, Narcisse Lebeau, Miguel Zamacoïs, Sacha Guitry etc. mais aussi Max Jacob - sous le pseudo-

nyme "Léon David" - qui signe en 1904 sous son nom *La Prime de la Sarahmitaine*.

Nombreuses illustrations dont les première et quatrième de couverture imprimées en couleurs par Louis Morin, Grün, Cappiello, Devambe, Pierre Falké, Lubin de Beauvais, Joseph Hémard, Hermann Paul, Charles Huard, Léandre, Jacques Villon, Abel Faivre, M. Radiguet, Roubille, Grass-Mick, Depaquit, Gottlob, Villemot, Rouveyre, F. Bac, P. Iribe, G. Redon, Poulbot, Gus Bofa, A. Hellé, Ferdinand Bac, Caran d'Ache, etc. «Le Sourire» a inséré 23 dessins de Sacha Guitry du 24 octobre 1903 au 30 juillet 1904.

« La première page est systématiquement consacrée à un conte d'Allais, afin de donner le ton à l'ensemble du journal. La grande liberté dont use Allais dans ses chroniques à la faveur de quelques apartés, ou dans ses récits à travers une parenthèse, implique son lecteur, soit en qualité de témoin de la farce, soit en complice de la mystification. Allais le place sur un pied d'égalité, il le rend coresponsable de ses gags. Ainsi, ce subterfuge, loin d'offusquer le lecteur, l'amuse, quitte à ce qu'il pense en souriant : « Il charrie ! ». (Jean-Pierre Delaune, *Alphonse Allais, ses facéties et mystifications*). (16507)



192. **SPARRMAN (Anders)**. Voyage au Cap de Bonne-Espérance, et autour du monde avec le Capitaine Cook, et principalement dans le pays des hottentots et des caffres. *Paris, Buisson, 1787*. 2 tomes en 1 vol. in-4 de (4)-XXI-(3)-478 pp. et (4)-462 pp., cartonnage papier crème, pièces de titre vertes (*relié vers 1830*).
1800 €

Première édition française. Traduction de l'anglais par Pierre Le Tourneur. L'ouvrage est illustré de 1 frontispice, 1 carte dépliant du Cap de Bonne Espérance, et 15 planches (dont 3 dépliantes).

Anders Erikson Sparrman (1747-1820), médecin, naturaliste, élève de Linné, rencontra James Cook au Cap de Bonne Espérance qui lui proposa de l'accompagner en tant que botaniste. De retour au Cap en 1775 Sparrman entreprit un voyage à l'intérieur des terres jusqu'alors peu connues.

Ouvrage riche de renseignements sur cette

région, tant sur le plan botanique et zoologique que sur le plan ethnographique : représentations d'animaux tels que le bouc Sauteur (*spring-bok*), l'hippopotame, le ratel (espèce de blaireau), la gerboise du Cap ou encore le rhinocéros ; sur les deux premières planches on découvre des accessoires utilisés par les Hottentots et Caffre comme les chaussures, ceintures, bijoux, diverses armes. In-fine on trouve un *Vocabulaire des langues caffre et hottentote*. Bon exemplaire. Brunet V, 474 ; Chadenat, 702 ; Gay, 3125. (42702)

193. **STAËL-HOLSTEIN (Germaine Necker, baronne de)**. Considérations sur les principaux événements de la Révolution française, ouvrage posthume de Madame la baronne de Staël, publié par M. le duc de Broglie et M. le baron de Staël. *Paris, Delaunay; Bossange et Masson, 1818*. 3 vol. in-8 brochés de X-440 pp. ; (4)-424 pp. ; (4)-395-(11) pp., couvertures muettes de l'époque. 250 €

Édition originale posthume publiée sur le manuscrit original. La publication de cet ouvrage inspirait quelques craintes à Auguste de Staël. Voici la lettre qu'il adressait alors à l'éditeur : « Monsieur, Mr de launay, mai 1818 le 20... Voici, Monsieur, la petite moitié du 3e vol. Je vous donnerai la 6e partie dans peu de jours ; mais je vous prie instamment de vouloir bien recommander à l'imprimerie une extrême discrétion. Je crois que vous feriez mieux de ne donner que cahier après cahier... Cerne clair marginal (tome 3). Longchamp, 117 ; Schazmann, 55. (40651)



194. **SUCHET (Louis Gabriel)**. Mémoires sur ses campagnes en Espagne, depuis 1808 jusqu'en 1814. *Paris, A. Bossange, 1828*. 2 vol. in-8 de (8)-LI-376 pp., portrait de l'auteur ; IX-570-(2) pp., 2 tableaux repliés, demi-veau olive à petits coins, dos lisse orné, pièces de titre et de tomais en veau noir (*reliure de l'époque*). (42672)
800 €



Édition originale illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice. 2 tableaux reliés.

« Mémoires écrits par Louis Gabriel Suchet (1770-1826, maréchal d'Empire, duc d'Albuféra et pair de France) dans les derniers temps de sa vie à partir de sa correspondance officielle. Un souci d'objectivité y apparaît : Suchet reconnaît les difficultés que lui occasionna la guérilla. Son récit s'ouvre sur la bataille de Maria et le siège de Saragosse, les combats en Aragon et l'investissement de Lérida. On lira avec intérêt les chapitres X et XVIII sur l'administration des provinces occupées » (Tulard, 1384).

Provenance : comte Vittorio Emanuele Scati Grimaldi de Casaleggio (ex-libris « Biblioteca Scati di Casaleggio » avec cachet sur le titre).

Bel exemplaire sans l'atlas ; quelques rousseurs.

195. [Surréalisme]. Livres et Publications Surréalistes. Les Livres Surréalistes ainsi que les Publications Surréalistes sont toujours en vente à la Librairie José Corti. Paris, José Corti, 1931. Plaquette in-8 (22,5 x 13,5 cm) de 16 pp., couverture illustrée et 12 portraits photographiques sur 6 planches hors texte (7 x 9 cm). 350 €



Catalogue à prix marqués des livres et publications surréalistes en vente à la librairie José Corti, dépositaire principal des Éditions surréalistes, 6, rue de Clichy, à Paris.

Panorama exhaustif du surréalisme au moment du *Second Manifeste* (1930), le catalogue présente avec les revues et les oeuvres collectives, les publications de Maxime Alexandre, Louis Aragon, André Breton, René Char, René Crevel, Salvador Dali, Paul Éluard, Max Ernst, Benjamin Péret, Tristan Tzara, Pierre Unik et Luis Bunuel, illustré de leurs portraits photographiques par Man Ray reproduits en phototypie.

La première de couverture est illustrée d'un collage de Max Ernst suivi en quatrième de la fameuse liste *Lisez/Ne lisez pas*, rédigée pour la parution du catalogue par les membres du groupe, qui conseille la lecture des oeuvres du Marquis de Sade plutôt que celles de Mirabeau, Maïakovsky / Barbusse, Huysmans / Daudet, Roussel / Péguy, Freud / Bergson etc.

Librairie-maison d'édition fondée en 1926 par José Corti (1895-1984) sous le nom des *Éditions surréalistes* et installée 6 rue de Clichy à Paris, les Editions José Corti se fixèrent au 11 rue de Médicis à partir de 1938.

Bel exemplaire. (42567)



196. TARGIONI-TOZZETTI (Giovanni). Voyage minéralogique, philosophique et historique en Toscane. Paris, Lavilette, 1792. 2 vol. in-8 de (4)-414 pp. ; (4)-503 pp., basane marbrée, dos lisse orné, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1000 €

Première édition française qui concerne la seule année 1742 extraite du vaste recueil d'observations de la région Toscane publié en six volumes à Florence sous le titre *Relazioni d'alcuni viaggi fatti in diverse parti della Toscana* (1751-1754).

Construit comme un rapport organique sur l'histoire naturelle de la région, utile à l'action réformatrice des grands-ducs de Lorraine, l'ouvrage reflète les multiples intérêts naturalistes et érudits de l'auteur (botanique, médecine, zoologie, minéralogie, géographie), le médecin florentin Giovanni Tar-

gioni-Tozzetti (1712-1783) directeur du Jardin Botanique de Florence et préfet de la Bibliothèque Magliabechiana, qui effectua plusieurs voyages dans les années 1740 dans la région. Très bel exemplaire en reliure d'époque.
Brunet V, 904 ; Boucher de la Richarderie, p. 12. (42583)



197. **TELEKI (József)**. Essai sur la foiblesse des Esprits-forts. Par J. T. de Sz. C. d. S. E. R. *A Leyde, chez Jean Luzac, 1760*. In-12 de X-102 pp.

TELEKI (József). Essai sur la foiblesse des Esprits-forts. Par J. T. de Sz. C. d. S. E. R. *Amsterdam, chez M. M. Rey, 1761*. In-12 de XVI-128 pp. Ensemble 1 vol. in-12, veau havane, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin brun, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 800 €

Édition originale, précédée de la deuxième édition revue et augmentée.

Ouvrage du comte Jozsef Teleki de Szék (1738-1796), descendant d'une famille calviniste hongroise, une des personnalités marquantes de la Hongrie des Lumières. Vigoureuse apologie de la religion chrétienne, l'*Essai sur la foiblesse des Esprits-Forts* défendait les sentiment religieux contre les esprits éclairés, les adeptes d'un

rationalisme sec, les incroyables, qui méprisent l'individu alors qu'ils se gargarisent de l'intérêt général.

C'est à Voltaire, philosophe réputé en Hongrie, qu'il décoche ses flèches ; ce qui ne l'empêchait pas d'admirer le Voltaire défenseur des causes célèbres et propagateur de la tolérance que lui-même prônera sa vie durant.

À l'occasion du grand tour qu'il entreprit en Occident dans les années 1759-1761, Jozsef Teleki passa par Bâle pour suivre les cours de mathématique et de physique de Daniel Bernoulli à qui il dédie son ouvrage, puis gagne la France où il visite Voltaire et arrive à Paris en novembre 1760. En mars 1761, il rencontre Rousseau qui a reçu l'*Essai sur la foiblesse des Esprits-forts* et qui promet de le « mettre plus à portée d'être compris par les damoiseaux ».

Dans un Avertissement l'éditeur précise que la première édition du texte (1760) était fautive aux yeux de l'auteur. L'ouvrage connût trois éditions, 1760 (Leyde), 1761 (Paris) et 1762 (Augsbourg) qui, semblent, indifféremment, fort rares.

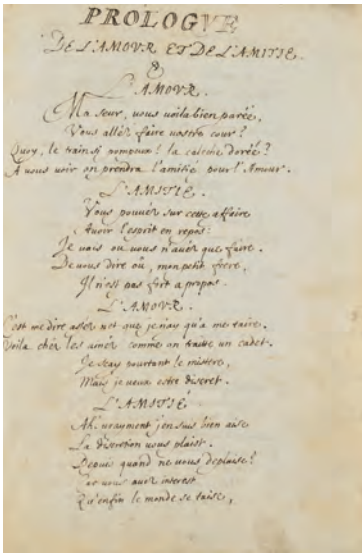
Bel exemplaire. La première édition est reliée à la suite de la deuxième édition. Notes manuscrites au bas des pages 87/88. Ex-libris armorié gravé par Tanjé d'après un dessin de Louis Fabritius Dubourg, L.F.D.B. (1693-1775). Un seul exemplaire au CCFr. (BM de Besançon).

Quérard, IX, 363 ; *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* (Vol. 80, n° 3, juill.-sept. 1931) ; Claude Michaud, *Entre croisades et révolutions : princes, noblesses et nations au centre de l'Europe (XVIIe – XVIIIe siècles)*. (42655)

198. [Théâtre Jésuite. Manuscrit]. *Lysimachus* tragédie. *S.l.n.d. (Paris, c.1677)*. Manuscrit petit in-4 (16 x 23 cm) de 91 pp., veau brun, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 2000 €

Tragédie anonyme qui fut représentée sur le théâtre du Collège de Clermont de la Compagnie de Jésus - collège de Louis le Grand - le 5 août 1677 pour la distribution des prix fondés par le roi. L'argument et le scénario sont attribués au Pères Charles de La Rue (1643-1725) et René Rapin (1621-1687), empruntés à la pièce *Agathocles* du même Charles de La Rue.

Contient : *Prologue de l'Amour et de l'Amitié* ; *Lysimachus Tragédie Acte I (- V)* ; pièce liminaire. Provenance : Séminaire saint François Xavier de la Société des Missions Étrangères fondée rue du Bac à Paris en 1663 (inscription manuscrite postérieure dans la marge supérieure



du prologue « de la classe de St François Xavier rue du Bacq » - société qui recruta et forma des prêtres destinés à l'évangélisation des pays extra-européens. La première chapelle du séminaire dédiée à la Sainte-Famille, fut remplacée en 1683 par celle dédiée à Saint François Xavier. Avant la Révolution, le séminaire prenait des pensionnaires dont le confesseur de la reine Marie Leczynska et l'abbé Edgeworth de Firmont, dernier confesseur de Louis XVI. Ce séminaire rebâti en 1736, fut supprimé en 1792 ; sa bibliothèque contenant alors 20000 volumes. Il fut vendu en 1796 et rétabli en 1805. De 1802 à 1868, sa chapelle a été succursale de Saint-Thomas-d'Aquin. Remplacée à cette dernière date par l'église Saint François Xavier dont la construction venait d'être achevée, elle a été alors rendue au séminaire. La Société des Missions Étrangères se trouve encore aujourd'hui 128 rue du Bac.

Rare copie manuscrite contemporaine de sa création d'une pièce présentée en 1677 au Collège de Louis le Grand de la Compagnie de Jésus à Paris. Coiffes usées, pâles rousseurs.

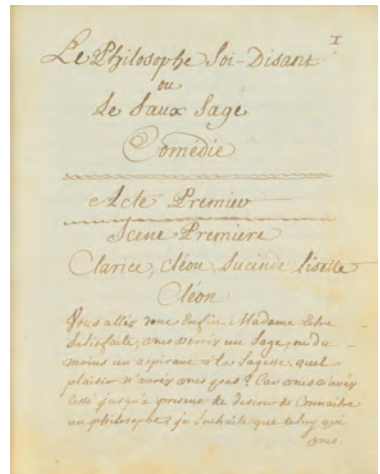
Sommervogel VI, col. 230, n° 112 ; Desgraves, *Répertoire des programmes des pièces de théâtre jouées dans les collèges en France 1601-1700*, n° 109. (42685)

199. [Théâtre. Marmontel adapté. Manuscrit]. Le Philosophe Soi-disant ou le Faux Sage comédie. *Sans lieu, 1759-1803*. In-4 manuscrit de (2)-142 pp. à 25 lignes par page, veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1000 €

Version inédite adaptée pour le théâtre du conte de Marmontel *Le Philosophe soi-disant*; paru en 1759 dans les pages du *Mercur de France* puis en 1765 dans le recueil des «Contes Moraux». Le conte relate comment les membres d'une petite société rejettent un philosophe qui manque de naturel et de « belle humeur ».

Deux pièces avaient été tirées de ce même conte, la première en 1766 par Louis Lesbros de la Versane sous le titre *Le Philosophe soi-disant, comédie en vers et en trois actes* (Amsterdam, Paris, Gueffier fils, 1766) suivi en 1767 de la création d'Amélie Caroline de Kinschot imprimée sous le titre *Le Philosophe soit-disant, comédie en 3 actes et en prose, tirée des contes de M. de Marmontel, par Mlle A. C. de K.* (Maestricht, J. Lekens, 1767).

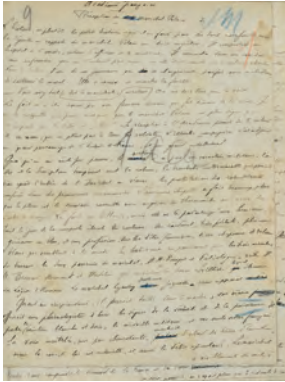
Cette nouvelle adaptation en trois actes restée anonyme « achevée d'estre écrite ce 27 may 1803 » (colophon) après la mort de Marmontel (1723-1799) apporte une première modification dans le titre augmenté des termes « faux sage », employés à la même époque par Madame de Genlis pour se récrier sur la prétendue moralité des «Contes moraux» de Marmontel fustigeant plus particulièrement *Le Philosophe soi-disant* qui montre « un faux sage tenu en laisse par une vieille et riche présidente » (*Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle* par Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, p. 111). Madame de Genlis avait publié en 1802 ses *Nouveaux contes moraux*, *Bélisaire* en 1808 (quarante ans après celui de Marmontel), enfin



Le Philosophe pris au mot ou le mari corrompueur en 1803, l'année même de notre *Philosophe soi-disant ou faux sage*.

On ajoute à la distribution (où l'on retrouve Clarice, la Présidente de Ponval, Cléon, Ariste etc.) Monsieur Grapineau financier, un Notaire, un Maître d'hôtel, un laquais qui distingue encore cette nouvelle adaptation des précédentes.

Beau manuscrit d'une pièce inédite, relié à l'époque. Quelques discrètes restaurations. Barbier, III, 874 ; Soleinne III, 3202. (42550)



200. **THÉRIVE (André)**. [Manuscrit]. La Vie littéraire. *S.l.n.d.*, (Paris, 1929-1930). Manuscrit in-4 de 299 ff. à 31 lignes par page, demi-maroquin vert, dos orné à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1800 €

Recueil autographe non daté des critiques littéraires d'André Thérive au quotidien *Le Temps* (titre courant : *Les Livres*) publiées en 1929 et 1930 selon les titres chroniqués de Georges Bernanos, Charles Le Goffic, Pierre Bost, André Maurois, Paul Valéry, Jérôme et Jean Tharaud, André Malvil, Pierre Mille, Pierre Hamp, André Gide, Franc-Nohain, Edmond Jaloux, Henri Ghéon, René Boylesve, Georges Duhamel, Léon Deffoux, Bernard Grasset, André Suarès, Joseph Kessel, Paul Morand, Georges Oudard etc.

Roger Puthesté, dit André Thérive (1891-1967) successeur de Paul Souday au *Temps* de 1929 à 1942, fut également connu comme romancier et fondateur en 1929 de l'école du Roman populiste mais aussi comme historien des lettres et de la langue française, auteur d'une *Anthologie non classique des anciens poètes grecs* 1934.

« Je crois n'avoir jamais connu de choc comparable à celui que je reçus en ouvrant *Le Temps* du 10 janvier 1930 et en lisant sous la plume d'André Thérive, le critique littéraire le plus respecté et le plus redouté de l'époque, la phrase qui ouvrirait son très long article : « On n'en saurait douter *David Golder* est un chef d'oeuvre. » (Irène Némirovsky, à propos de son roman *David Golder* paru en 1929 dont le succès l'a révélée comme écrivaine).

Précieuses archives littéraires d'un grand critique de l'entre-deux guerres. (42501)

201. **Le Tiroir du Diable**. Paris et les parisiens. Mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris, tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc. Précédé d'une Géographie de Paris par Théophile Lavallée. Illustrations Les gens de Paris Gravures avec légendes par Gavarni. Paris comique Panthéon du diable par Bertall. *Paris, chez les Principaux Libraires, sans date, [1850]*. 2 parties en 2 vol. grand in-8, chagrin rouge, dos orné à nerfs, multiple encadrement doré sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 650 €

Remise en vente d'une partie du *Diable à Paris* avec un nouveau titre daté 1850 *Le Tiroir du diable - Paris et les Parisiens*. Nombreuses gravures de Gavarni et de Bertall.

Textes de Balzac, Karr, Sand, Sue, Musset, Stendhal, Nodier, Feuillet, et autres.

Bel exemplaire en pleine reliure de l'époque.

Vicaire, III, col. 243 ; P. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, 920.





202. [Toulouse. Basilique Saint-Sernin]. Oraisons dévotes pour visiter & saluer les corps Sainctes de l'Eglise de S. Sernin. *A Tôloze, (Raymond Colomiès et Pierre Lacroix), 1644*. In-12 de (12)-200 pp., 12 pp. (la dernière paginée 129-130), 18 gravures dont 1 planche repliée, basane marbrée, dos orné à nerfs, pièce ce titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1500 €

Deuxième édition de la plus grande rareté de ce recueil consacré aux reliques de l'église Saint-Sernin dont aucun exemplaire de l'édition originale imprimée à Toulouse en 1627 n'est connu. L'illustration comprend 18 figures d'après Jean-Étienne Lasne dont le titre-frontispice à encadrement et une planche dépliant qui « reproduisent les autels, les châsses et les rétables classiques de l'église ; deux d'entre elles signées *La.f.* (page 78) ou *Lasne fecit* (page 96). Elles furent gravées, sans doute, pour l'édition de 1644 que signale l'abbé Bacalerie et elles illustrèrent, en 1661, une deuxième édition mentionnée par le chanoine Auriol »

(BnF, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVIIe siècle*. Tome VII, Lasne, p. 25).

« Ce recueil de prières chantées et récitées, dont l'auteur est anonyme, présente les différentes stations devant lesquelles doivent s'arrêter les fidèles durant leurs parcours dans l'abbatiale Saint-Sernin et le texte des dévotions qu'ils doivent alors accomplir. « Dès son origine, l'édifice avait été conçu dans un double but : accueillir la liturgie canoniale et assurer la vénération des Corps-Saints » (Pascal Julien, « D'ors et de prières: art et dévotions à Saint-Sernin de Toulouse, XVIe-XVIIIe siècle », 2004). Depuis la seconde moitié du XVIe siècle, la confrérie des Corps-Saints, qui administre les modalités de cette vénération est fêtée le 17 mai en hommage au 17 mai 1562 qui vit la victoire sur les protestants à Toulouse, attribuée à la protection des reliques de Saint-Sernin. Dans cet esprit, lors de la Contre-Réforme, un ensemble toujours plus important d'armoires reliquaires est installé dans le déambulatoire et les cryptes visent à glorifier de nombreux saints dont les corps sont censés reposer dans l'abbatiale et protéger la ville de Toulouse. Rapidement, cette glorification est conçue comme un parcours et accompagnée d'un livre de prières. Après avoir fait réaliser des gravures, en 1602, un premier ouvrage est publié par Marguerite de Molinier (veuve de Jacques Colomiès), resté inconnu malgré un tirage à 500 exemplaires. Vingt et un ans plus tard, le graveur Jean-Étienne Lasne est requis pour faire la planche « de la carte desdits corps sainctes » avec une représentation de la Pentecôte et vingt-trois vignettes l'entourant avec des illustrations des saints et leurs noms. En 1627, un nouvel ouvrage est publié en 600 exemplaires in-12° par Raymond Colomiès sous le titre des Oraisons dévotes pour visiter et saluer les corps sainctes de Saint-Sernin, illustré de ces vignettes. Visiblement aucun exemplaire n'en a été retrouvé, tout comme pour les rééditions de 1644 par Raymond Colomiès et Pierre Lacroix, bien que certains volumes aient été signalés par des bibliophiles. En 1673, une nouvelle édition paraît, avec une page de titre représentant l'abbatiale Saint-Sernin encadrée par les saints Sernin et Exupère et avec les seize planches gravées par Lasne et une ajoutée en 1644. Trois ans plus tard, en 1676, une nouvelle édition est réalisée sans les illustrations et avec seulement les prières, alors que cette même année l'édition complète est rééditée. La dernière édition, celle de 1762 est publiée pour le bicentenaire de la victoire sur les protestants. Elle présente un texte remis au goût du jour avec les estampes utilisées dès le début du XVIIe siècle dont les matrices ont été regravées, elle comporte cependant une nouvelle page de titre ainsi qu'une estampe du tombeau de saint Sernin, présentant le baldaquin moderne qui avait été refait en 1739. L'ouvrage fut rebaptisé *Antiennes et oraisons dévotes à l'usage de ceux qui auront la dévotion de visiter les sacrées reliques qui reposent dans l'insigne abbatiale Saint-Sernin de Toulouse.* » (Clémentine Souchaud).

Collation conforme à l'exemplaire de la Mazarine avec le frontispice qui sert de titre et le supplément à pagination séparée *Advis aux âmes dévotes* (12 pages) relié in fine. 2 feuillets

paginés 67-68 libellés différemment (cahier C). Ex-libris manuscrit ancien “Laurent Pillore” sur le contreplat supérieur.

4 exemplaires (édition 1644) décrits au KVK : BnF, Bibliothèque Mazarine, Victoria and Albert Museum (Londres) et Society of Antiquaries of London Library.

Voir : Université Toulouse - Jean Jaurès, *L'Objet-Livre dans les éditions toulousaines du XVIe au XVIIIe siècle*, mémoire présenté par Clémentine Souchaud le 6 juillet 2015 sous la direction d'Anne Perrin Khelissa et la codirection de Pascal Julien. (42433)



203. **TOURNEFORT (Joseph Pitton de)**. Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie mineure. Avec les plans des villes et des lieux considérables, le génie, les mœurs, le commerce & la religion des différens peuples qui les habitent; Et l'explication des médailles & des monumens antiques... Enrichie de descriptions & de figures d'un grand nombre de plantes rares, de divers animaux, et de plusieurs observations touchant l'histoire naturelle. Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1718. 2 tomes en 1 vol. in-4 de (28)-188 pp. et (2)-208-(16) pp., veau havane marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2500 €

Édition d'Amsterdam publiée un an après l'édition originale (Paris, Imprimerie Royale). Illustrée de 88 planches et cartes hors-texte dont 4 dépliantes, et de 45 gravures in-texte, gravées sur cuivre.

Joseph Pitton de Tournefort (1656-1718) fut sans doute le plus grand naturaliste de son époque et devint célèbre notamment pour ses travaux de classification des végétaux qui furent publiés dans ses *Elémens de botanique* en 1694. A la fin du 17^e siècle, Tournefort reçut du roi Louis XIV l'ordre de se rendre au Levant et en Afrique. Il quitta donc Paris le 9 mars 1700, accompagné d'un dessinateur et d'un jeune médecin allemand. Il visita Candie et toutes les îles de l'Archipel, Constantinople, les côtes méridionales de la mer Noire, l'Arménie turque et persane, la Géorgie, le mont Ararat et revint par l'Asie mineure jusqu'à Smyrne. Il rapporta de nombreux renseignements sur les mœurs et les coutumes des différentes populations, sur le commerce des lieux visités, la minéralogie, la zoologie et surtout la botanique ; il rapporta une immense collection botanique de quelque huit mille plantes, parmi lesquelles plus de 1300 plantes rares, pour la plupart inconnues en France. L'ouvrage est rédigé sous forme de lettres adressées à de M. de Pontchartrain, qui parraina la mission. Quelques rousseurs. Blackmer, 1318 ; Brunet, V,903. (42695)

204. **Triboulet**. Paraissant le mercredi et le samedi.

Triboulet et Diogène. Paraissant le mercredi et le samedi.

Le Rabelais. Paraissant le mercredi et le samedi Paris, 1857. 70 livraisons (7 mars 1857 - 4 novembre 1857) reliées en 1 vol. in-folio, demi-basane brune, dos orné (*reliure de l'époque*). 7500 €

Collection complète très rare du bihebdomadaire littéraire dirigé par Armand Sedixier, d'abord publié sous le titre *Triboulet* (n°1 à 16), puis *Triboulet et Diogène* (n°17 à 20), enfin *Le Rabelais* (n°21 à la fin).

Collaborateurs : Charles Baudelaire, Henry Murger, Aurélien Scholl, Charles Monselet,

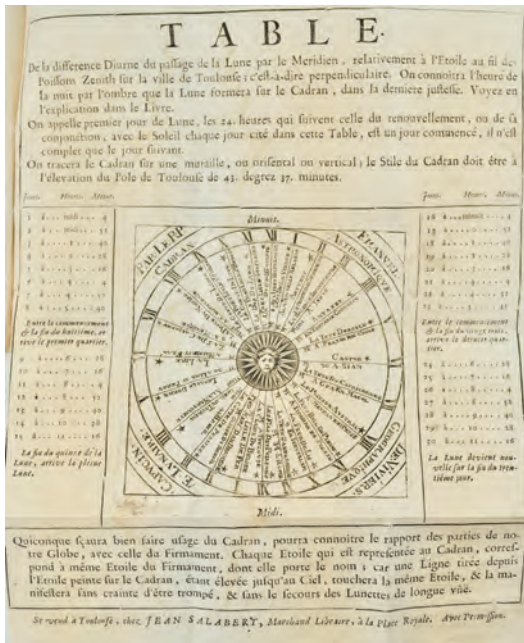


Nadar, Alfred Delvau, Charles Bataille, etc.
 Illustrations de Durandeu, A. Greppi, Nadar, Célestin Nanteuil, etc.
 « Le Rabelais, tout en brisant la solidarité qui le liait au Triboulet prit cependant le numéro de série de ce dernier. Ainsi du numéro 1 (21) et jusqu'au n° 12 (32) ; depuis, les numéros se suivirent jusqu'au 70e et dernier. Il eut aussi, comme le Triboulet, deux vignettes, la première tirée du Rabelais de Gustave Doré, la seconde de Flameng. (...) Alfred Delvau, qui est redacteur en chef du journal, continue sa série des cabarets, tavernes et cafés de Paris, dans laquelle nous remarquons la Laiterie du Paradoxe et le Cabaret du père Cerne ; Henry Murger publie sous ce titre : la Nostalgie, de charmantes scènes de la vie d'artiste : cette étude n'a pas été finie ; puis viennent l'Auberge romantique à A. Scholl ; le Nadar-Jury ; un article de Baudelaire intitulé Histoire d'un joujou, article très réussi ; de judicieuses critiques de théâtre d'A. Rolland ; Dessus de tabatières, de Monselet, etc., etc.
 Le Rabelais publie aussi quelques biographies, celle de M. Montanelli, par A. Sédixier ; celles de Privat d'Anglemont et de Courbet, par Delvau ; et celle de Bressant, par L. Beauvillet. Puis, tout à coup, le silence se fait ; H. Murger, Monselet, Baudelaire, Scholl, ne reparaissent plus. (...) Le 25 juillet, on retire au journal la permission de vente sur la voie publique, pour quelques échos concernant les funérailles de Béranger (...) Le ministère public intenta un procès à cet infortuné journal, et M. Sedixier, c'est-à-dire le comte Foederigolti fut condamné, par défaut, à une amende et à un an de prison. Delvau, présent au jugement, fut condamné à six mois, mais vit plus tard sa peine doublée sur son appel et celui du procureur impérial, et Lapostolle, le malheureux gérant du Rabelais, à trois mois de la même peine. A titre de renseignements, nous croyons curieux de donner aux personnes qui possèdent la collection du Rabelais la liste des articles incriminés : 40, Mirecourt vient de publier ; 41, Un jésuite chantait dans la rue ; 13, Excen- tricités littéraires ; 46, La lettre signée Laure Blawatski ; 47, Dictionnaire de l'amour : les billets au porteur ; 50, Courrier de Paris, le commencement et la fin. (...) J'avais oublié de dire qu'en mourant le Rabelais avait annoncé la prochaine apparition de La Comédie parisienne ; ce devait être une vraie réorganisation du journal ; les destins s'y opposèrent, La Comédie parisienne n'a

en vogue ce porter essentiellement français, qui nous affranchit d'un des tributs que notre industrie avait payés jusqu'à présent à l'Angleterre, et qui nous ouvre même la concurrente pour le commerce que Londres fait en abondance de cette boisson recherchée dans tous les pays » (*Journal de Paris*, 1824, Volume 58).

« Porter and ale » The Proprietor of the Dutch Brewhouse (Brasserie Hollandaise), No. 44, rue de Rochecouart, has the honour to inform his Friends and the Public, that the Porter and Ale, from his house, may be tasted at the Café du Roi, rue de Richelieu, corner of the rue St. Honoré; at the Coffee-house on the Boulevard, corner of the rue Richelieu; and also at the Coffee-house on the Boulevard, the corner of the rue Montmartre. The Beer is sent out, and delivered, in casks, containing from 100 to 115 bottles, at 5vfr. a cask, and the master of the Coffee-house, No. 46, rue de Rochecouart, next to the Brewhouse, sends any quantity in town at 9fr. a dozen. Persons may consult the Journal de Paris, of the 26th of July last, where it will be seen, that the Beer from this Brewery is not in any way inferior to those of the London Brewhouses.-Good Paris Beer, at 18fr., and Table Beer, at 1.fr. a cask » (*Galignani's Messenger: The Spirit of the English Journals*. 1824).

Au verso note manuscrite à l'encre du temps : A remettre à M Joubert notaire rue Poissonnière n°7. Cachet ancien Département de la Seine. (42512)



207. VIVIERSi (Emmanuel de). Cadran astronomique, géographique et lunaire. Toulouse, de l'imprimerie de N. Caranove fils et se vend chez Jean Salabert, 1737. In-12 broché de 20-(3) pp., 1 planche reliée, couverture rosée muette. 1000 €

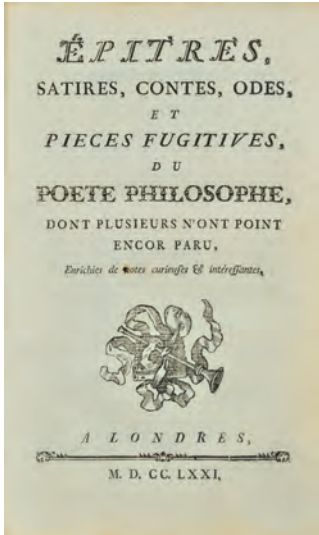
Édition originale « avec une description des pays désignés dans les lignes horaires qui ont correspondance en ligne perpendiculaire aux étoiles fixes du Firmament ; et une Table des jours de la Lune pour connaître l'heure de la nuit par l'ombre qu'elle formera sur le cadran » (titre).

Le Père Emmanuel de Viviers (1666-1738) capucin de Toulouse, inventa une horloge astronomique et universelle, qui affichait en plus de l'heure, des données astronomiques telles que les positions du soleil, de la lune et des planètes, les phases de la lune et les marées, les dates des éclipses, etc. « où l'on voit le système

de Ptolomée & de Copernic, les trois positions de la Sphère, le lever & coucher du Soleil & de la Lune, l'heure qu'il est à Toulouse, tant du Soleil, que de Lune, & en même temps dans toutes les parties de la Terre, avec les noms des Villes, leurs latitudes & longitudes, qui répondent aux 24. heures du jour Astronomique, le chemin que le Soleil & la Lune font dans une heure, par les mouvements de l'ombre de leur Disque sur la terre, & le Signe & degré où ils sont dans le Zodiaque » (Père Emmanuel de Viviers, *Le Mercure* de septembre 1723, Guillaume Cavelier et Noël Pissot, Paris, 1723, page 468).

Planche dépliant avec texte et cadran, gravée sur cuivre : *Table de la différence diurne du passage de la lune par le Méridien* etc. Pâle mouillure marginale.

Conlon, 37:456. (42594)



208. [VOLTAIRE (François-Marie Arouet de)]. *Épîtres, Satires, Contes, Odes, et Pièces Fugitives*, du Poète Philosophe, dont plusieurs n'ont point encore paru, enrichies de notes curieuses & intéressantes. *A Londres, 1771*. In-8 de VIII-448 pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, filet doré sur les plats, fleuron aux angles, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1500 €

Première édition de ce recueil. Contient :

Épître à l'impératrice de Russie ; Épître au roi de Suède ; Épître au roi de Danemark sur la liberté de la presse accordée dans tous ses états ; Épître à M. d'Alembert ; Épître à Boileau, ou Mon testament ; Épître à l'auteur du nouveau livre des trois Imposteurs ; Épître à M. de S. Lambert ; Épître au roi de la Chine sur le recueil de vers qu'il a fait imprimer ; Épître sur l'agriculture ; le Russe à Paris ; la Vanité ; le Mondain ; Lettre de Mr. de Melon à Madame la Comtesse de Verrue sur l'apologie du luxe ; Défense du Mondain, ou l'Apologie du luxe ; le Pauvre diable ; Ce qui plaît aux dames ; l'Éducation d'un prince ; Gertrude, ou l'Éducation d'une fille ; les

trois manières ; Thélème et Macare ; Azolan, ou le Bénéficiaire ; l'Origine des métiers ; les Deux siècles ; le Père Nicodème et Jeanot ; Aux mânes de M. de Genonville ; la Vie de Paris et de Versailles ; Épître sur la calomnie, à Madame la Marquise Du Chastelet ; le temple de l'amitié ; de l'usage de la science dans les princes ; le Marseillois et le lion ; les trois Empereurs en Sorbonne ; Épître à un ministre d'État sur l'encouragement des arts ; Discours en vers sur l'homme ; Précis de l'Éclésiaste ; Précis du Cantique des cantiques ; Poème sur le désastre de Lisbonne ; la Loi naturelle, poème en quatre parties, au roi de Prusse ; Odes : Sur le fanatisme ; Pour Messieurs de l'Académie des sciences, qui ont été sous l'équateur & au Cercle Polaire mesurer des degrés de latitude ; Sur la paix de 1736 ; Au roi de Prusse sur son avènement au trône ; Sur la mort de l'empereur Charles VI, 2 novembre 1740 ; À la reine de Hongrie ; Sur l'ingratitude ; Sur la mort de S.A.R. Madame la Princesse de Bareuth ; À la Vérité ; Ode pindarique à propos de la guerre présente en Grèce ; Stances sur les poètes épiques. L'Oeuvre imprimée de Voltaire à la BN, 1974 ; Bengesco, 837. Bel exemplaire. (42571)

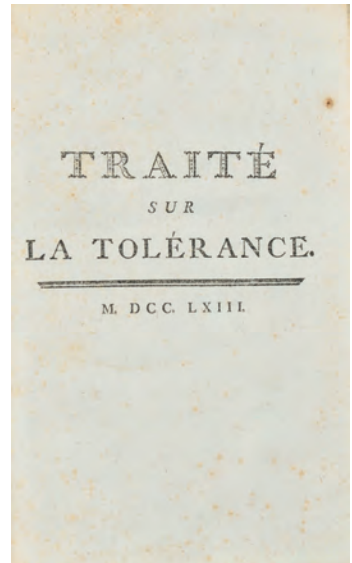
209. [VOLTAIRE (François-Marie Arouet de)]. *Traité sur la Tolérance*. *Sans lieu [Genève], Cramer, 1763*. In-8 de IV-183 pp., veau marbré, triple filet doré sur les plats, écoinçons, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 1200 €

Deuxième édition à la date de l'originale, faite à Genève d'après Bengesco, dans laquelle le N. B. final est supprimé, mais la réponse à la lettre du 20 février 1763 est augmentée de neuf paragraphes.

La première édition fut distribuée à partir du mois de novembre ; cette deuxième édition dut paraître en décembre 1763.

Inspirée par la fameuse affaire Calas, le *Traité sur la tolérance* a été primitivement conçu dès avant le début de novembre 1762 comme une pièce destinée à aiguillonner le conseil du roi à autoriser Mme Calas à faire appel en justice contre le parlement de Toulouse.

L'Oeuvre de V. à la BN, 3977. Bel exemplaire. (42460)





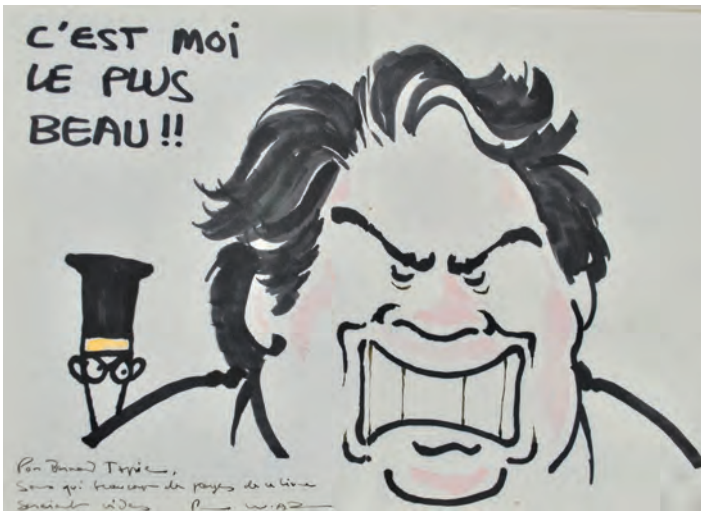
210. **Voyages de Glantzby dans les Mers Orientales de la Tartarie (les) :** avec les Aventures surprenantes des Rois Loriman & Osmundar, Princes Orientaux ; traduits de l'Original Danois ; et la Carte de ce Pays. *A Paris, chez la Théodore Le Gras, 1729.* In-12 de (4)-349-(3) pp., veau brun, dos orné à nerfs, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1200 €

Édition originale dont l'édition est partagée avec la Veuve Delaulne.

Rare et très singulière utopie restée anonyme, illustrée d'une remarquable carte géographique repliée de ce pays « inventé », l'Empire de Norreos et du Royaume d'Arrimond situés près du Cercle polaire arctique .

Relation imaginaire écrite à la première personne du singulier. « Je » est médecin, architecte et mégalomane et fait preuve d'une certaine misanthropie. A l'inverse de la plupart des récits imaginaires, cet ouvrage est le lieu d'une écriture extraordinairement violente, où le rêve d'un ailleurs meilleur s'effondre à chaque page.

Hartig & Soboul p. 44 ; Versins, 151A. (42645)

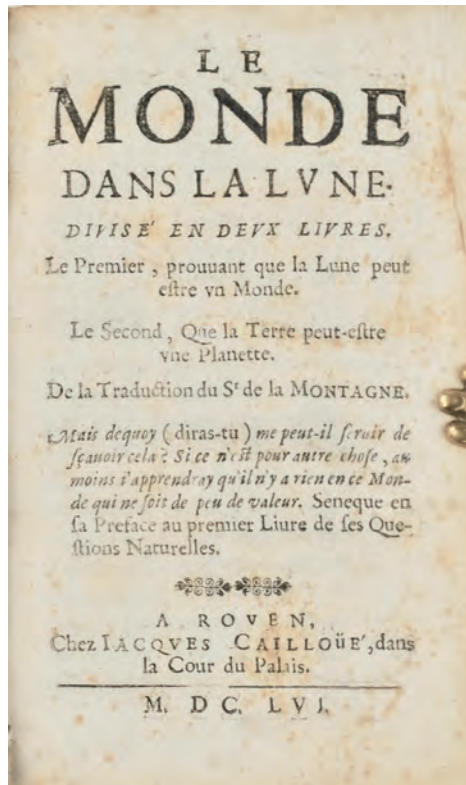


211. **WIAZ.** *Ces messieurs désirent ?* (Paris), Stock, 1994. In-8 de 109 pp., cartonnage illustré en couleurs. (42715) 600 €

Exemplaire de dédicace avec un grand dessin au stylo feutre de Wiaz et un envoi autographe signé : *Pour Bernard Tapie sans qui beaucoup de pages de ce livre seraient vides, Wiaz* ; illustré sur le même contreplat et la page de garde d'un large portrait de Bernard Tapie surveillé par un juge : « C'est moi le plus beau !! ».

Pierre Wiazemsky est descendant d'une des plus grandes familles de Russie. Il a été aussi le petit-fils adoré de Mauriac, le beau-frère de Godard et le mari de Régine Deforges.

Recueil des dessins publiés pour la plupart dans *La Croix* et *Le Nouvel observateur* entre 1993 et 1994.



212. **WILKINS (John)**. Le Monde dans la Lune. Divisé en deux livres. Le premier, prouvant que la Lune peut estre un monde. Le second, que la Terre peut-estre une planette. De la traduction du Sr de la Montagne. Rouen, Jacques Cailloüe, 1656. 2 parties en 1 vol. in-12 de 1 frontispice gravé (remonté) et (8)-269-(3)-284-(4) pp., figures gravées sur bois dans le texte, vélin souple à petits rabats, titre manuscrit à l'encre du temps sur le dos (*reliure de l'époque*). (42446) 2000 €

Édition très rare illustrée de figures astronomiques gravées dans le texte, la deuxième en langue française établie par Jean de la Montagne et publiée une première fois l'année précédente (1655) tandis que l'édition originale *The Discovery of a New world in the Moone* parut à Londres en 1638. Frontispice gravé avec Copernic, Galilée et Kepler.

Une des premières spéculations sur la pluralité des mondes destinée au grand public, dont l'auteur John Wilkins (1614-1672) évêque de Chester et lexicographe, l'un des fondateurs de la société royale de Londres, envisage la possibilité d'une lune habitée et rêve de s'y transporter à l'aide d'un chariot volant.

La Lune n'est pas un disque brillant uni mais plutôt un monde avec un paysage comme celui de la Terre. Wilkins pense que la Lune est une planète habitable et prédit qu'un jour le voyage vers elle sera possible. Cette célèbre utopie, dont le but est de populariser la vision de l'univers que l'on doit à Copernic, Kepler et Galilée, préfigure Cyrano de Bergerac, Swift, etc. Dans cet étonnant ouvrage, l'auteur prédit l'invention des ballons, la navigation aérienne et les voyages interplanétaires.

L'ouvrage a été mis à l'index en 1703.

Bon exemplaire ; le frontispice gravé et remonté, est plus court de marge ; rousseurs. Barbier III, p. 334 ; Fortunati et Trousson, p. 173.

